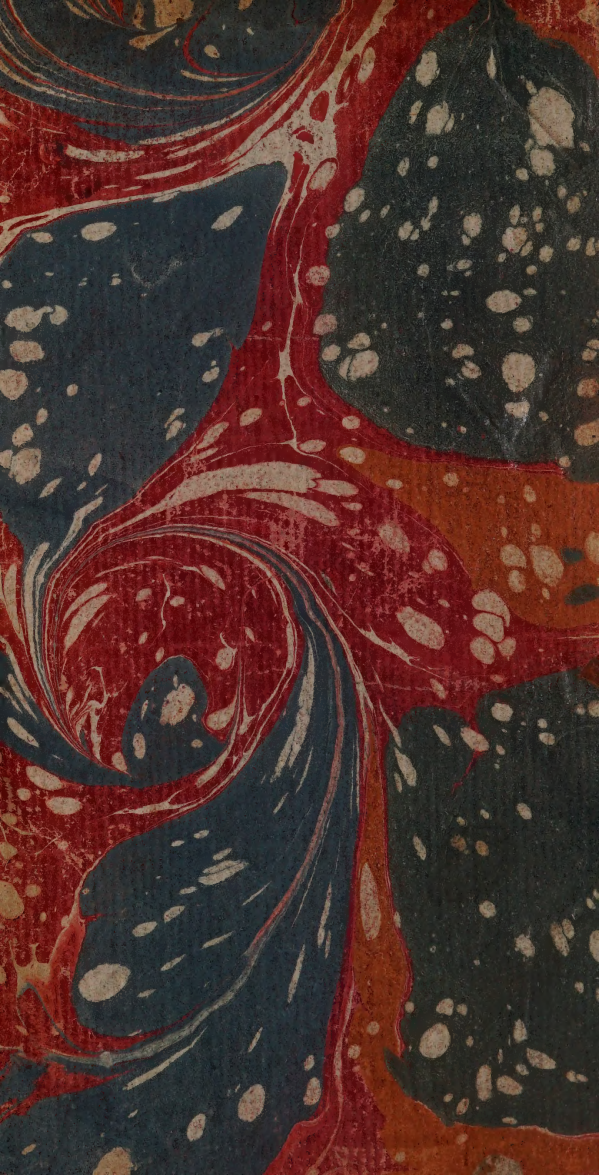


11273/A

2nd issue
Variant frontispiece

1127.3/A3

ARNAULT DE NOBLE,

MANUEL
DES DAMES DE CHARITE.

42550

LE MANUEL DES DAMES DE CHARITÉ,

OU

FORMULES DE MÉDICAMENS *FACILES A PREPARER,*

Dreſſées en faveur des Perſonnes charitables, qui diſtribuent les Remedes aux Pauvres dans les Villes & dans les Campagnes:

Avec des Remarques pour faciliter la juſte application des Remedes qui y ſont contenus, enſemble un

TRAITÉ ABRÉGÉ DE LA SAIGNÉE.

CINQUIEME ÉDITION,
Revûe, corrigée, & augmentée.

Prix 3 liv. relié.

A PARIS,
Chez DEBURE l'aîné, Quai des Auguſtins; à l'Image S. Paul.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Rogationem Contribulati ne abjicias, & non avertas faciem tuam ab Egeno.

Eccleſiaſtic. cap. 4. v. 4.

Ne rejettez point la priere de l'Affligé, & ne détournez point votre viſage du Pauvre.

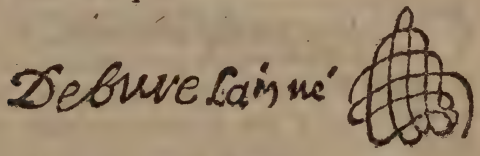
WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS
DU LIBRAIRE.

CET Ouvrage eſt ſi important, & il eſt d'une ſi grande conſéquence qu'il ſoit exact & correct, que nous avons cru devoir prendre des précautions pour en empêcher la contrefaction. On ſçait que les Livres que l'on contrefait dans les Pays étrangers ou dans les Provinces, s'impriment toujours à petits frais & à la hâte; qu'ils ne peuvent être revus par l'Auteur; & que le plus ſouvent on ne ſe donne pas même la peine d'en confier la correction à des perſonnes entendues & attentives: de-là vient que ces Editions contrefaites ſont toujours fautives; quelquefois même elles fourmillent de fautes. Or on conçoit de quelle importance il eſt pour le Public, qu'il ne s'en gliſſe aucune, du moins eſſentielle, dans un Ouvrage de la nature de celui-ci; une mépriſe, une erreur, une doſe de plus ou de moins dans la Formule d'un Médicament, peut devenir une faute capitale, & cauſer la mort.

Pour prévenir cet inconvénient, nous avertiſſons le Public, que nous avons fait

appoſer à tous nos exemplaires de ce Livre la marque de notre ſignature & paraphe, telle qu'on la voit gravée au bas de cet Avis ; qu'ainſi l'on doit regarder comme contrefaits, & par conſéquent défectueux, tous ceux qui ne porteront pas cette marque.



A MADEMOISELLE ANGELIQUE ARNAULT, *MA SŒUR*, DAME DE CHARITÉ.

MADEMOISELLE,

A qui puis-je mieux offrir un Livre fait en faveur des Pauvres, qu'à vous, MA CHERE SŒUR, qui depuis votre enfance, vous êtes toujours appliquée à les soulager dans leurs différens besoins? Le Seigneur, qui vous destinoit à un si noble emploi, vous a douée de tous les dons naturels propres à le bien remplir : beaucoup de prudence, & de douceur accompagnée de fermeté, forment votre caractere. Mais ce qu'on remarque de-plus en vous, est un juge-

ment solide, qui, soutenu d'une longue expérience, vous met en état de les soulager efficacement dans leurs maladies. Mon dessein n'est pas ici de vous donner des louanges, la simplicité chrétienne dont vous faites profession vous les feroit rejetter; mais je suis obligé d'avouer que ce petit Ouvrage, sur lequel le Seigneur a répandu sa bénédiction, est autant le fruit de votre travail que du mien; je vous dois une partie des Remarques qu'il contient, & vous m'avez beaucoup aidé dans le choix des Remedes, qui, après des épreuves réitérées, m'ont paru mériter la préférence. Recevez donc, MA CHERE SŒUR, ce petit Livre comme un gage de l'amitié qui nous unit dans le Seigneur; c'est elle qui nous fait aimer les Pauvres dans l'espérance qu'ils seront nos intercesseurs auprès de Dieu, & qu'ils nous recevront un jour dans les Tabernacles éternels.

Je suis, MA CHERE SŒUR, avec l'amitié la plus tendre,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

ARNAULT DE NOBLEVILLE.

PREFACE.

QUOIQU'IL ait paru jusqu'ici plusieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penser qu'aucun de ces Ouvrages n'a suffisamment rempli son objet. Les uns sont pleins de Remedes très-composés, difficiles à préparer, & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépense, embarrasse les Personnes charitables, qui par leur état ne sont point Artistes, & demande un tems considérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces Préparations composées & fort cheres tournent le plus souvent en pure perte: car pour peu qu'on soit au fait du service des Pauvres, on sçait

combien il eſt difficile de les aſſujettir à prendre aucun Remede, & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités, qu'ils n'auroient point ſans cela ; de ſorte qu'ils les laiſſent perdre, lorſqu'ils le peuvent faire ſans qu'on s'en apperçoive, ou lorſqu'ils n'en reçoivent pas un ſoulagement aſſez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il eſt poſſible, que des Remedes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépenſe. Ces derniers n'en ſont pas pour cela moins bons ; & l'expérience prouve tous les jours, que les plus ſimples & les plus communs produiſent ſouvent les meilleurs effets. Auſſi s'eſt-on attaché dans cet Ouvrage à n'en preſcrire aucun qui ne pût ſe trouver aiſément ſous la main, ou dont les préparations ne fuſſent communes chez les Apothicaires. On les a tous décrits d'une façon ſi claire, que les perſonnes les moins

verſées dans l'Art de la Pharmacie, pourront en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en préſentant pluſieurs Remedes contre une même maladie, embarraſſent ſi fort pour le choix, qu'on ne ſçait auquel donner la préférence ; & comme dans ce mêlange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'eſt ſouvent par ceux-ci que l'on commence ; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du Médicament, & lui fait refuſer enſuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient, en ne donnant le plus ſouvent qu'un ſeul Remede pour chaque indication ; ce qui détermine tout d'un coup les perſonnes qui ne ſont pas en état de choiſir ſur différentes Recettes, celle qui convient le mieux à la ſituation préſente du Malade.

On a de-plus ajouté des Notes

au bas des Formules qui pouvoient souffrir des réserves, afin que leur usage ne fût jamais suivi d'aucun accident; & l'on espere qu'au moyen de ces regles, les personnes prudentes distingueront facilement les cas, où le Remede peut être donné avec sûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine; elles supposeroient dans les personnes pour qui ce Livre est fait, des connoissances d'Anatomie & de Physique, dont elles ne se piquent pas: il leur faut une Médecine sensible, exacte, & de pure Pratique: leur en proposer davantage, ce seroit les embarrasser, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation sont, comme on sçait, les deux principaux Remedes de la Médecine, & presque les seuls qu'on puisse employer auprès des Pauvres; on a cru que quelques Réflexions sur l'usage des différentes Saignées, ne seroient

point ici hors d'œuvre, & qu'elles aideroient les personnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de discernement. Les fautes qui se commettent en ce genre, ne sont pas légeres ; une Saignée déplacée cause souvent la mort, ou jette le Malade dans une situation fâcheuse, dont on a bien de la peine à le tirer. Il est donc nécessaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puissent guider dans les cas ordinaires, & qui fassent sentir la nécessité d'un Médecin dans ceux qui sont embarrassans. Ces Réflexions sont tirées des Ecrits de plusieurs sçavans Médecins *, & l'on peut assurer qu'elles sont le précis de ce qu'on a dit de meilleur sur cette matiere.

Enfin on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remedes composés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que sur le prix des Drogues que plusieurs Apothicaires de

* Messieurs Astruc, de Courcelles & Martin.

Paris, & d'autres Villes du Royaume, fourniſſent depuis quelques années à des Perſonnes charitables en faveur des Pauvres ; ainſi il ne doit point ſervir de regle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que perſonne ait droit de s'en plaindre, puiſque la choſe n'eſt pas nouvelle. Pluſieurs Médecins * ont donné en différens tems de pareils Tarifs ; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume *in-folio*, tant en Latin qu'en Langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens ſimples & compoſés qui ſe vendent chez les Droguiſtes & les Apothicaires de cette grande Ville : enſorte que tout le monde peut ſçavoir aiſément ce que telle ou telle Drogue doit coûter, ſans qu'on puiſſe la ſurfaire ; ce qui eſt certainement d'une grande utilité pour le Public, & qui

* M. Guibert, *le Médecin charitable*, 1660. M. Lemery, *Dictionnaire des Drogues ſimples*, 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1737.

dans ce cas-ci est d'autant plus nécessaire, qu'il s'agit de ménager les charités destinées pour les Pauvres, qu'on peut appliquer à leurs usages en bien des manieres différentes.

Quoique cet Ouvrage ne suppose point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive se passer de leur avis, lorsqu'on peut l'avoir facilement. Ce seroit tenter Dieu, & sortir de l'ordre, que de ne les point consulter; puisque c'est ordinairement par leur moyen qu'il opere la guérison des maladies. Il n'y a que des personnes ignorantes & orgueilleuses qui puissent penser autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaise Pratique, s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas même les plus épineux : aussi n'est-ce point pour ces Personnes que ce Livre est fait; mais pour ces Ames simples & charitables, qui craignent toujours de mal faire, qui demandent des avis, & les suivent volon-

tiers. On eſt perſuadé que le Seigneur qu'elles ne perdent jamais de vue, les dirigera dans les cas difficiles, & qu'elles réuſſiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le Prochain, & dans la vue d'accomplir la Loi, dont la plénitude eſt la Charité.

AVIS AU LECTEUR

Sur cette cinquieme Édition.

*L'ACCUEIL favorable que le Public a fait à cet Ouvrage, nous a engagés à donner à cette nouvelle Édition toute la perfection dont nous l'avons crue susceptible. Sur les représentations de plusieurs personnes, nous avions déja donné dans la quatrieme Édition la description des Maladies pour lesquelles nous proposions des Remedes. * Nous avons suivi le même plan dans cette cinquieme Édition. En l'augmentant d'un grand nombre de Remedes nouveaux, dont l'expérience a constaté l'utilité & les avantages, nous avons eu l'attention d'y joindre aussi des Remarques sur leur applica-*

* On pourra consulter aussi le *Tableau des Maladies*, traduit du Latin de *Lommius* : il se vend chez le même Libraire. Cet Ouvrage fort estimé contient une description exacte & les signes diagnostiques & prognostiques des Maladies. On a eu soin, après la description de chaque Maladie, de renvoyer pour les Remedes, aux pages où ils se trouvent dans ce *Manuel*.

*tion, & la description courte & succinte des Maladies pour lesquelles nous les proposons. M. de Lasone, célébre Médecin de la Faculté de Paris & de l'Académie Royale des Sciences, nous en a bien voulu communiquer quelques-uns que nous avions déja placés dans l'édition précédente, & nous lui en marquons de nouveau notre juste reconnoissance. Nous payons avec plaisir le même tribut à M. Foubert, qui a bien voulu aussi enrichir notre Manuel de ses Observations qu'on trouvera inférées à la suite du Traité de la Saignée, auquel elles sont relatives. Nous ne détaillerons pas ici les Additions considérables faites à cette nouvelle Édition. En jettant un coup-d'œil sur les Tables des Remedes & des Maladies, le Lecteur les reconnoîtra facilement à * dont chaque Article nouveau est précédé.*

EXPLICATION

De quelques termes de Médecine qui sont répandus dans cet Ouvrage.

A

Absorbans, Matiere poreuse & spongieuse, qui s'imbibe aisément de sels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquans, incisifs, pénétrans.

Acrimonie, Acreté.

Affections soporeuses, Maladies dans lesquelles les Malades sont toujours assoupis.

Album Rhasis, Onguent vulgairement appellé *Blanc-Raisin.*

Altérans, Remedes qui causent quelque changement évident, soit dans les parties solides, soit dans les humeurs, & sans évacuation manifeste.

Alvéole, Trou ou Cavité de la Machoire qui reçoit une Dent.

Amulette, Sorte de Préservatif empirique, Remede externe, ou Topique, qu'on applique sur quelque Partie du corps.

Anévrisme, Tumeur causée par un sang artériel épanché.

Ankylose, Maladie des jointures, qui

les prive de leur mouvement, en les tenant toujours roides, comme si les os n'étoient que d'une seule piece dans leur articulation.

Anodins, Remedes adouciſſans, qui appaiſent les douleurs, ou qui operent doucement.

Aorte; c'eſt la grande Artere qui ſort du Cœur, & qui porte le ſang par ſes ramifications dans toutes les Parties du corps.

Apéritifs, Remedes qui levent les embarras ou obſtructions des viſceres.

Aphthes, Petits ulceres qui occupent le plus ſouvent la Bouche, les Levres & l'Œſophage.

Aſthme humide, Maladie du Poumon, où l'on touſſe & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Aſthme ſec, dans lequel on touſſe beaucoup ſans cracher.

Aſtringens, Remedes qui reſſerrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une Partie, dont le ton eſt détruit ou forcé.

B

Béchiques, Remedes pectoraux, & proprement ceux qui appaiſent la Toux.

Bourbillon, Pus épaiſſi qui ſort d'un Clou ou Furoncle.

Bronches, Ramifications de la Trachée-artere, parties qui entrent dans la compoſition du Poumon.

C

Cachexie, Altération vicieuse des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaises humeurs.

Calcul, Pierre dans la Vessie.

Calmans, Remedes qui rétablissent le cours du sang dans son ordre, & qui donnent de la tranquillité.

Cardialgie, Douleur au creux de l'Estomac, avec anxiété, nausées, vomissement.

Carminatif, Remede propre pour chasser les Vents.

Céphalique, Remede propre pour les Maladies de la Tête.

Chyle; c'est un suc blanchâtre, provenant de la dissolution des alimens dans l'Estomac.

Clavicules, Os situés transversalement au haut de la Poitrine, dont l'usage est d'empêcher l'Omoplate de se jetter en devant. On les appelle Clavicules, comme qui diroit petites Clefs, parce qu'elles ferment la Poitrine dans sa partie supérieure.

Colature, Voyez la Note qui est au bas de la page 2.

Colique de Miserere, ou *Passion iliaque*, Douleur très-aiguë des Intestins.

Colique Néphrétique; c'est une douleur

violente dans le Rein, causée ordinairement par des glaires & des graviers.

Consomption, Amaigrissement, dépérissement.

Couler une liqueur ; c'est la passer par un linge, ou par un tamis.

D

Décanter, Séparer par inclination une Liqueur claire, des fèces qui sont précipitées au fond du vaisseau.

Déjections, Excrémens, ou Selles.

Déterger, Nettoyer.

Diabète, ou *Diabètes*, Flux d'urine excessif, qui jette dans la langueur.

Diaphragme ; c'est une cloison musculeuse, qui sépare le Ventre de la Poitrine.

Diarrhée, espece de Flux ou Cours de Ventre, dans lequel on va fort souvent à la selle, en rendant des matieres aqueuses, gluantes, écumeuses, bilieuses, &c.

Diurétique, Remede qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuses ; ce sont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Passy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Empyème, Amas de pus dans la Poitrine.

Erétiſme, Irritation dans les Parties olides ſouvent accompagnée de dureté ans le pouls, de fievre, de ſéchereſſe de chaleur à la peau.

Errhine, ou *Sternutatoire*, Remede pro-re pour faire éternuer.

Eruption, Sortie de taches, ou de bou-ons ſur la peau.

Eſprits animaux. On nomme ainſi la ortion la plus ſubtile & la plus épurée u ſang, qui par le moyen des nerfs porte ans toutes les Parties du corps la vie & le entiment.

Excoriation, Ecorchure ſuperficielle de peau.

Expectoration, Action par laquelle les oumons ſe débarraſſent des crachats.

Extravaſé, épanché hors des vaiſſeaux.

F

Fèces, Impuretés ou Matieres groſſie-es qui reſtent au fond d'une liqueur.

Féteur, Puanteur.

Fétide, Puant.

Feu de digeſtion, feu médiocre & égal, qui diviſe doucement les matieres qu'on expoſe à ſon action. Tels ſont les Feux de cendres, de Lampe, la chaleur du Fu-nier, &c.

Fibres, Filets ou filamens qui ſont le

Lymphe, Suc aqueux, doux & spiritueux, qui nourrit les Parties, & qui est contenu dans des vaisseaux particuliers, appellés Lymphatiques.

M

Magdaléons, Rouleaux d'emplâtres formés en cylindres, ou bâtons longs comme le doigt.

Maladie aiguë, Maladie vive qui se termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malaxer, Ramollir & paîtrir des Drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, & plus coulantes.

Malléole, Cheville du pied.

Manie, Aliénation d'esprit, ou délire, avec fureur.

Marasme, Consomption, amaigrissement ou dépérissement total, Maigreur excessive.

Menstrues, Flux menstruel, Régles; c'est l'évacuation sanguine qui se fait tous les mois dans le Sexe.

Météorisme, Elévation ou Gonflement du Bas-Ventre.

Mézentere, Membrane qui est au milieu des Intestins, & à laquelle ils sont attachés.

Minoratif,

Minoratif, Purgation douce & légere.

Mixture, Mêlange de plusieurs Médicamens qui entrent dans une composition.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucosité, Humeur visqueuse & onctueuse, qui enduit intérieurement les Intestins, la Vessie, & d'autres Parties, pour empêcher les sels d'y faire des impressions douloureuses.

Muscle, Faisceau épais de fibres, ou filets charnus, capables de s'allonger & de s'accourcir. Les Muscles sont les auteurs des mouvemens du corps.

N

Narcotique, Remede qui fait dormir.

Nausée, Envie de vomir, dite vulgairement Mal de Cœur.

Nitre, Salpêtre.

O

Obstruction; c'est un embarras dans les vaisseaux, causé par un épaississement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Œdême, Bouffissure.

Ophthalmie, Inflammation de l'œil.

Oscillation, Mouvement d'ondulation, ou de dilatation & de contraction des Fibres, des Membranes, des Vaisseaux.

P

Parois, Surface interne de l'eſtomac, des inteſtins, de la Veſſie, & des autres Parties du corps qui ont des cavités.

Paroxyſme, Accès ou Reboublement.

Périoſte, Membrane fine, qui couvre les os immédiatement.

Péripneumonie, Fluxion de Poitrine.

Phthiſie, Maladie qui deſſéche les Poumons, & tout le corps, & qui eſt accompagnée d'une grande langueur.

Placenta, ou Arriere-Faix.

Pléthore, Surabondance de ſang.

Pleure, Membrane, ou peau qui tapiſſe intérieurement la Poitrine.

Potaſſe, eſpece de Cendre gravelée, qui contient beaucoup de Sel Alkali-lixiviał.

Premieres Voies; ce ſont l'Eſtomac & les Inteſtins pris enſemble, ou les premiers couloirs qui reçoivent les ſucs alimenteux.

R

Rapports nidoreux, Rapports qui ont une odeur de brûlé, de pourri, *ou* d'Œufs couvis.

Rigidité, Roideur.

S

Saburre, Ordure, ou mauvaiſes hu-

meurs renfermées dans les premieres Voies, c'eſt-à-dire, l'Eſtomac & les Inteſtins.

Sang couenneux, Couleur & conſiſtance de ſang ordinaires dans les Maladies inflammatoires, reſſemblant à une Couenne de Lard.

Sanie, Matiere aqueuſe-ſanguinolente, qui ſort d'un Ulcère.

Saphene, Veine qu'on ouvre quand on ſaigne au pied.

Sécrétion, Séparation de quelque liqueur.

Sédiment, Dépôt qui ſe fait au fond du verre, où l'on a mis repoſer de l'Urine: on l'appelle briqueté, lorſqu'il eſt rouge comme de la brique pilée.

Séroſité, Partie aqueuſe du ſang.

Somnifere, Remede propre pour procurer le ſommeil.

Spaſme, Convulſion.

Squirre, Tumeur glanduleuſe, dure & ſans douleur, cauſée par l'épaiſſiſſement des liqueurs.

Sudorifiques, Remedes qui excitent les ſueurs.

Syncope, Perte de connoiſſance.

T

Téneſme, Epreinte, douleur cauſée au Fondement par une matiere âcre, qui donne de fauſſes envies d'aller à la ſelle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque Partie du corps.

Topique, Remede qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplasme.

Trachée-artere, le canal de la respiration, qui va du fond de la bouche dans les Poumons.

Tubercules; ce sont de petites tumeurs glanduleuses, remplies d'une humeur épaisse, répandue sur la surface & dans la substance du Poumon, qui, quand elles viennent à suppurer, produisent la Phthisie pulmonaire : on appelle ces Tubercules cruds, quand ils ne sont pas encore suppurés.

V

Variqueux, ou *Vaisseau variqueux*; c'est un vaisseau dilaté, formant une tumeur molle qui céde au toucher, & se rétablit promptement.

Vermineux, qui est produit par des Vers.

Visceres, Parties principales du corps, destinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foie à la bile, le Cerveau aux esprits, &c.

Visqueux, Gluant, glaireux.

Ulcere ichoreux, Ulcere qui rend un pus clair, séreux, mal digéré.

Uretere, Canal qui conduit l'Urine du Rein dans la Vessie.

POIDS ET MESURES

qui ſont d'uſage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain, & ſe continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once, & une Livre.

Le Grain eſt la peſanteur d'un grain d'orge de moyenne groſſeur.

Le Scrupule eſt la peſanteur de vingt-quatre Grains.

La Dragme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou ſoixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cent ſoixante & ſeize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, eſt à préſent de ſeize Onces.

On compte encore les Ingrédiens ſolides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Meſures ordinaires des Ingrédiens liquides ſont la Pinte, la Chopine, le Demi-Septier de Paris égal à-peu-près au Septier d'Orléans, le Poiſſon de Paris égal à-peu-près au Demi-Septier d'Orléans, le Demi-Poiſſon, & la Goutte.

Le Manipule, ou la Poignée, eſt tout

ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La Pinte de Paris & celle d'Orléans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux Livres d'eau.

La Chopine, qui pese environ une Livre, contient un peu moins de seize Onces d'eau.

Le Demi-Septier de Paris, égal à-peu-près au Septier d'Orléans, contient environ huit Onces; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se sépare en versant doucement.

On se sert de ces différentes manieres en dosant, suivant les différentes matieres qu'on prescrit; ainsi les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes se dosent par Scrupules, Gros & Onces, &c. aussi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les Feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les séches par Poids & par Pincées; les Fleurs aussi par Pincées: les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Rai-

sins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le Pays, doivent être, autant qu'il se peut, employées fraîches; lorsqu'il faudra les employer séches, nous en avertirons en son lieu.

LISTE ALPHABETIQUE DES MEDICAMENS,

Tant ſimples que compoſés, qui entrent dans les Formules ci-deſſous; avec le Tarif du prix des Drogues ſimples & étrangeres, & des Médicamens compoſés.

A

Abſinthe.
Æthiops minéral, 7 *ſols* l'once.
Aigremoine.
Alkekenge.
Aloès hépatique, 3 *ſols*
Socotrin, 8 *ſols* } l'once.
Alun purifié, 1 *ſol*
Amandes douces, 1 *ſol*
Ancolie.
Anis, 1 *ſol* l'once.
Antimoine crud, 2 *ſols*
Diaphorétique, 6 *ſols* } l'once.
Arcanum duplicatum, ou
Sel *de duobus*, 3 *ſols*
Armoiſe.
Arrête-bœuf.
Aſperge.
Aſſa fœtida, 5 *ſols* l'once.

Aunée, ou *Enula Campana*, 2 *sols* l'once.
Avoine.

B

BArdane. (Grande) 2 *sols* l'once.
Baume d'*Arcœus*, 5 *sols* } l'once.
de Lucatel, 12 *sols* }
Baume de Soufre térébenthiné, 5 *sols* } l'once.
Tranquille, 6 *sols* }
Becabunga.
Bec-de-Grue, *ou* Herbe à Robert.
Belladona, ou Boutons noir, Voyez *Solanum.*
Bétoine.
Bette, *V.* Poirée.
Beurre.
Blanc de Baleine, 30 *sols* } la demi-livre.
Bol d'Arménie, 15 *sols* }
Borax raffiné. 7 *sols* l'once.
Bouillon-blanc.
Bouis, *ou* Buis.
Bourdon, *V.* Rose d'Outremer.
Bourrache.
Bryone, *ou* Couleuvrée.
Bugloſe.

C

CAchou préparé, 15 *sols* l'once.
Camomille Romaine.
Camphre, 6 *sols* l'once.
Canelle, 6 *sols* la demi-livre.
Cantharides, 6 *sols* l'once.

Capillaire, 4 *sols* l'once.
Carotte.
Casse en bâton, 4 *sols*
Cassia lignea, 10 *sols*
Castoreum, 10 *sols* } l'once.
Cérat de Galien, 2 *sols*
Diapalme, 3 *sols*
Cerfeuil.
Céruse, 4 *sols* la demi-livre.
Chardon-Roland.
Chardon à Foulon
Chélidoine (Grande) *ou* Eclaire.
Chicorée sauvage.
blanche.
Chien-dent.
Chou rouge.
Cinnabre artificiel, 8 *sols* l'once.
Cire jaune *ou* vierge, 2 *sols* 6 d. l'once.
Cire blanche, 3 *sols* l'once.
Citron.
Cochenille.
Cochlearia, ou Herbe aux cuillers.
Colophone, 1 *sols* l'once.
Coloquinte en poudre, 5 *sols* l'once.
Concombre sauvage.
Confection *Hamech*, 50 *sols* } la demi-
Alkermès, 50 *sols* } livre.
d'Hyacinthe, 50 *sols*
Conserve de *Kynorrhodon*, 20 *s.* la demi-liv.
de Fumeterre, 20 *sols* } la demi-
liquide de Roses rouges, 20 *sols* } livre.

Consoude. (Grande)

Coquilles d'Huitres préparées, 4 *sols* } l'once.
Corail rouge préparé, 6 *sols* }
Coralline, 3 *sols* }
Corne de Cerf, 1 *sol* }

Couleuvrée, *V.* Bryone.

Craie préparée, 2 *sols* l'once.

Crême de Tartre, 8 *sols* la demi-livre.

Cresson de Fontaine.
de jardin, *ou* Alénois.

Cristal minéral, *V.* Sel de Prunelle.

Croisette.

D

Diagrède. 30 *sols* l'once.

E

Eau-de-Vie camphrée, 30 *sols* }
simple, 16 *sols* } la Pinte.
de Chaux, 10 *sols* }
Vulnéraire, 50 *sols* }

Eau distillée de Canelle, 3 *liv.* }
de Canelle orgée, 25 *sols* } la Chop.
de Cérises noires, 30 *s.* }
de Chardon-bénit, 25 *s.* }
d'Euphraise, 20 *sols* } la Pinte.
de Fleurs de Camomille 20 *sols* }
de Fleurs d'Orange, 25 *sols* la Chop.
de Fleurs de Tilleul, } 10 *sols.*
de Fleurs de Sureau, } la Chop.

Eau de Fenouil,
de Laitue,
de Lys,
de Méliſſe,
de Menthe,
de Morelle,
de Pariétaire,
de Pavot rouge, *ou* Coquelicot,
de Plantain,
de Renouée, *ou* Centinode,
de Roſes, 12 *ſols* la Chop.
} 10 *ſ.* la Chop.

Eclaire, *V.* Chélidoine.

Ecorce intérieure de Sureau.

Electuaire *Diaſcordium*, 10 *ſols* l'once.
Diaphénic, 30 *ſols*
Diaprun ſolutif, 30 *ſols*
Catholicon double, 30 *ſols*
Lenitif fin, 20 *ſols*
} la demi-liv.

Ellébore blanc, 1 *ſol* l'once.

Emplâtre de Céruſe, 24 *ſols*
de Ciguë, 30 *ſols*
de *Diachylon* gommé, 30 *ſols*
de Mélilot, 25 *ſols*
de *Minium*, 20 *ſols*
de Nuremberg, 36 *ſols*
Oxycroceum, 30 *ſols*
de Vigo, 40 *ſols*
} la demi-liv.
Véſicatoire, 25 *ſols* la demi-liv.

Encens, 15 *ſols* la demi-liv.

Enula Campana, *V.* Aunée.

Esprit de Sel-Ammoniac, 12 *sols* l'once.
de Vin, 25 *sols* } la Chop.
de Vin camphré, 30 *sols* }
Volatil de Corne de Cerf, 20 *sols* l'once.
Esquine.
Euphorbe, 2 *sols* l'once.
Extrait de Genievre, 2 *sols* 6 den. l'once.
de Lierre terrestre, 5 *sols* l'once.
d'*Opium*, ou *Laudanum* solide, 20 *sols* la demi-once.
de Véronique, 20 *sols* }
de Tussilage, *ou* Pas-d'âne, 20 *sols* } l'once.
d'Absynthe, 20 *sols* }
de Fumeterre, 20 *sols* }

F

FArine de Féves.
de Froment.
de Seigle.
Fénugrec. 2 *sols* l'once.
Figues grasses, 15 *sols* la livre.
Filipendule.
Fleurs de Benjoin, 30 *sols* le gros.
de Soufre, 6 *sols* la demi-livre.
de Sureau.
de Troësne.
Follicules de Séné, 8 *sols* l'once.
Fougere mâle.
Fraisier.
Fumeterre.

G

Albanum, 8 *ſols* } l'once.
Gayac, 2 *ſols* }
Genévrier.
Gingembre, 1 *ſol* l'once.
Gomme Adragant, 35 *ſols* la demi-liv.
Ammoniac, 8 *ſols* l'once.
Arabique, 16 *ſols* la demi-livre.
Elemi, 4 *ſols* }
Gutte, 18 *ſols* } l'once.
Tacamahaca, 10 *ſols* }
Graine de Lin, 1 *ſol* l'once.
de Kermès, 10 *ſols* l'once.
Graiſſe de Porc, *ou* Sain-doux.
Guimauve.

H

Haricot, *V.* Pois rouge.
Herbe à Robert, *V.* Bec de Grue.
Herbe aux Cuillers, *V. Cochlearia.*
Herniole, *V.* Turquette.
Hiéble,
Hiere-picre, 5 *ſols* l'once.
Houblon.
Houx. (Petit)
Huile d'Amandes douces, 16 *ſols* la demi-liv.
eſſentielle de Bayes de Geniévre, 5 *ſols* le gros.
de Camomille, 15 *ſols* }
de Laurier, 14 *ſols* } la demi-
de Lin, 8 *ſols* } livre.
de Lys, 15 *ſols* la demi-livre.
de Gérofles, 8 *ſols* le gros.

Huile de Millepertuis, 15 *sols*
de Noix, 6 *sols*
de Noix tirée sans feu, 12 *sols* } la demi-livre.
d'Olives, 8 *sols*
Rosat, 15 *sols*
de Succin, 2 *sols* le gros.
de Tartre par défaillance, 5 *sols* l'once.
de Térébenthine, 14 *sols* la livre.
de Vers de terre, 15 *sols* la demi-liv.
Hydromel simple.
composé, *ou* vineux, 30 *sols* la pin.
Hyssope.

I

Jalap. 4 *sols* l'once.
Ipecacuanha, 12 *sols* l'once.
Iris de notre Pays, *ou* Flambe.
de Florence, 2 *sols* l'once.

K

Karabé, *ou* Succin, 4 *sols* l'once.
Kermès minéral, 10 *sols* le gros.

L

Laitue.
Lard.
Lavande.
Laudanum liquide de Sydenham, 20 *sols* l'once.
Lierre terrestre.
Lilium de Paracelse, 32 *sols* l'once.
Limaille de fer, 6 *sols* la livre.
Litharge, 4 *sols* la demi-livre

Lys des vallées, *ou* Muguet.

M

Macis. 4 *ſols* le gros.
Magnéſie blanche nitreuſe, 12 *ſols* l'once.
Manne, 4 *ſols* l'once.
Marjolaine.
Mauve.
Mélilot.
Méliſſe.
Mercure crud, 4 *ſols* } l'on-
doux ſublimé ſix fois, 15 *ſols* } ce.
précipité blanc, 10 *ſols* }
Miel blanc, *ou* de Narbonne, 8 *ſols* l'once.
Mercurial, 9 *ſols* }
Roſat, 15 *ſols* } la demi-livre.
Violat, 9 *ſols* }
Millefeuille.
Millepertuis.
Minium, 1 *ſol* l'once.
Morelle.
Moutarde.
Muguet, *V.* Lys des vallées.
Myrrhe, 40 *ſols* la demi-livre.

N

Navet.
Noix de Galle, 2 *ſols* l'once.
Muſcade, 12 *ſols* l'once.

O

Oeillet rouge, *ou* Noble.
Oignon blanc.

Oignon de Lys.
de Scille, 2 *sols* l'once.
Onguent *Album Rhasis*, 2 *sols* 6 *den.*
de la Mere, 3 *sols*
de Céruse, 4 *sols*
de *Pompholyx*, 4 *sols*
Ægyptiac, 2 *sols*
Enulé, 3 *sols*
Napolitain, 2 *sols*
Populeum, 2 *sols*
Rosat, 2 *sols* l'once.
Suppuratif, *ou Basilicum*, 3 *sols*
de Styrax, 4 *sols*
de Tuthie, 4 *sols*
Vésicatoire, 3 *sols*
Opiat de Salomon, 5 *sols*
Orange aigre.
Orcanette, 3 *sols* l'once.
Orge entier.
mondé.
Origan.
Ortie blanche.
piquante.
Osmonde, *ou* Fougere fleurie.
Oxymel scillitique, 1 *sol* l'once.
Ozeille.

P

PAriétaire.
Pas-d'âne, *V.* Tussilage.
Passe-rose, *ou* Bourdon.

Patience ſauvage.
Perles préparées, 10 *ſols* l'once.
Perſil.
Pervenche.
Pierre hématite préparée, 8 *ſols* l'once.
Pierre infernale, 20 *ſols*
Pilules de Morton, 10 *ſols* } le gros.
de Styrax, 12 *ſols*
Purgatives univerſelles, 20 *ſols*
Hydragogues, 20 *ſols*
Cochées majeures, 30 *ſols*
Hyſtériques, 20 *ſols* } l'once.
Vermifuges, 10 *ſols*
de Duobus, 20 *ſols*
Anti-Aſthmatiques, 10 *ſols*
Piſſenlit.
Pivoine mâle.
Plantain.
Plomb brûlé, 1 *ſol* l'once.
Poirée, *ou* Bette.
Pois rouge, *ou* Haricot.
Poivre blanc, 3 *ſols*
long, 3 *ſols* } l'once.
rond, *ou* noir, 3 *ſols*
Poix de Bourgogne, 4 *ſols* la demi-livre.
Poix navale, 3 *ſols* la demi-livre.
Polypode de Chêne, 2 *ſols* l'once.
Poudre Cornachine, autrement dite Poudre *de Tribus*, 16 *ſols* l'once.
de Cloportes, 8 *ſols* l'once.

oudre de Guttete, 10 *sols*
contre les Vers, *ou Semen contrà*, 5 *sols*
d'Oignon de Scille préparée, 20 *sols*
de Viperes, 10 *sols*
} l'once.

Pouliot.
Pourpier.
Pulmonaire.
Pulpe de Caſſe.
de Pruneaux.
Pyrethre, 3 *sols* l'once.

Q

Quinquina, 2 *liv.* 10 *sols* la demi-liv.

R

Raifort ſauvage.
Régliſſe, 6 *sols* la demi-livre.
Réſine, 6 *sols* la livre.
Rhubarbe, 5 *sols* le gros.
Romarin.
Ronce.
Roſe rouge, 2 *sols* l'once.
pâle.
d'Outremer, ou Bourdon.
Ris, 8 *sols* la livre.

S

Sabine.
Saffran Oriental, *ou* du Gâtinois, 18 *sols* l'once.
de Mars apéritif, 5 *sols* l'once.
Sain-doux, *V.* Graiſſe de Porc.

Salſepareille.
Sang-Dragon, 10 *ſols* l'once.
Santal rouge, 2 *ſols* l'once.
Saſſafras, 3 *ſols* l'once
Sauge.
Savon blanc, ou *Codex*, 2 *ſols* l'once.
d'Alicante, 2 *ſols* l'once.
noir, 1 *ſol* l'once.
Sceau de Salomon.
Scorſonere.
Sel *de Duobus*, V. *Arcanum duplicatum.*
de Glauber, 20 *ſols* } la demi-
d'Epſom, 6 *ſols* } livre.
d'Abſinthe, 10 *ſols* l'once.
de Nitre purifié, 10 *ſols* }
de Prunelle, *ou* Criſtal mi- } la demi-
néral, 10 *ſols* } livre.
Végétal, 20 *ſols* }
Ammoniac, 4 *ſols* } l'once.
(*ou Sucre*) de Saturne, 6 *ſols* }
de Mars de Riviere, 5 *ſols* } le gros.
de Tamariſe, 3 *ſols* }
Semence d'*Agnus caſtus*, 2 *ſols* le gros.
d'Anis, 1 *ſol* le gros.
de Fenouil, 1 *ſol* le gros.
de Creſſon Alénois.
de Moutarde.
de Roquette.
de Violette.
Semences (quatre) froides majeures, 3 *ſols* l'once.

Séné mondé, 3 *sols* l'once.
Seneçon.
Serpentaire de Virginie, 5 *sols* l'once.
Serpolet.
Solanum, dit *Belladona*, *ou* Bouton noir.
Souci sauvage, *ou* des Vignes.
Soufre en poudre, 1 *sol* l'once.
Styrax, 2 *sols* l'once.
Sublimé Corrosif, 1 *sol* le gros.
Succin, *V.* Karabé.
Sucre-candi.
Sucre blanc, *ou* rafiné, 30 *sols* la liv.
Suif de Bouc, 4 *sols* l'once.
de Cerf, 8 *sols* l'once.
de Bélier, 2 *sols* l'once.
de Mouton, 2 *sols* l'once.
Sirop d'Absinthe, 20 *sols* } la demi-
de Capillaire, 20 *sols* } livre.
de Chicorée, composé de } l'once.
Rhubarbe, 5 *sols*
des cinq Racines, 2 *sols* 6 *d.*
de Coing, 2 *sols* 6 *d.*
Diacode, *ou* de Pavot blanc, 4 *sols*
d'*Erysimum*, ou d'Herbe aux Chantres, 2 *sols* 6 *d.*
de Guimauve, } 2 *sols* 6 *d.*
de Fleurs de Pêcher, } l'once.
de Nénuphar, } l'once.
de grande Consoude, } l'once.
de Lierre terrestre, } l'once.

TABLE ALPHABETIQUE DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles rempliſſent.

A

AMULETTE, contre les Hémorrhoïdes, *pag.* 415
contre l'incontinence d'Urine, 440
pour faire évader le lait, 442
Apozéme tempérant, 1
contre la Pleuréſie & la Péripneumonie, 6
Anti-ſcorbutique, *ou* contre le Scorbut, 13
pectoral-adouciſſant, 16
ſolutif, *ou* laxatif, 17
apéritif & purgatif, contre l'Hydropiſie, 19
fébrifuge laxatif, 25

B

BISCUIT purgatif, 187
Bol purgatif, 237
contre la Dyſſenterie, 238
contre la Dyſſenterie & les pertes habituelles invétérées *ibid.*

Bol contre les Hydropisies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues Maladies & des Fievres, 241
* contre la Rage, 242
contre le Crachement de Sang, & autres Hémorrhagies, 246
contre la Galle, 248
fortifiant & calmant, 249
* diurétique, *ou* pour faire couler les Urines, 250
stomachique, 251
contre la Gangrène, 252
purgatif & anti-Asthmatique, *ou* contre l'Asthme, 253
anti-Asthmatique, pour prévenir l'Hydropisie de Poitrine, 253
contre les Ecrouelles, 255
* contre les Vers plats, & la Jaunisse, 256
contre les Vers, 427
Bouillon, *ou* Eau de Veau 88
rafraîchissant, 89
pectoral-adoucissant, 90
tempérant & apéritif, 91
apéritif & laxatif, 93
contre l'Hémoptysie, *ou* le Crachement de Sang, 95
contre les Maladies de la Peau, les Pustules, la Galle, les Dartres, les Démangeaisons, &c. 96

Bouillon contre la Colique, 425
contre la Conſtipation invétérée, 444
vermifuge, 424
Autre de même qualité, 424

C

CATAPLASME de mie de Pain, 326
émollient & maturatif, 327
anti-Pleurétique, *ou* contre la Pleuréſie, 327
anti-Pleurétique, de l'Hôpital de la Charité de Paris, 328
contre la Pleuréſie, 435
de Bec-de-Grue, contre l'Eſquinancie, 329
contre la rétention d'Urine, 330
Autre contre la rétention d'Urine, 421
contre la ſuppreſſion d'Urine, 421
contre l'Œdême & l'enflure des Jambes, 331
contre l'enflure des Jambes dans l'Hydropiſie, 437
contre les engorgemens inflammatoires des Mamelles, 333
pour prévenir l'Avortement, 334
contre les Regles immodérées, 334
contre les Vuidanges & les Mois immodérés, 430
contre les Loupes, 335
contre la Goutte remontée, 336

Cataplasme contre la chûte du Fondement, 337
contre la piquûre des Guêpes & des Araignées, 419
Autre de même qualité, 432
contre les Plaies récentes, 431
contre les pertes de Sang, 420
contre la Sciatique, 430
contre les Douleurs & Tumeurs des Articulations, 421
contre la Cardialgie, 440
Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux, 360
contre l'Ophthalmie, *ou* inflammation des Yeux commençante, 361
Autre contre l'Ophthalmie, 438
contre la Rougeur, Chassie, Taie & Ulcere des Yeux, 362
contre l'Ulcere de la Cornée, 363
contre la foiblesse & la rougeur des Yeux, 363

D

DÉCOCTION blanche-astringente, 27
pectorale contre la Toux, l'oppression de Poitrine, & la Phthisie commençante, 28
contre les Mois immodérés, *ou* Pertes, 30
* contre le Diabètes, 32

Décoction contre le Diabètes, 416
contre la Leucophlegmatie, *ou* Bouffissure universelle, 34
purgative contre l'Hydropisie-Ascite, *ou* du bas-Ventre, 35
contre les Fleurs-blanches & les Hémorrhagies de la Matrice, 36
contre les douleurs après l'Accouchement & la diminution, *ou* suppression des Vuidanges, 39
* vulnéraire contre les Contusions & contre les Erosions causées par des chûtes, des coups, *ou* une mauvaise disposition d'humeurs, 42
vulnéraire, 419
contre la Goutte, 418
contre l'Asthme & l'oppression de Poitrine. 438
contre la Jaunisse invétérée, 418
contre les Fievres intermittentes, 441
vermifuge, 419

E

EAu minérale-artificielle, pour les personnes d'un tempérament foible, 178
minérale-artificielle, pour les personnes plus robustes, attaquées des Pâles-couleurs, 179
Electuaire lénitif, 282

Electuaire : maniere de le faire, 283
Emétique. (Remarque sur l'usage de l') 173
Emplâtre Véſicatoire, 393
Véſicatoire adoucie, 394
de Céruſe, *ou* deſſicative, 396
* fondante, contre les Squirres, 397
de Nuremberg, 402
Anti-hyſtérique, 405
* contre la Fiſtule de l'Anus, autrement appellée, *Emplâtre de l'Abbé Doyen*, 406
Emulſion commune, 83
contre la Phthiſie, 84
Narcotique, 85
purgative agréable, 86
purgative pour un Enfant de trois à quatre ans, 186
contre la rétention d'Urine, 420
Errhine, ou Remede pour faire couler la pituite du Cerveau, 417

F

FOMENTATION émolliente, 307
contre les Rhumatiſmes, & les débilités de Nerfs, 309
contre l'Eréſypele, 315
contre le ſaignement de Nez, 318
aromatique contre l'enflure des Jambes, & les Tumeurs œdémateuſes, 319

Fomentation pour appaiſer les douleurs après l'Accouchement, 320
contre la Grangrène, 321
Autre contre la Gangrène, 415
contre les Excoriations des Enfans par écoulement d'Urine, & défaut de propreté, 324
contre la Contuſion de l'Œil, 325
contre les marques que les Enfans apportent en naiſſant, 429
contre les Pertes, 438
contre le tremblement des Membres, 427
Fumigation contre le flux exceſſif des Hémorrhoïdes, 422

G

GArgarisme rafraîchiſſant, 365
adouciſſant contre le Chancre, & les petits Ulceres de la Bouche & du Gozier, 365
contre l'Inflammation & les Ulceres de la Bouche & du Gozier, 422
contre la Paralyſie de la Langue & du Gozier, 366
anti-ſcorbutique, *ou* contre le Scorbut, 366
contre l'inflammation des Amygdales, 367
contre l'Eſquinancie œdémateuſe, 367

H

HYDROMEL simple, 80
composé, 80
Balsamique contre la Phthisie, 82

I

INFUSION contre la Coqueluche des Enfans, 43
Céphalique contre les étourdissemens & menaces d'Apoplexie, 44
Julep somnifere, *ou* pour procurer le sommeil, 189
contre l'Apoplexie, 193
anodin contre la Dyssenterie, 195
pour prévenir l'Avortement, 197
pour faire sortir le Fœtus mort, 198
* hydragogue, *ou* contre l'Hydropisie, 199
contre l'ardeur d'Estomac, 417
contre le Flux hépatique, 426

L

LAVEMENT commun, *ou* émollient, 118
émollient & rafraîchissant, 119
laxatif, 119
dans les grandes Constipations, 120
purgatif-commun, 120
purgatif-majeur contre l'Apoplexie,

& autres affections soporeuses, 121
Lavement fébrifuge, 122
anodin, *ou* adoucissant, 123
carminatif contre la Colique venteuse, 125
contre la Colique Néphrétique, 126
contre les Coliques violentes & opiniâtres, 127
* purgatif contre la Colique des Peintres, 128
contre la Gangrène des Intestins, 423
Liniment contre les Rhumatismes, 338
contre la Paralysie & les débilités de Nerfs, 339
contre les Contusions & Douleurs internes venant de chûtes, *ou* de coups reçus, 342
contre les Hémorrhoïdes gonflées & douloureuses, 343
contre les Hémorrhoïdes, 436
anti-scorbutique, *ou* contre le Scorbut, 346
contre les entorses & foulures de Tendons & de Nerfs, 347
contre le Rachitis, *ou* la noueure des Enfans, 348
contre les Galles du nez des Enfans, 352
contre la Vermine, & les différens Insectes qui attaquent le Corps

humain, 353
* *Liniment* contre la Teigne, 354
contre le relâchement, *ou* la chûte de la Luette, 358
contre le Panaris, 358
contre les Aphthes, 434
contre la Brûlure, *ibid.*
contre les Dartres rebelles, 431
Lohoch commun, 200
anti-Asthmatique, *ou* contre l'Asthme, 201
dans la Péripneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée, 202
contre l'Esquinancie, 203
contre l'Hémoptysie, *ou* le Crachement de sang, 207

M

MIXTURE tonique contre les Hémorrhagies, 444
contre la Jauniſſe, 435

O

ONGUENT contre la Goutte ſciatique, & les Rhumatiſmes, 368
contre les Galles, Gratelle & Démangeaiſons, 370
* Autre contre la Galle, 373
* pour faciliter l'éruption, *ou* la ſortie des Dents des Enfans, 374
contre la Brûlure, 376

Onguent contre les Humeurs-froides, 376
noir, émollient, fondant & réſolutif, 378
ou Baume d'*Arcœus*, 380
de Mere, *ou* Onguent brun, 381
de Styrax, 382
véſicatoire-perpétuel, dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux, 383
digeſtif ſimple, 385
ſuppuratif, ou *Baſilicum*, 385
adouciſſant, *ou* Onguent-Roſat, 386
deſſicatif, *ou* Onguent blanc de *Rhaſis*, 387
déterſif, *ou* Ægyptiac, 388
pour les Bleſſures, *ou* les Ulceres gangrénés, *ou* avec carie, 389
contre les Dartres rongeantes, 390
Opiat martial-fondant & purgatif contre les Obſtructions, 257
apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie, 259
fébrifuge & purgatif, 260
contre la Fievre-quarte, 264
fébrifuge pour les Poitrines délicates, 264
fondant contre les Tubercules du Poumon, 266
* balſamique contre la Phthiſie, 267
anti-Aſthmatique, *ou* contre l'Aſthme 268

* *Opiat* anti-Asthmatique avec complication de Saburre, 269
astringent contre le Diabètes, 282
mézentérique, *ou* contre les Obstructions du Mézentere, 272
contre l'Apoplexie, la Paralysie, & autres affections des Nerfs, 274
anti-épileptique, *ou* contre l'Epilepsie, 275
contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine, 277
contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines sanglantes, 278
pour prévenir l'Avortement, 279
contre les Hémorrhoïdes, 280
contre la Jauniſſe, 281
Opium. (Remarque sur l'usage de l') 191

P

PETIT-LAIT. Sa préparation, 58
Pilules purgatives-universelles, 284
hydragogues, *ou* contre l'Hydropisie, 286
vermifuges-purgatives, 288
anti-Asthmatiques, *ou* contre l'Asthme, 289
* anti-Ictériques, *ou* contre la Jauniſſe, & anti-Asthmatiques, 290
Pilules contre les embarras des Reins, la Colique Néphrétique, & les Urines sanglantes, 292

Pilules contre les Pertes, & autres Hémorrhagies, 293
contre les suppressions des Regles invétérées, 295
anti-Hystériques, *ou* contre les Vapeurs, 296
anti-Catarrhales contre la Toux nocturne, 298
* de Ciguë contre les Squirres, les Ecrouelles & le Cancer, 298
contre la Colique de *Miserere*, 434

Potions Altérantes, ou *Correctives*.

Potion cordiale, 135
contre l'Hémoptysie, *ou* Crachement de sang, 136
contre la Pleurésie, 136
huileuse contre la Néphrétique, 138
contre le Vomissement, 139
diaphorétique-anodine, 140
anodine-astringente, 141
vulnéraire contre les Chûtes & les Contusions, 142
contre les Contusions & Blessures internes, 428
anti-Hystérique, *ou* contre les Vapeurs, 144
diurétique contre l'Hydropisie, 147
pour appaiser les douleurs après l'Accouchement, 148
contre les douleurs après l'Accouche-

ment, 429
Potion contre un Accouchement laborieux, 426
Autre de même qualité, 438
contre la suppression subite des Regles, 148
pour faire sortir une portion de l'Arriere-faix, 149
contre les Convulsions des Enfans, 149
contre la Fievre-quarte, 427
contre la Colique, 441

Potions Purgatives.

Potion purgative-commune, 154
purgative-commune, qui peut servir à une Femme grosse, 154
purgative-moyenne, 155
purgative-majeure, 156
hydragogue, *ou* contre l'Hydropisie, 156
purgative-astringente, 157
laxative contre l'Asthme, 159
huileuse-laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie, 162
laxative-douce, *ou* Eau de Casse simple, 162
pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile, 163
* purgative contre la Colique des Peintres, 164

Potion ou Eau minérale-Emétique, 171
ou Eau de Caſſe compoſée avec les grains d'Emétique, 172
contre la Folie & la Manie, 444
contre la Jauniſſe, 429

Potions purgatives pour les Enfans.

Potion pour un Enfant de quatre mois, 184
pour un Enfant de huit mois qui a des tranchées, 184
pour un Enfant de dix-huit mois, 184
pour un Enfant de trois ans, 185
pour un Enfant de ſix ans, auquel on ſoupçonne des Vers, 185
pour un Enfant de huit à dix ans, 186
Poudre tempérante, 208
abſorbante, 209
contre l'Epilepſie, 211
Autre contre l'Atrophie, *ou* Maigreur des Enfans, 216
contre l'Atrophie & la Maigreur des Enfans, 442
* anti-acide & laxative, *ou* Magneſie blanche nitreuſe, 219
anti-Aſthmatique, *ou* contre l'Aſthme, 220
contre l'Eſquinancie, 221
ſternutatoire dans l'Apoplexie, 222
ſternutatoire dans le même cas, *ibid.*
contre la Pituite-viſqueuſe du Cerveau & les maux de Tête invétérés, 223

Poudre ophthalmique contre la foibleſſe de la Vue, 225
contre la foibleſſe de la Vue, 441
* vermifuge, 226
* vermifuge-purgative, *ibid.*
contre les Vers, & ſur-tout les Vers plats, 445
Autre de même qualité, 446
Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres Maladies de la peau, 227
* contre la Cachexie, 228
contre la Jauniſſe, 231
contre les Fleurs-blanches, 232
contre les Nauſées & Vomiſſemens, *ibid.*
contre les flatuoſités de l'Eſtomac, 233
purgative-univerſelle, *ibid.*
contre la Gangrène, 442
contre la Lépre, 432
contre l'Enrouement, 425
contre l'Hémorrhagie du Nez, 415
contre la Pierre & la Gravelle, 436
contre les Fievres intermittentes, 435
contre l'incontinence d'Urine, 434
contre les Rhumatiſmes, 446
contre les Ulceres ichoreux, 431
contre la Teigne & les Poux, 439
Préparation de la Craie, 209

Préparation des Coquilles d'Huitres, 210
de l'Eau de Chaux, 324
du Petit-Lait, 58
du Verre d'Antimoine, 240
Purgatifs. (Remarques sur l'usage des) 165

Q

QUINQUINA. Remarques sur son usage, 265

R

REMEDE contre la Diarrhée invétérée, 419
contre la foiblesse & syncope d'un Enfant nouvellement né à la suite d'un Accouchement laborieux, 422
contre la Dyssenterie, 424
contre la Phthisie, 425
contre la suppression des Regles, *ibid.*
contre la Surdité & le Bourdonnement d'Oreilles, 423
contre le Diabètes, 432
contre la difficulté d'uriner, 429
contre la Sciatique & le Rhumatisme, 428
contre l'Enrouement. 432
de même qualité, 433
contre le Marasme, *ibid.*
contre les Regles immodérées, *ibid.*
contre les Fleurs-blanches, 428

Remede contre l'Hémorrhagie qui suit quelquefois une Dent arrachée, 433
contre l'enflure de Ventre des Enfans, appellée le *Carreau*, 418
contre l'Incontinence d'urine, 416
pour empêcher les marques de la petite-Vérole, 436
contre la douleur d'Oreilles, 437
contre la Migraine, 436
contre la douleur de Tête, appellée le *Clou*, 440
contre la Constipation, *ibid.*
contre la Rage, 443
contre le Calcul & la Gravelle, 440
contre le Larmoiement involontaire, 441
contre l'Hémorrhagie du Nez, 443
contre les Engelures ulcérées, 436
contre le poison de *Belladona*, 437
contre l'Empyême & les abcès du Foie, 443

S

SUDORIFIQUES. Remarques sur leur usage, 69
Suppositoire simple ou commun, 132
composé & purgatif, 133
contre les Ascarides, *ou* petits Vers blancs qui sont souvent logés dans le fondement des Enfans, 134

T

TABLETTES martiales - apéritives contre les Pâles-couleurs, 301
anti-Asthmatiques, *ou* contre l'Asthme, 303
vermifuges-purgatives, 304
pectorales, 305
* *Teinture* martiale contre l'enflure du ventre des Enfans, appellée le *Carreau*, 150
Tisane commune, 46
rafraîchissante avec le Citron, 48
tempérante, apéritive, autrement dite *Tisane de santé*, 50
pectorale-adoucissante, 51
diurétique-adoucissante contre la Colique Néphrétique, 53
de Patience sauvage contre l'Ictere *ou* la Jauniſſe, & les Maladies de la peau, 55
apéritive, 62
astringente contre l'Hémoptyſie, *ou* le Crachement de Sang, & les Hémorrhagies, 63
vulnéraire, 65
ſudorifique, 66
ſudorifique & laxative, 68
contre l'Apoplexie & la Paralyſie, *ou* autres affections des Nerfs, 70

Tisane dans la Rougeole & la petite-Vérole, 73
contre les Vers, 75
contre les Humeurs-froides, *ou* Ecrouelles, 77
contre la Goutte, 437
Autre contre la Goutte & la Cachexie, 439
contre l'Hydropisie, 421
Autre de même qualité, 430
Autre encore de même qualité, 439
Topique contre l'Hémorrhagie de la Matrice, 444
contre les douleurs aiguës des Intestins, 427

V

VIN Enulé-stomachique, 98
d'Absinthe, 100
diurétique contre l'Hydropisie, 102
apéritif & purgatif contre l'Hydropisie, 103
apéritif & laxatif contre les Obstructions, 105
pour procurer les Regles, 108
contre la Colique Néphrétique, la Gravelle, & les glaires de la Vessie, 111
contre les Hernies des Enfans, 112
anti-Scorbutique, *ou* contre le Scorbut, 114

Fin de la Table des Remedes.

AVIS
AU LECTEUR.

COMME il n'a pas été possible de pager tous les Remedes auxquels on renvoie pour le traitement complet des Maladies, on a eu l'attention de laisser un espace en blanc à chaque renvoi qui n'a pu se remplir, afin que le Lecteur pût y suppléer, en les écrivant à la main. Mais pour éviter les mépriſes dangereuſes auxquelles l'indication vague & trop générale des Editions précédentes pourroit donner lieu en faiſant prendre un Remede pour un autre, on a eu l'attention de dreſſer la Table ci-jointe, avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe. Au moyen de cette Table qui indique

la page, la ligne & le renvoi à ajouter, le Lecteur pourra, sans courir risque de se tromper, suppléer les citations omises dans le cours de l'impression, & dont on a eu soin de diminuer le nombre, autant qu'il a été possible de le faire. La premiere colonne de cette Table indique la page, la seconde la ligne, & la troisiéme les chiffres de la page où est le Remede auquel on renvoie.

Pages.	*Lignes.*	*Ajoutez.*
3	28	171 & 172
8	14	200
	20	162
	24	327
11	10	162
12	25	200
	31	154 & 155
13	2	253
15	11	257

Pages.	*Lignes.*	*Ajoutez.*
21	17	253
	21	147
	24	156
	25	286
23	1	259
	9	251
	13	257
24	9	156
	10	286
28	6	157
31	29	293
33	30	282
38	15	232
41	17	307
46	5	257
54	30	189
55	21	277
61	29	257
63	7	257
65	5	207
	6	246

Pages.	*Lignes.*	*Ajoutez.*
71	23	171 & 172
	26	393
72	1	257
	29	222
73	1	393
	3	171
	11	257
77	13	256
	16	288 & 304
	18	337
79	22	255
	25	257
	27	376
81	26	289
	30	277 & 278
82	25	266
93	31	257
97	25	257
103	27	257
107	5	257
108	2	178

Pages.	*Lignes.*	*Ajoutez.*
110	22	301
	23	179
116	5	257
131	15	189
	16	249
136	17	207
	18	246
143	27	342
	27	325
147	19	405
194	23	393
205	22	365
206	28	367
226	6	363

Fautes à corriger.

PAge 34. ligne 7. premirée *iſez* premiere.

Pag. 257. lig. 10. alinéa *ajoutez* Faites du tout un Bol avec le sirop de fleurs de Pêcher.

Pag. 268. lig premiere, dans un jaune d'Œuf, *lis.* dans un peu de jaune d Œuf.

Pag 318. lig. premiere, le secours du sang, *lis.* le cours du sang.

Pag 405. *Emplâtre Hyſtérique*, *ajoutez Anti-Hyſtérique.*

LE MANUEL
DES
DAMES DE CHARITÉ.
PREMIERE PARTIE.
REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.
APOZÊMES, DÉCOCTIONS & Infusions.

ART. I. DES APOZÊMES *.
APOZÊME TEMPÉRANT dans les Maladies aiguës.

PRenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Poirée,
de Chicorée blanche;

(a) L'Apozême eſt une Décoction plus ou moins chargée de plantes entieres ou de leurs

lavées & coupées, de chacune, une demi-poignée.

Mettez-les dans une pinte d'eau bouillante, & laissez infuser pendant une demi-heure dans un vaisseau couvert.

Passez ensuite la liqueur avec une légere expression, & ajoutez à la colature (*a*) du sirop de Violette,

ou de Nénuphar, une once.

La dose est d'un verre tiéde, de deux heures en deux heures.

Remarque. On entend par *Maladies aiguës*, celles qui sont accompagnées de symptômes si violens & si fâcheux, qu'elles mettent la vie des Malades en danger dès le commencement, & se terminent en peu de jours; telles sont la Pleurésie, l'Esquinancie, les Fievres ardentes, bilieuses, malignes, pestilentielles, &c. Ces Maladies sont ordinairement accompagnées de Fievre continue, avec de violens

parties, qu'on fait bouillir plus ou moins, suivant la nature de ces mêmes parties qu'on y fait entrer. On le divise en Altérant & en Purgatif. L'Apozême Altérant est celui que nous décrivons ici; le Purgatif est celui auquel on ajoute des ingrédiens purgatifs.

(*a*) On entend par *Colature*, la séparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matieres grossieres; ce qui se fait communément à travers un linge, ou un tamis.

redoublemens qui ne donnent pas de tréve ; & presque toujours quelque Viscere essentiel à la vie y est menacé ou attaqué d'inflammation. C'est ce qui les rend si dangereuses, & si incertaines pour la guérison; ensorte que souvent la violence des accidens l'emporte sur tous les secours de la Médecine, & que quelque méthode que l'on emploie pour les traiter, le Malade n'en périt pas moins.

La méthode générale qui nous a paru la plus sûre pour guérir ces Maladies orageuses; (car la méthode particuliere sera indiquée dans la suite à l'article de chaque maladie) la méthode, disons-nous, générale qui nous a paru la plus sûre, est de saigner abondamment les premiers jours, tant du bras que du pied, suivant les indications. On donne au moins deux Lavemens par jour, émolliens, ou à l'eau pure; (*page* 118.) & si le Malade a des envies de vomir qui soient causées par la présence de mauvais levains dans l'estomac, & non point par irritation, il ne faut pas héſiter, après quelques saignées & dans la rémission d'un redoublement, de donner une de nos Potions émétiques. (*p.*) Mais il faut que ce soit avant le quatrieme jour : passé ce tems, il est très-difficile d'y revenir avec sûreté, & il faut laisser aller la maladie, qui sou-

vent ne permet plus la purgation qu'après le quatorzieme jour. La boiſſon ordinaire doit être l'Eau de Veau, ou de Poulet, du Petit-lait bien clarifié, ou bien notre Tiſane commune, ou la Tiſane rafraîchiſſante avec le Citron, ſi rien ne la défend. On y joint l'uſage de l'Apozême ci-deſſus, qui tempere les humeurs, détrempe le ſang, & diſpoſe le ventre à la purgation : on pourra y ajoûter un gros de Nitre purifié, ſi le Malade ne touſſe pas ; il rafraîchira davantage, & fera couler les urines. Il y a encore ci-deſſous des Poudres tempérantes, qui conviennent dans les mêmes maladies.

Quant au régime de vivre, il doit être extrêmement exact & ténu, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut que du bouillon léger pour toute nourriture. Ce bouillon doit être compoſé d'une livre de Veau & d'une demi-livre de Bœuf, rien de plus, pour vingt-quatre heures. On continue ce traitement juſqu'à ce que les accidens ſoient tombés, & que la fievre ſoit preſque éteinte ; alors on purge la premiere fois le Malade avec notre Potion laxative douce, & on le met au régime ſuivant, pour le rétablir peu à peu dans ſon état naturel.

On ne doit jamais donner à manger au Malade que la fievre ne ſoit abſolumen

reſſée, ſi ce n'eſt qu'elle durât trop long-tems, comme trente à quarante jours, & qu'il ſe trouvât fort affoibli; alors on peut lui donner quelques tranches de pain dans le bouillon, ſans mitonner. Mais dès que la fievre l'a quitté, & qu'il a été purgé une fois, on doit lui donner le premier jour que l'on commence à le faire manger, une ſoupe le matin, & rien le ſoir que du bouillon: le lendemain, on lui en donne une le matin, & une autre le ſoir: le troiſieme jour, une ſoupe le matin, une pomme cuite l'après-dîné ou un petit biſcuit, & une autre ſoupe le ſoir: le quatrieme jour on ajoûte à la ſoupe du matin un peu de viande bien cuite, que le Malade a ſoin de bien mâcher; & l'on donne un œuf à la coque, ou un biſcuit, ou une tranche de pain & des confitures dans l'après-dîné: on coloreauſſi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche, s'il vient à s'aigrir ſur l'eſtomac. Le cinquieme jour on donne un peu de viande matin & ſoir: le ſixieme on commence à donner du rôti à dîner; & ainſi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant ſoin de retrancher de la nourriture dès que le Malade ſe trouve l'eſtomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques purgations. Par ce moyen, l'eſtomac qui ne ſera point ſurchargé, ſe rétablira facilement; & les

digeſtions ſe perfectionnant, il ne ſe fera aucun amas de mauvais ſucs capables de former des rechûtes ou de nouvelles maladies.

A l'égard des ſaignées néceſſaires dans les Maladies aiguës, nous n'en parlons pas expreſſément, & nous les ſuppoſons toujours faites autant qu'il en eſt beſoin. Ce ſont les forces du Malade & la violence des accidens, qui en déterminent ordinairement la quantité ; ce qui ne peut ſe décider que ſur la vûe du Malade, & par la prudence du Médecin.

Apozême contre la Pleuréſie & la Péripneumonie.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, de chacune, une poignée.

Lavez ces herbes, & coupez-les un peu.

Mettez-les dans une pinte d'eau bouillante ; & laiſſez infuſer pendant une demi-heure auprès du feu ſans bouillir, dans un vaiſſeau couvert.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec une légere expreſſion, & ajoutez-y du Sirop de Guimauve, une once, ou une once & demie.

La doſe eſt d'un grand verre tiede, de deux heures en deux heures.

Remarque. La *Pleuréſie* eſt une maladie des plus dangereuſes; & elle ſe fait connoître d'une maniere à ne s'y pas méprendre. Dans cette maladie on ne reſpire que difficilement; la fievre eſt continue; le pouls eſt toujours fréquent, dur & tendu, quelquefois inégal & médiocrement grand; le viſage eſt enflammé; la toux eſt fréquente & ſèche, ſur-tout les premiers jours; les crachats ſont mêlés de ſang; ils prennent enſuite une couleur jaune ou de rouille: (ces derniers ſont de mauvaiſe augure). Mais ce qui caractériſe le plus cette maladie, c'eſt une douleur de côté aiguë & pongitive, ſemblable en quelque ſorte au ſentiment que vous éprouveriez ſi l'on vous enfonçoit peu à peu une épine dans le côté; ce qui eſt cauſe que le Malade n'oſe reſpirer pleinement de peur d'augmenter ſa douleur. Cette douleur ſe communique ſouvent au col, aux clavicules, ou bien aux hypocondres. Ajoutez à cela les anxiétés, les inquiétudes, les inſomnies; vous aurez les principaux ſignes de la Pleuréſie.

La méthode de traiter cette maladie, qui nous a paru la plus naturelle, eſt de ſaigner le Malade promptement & abon-

damment suivant ses forces. On le fait ordinairement du bras opposé au côté douloureux ; mais après quelques saignées de ce bras, on peut en tenter du côté de la douleur, ce qui quelquefois l'emporte comme par enchantement. On saigne aussi du pied, après quelques saignées du bras, lorsque le Délire, la Phrénésie se joignent à la Pleurésie. On donne pendant tout le cours de la maladie notre Tisane pectorale adoucissante (*page* 51.) ; on y joint un des deux Apozêmes décrits ci-dessus, (*p.* 1. & 6.) avec le Lohoch contre la Pleurésie (*p.*), & des Lavemens émolliens : on continue de même jusqu'à ce que la fievre, la douleur de côté & les autres accidens soient cessés ; après quoi on purge pour la premiere fois avec la Potion huileuse laxative contre la Pleurésie décrite ci-dessous (*p.*).

Quant aux remedes externes, on applique dès le commencement un des deux Cataplasmes décrits plus bas au Chapitre des Cataplasmes (*p.*) : ou bien on prend un Pigeon vivant, que l'on fend par le dos suivant sa longueur ; on le met ensuite tout chaud sur le côté douloureux, le maintenant avec une compresse & une serviette, & on l'y laisse dix-huit ou vingt heures, jusqu'à ce que la mauvaise odeur oblige de l'ôter. Voilà ce qui re-

garde le traitement de la Pleuréſie.

A l'égard de la *Péripneumonie*, ou Fluxion de poitrine avec inflammation, on la connoît à la toux du Malade, & à la difficulté qu'il a de reſpirer. Il ſent une peſanteur, ou douleur ſourde & gravative dans la poitrine : il a le viſage rouge, les yeux ardens & enfoncés ; ſa langue eſt sèche & épaiſſe : la couleur en eſt d'abord d'un rouge jaunâtre, mais elle devient noire dans l'accroiſſement de la maladie, & enfin elle ſe fend, & s'attache aux doigts quand on la touche. Les crachats ſont jaunes ou ſanglans ; la fievre ſe manifeſte aiguë & continue ; le pouls eſt ondulent, mol, grand & prompt, & ſouvent intermittent, à cauſe de la gêne du ſang dans le Poumon. Il reſſent auſſi quelque douleur au milieu des épaules, avec un grand dégoût, & un déſir preſſant de boire de l'eau froide, & de reſpirer un air frais. Le Malade ſe couche ſur le dos pour reſpirer plus facilement. Enfin, à la douleur de côté près, ce ſont preſque les mêmes ſignes dans la Péripneumonie que dans la Pleuréſie, ſi ce n'eſt que dans celle-là ils ſont plus modérés, & plus pernicieux en même tems. En effet dans la Péripneumonie le danger eſt plus grand que la douleur n'eſt ſenſible ; & la maladie prend ſouvent une tournure funeſte, ſans

qu'elle ſoit annoncée par des ſymptômes effrayans.

Quant au traitement, il eſt le même que celui que nous venons de donner pour la Pleuréſie, ces deux maladies ayant, comme nous venons de le dire, un grand rapport l'une avec l'autre, & préſentant les mêmes indications. On a ſeulement attention de moins ſaigner dans la Péripneumonie que dans la Pleuréſie, afin de laiſſer au Poumon aſſez de reſſort pour ſe débarraſſer des crachats qui doivent ſuivre, lorſque la maladie veut ſe terminer heureuſement.

Outre la vraie Pleuréſie & la vraie Péripneumonie dont nous venons de parler, les Médecins reconnoiſſent encore une *fauſſe Pleuréſie* & une *fauſſe Péripneumonie*.

La premiere de ces maladies conſiſte dans une douleur de côté vive, qui attaque les muſcles intercoſtaux, & les parties dont ils ſont recouverts; mais cette douleur eſt ſans toux & ſans fievre. Dans cette maladie on ſe couche plutôt ſur le côté ſain, que ſur le côté affecté: le contraire s'obſerve dans la vraie Pleuréſie. Cette maladie eſt ordinairement ſans danger, & eſt produite par quelque flatuoſité, ou par quelque matiere âcre qui s'eſt dépoſée ſur cette partie.

Sa curation consiste en une ou deux saignées du bras opposé au côté douloureux. On use pendant quelques jours de notre Tisanne adoucissante (*page* 51.), & de l'Apozême tempérant (*p.* 1.), ou de celui décrit ci-dessus (*p.* 6.): on accompagne cela de quelques Lavemens simples (*p.* 118.); & l'on finit par une de nos Potions purgatives convenable aux forces du sujet (*p.*).

On peut à l'extérieur appliquer sur le côté douloureux un Cataplasme de blanc de poireaux bouillis dans de l'eau; & quelques jours après, si la douleur subsiste encore, on fera usage de notre Liniment contre les douleurs internes, qui la dissipera promptement.

Quant à la fausse Péripneumonie, elle procede ordinairement d'une pituite lente & visqueuse, dont toute la masse du sang se trouve empreinte, & qui s'engage insensiblement dans le Poumon. Les vieillards & ceux qui sont d'une constitution pituiteuse, froide, catarrheuse, & enrhumés du cerveau, y sont fort sujets. Elle saisit inopinément, mais sans beaucoup de violence: car elle commence par causer au Malade une légere fatigue, une foiblesse & quelques frissons vagues suivis de légers accès de fievre: à cela se joint une difficulté de respirer, & de

l'oppreſſion de poitrine. Le Malade a des vertiges pour peu qu'il ſe remue ; il a des envies de vomir, & ſes urines ſont rouges & chargées. Mais comme la chaleur & la fievre ſe font à peine ſentir, on croit le Malade ſans danger ; quoique bientôt après, ſi l'on n'y remédie pas, la difficulté de reſpirer & la foibleſſe augmentant ſubitement, la mort s'enſuit, ſans que le pouls & les urines ayent donné preſque aucun lieu de prévoir un ſi funeſte événement.

Pour guérir cette maladie, il faut d'abord ſaigner le Malade une fois du bras, & lui donner notre Lavement laxatif (*p.* 119.), ou le purgatif commun (*page* 120.). Sa boiſſon ordinaire ſera notre Hydromel ſimple (*page* 80.), & l'Apozême ci-deſſus (*p.* 6.), dont il boira chaudement & abondamment ; & comme il faut vuider les premieres voies, fondre & évacuer la pituite glaireuſe qui engage le Poumon, on ajoutera trois ou quatre grains de Kermès minéral à notre Lohoch commun (*p.*), dont il uſera à la cuillere d'heure en heure, juſqu'à ce qu'il ait ſuffiſamment évacué, & que l'oppreſſion de poitrine ſoit conſidérablement diminuée. On le repurgera encore quelques jours après avec une de nos deux Potions purgatives ordinaires (*p.*).

ou bien avec le Bol purgatif & anti-asthmatique (*p.*); & l'on continuera de le tenir à un régime exact & léger, jusqu'à ce qu'il soit entierement rétabli.

Apozême Anti-scorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines de Raifort sauvage, ou, à leur défaut, de celle d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, une once;
de la Racine de Pirethre concassée, un demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles de *Cochlearia*,
de *Becabunga*,
de Treffle d'eau,
de Cresson de fontaine,
de chacune,
une demi-poignée, ou une poignée de chaque espèce, si l'on n'en met que de deux.

Pilez-les ensemble un moment dans un mortier de marbre ou de bois, & jettez-les ensuite dans la Décoction ci-dessus en la retirant du feu, & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légere expression, & ajoutez à la Colature du Sirop d'Absinthe, une once.

La dose est de quatre verres par jour un peu dégourdis.

Remarque. On connoît le *Scorbut* à la pâleur & à la bouffissure du visage : les gencives sont rouges, sanguinolentes & ulcérées; si on les presse tant soit peu avec le doigt, il en sort de la sanie, & elles sont si lâches, qu'elles quittent les dents, qu'on peut ôter assez aisément de leurs alvéoles. On observe sur la peau, principalement aux jambes, aux cuisses, aux bras & à la poitrine, des tâches rouges, ou plutôt livides & noires. Il se forme des ulceres dans la bouche & au nez : les Malades respirent difficilement; ils ressentent des lassitudes & des douleurs vagues par tout le corps : leurs urines sont fétides, & leur haleine est d'une puanteur insupportable. Ce sont-là les principaux symptômes du Scorbut, qui varient suivant les différens sujets, & suivant que la maladie est plus ou moins avancée. Il n'est pas même nécessaire d'avoir tout à la fois ceux que nous venons de décrire; il suffit d'en avoir quelques-uns, pour ne pas balancer à prendre des mesures pour guérir cette maladie.

L'Apozême que nous venons de décrire, convient lorsque le Scorbut n'est pas encore fort avancé ; ce que l'on reconnoît lorsque le Malade est pâle, sans chaleur &

ſans ſoif, avec des urines de couleur pâle ou naturelle, des tâches ſur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides; que les gencives rendent peu de ſang, qu'elles ſont molles ſans être putrides ni fongueuſes, & que l'haleine n'eſt pas extrêmement puante. Cet Apozême peut ſe donner après l'avoir fait précéder d'un Vomitif: on le continue pendant du tems, ſe purgeant deux fois le mois avec notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.*); on joint à ſon uſage le Gargariſme & le Liniment anti-ſcorbutiques décrits ci-deſſous, aux Titres des Gargariſmes & des Linimens. Le premier de ces Remedes s'emploie, lorſque les gencives ſont gonflées, gorgées & légérement ulcérées; il les déterge fort bien; & le ſecond, lorſqu'il ne s'agit plus que de les reſſerrer & de les raffermir.

Mais ſi le Scorbut eſt accompagné d'une grande puanteur dans la bouche ou dans l'haleine, ſi les gencives ſont putrides & fongueuſes, les urines troubles, bourbeuſes & fétides, & les tâches de la peau noires, ou très-livides; alors cet Apozême ne convient pas, parce qu'il eſt chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du ſang, qui dans cet état ne tend que trop à ſa diſſolution. On doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'Orange & de

Limon, les plantes acidules ou aigrelettes, telles que la Dent de Lion, l'Ozeille, la Laitue, le Pourpier, &c. que l'on peut même mêler avec celles qui entrent dans l'Apozême ci-dessus : car on a observé que ces dernieres plantes, par leur qualité savonneuse & rafraîchissante, temperent les premieres qui sont plus échauffantes, & que leur mélange produit un bon effet dans la cure du Scorbut. Il faut de plus faire attention, que comme cette maladie a ordinairement pour cause une nourriture grossiere & salée, avec un air froid & humide, on doit faire observer un bon régime de vivre aux Malades, & les faire habiter dans des lieux chauds, secs & bien aérés.

Apozême Pectoral-Adoucissant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once;

des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tussilage,
de Pulmonaire tachée,

de chacune, une demi-poignée, ou une poignée de chaque espéce, si l'on n'en met que de deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoûtez enſuite
de la Racine de Guimauve lavée, deux gros;
des Fleurs de Tuſſilage,
de Mauve,
de chacune, une pincée.

Retirez la cruche du feu, laiſſant le tout infuſer pendant un quart-d'heure.

Paſſez la liqueur ſans expreſſion, & édulcorez la colature avec une once & demie de Sirop de Violette, de Guimauve, ou de Capillaire.

La doſe eſt d'un verre tiede, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozême doit être employé dans la ſéchereſſe de poitrine, dans la toux opiniâtre, & dans toutes les occaſions où une pituite âcre & ténue ſe jette ſur les Poumons; il adoucit cette pituite, la rend plus coulante, & en facilite l'expectoration. On trouvera ci-deſſous une Tiſane pectorale (*page* 51.), une Décoction pectorale (*page* 28.), & un Bouillon de Mou de Veau (*page* 90.), qui peuvent ſervir dans les mêmes occaſions, & qu'on pourra employer ſucceſſivement.

Apozême Solutif ou Laxatif.

Prenez des racines

de Chicorée ſauvage,
de Patience ſauvage,
de Polypode de Chêne, ratiſſées & coupées par tranches, de chacune, une demi-once;
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage,
de chacune, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y infuſer chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once.
du Sel de Glauber, une demi-once;
de la ſemence d'Anis, un demi-gros.

Paſſez la liqueur par un linge avec une légere expreſſion, & ajoûtez à la colature du Sirop de fleurs de Pêcher, deux onces.

Partagez le tout en ſix verres à prendre tiedes en deux jours, trois dans chaque matinée, de deux heures en deux heures, & un bouillon léger entre chaque verre; que s'il purge abondamment, on ſe contentera de deux verres, & on le prendra en trois jours.

On peut, ſi l'on veut, réduire toutes les doſes à la moitié, & en faire une eſpèce de Tiſane Royale-laxative pour ſe purger en un ſeul matin, en trois verres.

Remarque. Cet Apozême eſt utile pour

enlever les mauvais levains qui séjournent dans l'estomac, ou dans la masse des humeurs. Il convient aussi aux constitutions où le sang est trop épais : car comme il est un peu apéritif, il leve les obstructions, qui sont les suites de l'épaississement, & purge le sang des impuretés dont il est chargé. On s'en sert avec utilité en guise de purgatif dans les maladies chroniques, qui dépendent de l'obstruction des Viscères ; il convient encore dans les Fievres malignes, lorsque la Fievre n'est pas considérable, & que les premieres voies sont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si l'on s'en sert en guise de Purgatif contre les obstructions des Viscères, il faudra y joindre l'usage des Bouillons apéritifs décrits ci-dessous à l'Article des Bouillons Médicinaux (*p.* 93.).

Apozême Apéritif & Purgatif contre l'Hydropisie.

Prenez des racines
de Patience sauvage,
de Chardon-Roland,
d'Arrête-Bœuf, de chacune, une demi-once ;
de celles d'*Enula Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratissé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez la derniere demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Cerfeuil, de chacune, une poignée.

Passez ensuite la liqueur par un linge avec une légere expression, & dissolvez-y
de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros;
de la poudre de Jalap, un gros;
du Sirop de Nerprun, une once & demie.

La dose est d'un verre tiede trois fois le jour, deux le matin, & un dans l'après-dîné, en suspendant le dernier, si l'évacuation est suffisante, & en prenant un léger potage par-dessus chaque prise.

Remarque. Le mot d'*Hydropisie* signifie un amas d'eaux dans quelque cavité du corps que ce soit. Les plus communes espèces de cette maladie, qui sont toutes extrêmement dangereuses, sont l'Hydropisie de poitrine, celle du bas-ventre appellée Ascite, & l'universelle nommée Anasarque, ou Leucophlegmatie. Dans l'Hydropisie de poitrine, les Malades ressentent des inquiétudes & des anxiétés de poitrine: ils respirent difficilement; & cette difficulté qui varie selon les différentes situations du corps, augmente tous les jours, si la maladie fait du progrès. Le

viſage eſt pâle, & d'une couleur plombée & livide; les Malades ſont obligés de ſe lever, & de ſe tenir ſur leur ſéant pour reſpirer plus facilement : les pieds ſont enflés, le pouls eſt plus petit, fréquent & inégal, & la fievre ſe met de la partie.

Pour traiter l'Hydropiſie de poitrine ſuivant la méthode de ce Livre, il faut commencer par l'uſage de l'Apozême ci-deſſus (*p.* 19.), en y joignant pour boiſſon ordinaire la Tiſane apéritive décrite plus bas (*page* 62.). Après avoir continué cette Tiſane pendant quelques jours, on preſcrit les deux Bols purgatifs anti-aſthmatiques propres à prévenir l'Hydropiſie de poitrine, qui ſont au Chapitre des Bols (*p.*); & ſi la maladie ne commence pas à céder à ces Remedes, on paſſe à la Potion diurétique contre l'Hydropiſie faite avec le ſuc dépuré de Cerfeuil (*p.*), purgeant ſuivant le beſoin, ſoit avec les mêmes Bols, ſoit avec la Potion hydragogue contre l'Hydropiſie (*p.*), ſoit enfin avec les Pilules hydragogues (*p.*).

On connoît l'Hydropiſie de bas-ventre à l'enflure des jambes, des cuiſſes, & à la tumeur du ventre. Lorſque le Malade ſe tourne ſur le côté, il ſent comme des eaux agitées qui s'y portent avec fluctuation; & ſi en le faiſant coucher

ſur le dos, on frappe un côté du ventre avec le plat de la main, la colomne d'eau ſe fait ſentir à l'autre main placée au côté oppoſé. Si l'on applique le doigt ſur les parties gonflées, l'impreſſion y reſte, & dure quelque tems. Quelquefois les eaux ſont toutes contenues dans la capacité du ventre; & quelquefois il en paſſe dans les bourſes : elles pénètrent même juſques dans la poitrine; ce qui rend la maladie bien plus dangereuſe. Les urines ſont groſſieres, d'un rouge-brun, & coulent en petite quantité. Une ſoif conſidérable & continuelle accompagne toujours cette maladie. La corruption des eaux qui croupiſſent dans le bas-ventre, excite une fievre continue, qui eſt plus apparente le ſoir : le pouls eſt petit, fréquent & un peu dur; enfin tout le corps s'exténue, & ſe fond, pour ainſi dire, à meſure que le ventre groſſit davantage.

Il faut commencer le traitement de cette eſpèce d'Hydropiſie par la Tiſane apéritive (*page 62.*), qui ſervira de boiſſon ordinaire pendant le cours de la maladie. On purgera quelques jours après avec l'Apozême purgatif ci-deſſus (*p.* 19.), ou bien avec la Décoction purgative contre l'Hydropiſie aſcite (*p.* 35.); on fera enſuite uſage des Bouillons apéritifs (*p.* 93.), qui ſeront ſuivis de l'Opiat apéritif & purgatif

contre l'Hydropisie (*p.*). On insistera sur ceux de ces Remedes qui auront le mieux fait : & si la maladie commence à céder, on terminera le traitement par le vin apéritif & purgatif contre l'Hydropisie (*p.* 103.). Lorsque les eaux seront évacuées, & qu'il ne s'agira plus que de fortifier le Malade, notre Bol stomachique (*p.*) continué pendant quelque tems, lui fera beaucoup de bien, ayant attention de le purger de tems à autre avec notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.*). Cette Hydropisie est ordinairement la suite d'anciennes obstructions des visceres du bas-ventre.

Quant à l'Hydropisie anasarque ou universelle, qu'on appelle aussi Bouffissure lorsqu'elle n'est point jointe à l'Ascite, elle se connoît à une enflure universelle & molle qui gagne tout le corps, & occupe principalement les pieds, les jambes & les cuisses. Cette bouffissure forme aux Reins une espèce de bourlet ; le ventre est souple & mollet, mais plus gros que dans l'état naturel. Si l'on appuie sur la peau avec le doigt, il s'y fait une enfonçure qui conserve l'impression du doigt, & ne se rétablit que long-tems après. La respiration est grande, & plus prompte que de coutume, particulierement après le repas : outre cela une fievre lente continue rend

le pouls ondulent, petit, fréquent & inégal ; enfin les déjections sont crûes, souvent mêlées de sang, & les urines sont claires & aqueuses.

Pour guérir cette maladie, il faut prescrire d'abord la Tisane apéritive (*p.* 62.) pour boisson ordinaire. On purge quelques jours après, soit avec la Potion hydragogue (*p.*), soit avec les Pilules hydragogues (*p.*) : on met ensuite le Malade à l'usage des Bouillons apéritifs (*p.* 93.) ; & s'il est sans chaleur, & qu'il y ait peu ou point de fièvre, on lui donne la Décoction contre la Leucophlegmatie (*page* 34.) ou les Tisanes sudorifiques (*p.* 66.). Quant au traitement extérieur, les Fomentations aromatiques décrites ci-dessous sont tout ce qu'on peut employer de mieux.

La Saignée & les Lavemens sont contraires aux trois espèces d'Hydropisies que nous venons de décrire ; & il en faut éviter l'usage, autant qu'il se pourra.

Nota. Quoique nous rappellions dans le traitement des Hydropisies ci-dessus tous les Remedes contre ces maladies répandus dans cet Ouvrage ; il n'est pas moins nécessaire de lire avec attention les Remarques qui accompagnent ces Remedes : elles sont faites pour en fixer l'usage, & pour

pour jetter du jour sur la conduite que l'on doit tenir pendant tout le cours de ces maladies.

Apozême Fébrifuge-Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, lavées & coupées, de chacune, une poignée;
du Quinquina groſſiérement pulvériſé, une once;
des Follicules de Séné, trois gros;
du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec expreſſion, & ajoutez-y

du Sirop de fleurs de Pêcher, ou de celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiede de quatre heures en quatre heures dans l'intermiſſion des accès; ou de trois heures en trois heures, ſi l'intermiſſion eſt moindre.

Remarque. Cet Apozême convient dans les Fievres intermittentes, parce que le Purgatif qui y eſt mêlé s'unit au Quin-

quina, pour chaſſer la Fievre, qui ſouvent ne dépend que des mauvais levains des premieres voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès ; & ſi c'eſt dans une fievre avec redoublement, il faut, pour le donner avec sûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une rémiſſion bien ſenſible & durable, & que la chaleur de la peau ſoit modérée. Il faut de plus que les urines ſoient rouges, & qu'elles dépoſent un ſédiment briqueté ; ce qui eſt le caractere d'une fievre intermittente. Sans la réunion de ces ſignes, ou du moins de la plus grande partie, & en le donnant indiſcrettement & trop tôt dans les fievres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur & l'éréthiſme, & on porte la maladie à un degré d'inflammation qui la rend ſouvent funeſte.

Si ce n'eſt point une fievre à redoublement que l'on ait à traiter, mais ſeulement une ſimple intermittente, on trouvera ci-deſſous des Opiats fébrifuges, dont il ſera plus commode de faire uſage, pour éviter le dégoût de prendre pluſieurs verres par jour de cet Apozême.

ART. II. DES DECOCTIONS *.

Décoction blanche astringente.

PRenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once ;
de la mie de Pain blanc fraisée **, deux onces ;
de la Racine de grande Consoude lavée, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Passez ensuite la liqueur sans expression, & ajoutez à la colature du Sirop de Coings, une once & demie.

Le tout pour boisson ordinaire légérement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens que l'on veut modérer ; elle arrête doucement les évacuations, adoucit & calme les coliques qui

* La Décoction est ordinairement plus simple ou moins chargée que l'Apozême, quoique dans la Pratique on n'en fasse guère de différence.

** C'est-à-dire, émiée dans les mains.

souvent les accompagnent. Que si les tranchées sont violentes, on y joindra l'usage du Lavement anodin décrit (*p.* 123.) & lorsqu'elles seront passées, & qu'il sera nécessaire de purger, on se servira de notre Potion purgative-astringente (*p.* !), en donnant le soir qu'on l'aura prise un gros de *Diascordium* dans un petit gobelet de vin, ou en bol enveloppé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux, l'Oppression de Poitrine, & la Phthisie commençante.

Prenez huit gros Limaçons ordinaires de vigne, ou de jardin; écrasez-les un peu, & jettez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jetter leur gourme & les bien dégorger: faites-les bouillir ensuite dans une pinte d'eau jusqu'à la consomption des deux tiers; passez le tout avec expression; coupez ensuite cette eau avec pareille quantité de Lait de Vache, pour partager en deux doses, à prendre tiédes, une le matin à jeûn, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. La *Phthisie* pulmonaire, qui est celle dont il s'agit ici, est une consomption & un amaigrissement de tout le corps, joints à une toux ordinairement suivie

d'une excrétion de crachats purulens, & à une fievre lente, continue & étique, qui redouble la nuit & après les repas. Le Malade a le visage pâle, l'haleine courte, les doigts allongés, les ongles pâles & racornis, & les pieds enflés. Ses crachats sentent très-mauvais, surtout lorsqu'on les jette sur du brasier; & s'il crache dans un vaisseau plein d'eau, ils tombent au fond, & en agitant cette eau, elle devient trouble & nébuleuse. Les Sujets disposés à la Phthisie sont maigres, & d'une taille déliée & effilée; ils ont la poitrine étroite, le col long: ils en sont encore plutôt atteints, s'ils ont les épaules décharnées, & s'ils sont sujets aux rhumes & aux crachemens de sang. Cette maladie est ordinairement causée par un ulcere formé dans la substance même du Poumon, qui en ronge peu-à-peu les parties solides, & consume toutes les parties balsamiques du sang. La Phthisie commençante cede à peine aux Remedes; & il est impossible de guérir celle qui est invétérée. La Décoction ci-dessus est un des meilleurs Remedes qu'on puisse employer dans son commencement: comme elle est très-adoucissante, elle répand dans le sang une onctuosité, qui en corrige la salure & l'acrimonie; & par-là elle convient, non-seulement à la Phthisie, mais

encore aux autres cas indiqués dans cet Article. On doit en faire usage pendant deux ou trois mois pour qu'elle produise un effet durable ; & même on peut la continuer plus long-tems, à moins qu'elle ne vînt à trop charger l'Estomac, auquel cas on l'interromproit quelque tems, pour y revenir ensuite s'il en étoit besoin. Il y a encore (*page* 90.) des Bouillons de Mou de Veau, qui sont excellens dans les mêmes maladies : nous conseillons de faire usage alternativement de ces deux Remèdes ; & en joignant notre Tisane pectorale, nos Opiats contre la Phthisie, & l'usage du lait, on aura tout ce que l'on peut employer de mieux contre les affections de poitrine, qui viennent de la salure & de l'acrimonie du sang.

Décoction contre les Mois immodérés, ou Pertes.

Prenez les écorces de trois Oranges aigres, qui ne soient pas tout-à-fait mûres ; coupez-les par petits morceaux, & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de la moitié.

Passez la Décoction par un linge, dont vous donnerez deux verres tiedes à jeûn, à une heure de distance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge

dans cette Décoction, pour la rendre plus astringente.

Remarque. Les *Mois* ou les *Regles* sont immodérées, lorsqu'elles coulent trop long-tems, ou en trop grande quantité, de manière que la Malade en est épuisée, & est dans un extrême abattement. Dans cet état tout le corps s'affoiblit, la couleur s'éteint, l'appétit se perd, la digestion se fait mal; il s'excite des ressentimens de fievre: les pieds deviennent œdémateux & enflés; & si l'incommodité dure du tems, il survient une Leucophlegmatie universelle. On peut commencer le traitement par une légere saignée du bras, pourvû que le Sujet ne soit pas trop foible, & que les pieds ne soient pas enflés; mais il ne faut pas purger que l'écoulement du sang ne soit très-diminué; parce qu'un Purgatif, quoique des plus doux, pourroit causer une hémorrhagie. On donnera pour boisson ordinaire la Tisane astringente contre le crachement de sang (*p.* 63); & si elle ne suffit pas, on y joindra les Bouillons contre la même maladie: (*p.* 95.) on passera ensuite, s'il en est besoin, à la Décoction ci-dessus; & au cas que la maladie résiste à tous ces Remedes, on fera usage des Pilules contre les Pertes (*p.*).

Nota. Quoique nous ayons toujours vû de bons effets de la Décoction ci-dessus contre les Regles trop abondantes; cependant il s'est trouvé des personnes dont la poitrine étoit extrêmement délicate, qui se plaignoient qu'elle y causoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus légere; c'est-à-dire, l'étendre dans une plus grande quantité d'eau, y ajouter un peu de sucre, n'y point éteindre de fer rouge, & prendre un potage une heure après le second verre: avec ces précautions la poitrine n'en sera point fatiguée.

Décoction contre le Diabètes.

Prenez du Cachou préparé, deux scrupules.

Faites-le bouillir dans trois septiers d'eau commune, que vous reduirez à une chopine. Coulez la liqueur.

Pour une Décoction à partager en quatre doses, à prendre tiedes dans la journée entre les repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Le *Diabètes* est une maladie dans laquelle on rend une quantité d'urine excessive, & contre nature: il semble que non-seulement les alimens, mais

encore la propre ſubſtance du corps, ſe fondent en ſérosités, & ſe filtrent par les conduits urinaires. Les Malades ont une très-grande ſoif ; ils s'affoibliſſent, & maigriſſent à vûe d'œil. Ils reſſentent une grande ardeur vers les lombes : leur urine eſt ordinairement d'un goût douceâtre, mêlée quelquefois d'une matiere graſſe ; enfin une Fievre lente continue, qui dégénere bientôt en Fievre hectique, les conduit ſouvent au tombeau.

Pour guérir cette maladie, qui le plus ſouvent reconnoît pour cauſe la diſſolution du ſang jointe au relâchement des conduits urinaires, il faut donner au Malade pour boiſſon ordinaire notre Tiſane aſtringente contre le crachement de ſang (*p.* 63.). On y joindra au bout de huit jours la Décoction ci-deſſus, qu'il continuera pendant douze jours dans l'intervalle de ſes repas. Si après cela le Diabètes ne diminue pas, il paſſera à l'uſage du Petit-lait clarifié, dont il prendra une chopine par jour en deux fois ; & l'on aura ſoin d'éteindre dans chaque priſe deux ou trois gros cloux rougis au feu. Ce Petit-lait ſera continué matin & ſoir pendant quinze jours, après lequel tems le Malade uſera pendant neuf jours de l'Opiat alumineux décrit (*p.*) : il le prendra deux fois le jour, ſçavoir, le matin à

jeûn, & sur les cinq heures du soir, en avalant immédiatement par-dessus un gobelet de la Tisane astringente.

La purgation & la saignée ne conviennent guères dans cette maladie, qui est un état d'épuisement. Si cependant la premiree étoit indiquée, on se serviroit de la Décoction d'une once & demie à deux onces de Tamarins bouillis dans deux verres d'eau réduits à moitié, ajoutant à la colature une once de sirop de Chicorée composé de Rhubarbe; le tout pour une dose.

Décoction contre la Leucophlegmatie, ou Bouffissure universelle.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois septiers de vin rouge, à la réduction de deux verres, que le Malade prendra tiedes le matin à jeûn, à deux heures de distance l'un de l'autre, restant dans le lit, & s'y tenant bien couvert.

Remarque. Cette Décoction est sudorifique, & exprime par la voie des sueurs la lymphe accumulée dans les vaisseaux lymphatiques qui cause la Bouffissure. Si le Malade pendant l'effet du Remede se

plaint d'une espèce de langueur, ou de foiblesse, on lui donnera de tems en tems une cuillerée de vin ou de bouillon. On pourra le réitérer, après quelques jours de repos, si la Bouffissure n'est pas dissipée ; mais il faudra faire attention si le Malade a de la fievre & ne le donner que dans le déclin ou l'intermission des accès, & faire précéder ce traitement par l'usage des Tisanes & Bouillons apéritifs décrits (*p.* 62. & 93.).

Décoction Purgative contre l'Hydropisie Ascite, ou de bas-ventre.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, qui est verte, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de Vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passez ensuite par un linge avec expression, & partagez en trois doses, à donner tiedes d'heure en heure le matin à jeûn, en supprimant la troisieme, si les deux premieres ont vuidé suffisamment.

Remarque. Ce Remede agit ordinairement par le vomissement & par les selles. Si après l'avoir pris la premiere fois, on n'est pas assez purgé, ni désenflé, on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Plu-

sieurs Malades ont été guéris parfaitement après quelques prises de cette Décoction, qui quelquefois continue son effet deux ou trois jours de suite. Ainsi il faut prendre garde si les Malades sont affoiblis, ou même épuisés par la longueur de la maladie; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la dose, qu'on pourra réitérer plus souvent, comme de deux jours l'un, suivant son effet.

Il sera nécessaire d'avoir fait précéder la Tisane apéritive, ou les Bouillons apéritifs décrits (*p.* 62. & 93.), & de se servir de la Décoction ci-dessus en guise de Purgatif, quand il en sera besoin.

Décoction contre les Fleurs-Blanches & les Hémorrhagies de la Matrice.

Prenez du lait de Vache nouvellement trait, une chopine;
des sommités fleuries d'Ortie blanche, une poignée;
de la Canelle concassée, un scrupule.

Faites bouillir le tout légérement à la consomption d'un bouillon.

Coulez pour une dose, à prendre le matin à jeûn pendant neuf jours.

Remarque. Les *Fleurs-blanches* sont un écoulement d'une humeur séreuse, blan-

châtre, jaune, ou verdâtre, qui découle des parties naturelles du sexe, tantôt continuellement, tantôt périodiquement, & quelquefois irréguliérement. Ce flux est quelquefois âcre & mordicant, sans odeur, ou avec une très-grande féteur. Les personnes qui en sont attaquées deviennent pâles & sans couleurs; elles perdent l'appétit, & amaigrissent sensiblement par le défaut de suc nourricier. Cet état les rend tristes & mélancoliques; les yeux deviennent gros & enflés, & la respiration difficile. Dans les commencemens de la maladie, les Mois paroissent à l'ordinaire; mais dans la suite, ils ne viennent plus; & il survient alors une petite fievre irréguliere accompagnée de frissonnemens, de dégoûts, de douleurs à l'estomac, aux lombes & aux aînes, & quelquefois de vomissemens, avec une oppression de poitrine & des vertiges.

Cette maladie, quoique très-commune, & sur laquelle la Médecine a beaucoup travaillé, est néanmoins très-difficile à guérir; & à moins qu'on ne la traite avec méthode, elle devient rebelle à toutes sortes de Remedes. La plupart des femmes ou des filles n'y font dans les commencemens aucune attention; & faute de se plaindre, & de se faire traiter, elles tombent dans un état de langueur

qui les conduit quelquefois jusqu'au tombeau. Elles ne doivent donc pas négliger de se guérir, lorsqu'elles s'apperçoivent qu'elles en sont attaquées : voici la méthode qui nous a paru la plus sûre pour cela.

On commence par les Remedes généraux, c'est-à-dire, la saignée & la purgation ; encore peut-on se passer de la premiere, si la Malade est foible. On prend ensuite pendant neuf jours la Décoction contre les Fleurs-blanches décrite ci-dessus : on réitere la purgation ; & l'on en vient à notre Poudre contre la même maladie (*p.*), dont l'usage se continue aussi pendant neuf jours, & se termine par se purger. On continue ensuite pendant un mois l'infusion de Véronique mâle ou de Romarin que l'on a prise avec la poudre ; & si l'écoulement des Fleurs-blanches n'a pas totalement cessé, on recommence dans le même ordre les Remèdes ci-dessus, après quelque intervalle de repos, pour achever la guérison. Mais à quoi doivent principalement faire attention les personnes attaquées de Fleurs-blanches, c'est d'observer en tout tems un régime de vie exact, ne mangeant rien qui puisse occasionner de mauvaises digestions : sans cela la cure en est impossible, cette maladie étant quelquefois cau-

sée & toujours entretenue par les mauvais levains de l'Estomac.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou suppression des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoise,
de Camomille Romaine, de chacune, une poignée;
des Pois rouges, ou Haricots, une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la Décoction, & donnez-la tiede verre à verre, d'heure en heure, en ajoutant quelques gouttes d'eau de Canelle, s'il y a de la foiblesse.

Il faut en même-tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra au-dessous de la région ombilicale.

Remarque. Il se fait d'ordinaire après l'accouchement un écoulement sanguin qui dure plusieurs jours, & qui changeant peu-à-peu de couleur, se termine en une lymphe purement laiteuse. Cet écoulement s'appelle *Vuidanges* ou *Lochies*; & il est

d'une grande conséquence qu'il ne se supprime point, & qu'il ne diminue que peu-à-peu : car une suppression subite empêchant la matrice de se dégorger des grumeaux de sang qui s'y sont formés, la Malade est attaquée tout d'un coup de coliques & de tranchées violentes dans ce viscere. La douleur qu'elle ressent est très-vive, & par élancemens : le ventre devient tendu & élevé ; & elle ressent à l'estomac & au diaphragme une oppression, qui l'empêche de respirer librement. La fievre qui se met de la partie, est aiguë, avec un pouls petit, dur & précipité : les redoublemens sont fréquens, inégaux & irréguliers ; & enfin la Malade est travaillée d'une grande douleur de tête, particuliérement sur le devant, vers la racine des yeux ou le fond de l'orbite. Tous ces symptômes fâcheux sont bientôt suivis d'une inflammation mortelle de bas-ventre, si l'on n'y remédie promptement : mais il faut bien se garder de prendre ici le change, & de vouloir rappeller les Vuidanges par des Remedes vifs & stimulans, tels que l'Aloès & la Myrrhe ; ce qui n'arrive que trop souvent dans la pratique : il faut donc faire attention aux causes de cette suppression, qui dépend souvent de la tension douloureuse des parties naturelles, causée par les tiraillemens & les meurtrissures à

la suite d'un accouchement laborieux. Au reste, quelle que soit la cause de cette suppression, si les douleurs sont vives, & que la fievre soit considérable, il faut saigner du bras, & même plusieurs fois s'il est nécessaire, pour prévenir l'inflammation. On donnera pour boisson notre Tisane commune, en y ajoutant un peu de graine de Lin, & un demi-gros de Nitre purifié par pinte : on y joindra un usage fréquent du Lavement anodin & adoucissant (*p.* 123.); & l'on fera prendre à la Malade deux ou trois fois le jour, la Potion pour appaiser les douleurs après l'accouchement. Voilà pour l'intérieur. Quant à l'extérieur, il faudra se servir de la Fomentation émolliente décrite (*p.*), que l'on continuera jusqu'à ce que les douleurs ayent cessé. Mais si les Vuidanges sont seulement diminuées, sans être supprimées, & que leur retardement ne soit accompagné d'aucun accident, alors, pour procurer un écoulement plus abondant, on peut mettre d'abord en usage la Crême de Tartre ; ce qui réussit souvent. Ce sel est un apéritif très-tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges : on en prend un gros & demi ou deux gros ; que l'on divise en trois doses, & qu'on donne à la Malade à des distances égales dans la journée, dans un peu de Tisane ou

de Bouillon ; & si cela ne suffit pas, on en vient à la Décoction ci-dessus, dont on entremêlera l'usage avec nos Poudres tempérantes, & l'Apozême tempérant.

Décoction vulnéraire contre les Contusions internes, & contre les Erosions causées par des chûtes, des coups, ou par une mauvaise disposition d'humeurs.

Prenez des feuilles
de Lierre terrestre,
de Plantain,
de Millefeuille, de chacune, deux gros.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Passez ensuite la liqueur par un linge avec une légere expression, & dissolvez-y du Sucre blanc, trois gros.

La dose de cette Décoction est de trois ou quatre onces tiedes répétées quatre fois le jour, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Décoction se donne contre les mêmes accidens, où l'on emploie la Tisane vulnéraire décrite (*p.* 65.). mais comme elle est moins échauffante, on doit la préférer dans les cas où le Ma-

ade a de la Fievre, ou lorsqu'il est d'un tempérament sec & échauffé.

ART. III. DES INFUSIONS.*

Infusion contre la Coqueluche des Enfans.

PRenez de l'eau bouillante, une pinte.
Ajoûtez-y du Miel de Narbonne, une once;

Ecumez-le sur le feu une ou deux fois, & retirez le vaisseau.

Faites-y infuser ensuite du Serpolet, une poignée.

Coulez après une demi-heure d'infusion, pour servir de boisson pendant quelques jours.

Remarque. La Coqueluche est une maladie très-commune parmi les Enfans: on la connoît par leur toux violente, dont les accès sont si longs, qu'ils deviennent violets, & sont près d'être suffoqués. Les Sirops adoucissans, & l'Huile d'amandes

* L'*Infusion* est un médicament interne, liquide, composé d'une liqueur chargée de quelques parties de racines, de feuilles, de fleurs, &c. ce qui se fait sans ébullition, mais seulement par la macération.

douces dont on se sert ordinairement, leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de l'estomac & non pas de la poitrine, on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émolliens, & leur faire user pendant quelque tems de l'Infusion ci-dessus, dont on fera précéder l'usage par la purgation, s'ils sont sans fievre. Que si après quelques jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jetter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeûn six grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cuillerées d'eau de Chardon-bénit, ou une dose de Sirop Royal émétique proportionnée à leur âge: on évacuera par ce moyen les flegmes gluans de l'estomac qui causent la maladie; & si la poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux, on finira le traitement en leur faisant prendre du lait coupé avec l'eau d'Orge pendant quelques jours.

Infusion Céphalique contre les Etourdissemens & menaces d'Apoplexie.

Prenez un pot de terre, neuf, vernissé, qui contienne plus de deux pintes: empliſſez-le jusqu'aux trois-quarts d'Absinthe jeune & bien mûre, achevant de le remplir de feuilles de petite Sauge, &

& de graine de Génievre dans sa maturité ; versez ensuite dessus, sans presser les herbes, deux pintes de bonne Eau-de-vie. Luttez le pot exactement avec de la pâte, le laissant infuser à l'ombre pendant six semaines ou deux mois ; passez ensuite la liqueur par un linge avec un peu d'expression, & gardez-la pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cuillerée à caffé de cette liqueur dans le fond d'un verre, achevant de le remplir d'eau commune que l'on versera de haut, pour que le tout se mêle bien ; & on prendra ce Remede pendant quinze jours, le matin à jeûn, déjeûnant une heure après : il faudra ensuite en discontinuer l'usage pendant quelque tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette Infusion fortifie le cerveau, & rétablit les digestions, dont le dérangement & la crudité causent souvent les étourdissemens, & disposent à l'Apoplexie. Nous en avons vû de très-bons effets dans ces maladies, après avoir fait précéder les Remedes généraux, c'est-à-dire, la Saignée & la Purgation. Si le Malade a déja essuyé quelque attaque d'Apoplexie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cuillerée à bouche toute pure.

Quant au Purgatif dont les personnes menacées d'Apoplexie doivent se servir, nous leur conseillons de donner la préférence à notre Opiat Martial-fondant & purgatif, décrit ci-dessous (*p.*). C'est un excellent Fondant des glaires de l'estomac, & qui convient parfaitement à leur état.

CHAPITRE SECOND.

TISANES, HYDROMELS, ET EMULSIONS.

Art. I. Des Tisanes.*

TISANE COMMUNE.

PRENEZ des racines de Chien-dent épluchées & concassées, une demi-poignée; ou de l'Orge mondé, deux onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez sur la fin

* La *Tisane* est une espèce de Boisson légere, composée de Racines, de Feuilles, & de Fleurs, auxquelles on ajoute quelquefois des Sels.

de la Réglisse effilée, deux gros.
La colature pour boisson ordinaire, légerement dégourdie.

Remarque. Cette Tisane rafraîchit modérément ; elle est un peu apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en servir pour boisson ordinaire dans toutes les maladies aiguës ; & même si le Malade ne tousse point, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : elle rafraîchira davantage.

On faisoit autrefois, dans les maladies aiguës, bien plus d'usage de la Tisane qu'on ne fait à présent : elle servoit presque d'unique aliment tant que la maladie se soutenoit dans sa force ; & l'on ne connoissoit point alors les Bouillons à la viande, qui se sont introduits dans la pratique de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diète sévere, & par la tolérance des Médecins. Il est étonnant que dans le siecle où nous vivons, on ait tellement anéanti les regles des Anciens sur le régime de vivre convenable dans les grandes maladies, que l'on y donne des bouillons chargés de sucs de viande plus que l'on n'en consommeroit en santé, & cela au moins de quatre heures en quatre heures, sans distinction de tems & de tempéramens, & jusques dans les re-

doublemens les plus orageux. Ces bouillons bien loin de nourrir, ne se digerent point à cause de l'ardeur de la fievre, & même se corrompent très-promptement dans l'estomac : de-là viennent les rapports nidoreux, les vomissemens, les diarrhées, & d'autres symptômes qui marquent l'abondance des matieres putrides accumulées dans les premieres voies, & qui, passant dans le sang, augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un désordre si funeste, en se rapprochant de la méthode des Anciens ; c'est-à-dire, en faisant boire beaucoup plus de Tisane, ou de Décoctions d'herbes convenables, & en rendant les Bouillons si légers, (puisqu'il seroit inutile de les défendre,) qu'ils ne pussent pas augmenter l'incendie dans un corps déja embrasé par l'ardeur de la fievre.

Tisane rafraîchissante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne grosseur.

Coupez-le par tranches minces, & versez dessus une pinte d'eau commune, en ajoutant assez de sucre pour corriger une partie de l'acidité.

Transvasez le tout trois ou quatre fois d'un vaisseau dans un autre pour le bien mêler, & servez-vous de cette Tisane pour boisson ordinaire.

Remarque.

Remarque. Cette Tisane est utile dans les fievres ardentes & malignes pour appaiser la soif, & réprimer le bouillonnement de la bile & du sang : elle dissipe les langueurs, & elle arrête les vomissemens qui sont excités par une bile noire & réfineuse ; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs, elle convient dans bien des cas où l'inflammation est à craindre. Mais il faut observer de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fievres inflammatoires, comme on fait quelquefois, & sans assez de précaution : car par son acidité elle est contraire dans plusieurs maladies, comme, 1°. dans la Pleurésie, la Péripneumonie, le Crachement de sang, la Phthisie & dans les autres maladies du Poumon ; 2°. dans l'inflammation de l'estomac & des intestins, dans la Dyssenterie, le Pissement de sang, & les Ulceres des Reins & de la Vessie : car si le Poumon est attaqué, elle excite la toux ; & si le siége de l'inflammation est dans l'estomac ou les intestins, elle y cause des tranchées, & y produit des Aphthes ou petits ulceres qui forment des Diarrhées, & des Lienteries dangereuses. Il faut donc s'en abstenir dans toutes ces maladies, & ne la prescrire que dans les fievres malignes, ou dans les inflammations

qui dépendent d'une bile exaltée & mise en mouvement ; alors elle fera du bien. Nous devons encore avertir ici, qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fievres aiguës de la limonade & des émulsions, comme on fait quelquefois ; parce que l'acide du Limon coagule promptement la substance laiteuse de l'émulsion, & la fait aigrir & corrompre dans l'estomac ; ce qui produit un très-mauvais effet: il faut donc, lorsqu'on veut se servir de ces sortes de boissons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Tisane tempérante & apéritive, autrement dite Tisane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée & lavée, deux onces ;
de la racine de Chicorée sauvage, récente & ratissée, une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de riviere.

Ajoutez-y sur la fin
du Crystal Minéral, deux gros ;
du Miel blanc, ou de Narbonne, deux onces.

Laissez encore bouillir le Miel pour

écumer une ou deux fois ; passez ensuite
e tout par un linge, & mettez-le dans
ne cruche, où vous le laisserez refroidir.

Cette Tisane se prend pendant quinze
ours, à la dose de deux verres tiedes le
natin, & autant l'après-dîné, pour les
ersonnes fortes & robustes ; & d'un verre
e matin, & autant l'après-dîné, pour
es personnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Tisane adoucit l'acri-
nonie des humeurs, & en tempere le bouil-
onnement : elle chasse les vents, divise
es matieres visqueuses qui se trouvent
ans les bronches du Poumon & dans
es autres parties du corps ; & comme
lle dégage les Reins, elle pousse les
mpuretés du sang par les urines, ce qui
st l'évacuation qui dérange le moins la
ature.

Tisane pectorale-adoucissante.

Prenez de la racine de Guimauve, lavée ;
une demi-once ;
de la graine de Lin, renfermée
dans un nouet ;
des fleurs de Tussilage,
de Mauve,
de chacune, une pincée ;
de la Réglisse, deux gros.
Versez sur le tout une pinte d'eau bouil-

lante ; & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur, pour boisson ordinaire légerement dégourdie.

Remarque. Cette Tisane est utile principalement pour deux choses ; 1°. Pour les maladies du Poumon, l'enrouement, la toux, le catarrhe, l'asthme, la phthisie & la pleurésie ; pour épaissir la pituite trop claire, l'adoucir lorsqu'elle est salée & âcre ; pour lubréfier & adoucir la Trachée-artere qui est séche & rude, & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adoucissante, elle convient dans les maladies des Reins & de la Vessie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers ; elle enveloppe par ses parties mucilagineuses les sels de l'urine, en rendant en quelque maniere la mucosité qui a été enlevée à la Vessie, & en facilitant la descente & la sortie des graviers : ainsi on doit s'en servir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédiens qui y entrent, parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuse & trop gluante, & par-là dégoûteroit le Malade & lui chargeroit l'estomac.

On aura soin aussi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve, si elle est séche.

Tisane diurétique-adouciſſante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent, épluchées & concaſſées, une demi-poignée ; des fruits d'Alkekenge, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte ; après quoi faites infuſer dans la liqueur toute chaude, de la racine de Guimauve lavée, de la graine de Lin, de la Régliſſe effilée, de chacune, deux gros.

La Colature pour boiſſon ordinaire tiede.

Remarque. La *Colique Néphrétique* ſe connoît par une douleur fixe que le Malade reſſent dans les Reins, comme d'une aiguille qu'on y auroit enfoncée. Cette douleur eſt aiguë, & revient par élancemens ; elle eſt quelquefois ſi violente, qu'elle cauſe des défaillances & des ſueurs qui diſſipent entierement les forces : elle ſe prolonge le long des hanches juſqu'aux aînes, & elle eſt accompagnée de nauſées, de douleurs d'eſtomac & de vomiſſemens de bile. Le ventre eſt entierement ſuppri-

mé, & rempli de vents qui reviennent continuellement par la bouche : on a de même des envies fréquentes d'uriner, quoiqu'on ne le fasse qu'avec douleur à cause de l'acrimonie de l'urine. Cette urine est d'abord claire & sans sédiment, ensuite plus rouge, enfin épaisse, & pleine de matieres glaireuses. Les extrêmités sont froides, la jambe du côté malade est engourdie, & à peine peut-on se soutenir & marcher : il survient une fievre continue & irréguliere dans ses redoublemens, qui est tantôt plus forte, & tantôt plus légere. Cet état est très-fâcheux, & a besoin de tous les secours de la Médecine. On s'apperçoit que le mal veut se dissiper, par la cessation des douleurs que l'on ressentoit auparavant, & par l'abondance & la grossiereté de l'urine, qui laisse dans l'urinal un sédiment de bonne qualité ; ce qui est une marque de guérison.

On doit commencer le traitement par la saignée du bras, qui sera répétée promptement & plusieurs fois, si l'inflammation est considérable. On y joindra l'usage de notre Tisane pectorale-adoucissante (*p.* 51.) pour boisson ordinaire, qui sera accompagnée de la Potion-huileuse contre la Colique Néphrétique (*p.* 138.), de notre Julep somnifere (*p.*), & du Lavement anodin (*p.* 123.) répété

plusieurs fois le jour ; on ajoutera même une demi-once de Sirop Diacode à la Potion-huileuse, si les douleurs sont très-vives. De plus, on ne doit pas oublier le bain ou demi-bain, dans lequel on mettra le malade deux ou trois fois le jour, l'y laissant chaque fois tant qu'il s'y trouvera bien. Lorsque par ce traitement continué suivant le besoin, on aura calmé la douleur, & que les urines commenceront à se charger & à couler avec plus d'abondance, alors on donnera la Tisane ci-dessus, qui agira plus puissamment que celle qu'on a employée dans l'accès, & qui convient mieux lorsque les Reins commencent à se dégager. On y joindra le Lavement contre la Colique Néphrétique (*p.* 126.), qui concourra au même effet ; & pour empêcher la récidive, le malade se mettra à l'usage d'un des deux Opiats contre la Néphrétique décrits ci-dessous (*p.*), en commençant par le second, qui suffit ordinairement.

Tisane de Patience sauvage, contre l'Ictere, ou la Jauniſſe, & contre les maladies de la Peau.

Prenez de la racine de Patience sauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie.

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, & ajoutez du Sel de Glauber, deux gros.

La dose est de trois ou quatre verres tièdes par jour entre les repas.

Remarque. L'*Ictere*, ou la *Jauniſſe*, est une maladie que l'on ne doit pas confondre avec les Pâles-couleurs. Dans celles-ci les Regles sont toujours en défaut; au lieu que les femmes & les filles peuvent être attaquées de l'Ictere, sans être dérangées dans leurs Mois. La maladie est commune aux-deux sexes, & est causée ordinairement par une bile surabondante épaissie, jointe aux obstructions du Foie; desorte que la sécrétion de cette liqueur se faisant difficilement dans ce Viscere, celle qui est dans le sang s'y trouve retenue, & cause les accidens dont nous allons parler.

Les personnes attaquées de l'Ictere sentent des lassitudes dans tout le corps: elles ont des resserremens de poitrine, de la difficulté de respirer, & leurs forces sont abattues. La pâleur du visage, le pouls foible & lent, les urines brunes & épaisses, & qui teignent de couleur de safran le linge qui en est imbibé, sont en-

core les signes de cette maladie. Le Malade ressent de la douleur ou de la pesanteur dans l'hypocondre droit ; il est constipé ; ses déjections sont blanches ou cendrées ; & il se plaint d'une démangeaison universelle, & d'une sécheresse à la peau, laquelle est teinte d'une couleur jaune, qui paroît surtout au blanc des yeux ; ce qui fait qu'il croit voir tous les objets teints de la même couleur.

Pour traiter l'Ictere comme il convient, il faut d'abord examiner si le Malade est d'un tempérament sec & bilieux, ou bien d'un tempérament pituiteux & relâché : car ces deux états opposés exigent de la différence dans le traitement ; & c'est en cela que consiste la science du Médecin, de varier les remedes suivant que les dispositions les demandent : en cela bien différent des Empiriques, qui, sans aucun égard pour la différence des tempéramens, donnent les mêmes remedes où souvent il en faudroit de contraires.

Après donc s'être bien assuré du tempérament du Malade, si l'on reconnoît qu'il est bilieux & échauffé, on commencera le traitement par la saignée du bras, qui, sans s'embarrasser de la jauniſſe, sera répétée, si la chaleur est grande, & qu'il y ait de la fievre. On lui fera prendre ensuite pendant un mois notre Bouillon tem-

pérant & apéritif (*p.* 91.), le purgeant le cinquieme jour, & en le finissant, avec la plus douce de nos Potions purgatives (*page* 154.). De-là il passera pendant un autre mois à l'usage du Petit-lait bien clarifié, * dont il prendra une chopine par jour

(*) *Préparation du Petit-lait.*

Prenez une pinte de lait de Vache, & gros comme un bon pois de presure : délayez la presure dans deux ou trois cuillerées de lait, & mêlez le tout ensemble dans un pot de terre, que vous couvrirez, & que vous placerez au coin de la cheminée pendant l'hiver, & au soleil pendant l'été, pour le faire prendre. Lorsque le lait sera pris, vous le verserez dans un tamis de crin environné d'une écliſſe, ou dans une serviette dont la toile ne soit point trop serrée, suspendue par les quatre coins à deux chaises, & placée au-dessus d'un vaisseau de faïance destiné à recevoir le Petit-lait. Il faut avoir attention de faire plusieurs taillades au fromage avec une cuillere d'argent, pour qu'il puisse donner plus aisément son Petit-lait. Lorsque l'égoût sera fini, vous rejetterez le fromage comme inutile, & vous mêlerez le Petit-lait avec un blanc-d'œuf battu dans quelques cuillerées d'eau, mettant le tout dans un poëlon que vous placerez sur un feu clair, pour lui faire jetter quelques bouillons. Quand vous verrez que le Petit-lait rendra un bouillon clair sur le devant du poëlon, ce qui arrive après quelques instans, vous retirerez le poëlon du feu, & vous laisserez la liqueur se rasseoir jusqu'à ce que vous n'y remarquiez plus de mouvement. Alors vous passerez le tout fort doucement à travers un linge serré placé sur un

en deux doſes, une le matin à jeûn, & l'autre

pot de faïance, évitant d'y laiſſer tomber des caillebottes de fromage, qui rendroient le Petit-lait louche & nébuleux. Quand tout le clair ſera paſſé, vous acheverez de verſer ſur le linge ce qui reſtera dans le poëlon, afin que le tout donne ſon égoût.

La pinte de lait doit donner une bonne chopine de Petit-lait; & pour être bien fait, ce dernier doit être clair, ſans caillebottes, & avoir un œil verdâtre. Au reſte, il n'eſt pas moins bon pour l'uſage, quand il eſt un peu louche, & ſa parfaite apparence n'ajoute rien à ſa bonté: il y a même des laits ſi gras, ſurtout en hiver, qu'on ne peut jamais les clarifier comme il faut avec un ſeul blanc-d'œuf, & que l'on eſt obligé d'en mettre deux.

On preſcrit quelquefois le Petit-lait en lavement, ou pour ſervir de véhicule à des Potions laxatives: alors on n'y fait pas tant de façon, & l'on ſe contente de le préparer de la maniere qui ſuit.

Prenez du lait de Vache,
& de l'eau commune, de chacun, une chopine.

Mettez le lait avec l'eau ſur le feu; & lorſque le tout commencera à bouillir, jettez-y une cuillerée de Vinaigre. Laiſſez jetter quelques bouillons; & ayant laiſſé repoſer la liqueur, paſſez le tout par un linge, pour retirer le Petit-lait.

Uſages.

Le Petit-lait clarifié eſt rafraîchiſſant, adouciſſant, laxatif & déterſif. Il convient dans les chaleurs, & les ſéchereſſes d'entrailles, & dans les conſtitutions bilieuſes & mélancoliques, où le ſang eſt le plus ſouvent épais, ſec & brûlé. On s'en ſert encore avec avantage dans les ulcé-

sur les cinq ou six heures du soir : on adoucira ce Petit-lait avec un peu de sucre ou de Sirop Violat ; & l'on aura soin de plus d'y faire infuser pendant la nuit un gros de Saffran de Mars apéritif, enfermé dans un petit nouet de linge, renouvellant le Saffran de Mars après qu'il aura servi deux fois. Le Malade sera encore purgé de la même façon au milieu & à la fin du Petit-lait : après cela, s'il n'est pas entierement guéri, il ira prendre sur

res internes du Poumon, du Foie, des Reins & de la Vessie, pour les déterger & en adoucir les âcretés : on peut dans ce cas y faire infuser quelques plantes appropriées à la maladie, pour le rendre plus efficace. On est assez dans l'usage depuis quelques années d'en faire la boisson ordinaire des Malades en guise de Tisane dans les maladies aiguës ; ce qui est une fort bonne méthode, le Petit-lait ayant toutes les bonnes qualités qui conviennent dans ces maladies, sans en avoir une de mauvaise. Lorsqu'on n'en fait usage que pour se rafraîchir, on peut le prendre quinze jours ou trois semaines, ou même plus long-tems, s'il n'incommode pas l'estomac : car il y a des personnes qui ne peuvent le digérer. La dose en est d'une chopine ou trois demi-septiers en deux fois, une le matin à jeûn, & l'autre dans l'après-dîné à quatre ou cinq heures du repas, ajoutant un peu de sucre ou quelque sirop rafraîchissant à chaque prise, que l'on fait tiédir avant que de l'avaler. Nous avons vû des personnes en faire usage pendant plus de six mois, & s'en trouver toujours bien.

les lieux les eaux minérales ferrugineuses, telles que celles de Pluviers, de Passy, de Forges, &c. ou bien il usera de notre premiere Eau minérale artificielle, suivant qu'elle est prescrite dans ce Livre.

Pendant le traitement ci-dessus, le Malade usera souvent de Lavemens simples ou émolliens, pour lui tenir le ventre libre, qui est ordinairement resserré dans l'Ictere.

Mais si le Malade est d'un tempérament pituiteux & relâché, il ne faudra pas le saigner, & l'on commencera par lui faire prendre pendant trois semaines notre Bouillon apéritif & laxatif (*p.* 93.), le purgeant le cinquieme jour, & en le finissant, avec trois verres de notre Apozême solutif (*p.* 17.), qu'il prendra dans la matinée à une heure de distance l'un de l'autre en guise de Tisane royale. Les Bouillons étant finis, & après quinze jours de repos, on le mettra à l'usage de la Tisane ci-dessus, dont la vertu est reconnue contre la jaunisse, & pour emporter les obstructions du foie. Il la prendra pendant trois semaines, se purgeant le cinquieme jour & à la fin avec deux gros de notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.*). Que s'il ne se trouve pas entiérement guéri après ce tems, il prendra les Eaux minérales ferru-

gineuses ; ou s'il ne se sent pas échauffé, il se mettra pendant quelque tems à l'usage du Vin d'Absinthe (*p.* 100.) ou de notre Vin apéritif & laxatif contre les obstructions (*page* 105.).

Tisane apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent, épluchées & concassées, une demi-poignée ;
de celles d'Arrête-bœuf,
de Chardon-Roland,
de chacune, une demi-once.
Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.
Ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée, deux gros.
Coulez, & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum*, un gros.
Le tout pour boisson ordinaire légérement dégourdie.

Remarque. Cette Tisane divise les humeurs épaisses & gluantes dont les Viscères sont quelquefois engorgés, & en leve les obstructions. Elle sert encore avantageusement pour prévenir la Néphrétique, & la suppression d'urine, parce qu'elle résout & fait couler le mucilage épais qui séjourne dans les Reins & dans la Vessie ; ainsi on doit l'employer dans les embarras du

Foie, du Mézentere, contre les graviers, & dans l'Hydropisie.

On doit la prendre pendant quinze jours, & se purger le cinquieme jour, & en la finissant, avec l'Opiat martial-fondant & purgatif décrit, ci-dessous (*p.*).

Tisane astringente contre l'Hémoptysie ou *le Crachement de Sang, & les Hémorrhagies.*

Prenez des racines de grande Consoude, ratissées & coupées par tranches, une once ;

du Ris lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & sur la fin ajoutez-y de la Réglisse effilée, deux gros.

La Colature tiede pour boisson.

Remarque. L'*Hémoptysie* est une expectoration du sang de la Trachée-artere, ou des Poumons. Cette maladie se connoît à la simple vûe : car le sang vient certainement du Poumon, s'il est rejetté par intervalles en toussant fortement sans douleur, écumeux, délayé & d'un beau rouge : celui qui s'échappe de la Trachée-artere est aussi quelquefois écumeux ; mais il est en moindre quantité ; il produit

toujours quelque douleur, & monte dans la bouche après une toux légere par une forte expiration. On pourroit confondre l'Hémoptysie avec le sang qui vient quelquefois du cerveau, que l'on crache avec la salive, ou que l'on rend en se mouchant parmi la mucosité du nez; mais cet épanchement de sang cause pour l'ordinaire un chatouillement au palais, & est précédé d'une douleur ou d'une pesanteur de tête, qui s'appaise après l'éruption. La délicatesse du tissu du Poumon, jointe à la salure & à l'acrimonie du sang qui en corrode les vaisseaux, sont les causes les plus ordinaires de l'Hémoptysie. Cette maladie est fort dangereuse; & lorsqu'on n'y remédie pas de bonne-heure, il se forme un ulcere dans le Poumon, dont la Phthisie, la fievre étique, la langueur & la mort sont les suites funestes.

Il faut commencer le traitement par la Saignée du bras, qui sera répétée, si le crachement de sang est considérable. On donnera pour boisson ordinaire la Tisane ci-dessus, dont la viscosité est propre à envelopper les âcretés du sang: on y joindra les Bouillons (*page* 95.) & la Potion contre l'Hémoptysie décrite ci-dessous (*p.* 139.), sans oublier de tenir le ventre libre par des Lavemens simples ou émolliens (*p.* 118.). Ces Reme-

les suffiront pour l'ordinaire ; mais si le crachement de sang ne céde pas, & si la toux est violente, alors il faudra ajouter au traitement ci-dessus le Lohoch (*p.*) & le Bol contre l'Hémoptysie (*page*).

Nota. On aura attention de ne pas faire bouillir long-tems cette Tisane : car elle deviendroit trop gluante, & par-là désagréable au goût, & pésante sur l'estomac.

On observera encore, que si l'Hémorrhagie que l'on a à traiter est causée par l'ouverture de quelque vaisseau qui se dégorge dans les premieres voies, il faudra ôter le Ris, & mettre à sa place une demi-poignée de Millefeuille, & autant d'Ortie-griéche. On a reconnu dans ces deux plantes une vertu singuliere pour guérir cette espece d'Hémorrhagie.

Tisane Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suisse,
trois pincées.

Versez dessus une pinte d'eau bouillante, & laissez infuser pendant une demi-heure, dans un vaisseau couvert.

Edulcorez ensuite la colature avec du Sirop de grande Consoude,
ou de Roses séches, une once.

La dose est d'un verre tiede de trois heures en trois heures.

Remarque. Cette Tisane est propre à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups, & des efforts extraordinaires ; dans les plaies, les abscès, les ulceres, & les fistules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, est que le Malade soit sans fievre, ou du moins sans fievre considérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du sang. On s'en sert encore très-efficacement dans les Bouffissures & les Hydropisies naissantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin elle contribue beaucoup à procurer du soulagement dans la Paralysie, les Rhumatismes, la Goutte, la Gravelle, dans le Flux de Sang, & dans les Cours-de-ventre invétérés.

Si l'on s'en sert pour une chûte, qui est le cas où on l'emploie le plus ordinairement, on y joindra l'usage d'une des deux Potions contre les chûtes décrites ci-dessous (*p.* 142.).

Tisane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis,

de Génévrier, de chacun,
une once & demie;
de la rapure de bois de Gayac,
six gros;
du Sassafras, trois gros;
de l'Anis, un gros.

Concassez les bois par petits morceaux, & versez sur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laissant infuser trente heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau luté exactement avec de la pâte.

Passez ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux à trois verres tiedes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de se lever, l'autre sur les cinq heures du soir, & le troisieme en se couchant.

Remarque. Cette Tisane est bonne contre les Rhumatismes, la Sciatique, les maux de tête qui viennent d'abondance de sérosités, & pour dessécher, atténuer le Sang, & chasser par la transpiration les humeurs nuisibles du corps. Ainsi elle convient à toutes les personnes pituiteuses, & qui abondent en eaux, à celles qui sont sujettes aux Diarrhées séreuses, & aux vomissemens habituels; enfin à tous ceux qui son menacés d'Apoplexie, ou de Paralysie séreuse. On s'en sert encore avanta-

geusement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs froides, & toutes les maladies de la peau qui reconnoissent pour cause une lymphe âcre & visqueuse. Plusieurs Praticiens dans ces derniers cas se servent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune, parce qu'elle est dessicative, & y font infuser à froid pendant quatre jours les Bois sudorifiques; après quoi il s'en servent comme nous la prescrivons ici.

Tisane sudorifique & laxative.

Ajoutez à la Tisane sudorifique ci-dessus, après vingt-quatre heures d'infusion,

du Séné mondé, une once;
de la poudre de Jalap, un gros & demi,
du Sel de Glauber, une demi-once;

Et après avoit luté de nouveau le vaisseau, laissez infuser le tout chaudement pendant douze heures.

Passez ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux verres tiedes dans la matinée, un, avant de se lever, comme dans la précédente, & le second, trois heures après: que si l'on n'est pas fatigué par trop d'évacuation, on peut en

prendre un troisieme sur les cinq heures du soir.

Remarque. On joint dans la Tisane ci-dessus les Purgatifs aux Sudorifiques, afin d'évacuer en même-tems les impuretés des premieres voies par les selles, & celles du sang par la transpiration; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digestions se font mal ordinairement, tant par la foiblesse de l'estomac, que par la surabondance de sérosités qui en énerve les levains. Mais il en est des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres Remedes, qui conviennent en certaines circonstances, & deviennent nuisibles en d'autres : on doit donc en interdire l'usage aux personnes qui sont d'un tempérament trop sec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine foible, ou qui sont amaigries & exténuées de maladies, ou de quelques excès de débauche; à celles qui suent ordinairement de foiblesse, principalement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement constipé : il faut encore se garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorsque le tems des Regles approche, pendant leur durée, & ne les donner que deux jours après qu'elles ont cessé.

Cette exception doit encore avoir lieu,

dans les Hémorrhagies, dans les Inflammations du bas-ventre, dans celles de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleurésie, (où on les place quelquefois avec succès) & dans l'ardeur de la fievre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phthisies, dans la fievre hectique & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'abscès, d'ulceres & de tumeurs carcinomateuses; enfin dans toutes les maladies causées par un sang bilieux & dépourvû de sérosités.

Tisane contre l'Apoplexie & la Paralysie, ou autres affections des Nerfs

Prenez de la racine de Raifort sauvage ratissée & coupée par morceaux, deux onces; de la semence de Moutarde contuse, une once & demie.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez ensuite la liqueur.

La dose est de deux verres tiedes par jour, un le matin à jeûn, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. L'*Apoplexie* se connoît aisément. Le Malade est sans sentiment & sans parole : il a les yeux fermés ; tous les efforts qu'on fait pour le réveiller sont inutiles : sa respiration est difficile ; & il semble que sa poitrine ne puisse se dilater, ni surmonter la force invisible qui l'opprime. On distingue deux sortes d'Apoplexies, la Sanguine & la Séreuse. La premiere est la plus dangereuse : celui qui en est attaqué a le visage rouge & enflammé ; son pouls est plus fort & plus dur qu'à l'ordinaire ; ses vaisseaux sont gonflés & tendus, & les extrêmités du corps ont une chaleur marquée. Il faut beaucoup saigner, tant du bras que du pied, dans cette Apoplexie ; & la guérison, si elle a lieu, consiste presque dans ce Remede. On accompagne la saignée de Lavemens purgatifs (*p.* 120.) ; & après avoir promptement & suffisamment désempli les vaisseaux, on fait vomir avec une de nos deux Potions émétiques (*p.*) ; & si le sentiment n'est pas revenu, on applique une large Emplâtre vésicatoire entre les épaules, ou aux cuisses (*p.*). On purge le lendemain de l'Emétique avec notre Potion purgative moyenne (*p.* 156.) ; après quoi si le Malade est assez heureux pour en revenir, on lui fait faire usage de notre Opiat fon-

dant, martial & purgatif (*p.*), & de notre Infusion céphalique contre les menaces d'Apoplexie (*page* 44.), ayant soin de le faire saigner de tems en tems sur-tout lorsque les vertiges, les éblouissemens, les pesanteurs de tête & de tout le corps le menaceront d'une nouvelle attaque.

Les personnes qui ont de la disposition à cette maladie, auront encore attention de ne se point coucher l'estomac plein, & de ne point dormir la tête basse.

L'Apoplexie Séreuse ôte également le sentiment & la parole; mais dans celle-ci le visage est pâle, les levres sont livides, le pouls est foible, lent & affaissé, & la superficie du corps, ainsi que les extrêmités, est sans chaleur. Ces signes contraires à ceux de l'Apoplexie Sanguine doivent les faire aisément distinguer l'une de l'autre; & il est d'une grande conséquence de ne s'y pas tromper, puisque le traitement en doit être différent, & que ce qui sert à l'une nuit à l'autre. La Saignée, par exemple, est contraire à cette derniere Apoplexie; & il faut l'éviter soigneusement. On doit employer d'abord dans l'attaque le Lavement purgatif majeur (*p.* 120.), & la Poudre sternutatoire (*p.*): on y joint l'application des Ventouses scarifiées, ou d'une large Emplâtre véscatoire entre les épaules.

épaules (*p.*). Il faut faire vomir ensuite avec l'Eau Minérale émétique (*p.*), & purger bientôt après avec notre Potion purgative moyenne. (*p.* 155.) Lorsqu'au moyen de ces évacuations le Malade est convalescent, on lui fait prendre les Eaux Thermales, comme celles de Bourbon, de Vichy, &c. ou à leur défaut, on le purge régulièrement tous les mois avec notre Opiat martial - fondant & purgatif (*page*); & dans l'intervalle il fait usage de la Tisane ci-dessus, & de notre Infusion Céphalique contre les menaces d'Apoplexie (*p.* 44.).

Tisane dans la Rougeole & la petite-Vérole.

Prenez des racines de Scorsonère, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, réduites à une pinte.

Faites-y ensuite infuser de la Réglisse, deux gros.

La Colature tiede pour boisson.

Remarque. On appelle *Rougeole*, une quantité de tâches rouges, ou plutôt de petites tumeurs érésypélateuses, plates, étendues & contiguës, ressemblantes à des morsures de puces; elles ne suppurent jamais, & sortent par tout le corps. Cette

maladie est ordinairement accompagnée de toux & d'un peu de fievre jusqu'à la fin de l'éruption. La *petite-Vérole* consiste en de petites tumeurs phlegmoneuses, rouges dans leur contour, causant de la douleur & de la démangeaison, & croissant peu-à-peu jusqu'à ce qu'elles viennent à suppuration. La fievre est plus vive que dans la Rougeole.

Le traitement est le même pour ces deux maladies; il faut saigner d'abord & purger avant la sortie des boutons, & ne le point faire dès qu'ils paroissent, à moins d'une absolue nécessité. On donne de la Tisane commune (*p.46.*), jusqu'à ce que les boutons commencent à sortir; on passe ensuite à celle ci-dessus, donnant par intervalle un peu de Confection d'Hyacinthe, sans trop échauffer, mais pour entretenir seulement l'éruption. Si cependant le pouls est foible, que le Malade tombe quelquefois en foiblesse, ayant le visage pâle, & presque point de chaleur aux extrêmités, on doit avoir recours à des cordiaux plus actifs, tels que la Potion cordiale décrite dans ce Livre (*p.* 134.). Enfin, après l'entier dessèchement des pustules, il ne faut pas manquer de saigner: on purge ensuite deux jours après avec une de nos Potions purgatives, convenable à l'âge & aux forces du Malade. Nous n'ignorons pas qu'il y a des Médecins qui regardent la saignée & la purga-

ion comme indifférentes à la fin de ces
naladies, s'imaginant que le venin est
out-à-fait détruit après le desséchement.
Mais nous les croyons dans l'erreur; & il
ous a paru, par une pratique constante,
ue si l'on néglige de saigner & de purger
ır la fin de ces maladies, il arrive pres-
ue toujours des dépôts sur les yeux, sur
s glandes du col, ou des abscès en diffé-
ntes parties du corps; ce qui prouve un
este de mauvais levain dans la masse du
ng, qui d'ailleurs a acquis une qualité
flammatoire par la fievre qui a précédé,
par les remedes chauds dont on a fait
age. Ainsi nous regardons la saignée &
purgation comme indispensables.

Au reste, le traitement que nous ve-
ons de proposer, suppose que ces mala-
es n'ont aucune malignité, & qu'il ne
ut qu'aider la nature. Mais si elles étoient
compagnées d'accidens, comme transf-
rt au cerveau, délire, convulsions, &c.
faudroit alors avoir recours à un Mé-
cin expérimenté, qui varieroit le trai-
ment suivant l'exigence des cas.

Tisane contre les Vers.

Prenez du Mercure crud, enfermé dans
un nouet, quatre onces;
des racines de Fougere mâle;

de Raifort sauvage, mondées & coupées par tranches, de chacune, une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

La dose est de quatre verres tiedes dans la journée.

Remarque. Il s'engendre souvent des *Vers* dans l'estomac & dans les intestins. On connoît cette maladie aux rapports que l'on a d'un goût aigre-doux, à la pâleur du visage, à la démangeaison des narines; & sur-tout, si ce sont des enfans, lorsqu'ils ont le ventre tendu, qu'ils se plaignent de coliques, que leurs selles ont la couleur d'argile, & que leur sommeil est interrompu subitement par des cris & des tressaillemens. Quelquefois les Malades en rendent, soit par la bouche, soit par les selles; & alors la maladie n'est plus douteuse. Les Vers incommodent plus la nuit que le jour: ils remontent en haut, lorsqu'on est à jeûn; & par leurs morsures, ils picotent alors les intestins, travaillent le hypocondres & l'estomac, & causent les défaillances ou l'étouffement, le tremblement, la syncope, les convulsions, & même l'épilepsie. Les enfans sont plus sujets que d'autres à cette maladie qui en fait mourir beaucoup, parce qu'ils sont pl

remplis de crudités, & qu'on les laisse user inconsidérément d'alimens de mauvais suc, comme de fromage, de fruits cruds, de pâtisseries, &c. qui sont toutes matieres propres à faire éclorre des Vers dans les intestins.

Pour détruire les Vers, suivant la méthode qui nous a paru la plus sûre, il faut prendre pendant un mois ou six semaines la Tisane vermifuge ci-dessus : on y joindra pendant le même-tems, deux fois la semaine, le matin à jeûn, le Bol contre les Vers décrit ci-dessous (*p.*), se purgeant tous les dix jours avec une dose convenable de nos Pilules ou de nos Tablettes vermifuges (*p.*). On pourra encore ajouter à ce traitement le Cataplasme contre les Vers (*p.*), dont nous avons vu souvent de bons effets.

Notez que le Mercure peut toujours resservir.

Tisane contre les Humeurs froides, ou *Ecrouelles.*

Prenez des sommités d'Ortie blanche, une poignée.

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La Colature pour boisson pendant un mois.

Remarque. Les *Ecrouelles* sont des tumeurs lymphatiques qui affectent principalement les glandes du cou, des aisselles, & les autres glandes proche les articulations des os : ainsi elles paroissent souvent au coude, à la main, aux doigts, aux genoux, aux bras & aux jambes ; quelquefois même elles se font jour par tout le corps : il n'est pas rare non plus qu'elles attaquent les os, comme les côtes & le Sternum ; & même les parties internes n'en sont pas exemptes. Ces tumeurs sont très-petites au commencement, & de la même couleur que la peau ; elles deviennent un peu dures, & imitent les Squirres : elles grossissent peu-à-peu, deviennent molles, & causent une douleur légere & profonde, sur-tout lorsqu'on les touche, & qu'on les presse ; ensuite la tumeur s'enflamme, & vient à suppuration. Quelquefois elles font de la douleur, & s'amollissent, sans qu'il paroisse aucune rougeur, la tumeur suppurant en dedans ; & elles carient les os de dessous, avant que l'on ait aucun signe certain qu'elles suppurent. Quand la tumeur suppure, il en sort une matiere purulente, visqueuse, pâle, blanchâtre ou jaune, sans mauvaise odeur : quelquefois il n'y a qu'une tumeur ; d'autres fois il y en a plusieurs en différentes parties. Dans

le tems qu'elles suppurent, le Malade est saisi d'une fievre lente, & perd ses forces : il a le visage pâle ; & si la suppuration est abondante & dure du tems, il tombe dans le marasme, ou l'amaigrissement total.

Cette maladie provient d'une cause particuliere qu'on nomme Virus écrouelleux, ou scrophuleux. La lymphe épaissie par ce Virus s'amasse peu-à-peu dans les glandes ; elle y contracte de l'acrimonie par son séjour, & forme une tumeur, d'abord indolente, mais qui s'augmentant à la suite du tems, devient rouge, douloureuse, & suppure.

Pour guérir cette maladie, dont le traitement est fort long & dure des années entieres, il faut user de la Tisane ci-dessus pendant toute la cure. On donne en outre, deux ou trois fois la semaine, suivant les forces du Malade, le Bol contre les Ecrouelles décrit ci-dessous (*p.*) : on le purge deux fois le mois avec une dose convenable de notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.*); & l'on applique extérieurement l'Onguent contre les Ecrouelles décrit dans son lieu (*p.*). Nous pouvons assurer avoir guéri plusieurs Sujets par cette méthode.

ART. II. DES HYDROMELS*.

Hydromel simple.

PRenez de l'eau commune, une pinte.
Faites-la bouillir ; & ajoutez-y du Miel blanc, une once & demie.
Ecumez le tout deux fois : puis passez-le par un linge.
La Colature pour boisson ordinaire.

Remarque. Cet Hydromel est bon contre la toux des vieillards, lorsque les crachats viennent avec difficulté. On le prescrit aussi dans les ulcères internes du Poumon & du bas-ventre, pour en déterger la pourriture.

Hydromel composé.

Prenez des racines d'Aunée coupées par

* L'*Hydromel* est une espéce de boisson composée d'eau & de miel bouillis ensemble, suivant une certaine proportion. On le divise en simple, & en composé. Le simple est celui dont nous venons de parler, où il n'entre que l'eau & le miel. Le composé est, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelqu'autre ingrédient.

morceaux, une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y sur la fin
des feuilles d'Hysope,
de Lierre terrestre,
de chacune, une pincée;
du Miel blanc, une once & demie.

Faites bouillir le tout quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaisseau du feu.

La Colature tiede pour boisson.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de respirer dans l'Asthme humide, parce qu'il divise & atténue les humeurs épaisses & gluantes qui sont fortement attachées aux Poumons, & qu'il en procure l'expectoration; il est encore utile dans les embarras des Reins ou de la Vessie, en faisant couler les glaires & les graviers qui causent quelquefois des embarras dans ces parties, & y donnent naissance à des Coliques Néphrétiques, & à des suppressions d'urine. On y doit joindre dans le premier cas nos Pilules anti-Asthmatiques (*p.*), pour se purger pendant son usage; & dans le second, on se servira en même-tems d'un des Opiats contre la Néphrétique décrits dans leur lieu (*p.*).

Hydromel Balsamique contre la Phthisie.

Prenez des fleurs & sommités bien nettes & récentes de Bétoine,
de Millepertuis,
de Bouillon-blanc,
de Véronique mâle,
de chacune, une demi-pincée,
ou une pincée,
si l'on n'en prend que de deux espéces.

Mettez le tout infuser dans une pinte d'eau chaude l'espace d'une demi-heure, dans un vaisseau bien fermé.

Ajoutez-y ensuite
du Miel de Narbonne, ou du Miel blanc,
une once & demie.

La Colature tiede pour boisson.

Remarque. On se sert avec succès de cet Hydromel, lorsque les crachats sont purulens: car il aide doucement l'expectoration, résiste à la pourriture en détergeant l'ulcere du Poumon, & facilite sa réunion.

On doit employer pendant son usage l'Opiat fondant contre les Tubercules du Poumon décrit ci-dessous (*p.*).

ART. III. DES EMULSIONS*.

Emulsion commune.

PRenez des quatre Semences froides majeures, une demi-once;
des Amandes douces pelées dans l'eau chaude,
une demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre ou de marbre, en versant dessus peu à peu une pinte de Décoction d'orge mondé.

Passez ensuite par un linge, & édulcorez la colature
avec du sirop de Violette,
ou de Guimauve,
ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiede pour boisson.

Remarque. Cette Emulsion est très-propre pour adoucir l'acrimonie du sang, & pour en appaiser la chaleur, au moyen des parties huileuses que l'on tire des Amandes & des Semences, lesquelles parties

* L'*Emulsion* est une boisson laiteuse, composée de l'expression de certains fruits & de graines pilés ensemble dans un mortier de marbre, en versant dessus quelque eau ou liqueur, & en y ajoutant quelque sirop convenable.

passant dans le sang, enveloppent les Sels qui y sont contenus, & en temperent l'acrimonie : c'est pourquoi elle convient dans toutes les chaleurs du sang, dans les fievres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins, ou de la vessie, dans toutes sortes de douleurs; dans les diarrhées provenant d'irritation, les dyssenteries, & les hémorrhagies. Mais comme il faut qu'elle passe dans l'estomac avant que d'entrer dans le sang, elle est sujette à s'y aigrir, y rencontrant des sucs indigestes qui la corrompent. C'est pour cela que les bons Praticiens font toujours donner les Purgatifs avant les Emulsions, & en attendant, donnent des Juleps; qui ne souffrent pas la même altération.

Emulsion contre la Phthisie.

Prenez des quatre Semences froides-majeures, un gros & demi;
deux Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant doucement dessus un grand verre d'infusion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terrestre, ou de fleurs de Tussilage.

Coulez ensuite la liqueur, & l'édulco-

rez avec une demi-once de Sirop de Violette, ou de Guimauve, pour une dose à prendre le matin à jeûn, qu'on peut répéter le soir en se couchant.

Remarque. Cette Emulsion se donne utilement au Phthisiques, au défaut de Lait, ou lorsqu'il ne passe pas bien ; & elle leur en tient lieu : car elle émousse & enveloppe les pointes âcres de la sérosité du sang, elle en empêche la dissolution, & n'est pas sujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas si facilement, n'ayant pas tant de parties sulphureuses que le Lait, qui puissent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulsion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude ;
des quatre Semences froides-majeures, deux gros ;
des semences de Pavot, un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu un grand verre d'eau commune.

Coulez la liqueur, & ajoutez-y ensuite du Sirop Diacode, depuis demi-once jusqu'à six gros, ou du *Laudanum* liquide

de Sydenham, de douze à quinze gouttes.

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Notez que si les Emulsions préparées avec l'eau froide chargent trop l'estomac, on se servira d'eau bouillante ; & le Malade les prendra un peu tiedes.

On peut aussi dans la même vue y ajouter un scrupule d'Yeux d'Ecrevisses préparés.

Remarque. On prescrit cette Emulsion dans tous les cas où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, surtout lorsque leurs insomnies sont accompagnées d'agitations & d'inquiétudes, ou de violentes douleurs, qui ne leur donnent point de relâche.

Emulsion purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros des quatre Semences froides-majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu un grand verre d'eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Passez ensuite par un linge, & ajoutez de la Poudre de Comte, un scrupule;

de l'Eau de fleurs d'Orange,
une cuillerée, ou deux gros.

Le tout pour une dose à prendre le matin à jeûn, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulsion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les Médecines ordinaires, ou qui sont sujets à les rejetter : elle purge doucement, & sans tranchées. On peut augmenter ou diminuer de quelques grains la dose de la Poudre de Comte, suivant la force & l'âge du Sujet.

CHAPITRE TROISIEME.

BOUILLONS ET VINS MÉDICAMENTEUX.

ARTICLE. I.

DES BOUILLONS MEDICAMENTEUX*.

Bouillons ou *Eau de Veau.*

PRenez de la Rouelle de Veau, une demi-livre, ou la moitié d'un Poulet.

Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Paſſez enſuite par un linge.

La Colature pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cette Eau de Veau eſt employée utilement en deux occaſions.

1°. Dans les Maladies aiguës, où on la preſcrit pour boiſſon ordinaire, en

* Le *Bouillon médicamenteux* ne differe de l'Apozême & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoute, & parce que l'on n'y met point de Sirop, comme dans les Apozêmes & les Décoctions. On le rend auſſi Purgatif, ſuivant les indications.

guiſe de Tiſane relâchante & rafraîchiſſante.

2°. Quand un Malade qui a beſoin d'être purgé, ſe trouve échauffé & reſſerré en même tems, alors on le prépare à la Purgation par quelques pintes de cette eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours; après quoi on le purge avec facilité, & ſans inconvénient pour la ſuite.

Bouillon rafraîchiſſant.

Prenez de la Rouelle de Veau,
une demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la derniere demi-heure
des feuilles de Pourpier,
de Bourrache,
de Poirée,
de chacune, une demi-poignée; & une Laitue coupée en quatre.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une légere expreſſion, & partagez-le en deux doſes à prendre dans la journée, l'une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Ce Bouillon humecte & rafraîchit; il donne une fluidité convenable au ſang & à toutes les humeurs; il adoucit

l'âcreté qui s'y trouve, & en calme le bouillonnement : auſſi eſt-il très-propre dans toutes les indiſpoſitions qui viennent de chaleur & de ſéchereſſe ; mais il ne doit pas ſe continuer long-tems, de peur qu'il ne relâche les fibres de l'eſtomac, ce qui affoibliroit la digeſtion : ainſi lorſqu'on ſe trouve rafraîchi après dix ou douze jours de ſon uſage, il faut le ceſſer, pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral-adouciſſant.

Prenez un Mou de Veau ;
de petits Navets, une douzaine ;
des feuilles de Chou rouge,
de Pulmonaire tachée,
de chacune, deux poignées ;
Ou à leur défaut, des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
& de Chicorée blanche friſée,
de chacune, une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à quatre bouillons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en quatre doſes à prendre en deux jours, une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en continuant pendant quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaise très-bien la toux, & déterge les ulceres qui commencent : ainsi on le prescrit dans la Phthisie, & dans tous les cas où la poitrine se trouve fatiguée des sérosités âcres qui s'y déposent. On aura attention de ne point couper le Mou de Veau par morceaux, comme on fait ordinairement, & de laisser tomber en dehors du pot la Trachée-Artere, qu'on appelle vulgairement le Cornet, afin que dans la cuisson la matiere épaisse & gluante qui remplit le poumon, puisse se dégorger par ce canal ; sans cette précaution, le Bouillon est épais, nébuleux & tout-à-fait désagréable ; au lieu que de cette maniere il est clair & sans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oseille,
de Fraisier,
de Pissenlit,
de Chicorée sauvage,
lavées, ratissées & coupées par morceaux,
de chacune, une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la derniere demi-heure des feuilles de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage,
& d'Aigremoine,
de chacune, une demi-poignée.

Paſſez enſuite par un linge avec une légere expreſſion, & partagez en deux bouillons à prendre pendant un mois, un le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

On fera fondre dans chaque bouillon un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon ſont de tempérer les humeurs, de purifier le ſang, de lever les obſtructions des viſceres, & d'ouvrir doucement le ventre : ainſi on s'en ſert avantageuſement dans la Cachexie, dans la Mélancolie, dans la Jauniſſe, les chaleurs d'Entrailles, les Conſtipations, & dans toutes les affections Hypocondriaques accompagnées de chaleur ; il détruit peu à peu l'épaiſſiſſement des liqueurs qui cauſe & entretient preſque toutes les infirmités habituelles ; & nous ne pouvons trop conſeiller aux perſonnes d'un tempérament ſec, bilieux & échauffé, qui ſe trouveront attaquées de quelques-unes des indiſpoſitions ſuſdites, d'en faire un long uſage. Elles doivent le prendre

aux deux saisons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant soin de se purger quelques jours après l'avoir commencé, & en le finissant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée sauvage,
Patience sauvage,
Aunée,
& Polypode de Chêne, ratissées & concassées, de chacune, une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton, dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la derniere demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Bourrache,
de chacune, une demi-poignée.

Coulez le tout avec une légere expression, & partagez en deux doses, à prendre une le matin à jeûn, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, & ajoutant en outre à celle du soir vingt grains de Tartre-Martial-soluble. On continuera ces Bouillons pendant quinze jours, & l'on aura soin de se purger avec notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.*)

quelques jours après les avoir commencés, & en les finissant.

Remarque. Ce Bouillon, composé de Plantes stomachiques, apéritives & laxatives, convient aux personnes phlegmatiques, cacochymes & pituiteuses, dont les digestions se font mal par les glaires & une pituite abondante dans l'estomac; à celles qui sont attaquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdissemens, de Rhumatismes vagues, d'Enflures naissantes, de Coliques, & d'Asthme humide; toutes maladies qui sont causées ou entretenues par le vice des digestions: ce Bouillon non-seulement détruit l'épaississement du sang, mais encore par sa vertu laxative il ramène peu à peu par la voie des intestins les impuretés qui y sont mêlées; & comme il fortifie l'estomac & rétablit ses fonctions, il fait cesser la cause de toutes ces maladies. Aussi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, lorsqu'en le prescrivant on a attention au tempérament du Malade, & qu'on ne le donne qu'aux personnes pituiteuses & noyées de sérosités: car, quoique donné pour les mêmes fins, il convient moins que le précédent aux gens secs, bilieux & échauffés. Au reste il faut éviter de prendre ici le change; & l'on doit bien faire

ttention à ce que l'on entend par corps
umides & pituiteux : car ceux qui ſont
naigres & ſecs, ſont très-ſouvent rem-
lis de ſéroſité ; & ne voyons-nous pas
ous les jours que les perſonnes bilieuſes
& mélancoliques, en qui les viſcere ſont
emplis d'une bile noire & réſineuſe, cra-
hent beaucoup, & donnent d'autres mar-
ques d'une ſéroſité trop abondante? Cepen-
ant il ne faut pas les mettre au nombre
es tempéramens humides : bien au con-
raire, leurs fibres ſont roides, sèches &
rûlantes ; & qui leur donneroit des Re-
nedes hydragogues, ou des apéritifs qui
ne ſeroient pas tempérés, leur feroit beau-
oup de mal : mais il faut regarder comme
umides, les corps qui ſont remplis de
ucs mous, glaireux, & qui abondent en
rudités. Ces perſonnes ont ordinairement
a peau blanche & unie, & la diſpoſition
extérieure du corps molle, flaſque, relâ-
chée & tendante à la bouffiſſure : c'eſt de
es derniers que nous entendons toujours
arler, lorſque nous propoſons des Reme-
les pour les tempéramens pituiteux ; &
l faut en faire la différence avec ſoin pour
ne pas s'y tromper.

Bouillon contre l'Hémoptyſie, ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un Mou de Veau,

une cuillerée de Ris,
& de la racine de grande Consoude ratissée,
une once;
des feuilles d'Ortie-grièche,
de Plantain,
de chacune, une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons, pour prendre un le matin à jeûn, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Remarque. Voyez ci-dessus (*p. 63.*) ce que nous avons dit à l'Article de la Tisane contre l'Hémoptysie, ou le Crachement de sang. Ce Bouillon a les mêmes usages, & se donne conjointement avec elle, & avec les autres Remedes qui y sont prescrits.

Bouillon contre les Maladies de la Peau, comme Pustules, Galle, Dartres, Démangeaison, &c.

Prenez des racines
de Patience sauvage,
& de grande Bardane,
lavées & coupées par tranches,
de chacune, une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez

Ajoutez la derniere demi-heure
du Cerfeuil,
& des sommités de Houblon,
de chacun, une poignée;
de la Fumeterre,
du Cresson de Fontaine,
de chacun, une demi-poignée.

Passez ensuite le tout par un linge avec une légere expression, & partagez-le en deux bouillons, à prendre un le matin à jeûn, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon est un des plus assurés Remedes contre les maladies de la Peau; il rend le sang plus fluide, & il le purifie en détournant ses impuretés par la voie des urines: il est encore très-utile dans les obstructions des visceres, & surtout contre les engorgemens du Foie & de la Rate. Il sera bon d'en faire précéder l'usage par une saignée du bras, puis le prendre pendant quatre jours, & se purger le cinquieme avec notre Opiat fondant-martial & purgatif (*p.*), ensuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation.

ARTICLE II.

DES VINS MEDICAMENTEUX.

Vin Enulé - Stomachique.

PRenez des racines récentes d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon Vin rouge, le vaisseau étant bien fermé.

La dose est d'une ou deux cuillerées après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. L'usage de ce Vin aide à la digestion, en raffermissant le ton de l'estomac; mais il suppose que ce viscere a été nettoyé par des purgations suffisantes, qu'il est seulement foible, & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet est d'en rectifier & d'en ranimer les levains, d'en dissiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y insister long-tems: car ce sera une marque que le défaut de digestion ne vient pas de la paresse & du relâchement de l'estomac, mais au con-

traire de sa trop grande chaleur, & de la tension convulsive de ses membranes; auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il est de conséquence de s'assurer de la nature des indigestions que l'on a à traiter, puisque ce qui convient aux unes nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus sûrs pour cela, est de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles sont claires, aqueuses & sans couleur, ou même blanches, un peu troubles, avec un sédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fievre, ni soif, ni chaleur, ce sera une marque que l'estomac péche par relâchement, & par le défaut d'activité de ses levains, ce qu'on appelle communément un estomac froid & paresseux; & alors le Vin ci-dessus conviendra. Mais si au contraire les urines sont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité; qu'avec cela le Malade sente des gonflemens d'estomac accompagnés de chaleur & d'élévation dans le pouls, il ne faudra pas s'en servir, parce que tous les stomachiques âcres & aromatiques, tels que ce Vin, ne conviennent pas à cette espéce d'indigestion; & il faudra le traiter par nos Bouillons tempérans & apéritifs entremêlés de quelques douces purgations, & par les Eaux minérales-ferrugineuses.

Vin d'Absinthe.

Prenez des feuilles d'Absinthe mondées & séchées à l'ombre, une poignée.

Versez dessus une pinte de bon Vin blanc, les laissant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien fermé.

Passez ensuite le Vin, & gardez-le pour l'usage.

La dose est d'un verre le matin à jeûn pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'usage de ce Vin est propre, comme le précédent, pour rétablir les estomacs en langueur & débilités; il excite l'appétit, soit en resserrant & rendant plus fortes les fibres de l'estomac qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucosité glaireuse qui est attachée à ses parois. Il leve les obstructions des viscères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'il est utile dans la Jaunisse, dans l'Hydropisie, les Cachexies & les Fievres. Il fait mourir les vers, soit par sa grande amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés, & où ils viennent à éclorre. Mais il faut faire

attention, & nous ne pouvons trop le répéter, qu'il y a des maladies dont les effets paroissent semblables, & qui, dépendant de causes contraires, demandent des Remedes opposés. Ainsi le défaut de digestion, comme il a été remarqué dans l'Article précédent, peut venir de la trop grande tension & rigidité des fibres de l'estomac, de sa trop grande chaleur, comme de son relâchement. Si l'on se sert de Vin d'Absinthe dans le cas de chaleur & de tension, on augmente le mal au-lieu de le diminuer; & l'ardeur de l'estomac devenue plus vive, fait impression sur les autres visceres, dont les fibres se bandent peu à peu & se roidissent, ce qui produit insensiblement la consomption. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs, qui usent tous les jours de Teintures stomachiques & de Liqueurs spiritueuses, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent avant le tems. On doit donc user de ce Vin comme de tous les Remedes amers, âcres, & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les visceres sont échauffés.

Vin Diurétique contre l'Hydropisie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'ivoire, & non d'acier ; enfermez-le ensuite dans de la pâte, & après l'avoir mis au four neuf ou dix heures, retirez-le & en ôtez la croûte ; mettez-le ensuite dans une cruche, ou coquemar tenant trois pintes, dont l'entrée soit fort large : versez dessus deux pintes de bon vin blanc : fermez la cruche avec un tour de pâte ; laissez infuser pendant douze heures sur la cendre chaude ; retirez après cela votre Oignon ; vous l'exprimerez fortement dans un linge par dessus le Vin, que vous conserverez pour l'usage dans des bouteilles bien bouchées. Il faut prendre de ce Vin quatre fois le jour ; sçavoir, deux cuillerées à bouche le matin à jeûn, & trois heures après deux autres cuillerées, trois heures après une seule cuillerée, & enfin une derniere cuillerée après le même intervalle, & entre chaque prise un bouillon. On peut manger le soir du potage, pourvû qu'il soit sec, c'est-à-dire, qu'il y ait peu de bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le Remede une distance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille ſont de différentes groſſeurs, on doit peſer celui dont on veut ſe ſervir, & mettre une pinte de vin par livre de ſon poids.

Remarque. Ce Vin pouſſe puiſſamment les urines, ce qui le rend très-propre à guérir les différentes eſpéces d'Hydropiſies; & comme il inciſe & atténue la pituite viſqueuſe qui engorge quelquefois le Poumon, il eſt également utile pour prévenir les attaques d'Aſthme humide. Nous n'avons guere vu de Remedes dont les Malades fuſſent ſoulagés plus promptement que de celui-ci: car ordinairement après quelques priſes l'enflure tombe, & l'oppreſſion diminue conſidérablement. La doſe que nous marquons, eſt pour une Hydropiſie formée; ainſi lorſque la maladie n'eſt pas encore à ce degré, on peut la diminuer, & ne prendre que trois ou quatre cuillerées par jour, au-lieu de ſix qui ſont marquées. Lorſqu'il ſera néceſſaire de purger le Malade, on ſe ſervira, ſoit du Vin apéritif & purgatif qui ſuit, ſoit de l'Opiat martial-fondant & purgatif contre les obſtructions, que l'on trouvera en ſon lieu (*p.*)

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines

d'Iris du pays, ou Flambe,
d'Aunée, ratissées & coupées par tranches, de chacune, une once;
de celles de Chardon-Roland,
d'Arrête-bœuf,
de chacune, une demi-once;
du Séné mondé, six gros;
de la poudre de Jalap, deux gros;
de la Canelle, un gros.

Versez dessus trois chopines de bon Vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeûn, à une heure de distance l'un de l'autre, & un potage une heure après le second verre.

Remarque. Ce Vin évacue abondamment les eaux par les selles, & fortifie en même-tems le ton des viscères affoibli dans l'Hydropisie; ce qui le rend très-convenable dans cette maladie: on doit le continuer pendant du tems, suivant les forces du Malade & l'abondance des évacuations. C'est principalement avec les Pauvres qu'il en faut faire usage; parce qu'ils donnent toujours la préférence aux Remedes préparés avec le vin.

Vin apéritif & laxatif contre les Obſtructions.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre;
des racines de Polypode de Chêne,
de Garence,
de chacune, deux onces;
des feuilles de Scolopendre,
quatre poignées;
de petite Abſinthe, deux poignées;
de l'écorce ou pelure de Citron,
une once.

Enfermez le tout dans un ſachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril qui puiſſe contenir dix ou douze pintes: rempliſſez ce baril au tems des Vendanges de Moût * de Vin blanc, que vous laiſſerez bouillir; bouchez-le enſuite, en laiſſant infuſer le vin pendant deux mois; tirez le vin après ce tems, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt d'un verre froid le matin à jeûn, continué pendant quelque tems; & s'il purge trop, on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. On entend par le mot d'*Obſtruction*, un embarras dans les vaiſſeaux

* Le Moût de Vin eſt le ſuc exprimé des raiſins mûrs, tel qu'il ſort de deſſous le preſſoir.

de quelque viſcere, cauſé par un épaiſſiſſement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler. Cette maladie attaque principalement les viſceres du bas-ventre, comme le Foie, le Pancreas, la Rate & le Méſentère. On connoît les Obſtructions aux laſſitudes ſpontanées, & à la diminution des forces qu'éprouvent les Malades. Ces perſonnes ont le viſage pâle & bouffi, ſur-tout en ſe levant, & quelquefois les pieds enflés le ſoir. Dans cet état l'appétit ſe perd: il s'engendre des crudités dans les premieres voies; & les digeſtions ſont très-imparfaites; le pouls eſt lent & foible, les urines ſont décolorées; on rend ſouvent des glaires mêlées avec les ſelles; enfin on a de la difficulté à reſpirer, & l'on eſt ſujet aux palpitations de cœur. Il faut peu ſaigner dans les Obſtructions; mais il faut beaucoup délayer & détremper le ſang: il faut de plus fondre les humeurs épaiſſies, évacuer les impuretés du ſang par les ſelles & par les urines.

On peut donc commencer le traitement de cette maladie par une Saignée du bras, ſi le Malade n'eſt pas trop foible: on le purgera le lendemain avec une de nos Potions purgatives convenable à ſes forces & à ſon tempérament. Il uſera enſuite de la Tiſane apéritive (*page* 62.) pour boiſſon

ordinaire, ou bien d'un des deux Bouillons apéritifs décrits ci-dessus (*p.* 91 & 93.) : on le purgera au milieu & à la fin de ces Bouillons avec deux gros de l'Opiat, martial-fondant & purgatif (*p.*); il reprendra ensuite, après quelque intervalle de repos, les mêmes Bouillons, ou la Tisane, se purgeant à la fin, soit avec l'Opiat martial-fondant & purgatif, soit avec le Vin purgatif ci-dessus, qui a une grande vertu pour évacuer les humeurs gluantes & visqueuses qui forment les Obstructions. Mais il faut examiner, avant que de le prescrire, si le Malade est d'un tempérament sec, bilieux & échauffé, & s'il a la poitrine mauvaise : auquel cas il faudra insister sur l'usage du Bouillon tempérant & apéritif que nous indiquons (*p.* 93.), & ne donner Vin-ci que lorsque le Malade aura été bien humecté ; parce que ces sortes de tempéramens sont par eux-mêmes ennemis des Purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leur causent aucune irritation. Ainsi lorsqu'on s'appercevra que ce Vin échauffe, on le suspendra pour passer aux Bouillons, & l'on y reviendra ensuite à l'alternative, continuant ainsi jusqu'à la guérison.

Si l'on est à portée d'avoir facilement des Eaux minérales naturelles, le Malade en fera usage à la fin du traitement ; ou,

à leur défaut, il se servira de notre Eau minérale-artificielle. (*p.*)

Vin pour procurer les Regles.

Prenez des feuilles
de Romarin,
de Pouliot,
de chacune, deux poignées;
de celles de Sabine, une demi-poignée;
du Saffran du Gâtinois,
du Borax,
de chacun, deux gros;
de la Limaille de fer crue,
une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passez ensuite le Vin, que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeûn pendant neuf jours; ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait son effet la premiere fois.

Remarque. Les *Regles*, ou *le Flux menstruel*, sont un écoulement sanguin, qui commence aux filles vers l'âge de quatorze ans, & finit pour l'ordinaire vers celui de quarante-cinq à cinquante, aux unes plutôt, aux autres plus tard. Cette évacuation est si nécessaire à leur santé,

qu'elles tombent dans de grièves maladies lorsqu'elle leur manque : il est donc nécessaire de la leur procurer, si elle est en défaut, ou de la rétablir, lorsqu'elle est supprimée ; mais il y a des attentions à prendre pour cela relativement aux différens tempéramens des Sujets, & à l'ordre que l'on doit observer dans l'administration des Remedes. Nous allons donner notre méthode, après avoir fait une énumération succinte des principaux symptômes qui accompagnent les *Pâles-couleurs*.

Lorsqu'une fille qui a atteint l'âge de puberté, est affectée de la Jauniſſe, elle devient bouffie & indolente : son corps s'appésantit ; sa tête est douloureuse, de même que le col, les aisselles & les lombes : elle est oppressée de la poitrine, incapable du plus léger exercice, & sujette à des goûts dépravés. Ses urines dans cet état deviennent épaisses, troubles, rouges, & quelquefois noirâtres ; elle ressent des frissonnemens, & même un peu de fievre, accompagnée de dégoûts & de fréquentes envies de vomir. Il faut alors que la Médecine vienne au secours de la Nature, pour procurer l'évacuation si nécessaire à la santé. On commencera donc le traitement par saigner la Malade du bras, si elle n'est pas trop foible ; & on la pur-

gera le surlendemain avec une de nos Potions purgatives, convenable à ses forces & à son tempérament. On la mettra ensuite pendant quinze jours ou trois semaines à l'usage du Vin d'Absinthe, dont elle prendra un verre le matin à jeûn, le coupant avec un peu d'eau, si elle trouve qu'il l'échauffe ; ou bien elle peut, au-lieu de Vin d'Absinthe, prendre pendant le même tems le matin à jeûn deux tasses d'une légere infusion de Saffran dans de l'eau bouillante en guise de Thé, c'est-à-dire, huit ou dix grains de fleur de Saffran dans deux tasses d'eau bouillante, y ajoutant un peu de sucre. Ces Remedes, quoique légers, suffisent souvent dans les jeunes personnes, lorsque la Nature est assez bien disposée, & qu'il ne faut qu'un léger aiguillon pour la déterminer à agir ; mais s'ils ne réussissent pas, on passera à l'usage des Tablettes martiales-apéritives contre les Pâles-couleurs (*p.*), ou à notre seconde Eau minérale-artificielle (*p.*). Il est rare que ces derniers Remedes ne produisent pas l'effet désiré : que si cependant ils sont encore insuffisans, après quelque intervalle de repos, on saignera la Malade du pied ; & après l'avoir rafraîchie, on la mettra à l'usage du Vin ci-dessus, qu'elle continuera pendant du tems, à moins qu'il ne l'échauffe trop ; auquel cas on l'in-

terromproit pour revenir à nos Bouillons rafraîchiſſans, & enſuite à ce Vin à l'alternative, continuant ainſi juſqu'à parfaite guériſon.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les Glaires de la Veſſie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Génievre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un Rapé.

Achevez de le remplir de bon Vin blanc, & laiſſez infuſer le tout juſqu'à ce que le vin ſoit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeûn, à demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeûnant.

Au défaut de ce Vin ainſi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Génievre que l'on concaſſera, & que l'on fera infuſer pendant la nuit dans un verre de vin blanc; on coulera l'infuſion le lendemain pour une doſe, à prendre le matin à jeûn.

Remarque. Ce Vin excite l'urine & fait ſortir les graviers & les glaires qui ſont quelquefois collés à l'intérieur des Reins & de la Veſſie; ce qui le rend très-utile contre la Colique Néphrétique. Cependant

il n'en faut point faire usage, qu'on n'ait bien observé auparavant le tempérament du Malade, & la constitution des Viscères, & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur, & d'inflammation : car dans ce dernier cas, il augmente la douleur de Reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachexie, & dans l'Hydropisie ; mais il convient parfaitement aux tempéramens pituiteux, & il est aisé, lorsque la chose est incertaine, d'en faire l'essai, & de s'en abstenir, s'il incommode : on doit même par précaution le couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On se sert encore avantageusement de ce Vin, quand l'estomac est froid & paresseux : car il digere la pituite qui s'y épaissit, dissipe les vents qui en naissent, appaise les Coliques, & aide à la digestion ; mais nous le répétons encore : il ne convient que dans les maladies causées par la pituite & par les glaires, & lorsque l'on découvre de l'atonie & de la foiblesse dans les fibres : sans quoi il augmente le bouillonnement du sang, & cause une ardeur dans les parties solides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salo-

mon, lavées & coupées par morceaux, six gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois semaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour en Cataplasme sur la Hernie réduite, soûtenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce Remede est un des plus simples, & en même tems des plus certains que l'on ait trouvés jusqu'ici contre les Hernies des Enfans: les Adultes s'en servent aussi quelquefois avec succès; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produise un effet durable, & augmenter la dose de la Racine jusqu'à une once. Si l'Enfant à qui on le donne n'est point dans l'usage du vin, on pourra couper l'infusion avec moitié d'eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut substituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu; sçavoir, la Turquette & la Croisette: ces deux plantes se prennent en décoction, à la quantité d'une

petite poignée sur une pinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de sucre ; on applique de même la plante pilée en Cataplasme, en continuant pendant du tems.

Nous avons vu aussi, que dans quelques endroits on se servoit pour cette incommodité de la graine de Thalitron : on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réussit fort bien ; mais il faut continuer ce Remede pendant du tems.

Vin Anti-Scorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez des Racines de Raifort sauvage, douze onces ;
de Bardane, six onces ;
des Feuilles de *Cochlearia*,
de Cresson d'eau,
de *Becabunga*,
de Fumeterre,
de chacune, deux poignées.

On lave bien les herbes & les racines ; & après les avoir laissé égoutter, on les écrase & on les réduit en pâte dans un mortier : on pile en même tems d'un autre côté cinq onces de graine de Moutarde ; on met le tout dans une cucurbite bien étamée, ou mieux encore dans un grand vaisseau de grès, avec quatorze

pintes de bon Vin blanc bien mûr ; on y ajoute trente gros de Sel Ammoniac bien pulvérisé. On bouche ensuite le vaisseau avec sept à huit feuilles de papier brouillard, & pardessus un parchemin mouillé qu'on attache autour, & on le met au bain-marie à un feu de digestion, où on laisse ces drogues en infusion pendant douze heures au moins, ayant soin de remuer le vaisseau de tems en tems. Après cela, le vaisseau étant refroidi, on passe la liqueur avec une forte expression, & on la met pour l'usage dans des bouteilles bien bouchées. Elle peut se conserver pendant deux mois.

La dose de ce Remede pour les Adultes est de deux ou trois verres par jour, chacun de quatre onces ; le premier le matin dans le lit, où l'on reste deux heures sans rien prendre ; le second cinq ou six heures après le dîner ; & le troisieme verre deux heures après le souper. On continue ainsi jusqu'à l'entiere guérison, observant de garder un bon régime, & de boire à son ordinaire une Tisane faite avec deux gros de Squine coupée par tranches, que l'on fait bouillir pendant une demi-heure dans deux pintes d'eau de riviere. On peut y mêler un peu de vin aux repas.

On donne une moindre dose de ce Vin aux enfans & aux jeunes personnes, à proportion de leur âge, de leur tempé-

rament & de leurs forces. On le prend ordinairement six semaines de suite ; & pendant son usage on se purge tous les quinze jours avec notre Opiat martial-fondant & purgatif décrit (*p.*) ; on doit même commencer par-là.

Remarque. Ce Vin, dont on a éprouvé la bonté une infinité de fois, se donne dans les mêmes cas où nous avons conseillé l'usage de l'Apozême anti-Scorbutique : il faut consulter cet endroit (*p.* 14.). Cependant quelque utile qu'il soit, il y a quelques précautions à prendre, lorsque l'on veut s'en servir.

1°. Ce Vin est fort chaud ; & par conséquent on doit en user avec quelque modération, même dans les Adultes, & à plus forte raison dans les Enfans & dans les jeunes gens. Il faut en suspendre l'usage de tems en tems, & profiter de ces intervalles pour prendre des Bouillons humectans, tempérans & rafraîchissans. On ne doit y avoir recours qu'après avoir fait précéder l'Apozême anti-Scorbutique décrit (*page 13.*), qui est moins actif, & même s'en tenir à l'Apozême, si l'on s'apperçoit que le vin échauffe trop.

2°. Cette précaution est sur-tout indispensablement nécessaire dans les Scorbutiques d'une constitution bilieuse dont

la poitrine commence à être affectée, (ce que l'on connoît à la toux, aux crachats, & à la douleur qu'ils y ressentent,) ou qui sont actuellement attaqués de la fievre lente, ou dans la disposition prochaine d'y tomber. Dans tous ces cas, ces précautions même ne suffisent pas ; & le plus sûr est de n'employer le Vin ni l'Apozême anti-Scorbutiques, qu'après avoir modéré ou calmé tous ces accidens par l'usage du lait.

3°. Ce Vin purge, & quelquefois il purge assez fortement ; ce qui doit engager à en suspendre l'usage, ou à en diminuer la dose, parce qu'il y a danger à purger trop fortement la plûpart des Scorbutiques.

4°. Dans le Scorbut la surface intérieure des boyaux est souvent ulcérée, ou du moins pleine de vaisseaux variqueux : de-là viennent les flux de ventre colliquatifs, les dyssenteries gangreneuses & les hémorrhagies intestinales, qui arrivent si souvent aux Scorbutiques, & qui doivent empêcher tout Médecin prudent de donner dans ce mal des purgatifs trop actifs & trop âcres. L'Opiat martial-fondant & purgatif, que nous conseillons pendant l'usage du Vin anti-Scorbutique, pourroit donc quelquefois ne pas convenir : aussi ne faudra-t'il l'employer que lorsqu'on sera

sûr du bon état des Intestins ; à son défaut, on se servira d'une de nos Potions purgatives convenable aux forces & au tempérament du sujet. Quant aux Enfans attaqués du Scorbut, on ne doit jamais les purger qu'avec du sirop de Chicorée composé, ou de Pommes composé. Quand ils sont plus avancés en âge, on peut leur donner quelques cuillerées d'infusion de Séné ou de Rhubarbe, avec la Manne, ou quelque sirop purgatif.

CHAPITRE QUATRIEME.

LAVEMENS ET SUPPOSITOIRES.

ARTICLE I. DES LAVEMENS.

Lavement commun ou *émollient.*

PRenez du Son lavé,
des feuilles de Mauve,
de chacun, une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.

Ajoutez à la Colature
de l'Huile d'Olive, deux cuillerées;
ou du Miel violat, deux onces.
Pour un Lavement.

Lavement émollient & rafraîchissant.

Prenez de la Décoction émolliente ci-
dessus, une chopine.
Ajoutez-y
du Cryſtal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-dessus
peuvent servir dans toutes les maladies
aiguës, où l'on met en usage ces Remé-
des : car s'il ne s'agit que de rafraîchir, &
de tempérer le bas-ventre, l'Eau com-
mune seule peut suffire.

Il faut observer que pour retenir facile-
ment un Lavement, il faut se tenir cou-
ché sur le côté droit tandis qu'on l'a dans
le ventre, & se remettre sur le côté gau-
che quand on se dispose à le rendre.

Lavement laxatif.

Prenez de la Décoction émolliente,
une chopine.
Dissolvez-y du Lénitif, une once ;
ou du Miel Mercurial,
deux onces.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement est très-pro-

pre à évacuer doucement les humeurs bilieuſes, & les matieres durcies qui farciſſent ſouvent les inteſtins; il les amollit, & les rend plus coulantes : ainſi l'on fera bien d'en donner un de cette eſpéce au commencement des maladies aiguës, & de paſſer enſuite aux Lavemens communs & rafraîchiſſans : car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éréthiſme, ces derniers nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Conſtipations.

Prenez de l'Huile d'Olive, une livre.
Pour un Lavement.

Lavament purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.
Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur, & diſſolvez-y
du Lénitif, une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puiſſamment les humeurs corrompues des premieres voies, que ceux qui ſont ſimplement émolliens ou laxatifs; ainſi on doit le préférer dans le cas où le Malade étant abſolument ſans fievre, on ſoupçonne un amas

amas de matieres bilieuſes & putrides dans les inteſtins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apoplexie & autres Affections ſoporeuſes.

Prenez du Séné, trois gros.
Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à un peu moins d'une chopine.
Coulez la liqueur, & ajoutez-y
de l'Electuaire *Diaphœnic*, une once;
du Vin émétique-trouble, trois onces.
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plûpart des Apoplexies, Léthargies, & autres affections ſoporeuſes, il eſt toujours bon de débuter par ce Lavement, parce que ces maladies étant preſque toujours compliquées avec d'anciennes indigeſtions, ou un amas actuel de matieres corrompues dans l'eſtomac & les inteſtins, il arriveroit que ſi l'on commençoit par la Saignée, le vuide des vaiſſeaux ſe rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuſes, qui rendroient enſuite la maladie inſurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus; ainſi il eſt néceſſaire de nettoyer

d'abord les premieres voies ; avant que de ſonger à tout autre Remede intérieur : on doit même, ſi l'Apoplexie eſt ſéreuſe, paſſer de ſuite à l'Emétique, ſans en venir à la Saignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le relâchement des parties.

Il eſt vrai que quelquefois l'Apoplexie eſt ſanguine, & qu'il faut commencer par la Saignée ; mais cette Apoplexie eſt rare dans les perſonnes âgées, qui ſont ſur-tout expoſées à ces attaques ; & l'on en trouvera plus haut la différence d'avec la ſéreuſe, dans notre Remarque ſur l'Apoplexie, *pag.* 71.

Lavement fébrifuge.

Prenez du bon Quinquina pulvériſé, ſix gros, ou une once.

Faites-les infuſer pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Paſſez enſuite le tout par un linge, & en rempliſſez une Seringue, laiſſant de la place pour y ajouter

du Sirop Diacode, une demi-once.

Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fievres intermittentes par le Quinquina, il eſt à propos de ſçavoir que s'il eſt impoſſible de le faire prendre par la bouche, de

quelque maniere qu'il ſoit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-deſſus. Le Quinquina pris de cette façon ne cauſe aucune irritation, même dans la groſſeſſe. Il doit être donné ſur la fin de l'accès : on le réitérera une ou deux fois dans l'intermiſſion, ſi elle eſt grande ; & le malade en continuera ainſi l'uſage, juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument ſans fievre, obſervant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les Enfans à la mamelle, & juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe du Quinquina ne ſera que d'un gros, & demi-gros de ſirop Diacode : depuis l'âge de quatre ans juſqu'à dix, elle ſera de deux gros, & un gros de ſirop Diacode : depuis dix juſqu'à vingt, de trois gros, & deux gros de ſirop Diacode; & depuis vingt juſqu'à ſoixante, de demi-once juſqu'à ſix gros ou une once, avec demi-once de ſirop Diacode, même pour les femmes groſſes. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fievre, il n'y a que les Hémorrhoïdes & les tenſions douloureuſes du bas-ventre, qui puiſſent exclure l'uſage de ce Lavement.

Lavement anodin, ou *adouciſſant*.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc, une poignée ;

de la graine de Lin, deux pincées.

Verſez deſſus une chopine d'eau bouillante, & laiſſez repoſer le tout juſqu'à ce que l'infuſion ſoit tiede.

Paſſez enſuite, & ajoûtez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement, à donner en deux fois.

Ou bien Prenez du Bouillon de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement, à donner en deux s.

Remarque. Ces deux Lavemens conviennent dans les Coliques douloureuſes du bas-ventre, dans l'inflammation des inteſtins, le Teneſme & la Dyſſenterie : ſi même les tranchées ſont extrêmement vives, on fera bien de faire bouillir une tête de Pavot blanc, concaſſée dans un peu d'eau, & d'y en ajouter la Colature. On obſervera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies, ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire : ainſi ils ne doivent remplir que la moitié de la Seringue ; s'ils étoient entiers, le Malade ne pourroit les garder, & il eſt eſſentiel que le Lavement reſte au moins un demi-quart-d'heure, & plus long-tems, s'il eſt poſſible : la même raiſon engage à avoir attention qu'ils

ſoient ſimplement tiedes, & plus froids que chauds.

Quand les Malades ſouffrent trop de douleur par l'introduction du canon de la Seringue, on peut le paſſer dans un petit morceau de boyau de Poulet, ou le couvrir d'une couche de beurre de l'épaiſſeur de quelques lignes; ce qui le rend plus gliſſant & plus doux au paſſage : on doit encore, lorſqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe; en retirant le canon, on pouſſe l'étoupe vers le Fondement avec la main, & l'on tient ainſi le Fondement fermé le plus long-tems qu'il eſt poſſible.

Lavement carminatif contre la Colique venteuſe.

Prenez des ſommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune, une poignée;
de l'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois ſeptiers de bouillon de Tripes, que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour diſcuter & faire ſortir les vents, qui en diſtendant les inteſtins, cauſent la mala-

die ; il faut seulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois, si la Colique est violente, de crainte que le volume de la liqueur, en augmentant le gonflement, n'augmente en même tems la tension douloureuse du bas-ventre.

Lavement contre la Colique Néphrétique.

Prenez du Bouillon de Tripes, une chopine.
Ajoutez-y de la Térébenthine dissoute exactement dans un jaune d'œuf, une once ;
du Cristal Minéral, un gros.
Pour un Lavement

Remarque. Ce Lavement est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques Néphrétiques & Venteuses ; & comme il est laxatif, il détourne par la voie des intestins une partie des humeurs grossieres que les autres diurétiques feroient passer par les Reins. Il est encore propre dans les anciennes Dyssenteries & les Ulcérations des intestins ; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après avoir fait précéder la Saignée & les Boissons adoucissantes, telles que notre Tisane adoucissante décrite ci-dessus (*p.* 53.) : de-plus il faut que la Térébenthine soit exactemen

divisée par le jaune d'œuf ; autrement il pourroit arriver que ses parties résineuses s'attachant aux intestins, y attirassent l'inflammation.

Lavement contre les Coliques violentes & opiniâtres.

Prenez de bon Vin rouge,
de l'Huile de Noix,
de chacun, six onces.

Faites chauffer le vin, & ajoutez ensuite l'huile, pour un Lavement, que l'on peut répéter suivant le besoin.

Remarque. Il se présente quelquefois dans la Pratique, des Coliques opiniâtres, dont les indications sont si compliquées, qu'elles en rendent la guérison extrêmement difficile. Ces Coliques sont ordinairement le produit de plusieurs vices, qui affectent en même tems le canal intestinal ; ce sont le plus souvent des vents engendrés par des crudités visqueuses, ou des matieres âcres & putrides, qui se joignent au Spasme, ou au relâchement des intestins. Si vous employez les Lavemens anodins, ils n'attaqueront que les matieres âcres & le Spasme, & augmenteront le relâchement & les vents ; ce qui fait subsister la maladie : si au contraire vous

faites usage des Lavemens carminatifs ; comme ces Remedes sont chauds, ils favoriseront le Spasme, augmenteront la douleur ; & c'est ce qui rend les Carminatifs équivoques, & si souvent infideles dans les maladies venteuses. On est donc fort embarrassé à trouver des médicamens qui puissent concilier les différentes indications, & soulager efficacement le Malade. Entre ceux que nous avons éprouvés dans ces cas épineux, le Lavement cidessus nous a paru un des plus utiles : comme il est en partie anodin, & en partie tonique, il satisfait en même tems à toutes les indications. Aussi nous a-t-il presque toujours réussi dans des Coliques qui avoient résisté aux Remedes ordinaires ; & nous conseillons d'y avoir recours, lorsque les Lavemens anodins ou carminatifs auront été sans effet.

Lavement purgatif contre la Colique des Peintres.

Prenez des feuilles
de Mauve, une poignée ;
de la graine de Lin,
deux pincées ;
des feuilles de Séné,
de la pulpe de Coloquinte
de chacun, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois ſeptiers d'eau commune, que vous réduirez à moitié.

Ajoutez à la Colature
de l'Electuaire Diaphœnic, ſix gros;
de la Bénédicte laxative, une demi-once;
du Miel mercurial, deux onces.
Pour un Lavement.

Remarque. La *Colique des Peintres* eſt une maladie qui attaque particulierement les perſonnes qui ſe ſervent de préparations minérales & métalliques : ainſi non-ſeulement les Peintres, mais encore les Plombiers, les Potiers de terre, les Emailleurs, les Lapidaires, les Doreurs ſur métaux, & bien d'autres Artiſans y ſont ſujets. Ceux qui font uſage de vins verds ou tournans ſur l'aigre, que certains Cabaretiers adouciſſent avec de la Litharge, en ſont auſſi attaqués. Comme cette Colique ſe préſente aſſez ſouvent dans la pratique, & que MM. les Médecins de l'Hôpital de la Charité de Paris ſont en poſſeſſion depuis bien des années de la traiter avec beaucoup de ſuccès, nous allons expoſer leur méthode, afin qu'on puiſſe ſoulager dans les Provinces une infinité

d'Artisans qui se trouvent atteints de ce mal, qu'on ne peut espérer de guérir par les procédés ordinaires.

Cette Colique se caractérise principalement par une douleur gravative à la région de l'estomac : cette douleur devient ensuite fort vive & poignante, occupe toute l'étendue du bas-ventre, & se répand dans la poitrine, les épaules, les lombes & l'épine du dos. Il survient des nausées, & même du vomissement ; le ventre est souvent constipé, plus retiré vers les vertèbres & enfoncé, que prominent. Cette maladie a ceci de particulier, qu'une Paralysie saisit par degrés les extrémités supérieures, & quelquefois les inférieures, à proportion que les douleurs diminuent. Il survient souvent du délire, des convulsions & des accès d'Epilepsie. La plupart des Malades n'ont point de fievre, ou s'ils en ont, elle ressemble plutôt à une fievre lente qu'à une fievre aiguë. Tels sont en général les principaux symptômes de la maladie. Cette Colique paroît causée par des parties métalliques & minérales, venimeuses, nichées dans les plis des membranes de l'estomac & des intestins, où, par l'irritation qu'elles y causent, elles occasionnent les désordres & les accidens que nous venons de détailler.

La meilleure méthode de traiter cette Co-

lique est la suivante. Dès qu'un Malade en est attaqué, il faut lui donner le Lavement ci-dessus ; & sept ou huit heures après on lui fera prendre le précédent composé de vin & d'huile de noix (*p.* 127.). Le lendemain de ces premiers remedes on lui donnera depuis trois jusqu'à six grains de Tartre-émétique, suivant ses forces & son âge ; on fera fondre cet émétique dans une chopine d'eau chaude, que l'on partagera en trois ou quatre petits gobelets, à prendre de demi-heure en demi-heure dans la matinée. Le soir, après l'opération du vomitif, on lui fera prendre notre Julep somnifère (*p.*), ou le Bol fortifiant & calmant (*p.*), dont on augmentera le *Laudanum* jusqu'à un grain. Le lendemain on répétera les Lavemens ; & le surlendemain on purgera avec notre Potion purgative contre la Colique des Peintres (*p.* 164 .) Le soir de cette purgation, on répétera le Calmant. Ces remedes doivent être aidés par notre Tisane sudorifique simple (*p.* 66.), dont le Malade prendra trois verres par jour ; & s'il reste des douleurs, ou s'il est menacé de Paralysie, il fera usage de notre Potion cordiale (*p.* 134.) animée, s'il est besoin, avec le *Lilium* de Paracelse.

Cette méthode opère en sept ou huit jours, & même souvent plutôt, une

guérison complette ; mais lorsque cela n'arrive pas, ce qui est très-rare, il suffit de commencer les mêmes remedes en tout ou en partie, suivant que les circonstances l'exigent. Une chose bien certaine, c'est que les Malades qui ne sont pas encore Paralytiques ni Epileptiques quand on commence à les traiter, ne le deviennent jamais ; ce qu'il faut nécessairement attribuer à la bonté du traitement.

ART. II. DES SUPPOSITOIRES*.

Suppositoire simple, ou *commun.*

PRenez un morceau de côte de Bette, ou Poirée.

Taillez-le en Suppositoire, que vous frotterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire. *Ou bien*,

Prenez du Savon blanc taillé en Suppositoire, une once ; ou à la place de Savon, une once de Miel cuit en consistance solide.

Ajoutez-y du Sel commun,
un demi-gros.

*, Le *Suppositoire* est un Remede de consistance solide, de forme ronde & un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.

Pour un Suppositoire.

Suppositoire composé & purgatif.

Prenez de la poudre de Jalap, un scrupule;
du Sel commun, douze grains.

Mêlez le tout avec un peu de Miel, que vous ferez cuire en consistance requise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppositoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux Enfans à la mamelle, on ne doit se servir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de Miel rosat par Lavement; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec des feuilles de Mauve & la Casse. Mais comme souvent ils sont constipés pendant du tems, il seroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens; de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter légérement le sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excrémens qui le chargent.

Suppositoire contre les Ascarides ou petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le Fondement des Enfans.

Prenez du Lard, macéré dans l'eau froide pour diminuer sa salure.

Taillez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le Fondement.

CHAPITRE CINQUIEME.

POTIONS ALTERANTES ou *CORRECTIVES**.

Potion cordiale.

PRenez des Eaux distillées de Méliſſe ſimple, & de Chardon-béni, de chacune, deux onces; des Confections d'Hyacinthe, & d'Alkermes,

* La *Potion* n'eſt autre choſe qu'un Médicament liquide fait avec les eaux diſtillées, auxquelles on ajoute des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, des Sels & des Sirops qui la rendent trouble. Elle eſt altérante ou corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaiſes qualités des humeurs; & elle eſt purgative, lorſqu'on y diſſout divers Purgatifs.

de chacune, un demi-gros ;
ou de la Confection d'Hyacinthe,
un gros ;
de l'Eau de Fleurs d'Orange,
deux gros ;
du Sirop d'Œillet,
de Limon,
de chacun, une demi-once.

Mêlez le tout, pour donner d'heure en heure à la cuiller.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gouttes de *Lilium* de Paracelse, si la foiblesse est grande.

Remarque. Cette Potion convient dans les grandes foiblesses, qui arrivent tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, aussi-bien que dans la Syncope, dans un Accouchement long & laborieux, dans les Fievres malignes, dans la Rougeole & la petite-Vérole, lorsqu'elles ne levent pas bien, ou que l'éruption par la foiblesse du cœur ne se soutient pas ; enfin dans les langueurs & dans toutes sortes de défaillances. Il faut seulement faire attention d'en user modérément dans les maladies aiguës, parce que comme cette Potion échauffe, en remediant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémoptysie, ou Crachement de sang.

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois onces ;
du Sirop de grande Consoude, une demi-once.

Mêlez le tout, pour une Potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette Potion se donne avec la Tisane & le Bouillon décrits ci-dessus contre le Crachement de sang (*p.* 63, 95) ; elle fait partie du traitement de cette maladie, & ces trois Remedes suffisent le plus souvent : que si le Crachement de sang ne cesse point, & s'il est accompagné d'une toux violente, on y ajoutera le Lohoch (*p.*) & le Bol décrit ci-dessous contre l'Hémoptysie (*p.*).

Potion contre la Pleurésie.

Prenez de l'Ortie-grièche la plus fraîche, deux ou trois poignées.

Pilez-la légérement, & la faites bouillir avec deux onces de bonne Huile d'Olive, & un verre de vin, à la réduction d'un bon gobelet.

Passez le tout avec expression, & fai-

tes-en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur, ayant soin d'appliquer le marc en cataplasme sur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. La Pleurésie emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on emploie pour la traiter : on a beau saigner promptement & copieusement, & émétiser dès les premiers jours, lorsqu'il y a indication, ce qui est la méthode la plus commune ; le Malade n'en périt pas moins. Si l'on se tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'est qu'il ne paroît pas qu'elle soit suivie de meilleurs succès : on est donc bien embarrassé ; & il seroit à souhaiter que l'on eût quelque puissant résolutif appliqué extérieurement, pour atténuer & dissoudre le sang couenneux engagé dans la Pleure, & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce seroit la méthode la plus sûre & la moins coûteuse à la Nature ; mais où est-il ce Topique si désiré ? Nous en avons essayé beaucoup, qui ont tous été souvent infideles ; cependant entre le grand nombre de Remedes que nous avons éprouvés, il nous a paru que la Potion ci-dessus,

accompagnée de son Cataplasme, étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire usage est après deux saignées, & entre le second & le troisieme jour. Il y a encore à l'Article des Cataplasmes deux Remedes de cette espéce, qui nous ont assez souvent réussi.

On doit accompagner cette Potion de l'Apozême contre la Pleurésie décrit cidessus (*page 6.*), & des autres Remedes qui sont indiqués dans la Remarque.

Potion huileuse contre la Néphrétique.

Prenez de l'Eau de Pariétaire, quatre onces;
de l'Huile d'Amandes douces tirée sans feu, deux onces;
du Sirop de Guimauve,
de Capillaire,
de chacun, une once.

Ajoutez-y le suc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout ensemble, & partagez-le en deux doses, à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

Remarque. Cette Potion se donne dans l'accès des douleurs de la Colique Néphrétique, & se répete de tems en tems, jusqu'à ce qu'elles soient passées; on doit l'accompagner des Saignées nécessaires,

du demi-Bain, & des Tiſanes & Lavemens adouciſſans décrits ci-deſſus contre cette maladie (*p.* 53 & 126.). Il y auroit en effet de l'imprudence, quoique cela arrive quelquefois, d'employer dans ces premiers tems les Remedes appellés Diurétiques chauds, qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les reins, entraînent ſouvent avec les urines une ſi grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les conduits par où ils paſſent, & cauſent des douleurs atroces & des piſſemens de ſang. Ainſi l'on ne doit venir à l'uſage de ces Remedes, que lorſque l'accès eſt tout-à-fait paſſé; encore en faut-il uſer modérément, & examiner leur effet, pour les quitter, ſi l'on n'en reçoit pas de ſoulagement.

Potion contre le Vomiſſement.

Prenez de l'Eau de Menthe, deux onces;
du Sirop de Limon, une once;
du Sel d'Abſinthe, un ſcrupule.

Mêlez le tout, pour une doſe que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour, ſuivant le beſoin.

Remarque. Lorſqu'on rejette par le vomiſſement une abondance de matieres cor-

rompues, il faut bien se garder de l'arrêter, à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une Eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infusion de Thé, ou de Chardon-béni ; après quoi l'on purge, pour fortifier ensuite l'estomac. Mais s'il dure trop long-tems, ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matiere, alors il faut l'arrêter par cette Potion. Que si on ne l'a pas sous la main, on se contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque Bouillon, & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Tisane.

Potion Diaphorétique-anodine.

Prenez des Eaux distillées
de Fleurs de Sureau,
de Chardon-béni,
de chacune, deux onces ;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque,
de chacune, un demi-gros ;
de l'Antimoine Diaphorétique,
un scrupule ;
du Sirop de Pavot rouge,
Diacode,
de chacun, une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuiller d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion convient dans toutes les maladies aiguës, où les sueurs se déclarent, & où l'on voudroit les pousser doucement pour l'avantage du Malade. Elle peut se prendre à toute heure du jour & de la nuit, lorsque le besoin l'exige. Aussi-tôt que le Malade en aura commencé l'usage, on le couvrira soigneusement, sans cependant l'accabler. Il se tiendra tranquille, & on lui donnera de tems en tems du bouillon ou de la gelée pour le soutenir; on entretiendra doucement la sueur par cette Potion entremêlée de gobelets de Tisane bien chaude, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'essuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

Potion Anodine-astringente.

Prenez des Eaux distillées
de Plantain,
de Renouée,
de chacune, deux onces;
du Bol d'Arménie,
de la Thériaque,
du *Diascordium*,
de chacun, un demi-gros;

du Sirop de Coing, une once.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion eſt merveilleuſe dans tous les Dévoiemens qui durent après avoir purgé ſuffiſamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des inteſtins. On s'en ſert encore dans les Superpurgations, c'eſt-à-dire, lorſque l'on a donné une Médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours ſuivans. Quelques cuillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnéraire contre les Chûtes & les Contuſions.

Prenez de l'Eau diſtillée de Pavot rouge, quatre onces;
du Vinaigre de Vin, ſix gros;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, deux ſcrupules;
du Sirop de Roſes ſèches, une once.

Mêlez le tout, pour deux doſes à prendre, une le matin à jeûn, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'eſ-

pece de Morelle appellée *Douce-amère*, quatre onces;
de la Cochenille, un scrupule;
du Vin blanc, deux livres.

Infusez le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes, & ajoutez à la Colature du Sirop de Lierre terrestre, quatre onces;
de la Thériaque, une demi-once.

La dose est de quatre onces tiedes trois fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chûte considérable, ou qu'on a reçû des coups violens, il ne faut jamais manquer de se faire saigner, pour éviter les suites de la commotion, & pour faire rentrer dans les vaisseaux le sang qui peut être extravasé; il faut aussi boire d'abord un ou deux verres d'eau bien fraîche: on se mettra ensuite à l'usage de notre Tisane vulnéraire; (*p.* 65.) on y joindra une des deux Potions ci-dessus éprouvées en pareils cas; & s'il y a des contusions extérieures, ou qu'on ressente des douleurs internes dans quelque partie, on se servira du Liniment ou de la Fomentation que nous proposons ci-dessous contre ces accidens (*p.* &)

Potion Anti-hyſtérique, ou *contre les Vapeurs.*

Prenez des Eaux d'Armoiſe,
de Méliſſe ſimple,
de chacune, deux onces;
de la poudre de *Caſtoreum*,
douze grains;
du *Laudanum* liquide de Sydenham,
vingt gouttes;
du Sirop d'Armoiſe.
ou de Fleurs d'Orange,
une demi-once.
Mêlez le tout, pour prendre à la cuiller.

Remarque. Il eſt impoſſible de renfermer dans les bornes étroites que nous nous ſommes preſcrites, la deſcription de la *Paſſion Hiſtérique*, appellée autrement *Vapeurs.* Nous nous arrêterons aux principaux ſimptômes, qui varient encore beaucoup ſuivant les différens tempéramens, ou les différentes manieres de vivre des perſonnes qui en ſont attaquées. Les premiers ſimptômes ſont des nauſées, qui ſont rarement ſuivies de vomiſſement, avec des mouvemens de vents & des météoriſmes dans le ventre. Le Malade ſent comme une boule qui y roule, & qui à la fin ſemble ſe fixer en quelque endroit.

endroit. La respiration devient difficile, fréquente & courte ; elle s'affoiblit de plus en plus : il semble que la poitrine soit oppressée, & la Malade presque suffoquée par un étranglement qui la saisit tout-à-coup, & qui dérange plusieurs fonctions différentes ; il survient même une légere défaillance, qui ne change pas beaucoup le pouls. Si l'accès augmente, la Malade tombe souvent dans un profond assoupissement, durant lequel elle pâlit, perd la parole, le sentiment & le mouvement ; on la croiroit tombée du Haut-mal, ou surprise d'Apoplexie : sa respiration est très-foible, rare, & si obscure, qu'on croit aisément qu'il ne s'en fait plus ; le pouls s'affoiblit de même, & semble éteint : si-tôt que le Paroxysme cesse, on entend murmurer les intestins, les yeux s'ouvrent, & les joues reprennent une couleur plus vive ; le sentiment, le mouvement & la présence d'esprit reviennent : la Malade recouvre alors son premier état, & se souvient parfaitement de tous les accidens de sa maladie, qui différe de l'Epilepsie, en ce que dans celle-ci on ne roule point les yeux comme dans le Haut-mal, qu'on n'a point d'écume à la bouche, & que la convulsion est beaucoup plus légere. Ces accès de Vapeurs ont des retours fréquens dans quel-

ques personnes, & peuvent même devenir funestes, si l'on n'y remédie promptement. Il y a des signes pour connoître ce danger; comme, si l'attaque dure longtems, que la respiration soit extrêmement difficile, que le pouls soit prompt & déréglé, ou qu'il soit devenu imperceptible, & qu'alors le sentiment & le mouvement périssent. En effet il survient une sueur froide aux extrêmités; & la syncope annonce la mort. Le mal est moins fâcheux tandis que la respiration est libre, sur-tout si l'on ne perd pas le sentiment ni le mouvement, quand même on remarqueroit tous les autres symptômes. Les personnes sujettes aux Vapeurs sont ordinairement maigres, tourmentées par des inquiétudes & des insomnies; elles aiment la vie sédentaire, & sont peu disposées au mouvement & à l'exercice.

Pour traiter cette maladie, il y a des Remedes à faire durant l'accès, & après qu'il est cessé. Ceux que l'on fait pendant l'accès se réduisent à peu de chose, à moins qu'il ne soit violent & long. On frappe plusieurs fois de sa main dans celle de la Malade pour la faire revenir, si elle a perdu connoissance; & on lui fait sentir pour la même fin l'odeur de chiffons, de papier, de plumes ou de savates brûlées: on lui donne notre Lavement contre la

Colique venteuse (*p.* 125.), en y ajoutant une once de Catholicon ou de Diaphœnic; & si l'accès continue, on fait usage de la Potion ci-dessus, à laquelle on ajoute deux gros d'Eau de Mélisse spiritueuse, appellée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foiblesse. Son effet est de calmer les agitations & les convulsions, de rappeller la connoissance, & de procurer du repos.

Hors de l'accès, on saigne la Malade du bras, & du pied, si elle est Pléthorique, ou qu'elle souffre une suppression de Regles: on la purge avec une de nos Potions purgatives, & on lui fait user des Pilules contre les Vapeurs. On peut aussi lui appliquer extérieurement l'Emplâtre Anti-Hystérique (*p.*) sur la région de la Matrice: de-plus, s'il y a suppression, il faut y remédier par l'usage de nos Tablettes martiales, & des autres Remedes répandus dans ce Livre contre cette maladie.

Potion diurétique contre l'Hydropisie.

Prenez du suc dépuré de Cerfeuil, douze onces;
du Cristal minéral, deux scrupules;
du Sirop des cinq Racines apéritives, une once & demie.

Mêlez le tout ensemble, & partagez en trois doses, à prendre tiedes dans la journée, en continuant pendant quelque tems.

Potion pour appaiser les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récente, une once.

Dissolvez-y du Blanc de Baleine, un demi-gros; & y ajoutez ensuite du Sirop de Capillaire, une demi-once.

Pour une dose, qu'on répétera quatre heures après, s'il est nécessaire.

Potion contre la suppression subite des Regles.

Prenez du Saffran, un scrupule, *ou* un demi-gros.

Versez dessus un grand verre d'eau bouillante, & laissez infuser sur les cendres chaudes pendant une heure.

Coulez ensuite la liqueur par un linge avec une forte expression, & ajoutez à la Colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une dose à donner sur le champ.

Remarque. Il arrive souvent qu'une peur, un mouvement de colere, une chûte, ou quelqu'autre accident, supprime tout d'un

coup les Regles ; ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la Matrice avec menace d'inflammation, & par la suite, des Jauniſſes & des Cachexies qu'il eſt très-difficile de guérir. On peut prévenir ces états fâcheux en ſe ſervant de la Potion ci-deſſus : il eſt rare qu'elle manque de rétablir les Regles, lorſqu'elle eſt donnée promptement ; mais ſi la ſuppreſſion eſt ancienne, elle devient inutile, & il faut avoir recours aux autres Remedes répandus dans cet Ouvrage contre cette maladie.

Potion pour faire ſortir une portion d'Arrière-faix.

Prenez de l'Eau de Fleurs de Sureau,
deux onces ;
de la Poudre de foie d'Anguille,
un ſcrupule ;
du Sirop d'Armoiſe, une once.
Mêlez le tout, pour une doſe, qu'on peut répéter, s'il en eſt beſoin.

Potion contre les Convulſions des Enfans.

Prenez de l'Eau de Ceriſes noires,
de Fleurs de Tilleul,
de chacune, une once ;
de la Poudre de Guttète,

de Valériane sauvage,
de chacune, quinze grains.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réussi, pour appaiser en peu de tems les Convulsions des enfans; si c'est pour un adulte, il faut la donner en deux petites doses à quelques heures de distance l'une de l'autre. On s'en sert également contre l'Epilepsie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.

Teinture martiale, contre l'Enflure de ventre des Enfans, appellée le Carreau.

Prenez de la Limaille de fer bien nette, trois onces;
du Tartre blanc en poudre, une demi-livre.

Mettez le tout dans un grand vaisseau de fer ou de terre, & faites-en une pâte en mouillant le mêlange, que vous laisserez vingt-quatre heures en cet état. Versez-y ensuite deux pintes d'eau de pluie, & faites bouillir doucement le tout pendant douze ou quinze heures, en remuant de tems en tems la matiere avec une spatule de fer, & y ajoutant encore de l'eau

bouillante à mesure qu'il s'en consume.

Retirez ensuite la liqueur de dessus le feu, & laissez-la rasseoir, pour laisser tomber au fond ce qui est grossier. Versez-la ensuite à clair, filtrez-la, & la faites évaporer dans une terrine de grès au feu de sable, jusqu'à ce qu'elle ait une consistance de Sirop. Enfin, lorsque cette Teinture sera refroidie, mêlez-y de l'Esprit de vin rectifié, une demi-once.

Cet Esprit de vin est pour empêcher la Teinture de moisir & de se décomposer.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, pour les enfans, & depuis un gros jusqu'à deux, pour les adultes. On prend cette Teinture dans une ou deux cuillerées de bouillon léger à la viande, avalant par dessus un gobelet du même bouillon.

Remarque. Le *Carreau* est une maladie, à laquelle sont sujets les enfans qui mangent trop, ou qui usent d'alimens de mauvaise digestion, tels que les fruits cruds, la pâtisserie, les viandes salées & fumées, le fromage, la salade, *&c.* Ces alimens ne pouvant pas être digérés comme il faut par l'estomac débile des enfans, ne forment qu'un chyle épais & gluant, qui obstrue les veines lactées, les mastique à leurs orifices, & ne fournit point au

ſang une nourriture ſuffiſante & convenable ; ce qui eſt cauſe que ces enfans tombent par la ſuite dans la maigreur, & périſſent de conſomption. Ce mal ſe connoît aiſément à la groſſeur & à l'éminence de leur ventre, qui eſt tendu comme un balon, & dur comme un carreau, d'où cette maladie a pris ſon nom.

Pour parvenir à la guérir, il faut commencer par établir un bon régime de vivre, en réglant les enfans ſur la quantité & la qualité des alimens : car il eſt étonnant comment ceux qu'on n'a pas ſoin de régler, & qui mangent autant qu'ils le veulent, peuvent digérer la quantité de nouriture dont ils ſe rempliſſent tous les jours. On ne peut donc guérir ceux dont il s'agit ici, qu'en les réduiſant à un bon régime, qui conſiſte à ne les nourrir que de ſoupes & panades, & de chair de jeunes oiſeaux ou animaux priſe en petite quantité.

Cela établi, on purgera l'enfant avec une once de ſirop de Pommes compoſé, auquel on ajoutera ſix grains de poudre de Rhubarbe, autant de Crême de Tartre, & quatre grains de Mercure doux, ſublimé ſix fois. On étend le tout dans un petit gobelet d'eau tiede, pour une potion à prendre le matin à jeun, & un bouillon à la viande deux heures après.

On aura soin d'augmenter la Médecine de quelques grains de Rhubarbe de plus, si on ne la croit pas suffisante pour les forces & l'âge de l'enfant.

Le lendemain de la purgation on mettra le Malade à l'usage des bouillons suivans, dont il prendra pendant quinze jours, un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Prenez de la racine de Chicorée sauvage, lavée & coupée par morceaux, une demi-once.

Faites-la bouillir avec un petit morceau de maigre de Veau, ou la moitié d'un Poulet, dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à deux petits bouillons.

Ajoutez le dernier quart-d'heure
des feuilles de Bourrache,
de Chicorée sauvage,
du Cerfeuil,
de toutes ensemble, une poignée.

Passez ensuite par un linge avec une légere expression, & partagez en deux bouillons, dans chacun desquels on fera fondre un gros de Crême de Tartre.

Après que le tems des bouillons sera fini, on repurgera l'enfant de la même maniere, & on lui fera prendre ensuite pendant neuf jours le matin à jeun une cuillerée d'huile de Lin récente, le purgeant encore à la fin de ces neuf jours.

Enfin pour terminer le traitement, on lui donnera pendant douze jours, deux fois le jour, un scrupule ou un demi-gros de la Teinture martiale (*p.* 150), dont l'expérience a fait connoître les bons effets contre la maladie que nous venons de décrire.

CHAPITRE SIXIEME.

DES POTIONS PURGATIVES.

Potion purgative-commune.

PRenez du Lénitif fin, six gros;
de la Manne, deux onces;
du Sel de Glauber, deux gros;
du Sirop de fleurs de Pêcher, une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'eau chaude.

Passez-la ensuite, & ajoutez-y le Lénitif, le Sel & le Sirop, pour une dose à prendre tiede le matin à jeun.

Autre Potion purgative-commune, qui peut servir à une femme grosse.

Prenez du Lénitif fin, une demi-once;
de la Manne, deux onces;

du Sel végétal, un gros;
du Sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeun, dans un gobelet d'eau chaude.

Remarque. Les deux Potions ci-dessus lâchent doucement le ventre; elles en évacuent sans effort les humeurs bilieuses & corrompues: ainsi on doit les regarder comme un Purgatif doux, qu'on peut donner en toute sûreté aux tempéramens foibles & délicats.

Potion purgative-moyenne.

Prenez du *Diaprun* solutif, six gros;
de la Poudre Cornachine, un scrupule, *ou* trente grains;
du Sel végétal, un gros;
du Sirop de fleurs de Pêcher, une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, pour une dose à prendre tiede le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus fortes.

Potion purgative-majeure.

Prenez du Séné, deux gros ;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Passez le lendemain la liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la Colature

des Tablettes de *Citro*,
ou de *Diacarthami*,
depuis quatre jusqu'à six gros.

Pour une dose, à prendre tiede le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puissamment les humeurs bilieuses & autres contenues dans les premieres voies ; elle ne convient qu'aux Sujets robustes ou difficiles à émouvoir, & dans lesquels on soupçonne une abondance de matieres à évacuer.

Potion hydragogue, ou *contre l'Hydropisie.*

Prenez du Séné, deux gros ;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante

Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec expreſſion, & diſſolvez dans la Colature

de la Poudre Cornachine,
de Jalap,
de chacune, douze grains;
du Sirop de Nerprun, une once.

Pour une Potion, à prendre tiede le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puiſſamment les ſéroſités; mais il faut joindre à ſon uſage celui des Apéritifs en Tiſanes & Bouillons décrits ci-deſſus (*pages 62 & 93.*), & s'en ſervir en guiſe de Purgatif lorſqu'il en ſera beſoin.

Potion purgative-aſtringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne,
une once & demie.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & diſſolvez-y

du *Catholicon* double,
une demi-once.

Pour une Potion, à prendre tiede le matin à jeun.

Ou bien, ſi le Dévoiement eſt mêlé de ſang,

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & délayez-y

du *Catholicon* double, une demi-once ;

de la Poudre d'*Ipecacuanha*, six grains.

Pour une Potion, à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorsque dans l'état ordinaire de santé il survient un Dévoiement sans douleur, on doit bien se donner de garde de l'arrêter trop promptement, parce qu'il est ordinairement causé ou par quelque indigestion, ou par une transpiration supprimée, ou enfin c'est la Nature qui se décharge par cette espece de crise d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommodoit : dans tous ces cas le Dévoiement est avantageux ; & on doit le laisser continuer pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, ou que les évacuations trop abondantes causent de la fatigue & de la foiblesse au malade. Alors il faut purger avec la premiere des deux Potions ci-dessus, & fortifier ensuite l'estomac en faisant

uſage pendant quelque tems après le repas du Bol ſtomachique décrit ci-deſſous (*page 251.*).

Potion laxative contre l'Aſthme.

Prenez un verre de l'Hydromel ſimple contre l'Aſthme décrit ci-deſſus (*p.* 80.).
Diſſolvez-y de la Manne, deux onces.
Paſſez la liqueur par un linge, & ajoutez-y
du Sel végétal, un gros ;
du Kermès minéral, deux grains.
Pour une Potion, à prendre tiede le matin à jeun.

Remarque. On entend par le mot d'*Aſthme*, une reſpiration difficile & laborieuſe, qui vient d'un vice du Poumon. Dans cette maladie la poitrine eſt engagée ; & quoique l'on ſoit ſans fievre, la reſpiration eſt fréquente & prompte, & ſi l'on s'exerce à quelque travail, elle eſt précipitée, de même que ſi l'on s'étoit mis hors d'haleine à force de courir. Outre cela on reſſent dans la poitrine & aux hypocondres quelque douleur, quelquefois auſſi & par intervalles aux épaules ; enfin il ſurvient toujours de la toux. L'Aſthme a ſes retours, & revient par intervalles, mais plutôt dans un air froid

& humide, particulierement après des excès de vin & de bonne-chere. La tranquillité du corps, la diete & la sérénité de l'air sont toujours favorables aux Asthmatiques. Les personnes qui ont la poitrine étroite, qui sont sujettes à la toux & aux fluxions, & sur-tout les Vieillards, ont une disposition prochaine à cette maladie.

On divise ordinairement l'Asthme en sec & en humide. Dans l'Asthme sec, il y a une toux fréquente & incommode; mais on crache rarement: dans l'Asthme humide, la toux est moins forte, & l'expectoration copieuse.

Pour traiter l'Asthme sec, on doit commencer par une Saignée du bras, & donner notre Tisane pectorale adoucissante (*p.* 51.) pour boisson ordinaire. Il faut y joindre l'Apozême contre la Pleurésie (*p.* 6.), le Lohoch commun (*p.* 200.) & le Julep somnifère (*p.* 189.), si le Malade est attaqué d'insomnie: on fera aussi usage des Lavemens communs; & lorsque l'accès sera sur son déclin, on purgera le Malade avec notre Potion huileuse-laxative contre la Pleurésie (*p.* 162), à laquelle on ajoutera une demi-once de Lénitif, & une once de Sirop de Chicorée composé de Rhubarbe. Mais comme cette espèce d'Asthme est ordinairement

occasionnée par des tubercules dans le Poumon, on lui fera usser de tems en tems de notre Opiat fondant contre les tubercules du Poumon (*p.* 266.), & on lui fera prendre le Lait d'ânesse.

Quant à l'Asthme humide, qui est ordinairement occasionné par des matieres visqueuses & ténaces qui farcissent le Poumon, il faut dans l'accès, s'il y a quelque danger de suffocation, saigner le Malade; autrement, il ne le faudroit pas, parce que cette espèce d'Asthme tend à l'Hydropisie de poitrine, ou à des tumeurs œdémateuses dans le Poumon, qui défendent la Saignée. On prescrira notre Hydromel composé (*p.* 80.) pour boisson ordinaire; on y joindra le Lohoch Anti-Asthmatique (*p.* 201.) & l'usage de quelques Lavemens; on aura soin de purger souvent avec la Potion ci-dessus, ou bien avec le Bol purgatif Anti-Asthmatique (*p.* 253.), ou nos Pilules Anti-Asthmatiques (*p.* 289.); tous Remedes éprouvés contre cette maladie: enfin pour empêcher les retours d'Asthme, ou du moins pour en éloigner les accès, (car cette maladie est ordinairement incurable, sur-tout dans les Vieillards) on fera usser de tems en tems de notre Opiat Anti-Asthmatique (*p.* 268.).

Potion huileuſe-laxative dans la Fluxion de poitrine & la Pleuréſie.

Prenez de la Manne, deux onces.
Faites-les fondre dans un gobelet de Bouillon chaud.
Paſſez enſuite le tout par un linge, & ajoutez-y
de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie;
du Blanc de Baleine diſſous auparavant dans ladite Huile, un demi-gros.
Pour une Potion, à prendre tiede le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement; elle eſt adouciſſante, & facilite l'expectoration: c'eſt la premiere dont on doit ſe ſervir ſur le déclin des Pleuréſies & des Fluxions de poitrine.

Potion laxative-douce, ou *Eau de Caſſe ſimple.*

Prenez de la Caſſe en bâton, ſix onces.
Concaſſez-la; & après en avoir rejetté le bois, faites-en bouillir la moëlle & les noyaux dans une chopine d'eau com-

mune ou de petit-Lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec expreſſion, & partagez-la en deux priſes, pour donner tiedes à deux heures de diſtance l'une de l'autre, & un Bouillon léger entre les deux.

Remarque. Cette Potion eſt la plus douce de toutes celles qu'on peut employer ſur le déclin des maladies aiguës, lorſque la fievre, la ſéchereſſe de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication ſe préſente de purger. On fera bien, ſi la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajouter à chaque priſe un gros de Sel végétal ou de Glauber; & même ſi le Malade eſt robuſte, & que l'on ſoupçonne une abondance de matieres dans les premieres voies, on pourra en outre aiguiſer le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

Potion pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuſer pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & ajoutez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une Potion, à donner sur le champ.

Remarque. Cette Potion convient dans les Accouchemens laborieux, où les douleurs sont petites & légeres, venant de loin en loin & de mauvaise espèce; elle les réveille, par l'irritation qu'elle cause aux intestins, qui mettant en contraction les muscles du bas-ventre, facilite par-là l'expulsion du Fœtus : on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux Remedes produisant leur effet en même tems, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées. La seule attention qu'il faut avoir, c'est d'examiner si l'Accouchement laborieux ne vient pas de tension, de gonflement & d'irritation dans les parties naturelles, plutôt que de foiblesse & de relâchement : car il seroit dangereux ici de prendre le change ; & dans ce cas, la Saignée du bras & les Fomentations émollientes seroient les meilleurs Remedes à employer.

Potion purgative contre la Colique des Peintres.

Prenez du Séné, deux gros ;
de la Crême de Tartre,
un gros.

Faites bouillir le tout dans un ſeptier d'eau, que vous réduirez à un gobelet.

Paſſez par un linge avec expreſſion, & délayez dans la Colature

de l'Electuaire Diaphœnic, une demi-once;
du Diaprun ſolutif, deux gros;
du Sirop de Nerprun, une once.

Pour une Potion.

Nous ferons à l'occaſion des Potions purgatives décrites ci-deſſus, quelques Remarques générales ſur l'uſage des Purgatifs.

REMARQUES GÉNÉRALES ſur l'uſage des Purgatifs.

Les ſignes qui indiquent la Purgation en général, ſont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la pareſſe du bas-ventre, lorſqu'elle n'eſt pas naturelle; les maux de tête, les vertiges, les bruiſſemens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les flatuoſités, les peſanteurs d'eſtomac, les coliques, & les aſſoupiſſemens (*a*). Les

(*a*) M. Helvetius, *Traité des Maladies*, *p.* 144

Purgatifs ne ſont pas moins néceſſaires à ceux qui ſont menacés d'Apoplexie ſéreuſe & de Léthargie*, ou qui en ont déja eu quelques attaques ; il eſt néceſſaire que ces perſonnes ſe purgent ſouvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & ſurtout qu'elles obſervent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le ſoir. Ces attentions leur ſeront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne ſervent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuſer le malade, ſans aucun profit réel, puiſqu'on a vu par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'Apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis pluſieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'uſage des Purgatifs, eſt d'en proportionner la doſe à la force ou à la foibleſſe des différens Sujets. Il eſt aiſé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience ; & il n'arrive que trop ſouvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes, dont les ſuites ſont toujours périlleuſes. Malheureuſement pour le peuple, il eſt d'accord avec ceux qui le traitent ſi mal : car les trois quarts des gens ne ſe croient bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes ; &

plus on eſt fatigué le lendemain de ſa Médecine, plus on eſt content ; encore mieux, ſi le dévoiement cauſé par la Purgation trop forte dure quelques jours : alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matieres, dont on a été heureuſement délivré. Combien de maux un ſage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! Et quel trouble, quel affaiſſement ne doivent pas ſuivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les ſucs impurs, & ceux que la Nature ſe réſerve pour ſes opérations ! Pour prévenir toute erreur à ce ſujet, nous avons doſé tous nos Remedes un peu bas : il ſera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade : il y a moins de danger à purger deux fois, qu'à être obligé de remédier aux ſuites d'une Purgation exceſſive. Nous conſeillons même de ne le faire jamais bruſquement, c'eſt-à-dire, ſans avoir préparé le Sujet par quelques Lavemens ou quelques jours de boiſſon d'Eau de Veau, ou d'une Tiſane rafraîchiſſante. On eſt ſûr par cette méthode que le Purgatif ne cauſera aucun trouble, & qu'il agira ſans violence. Que ſi malgré cela le malade ſe trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le ſoir même, à l'heure du ſommeil, un demi-gros ou un gros de *Diaſ-*

cordium dans un petit verre de bon Vin rouge ; ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines personnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur causent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on dissoudra un demi-grain de *Laudanum* dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent survenir, sans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réussit très-bien dans les Coliques violentes, & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas, au-lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit-Lait clarifié après le Purgatif, & une demi-heure après un autre verre, qui sera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les désordres que les Purgatifs ont accoutumé de causer dans les constitutions délicates.

Au reste, quelque utiles que soient les Purgatifs en général, il y a des occasions où leur usage seroit très-dangereux.

Ainsi on doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaqués d'inflammations, d'ardeurs dans les entrailles & dans les viscères du bas-ventre, de toux sèche, & lorsque

lorſque le Malade reſſent de la douleur dans le creux l'eſtomac en y portant la main.

Les Purgatifs ſont encore contraires dans les Fluxions naiſſantes, les Inflammations du Poumon, les Crachemens de ſang, les Douleurs internes vives, & les Pertes de ſang, de quelque cauſe qu'elles proviennent : il en eſt de même lorſque l'on reſſent des ardeurs d'urine, ou lorſque celles que l'on rend ſont rouges & en petite quantité ; lorſqu'on a une fievre conſidérable, ou que l'on eſt dans une ſueur abondante & critique : car dans ces derniers cas on doit attendre la fin du redoublement, ou que la ſueur ſoit paſſée.

Les Femmes doivent s'abſtenir de la Purgation dans les approches de leurs Regles, à plus forte raiſon lorſqu'elles les ont : elles doivent même attendre pour ſe purger, qu'il y ait au moins trois jours qu'elles ſoient entiérement ceſſées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une néceſſité abſolue, & préférer, pour le faire, le milieu de leur groſſeſſe au commencement & à la fin, ſe ſervant toujours des Minoratifs les plus doux, & en petite doſe. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-ſeulement l'uſage des Pur-

gatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au Fœtus; mais dans ces cas-là, il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées eſt entre un mois ou ſix ſemaines, qui eſt le tems où les ſuites de la couche ont coutume de ſe terminer.

On doit éviter auſſi de purger ſans néceſſité dans les grandes chaleurs de l'Eté, & dans les froids violens de l'Hiver; il vaut mieux choiſir un tems frais & humide, dans lequel les corps ſont plus relâchés, & plus diſpoſés aux évacuations.

Nous finirons nos Remarques ſur les Purgatifs par une réflexion qui regarde particuliérement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des Saignées abondantes, comme ſi le mauvais régime de vivre dont ils uſent, & les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſent, n'étoient pas un obſtacle à cette eſpece d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer les mauvais ſucs, qui, par des Saignées, paſſent des premieres voies dans la maſſe du ſang, l'épaiſſiſſent, & jettent les Malades dans des Cachexies, des Bouffiſſures, & des Hydropiſies inſurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. *Dubé*, ſe récrie beau-

coup contre cette mauvaise pratique, & avec juste raison : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience constante de plusieurs années. Nous exhortons donc les Personnes charitables de ne point perdre de vue que les Pauvres se nourrissent mal, & qu'ils sont pour la plûpart épuisés de travail & d'incommodités ; ce qui demande la Purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un usage de la Saignée très-modéré. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convalescences en seront moins longues.

Potion, ou *Eau Minérale-Emétique.*

Prenez de l'Eau commune tiede,
une chopine.
Dissolvez-y du Sel d'Epsom,
ou de Glauber,
ou Végétal,
une demi-once ;
du Tartre-Emétique,
depuis quatre jusqu'à six grains.
Pour une Potion, à prendre tiede en quatre verres dans la matinée, ayant soin de supprimer le dernier, si les trois premiers ont évacué suffisamment.

Remarque. Cette Potion évacue abon-

damment par le vomiſſement & par les ſelles les matieres corrompues retenues dans les premieres voies : elle eſt plus facile à prendre que celle qui ſuit, parce qu'elle n'a pas de mauvais goût, & que la couleur de l'Eau n'en eſt pas changée ; mais auſſi ſon action eſt un peu moins douce, la Caſſe, dans la ſuivante, émouſſant l'effet de l'Emétique : il la faut cependant préférer dans les cas où l'on veut placer l'Emétique, ſans que le Malade s'en apperçoive ; ou bien lorſqu'étant difficile à prendre, on craint qu'il ne veuille pas ſe prêter à avaler pluſieurs verres d'un Remede dégoûtant & déſagréable.

Potion, ou *Eau de Caſſe, compoſée avec les Grains d'Emétique.*

Prenez de la Caſſe en bâton, ſix onces.

Concaſſez-la, & faites-la bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & ajoûtez-y

du Tartre-Emétique,

depuis quatre juſqu'à ſix grains.

Pour une Potion à donner en quatre verres tiedes dans la matinée.

REMARQUES GENERALES

sur l'usage de l'Emétique.

L'Emétique est regardé avec raison, comme le premier de tous les remedes dans un grand nombre de maladies : car il n'évacue pas seulement les impuretés contenues dans l'estomac & dans les intestins, mais encore par les secousses du vomissement qu'il procure, il exprime les liqueurs qui séjournent dans les cavités des Glandes, il les fait couler, & en rétablit la circulation. On l'emploie avec succès dans le commencement de presque toutes les maladies aiguës, lorsqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le vomissement, comme dans les Apoplexies séreuses, & dans celles qui surviennent après avoir beaucoup mangé ; dans les Léthargies, l'Epilepsie, les Etourdissemens qui viennent des mauvaises digestions, & dans les Pâles-couleurs. L'Emétique produit encore de merveilleux effets dans les Fievres malignes, dans les Fievres intermittentes, & surtout dans les Quartes, dans la petite Vérole avant l'éruption, dans les Coliques obstinées, dans les violens accès de l'Asthme qui durent long-tems, dans les Ophthalmies opiniâtres, dans les Fluxions de poitrine,

& sur-tout celles d'Hiver; en un mot dans tous les cas où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la Fievre. On peut donner l'Emétique sous la forme d'une des deux Potions ci-dessus, & le faire à toute heure dans les cas qui sont urgens; mais si l'on n'est pas pressé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeun, parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'estomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs, afin de vuider les sucs impurs par haut & par bas en même tems. Cependant lorsqu'on est obligé dans les violentes Convulsions & les fortes Apoplexies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produise plus promptement son effet, on doit faire prendre bien-tôt après une Potion purgative, pour nettoyer le canal intestinal des sucs impurs qui s'y sont amassés.

Mais si l'Emétique est capable de tous les bons effets que nous venons de dire, il peut d'un autre côté en produire de très-dangereux, lorsqu'il n'est pas employé comme il convient; ainsi avant de le donner, il faut faire attention si le Malade se trouve dans quelques-unes des circonstances suivantes, pour éviter de le prescrire en pareil cas. On s'informera donc si le

Malade vomit facilement : car il y en a qui ne vomiſſent jamais, en prenant même la plus grande doſe d'Emétique ; d'autres ſont d'une conſtitution ſi délicate, qu'ils ne ſupportent que très-difficilement le vomiſſement, de ſorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des anxiétés & des défaillances dangereuſes. Il faut encore examiner ſi les Malades ſont Pulmoniques, ou menacés de le devenir ; s'ils ſont ſujets au Crachement ou au Vomiſſement de ſang ; & ſi c'eſt une Femme, ſi elle eſt ſujette à des Pertes : car dans ces derniers cas, les ſecouſſes que cauſe le vomiſſement, pourroient occaſionner une Hémorrhagie mortelle.

Il ne faut pas non-plus le donner aux perſonnes qui ont des Deſcentes, à moins qu'elles ne ſoient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux Femmes qui ont leurs Regles, à celles qui ſont enceintes, & aux nouvelles Accouchées, à moins qu'elles ne ſoient attaquées de Fievres malignes, de tranſport au Cerveau, de Convulſions, d'Apoplexie, ou de quelqu'autre maladie qui menace d'une mort prochaine : dans ces extrêmités, on doit le donner après les Saignées requiſes, le mêler avec la Manne pour en adoucir l'action, & prendre toujours l'avis d'un Médecin, s'il eſt poſſible ; dans ces occaſions délicates.

Il ne convient pas dans les Apoplexies causées par un coup reçu à la tête, ou par quelque chûte violente.

Il est encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fievres continues, quand elles sont accompagnées d'Inflammation à l'estomac, ou au foie, ou aux intestins; ce qu'on reconnoît par la tension du bas-ventre, & la vive douleur que ressent le Malade lorsqu'on y touche, & qu'on appuie un peu la main sur ces parties. On feroit une faute grossiere de regarder comme vraies, les envies de vomir que l'on a souvent dans ces maladies, & qui ne dépendent que d'une Convulsion symptomatique des fibres de l'estomac; ainsi il faut bien se donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'Inflammation, & faire périr le Malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les Obstructions invétérées du bas-ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens fort pressans, comme seroit une Apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration des Remedes: car dans ces sortes d'Obstructions, les muscles du bas-ventre & du diaphragme se mettant en contraction, compriment non-seulement l'estomac, mais encore les visceres obstrués; & il est à craindre qu'ils

ne les froiſſent, que les ſucs viciés ne s'y engagent de plus en plus, & n'y cauſent des ſquirres & des inflammations : outre que l'Émétique eſt inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces ſortes d'Obſtructions, dont les Apéritifs & les Fondans ſont les véritables Remedes.

Lorſque les Malades vomiſſent, il faut qu'ils boivent abondamment de l'Eau tiede, ou de l'Eau de Veau ou de Poulet, pour délayer les matieres contenues dans l'eſtomac, pour en faciliter la ſortie, & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomiſſant : c'eſt une mauvaiſe pratique que de donner du Bouillon gras, parce que la force de l'Émétique en eſt émouſſée, & que la diviſion des humeurs viſqueuſes, qui ſont contenues dans l'eſtomac, ne s'en fait pas ſi bien.

On fait quelquefois vomir doucement avec l'eau tiede & l'huile d'Olives : on fait prendre ce Vomitif aux perſonnes que l'on ſoupçonne avoir été empoiſonnées ; on mêle quatre parties d'eau ſur une partie d'huile ; & après l'effet du Vomitif, on fait avaler quelques verres de lait tiede, afin de brider ce qui peut être reſté de poiſon, & empêcher qu'il n'ulcere l'eſtomac & les inteſtins.

Quoique par la façon dont nous avons preſcrit les deux Potions Émétiques ci-

dessus, on soit le maître d'en supprimer quelques verres, si les évacuations ont été suffisantes; si cependant il arrivoit que le vomissement fût trop violent ou trop long, il faudroit donner au Malade quelques gobelets d'Eau ou de Tisane, auxquels on ajoûteroit un peu d'Esprit de Soufre ou de Vitriol jusqu'à une agréable acidité; ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Emétique, & tranquilliseroit l'estomac.

Eau Minérale-artificielle, pour les personnes d'un tempérament foible.

Prenez du Tartre Martial-soluble,
& du Sel de Glauber,
de chacun, une once;
de l'Eau de Riviere,
ou de Fontaine, dix livres.

Faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à la diminution du cinquieme de la liqueur; retirez ensuite le vaisseau du feu, & laissez rasseoir cette Eau pendant trois heures; passez ensuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles, que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles sont d'un très-grand secours dans plusieurs maladies; mais il arrive souvent que bien des personnes, soit par l'éloignement des lieux, soit par la dépense que le voyage occasionne, ne peuvent pas en profiter:

c'eſt ce qui nous a engagés à leur ſubſtituer celle que nous propoſons ci-deſſus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la Bouffiſſure, les Pâles-couleurs, la ſuppreſſion des Regles, ou dans quelqu'autre maladie que ce ſoit où le ſang eſt épais, ténace ou viſqueux : on en prend ordinairement trois verres tiedes le matin à jeun, gardant un demi-quart-d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on ſe promene dans la chambre, ou à l'air, ſelon le tems; on ne mange que deux heures après avoir bu les trois verres. Il faut ſe purger avant que de la commencer, & en continuer l'uſage pendant un mois, pour qu'elle produiſe un bon effet, ſe purgeant encore à la fin. Les perſonnes qui ont la poitrine délicate, qui ſont ſujettes à des toux ſèches, à cracher du ſang, ou qui ſont attaquées de Fievre hectique, doivent s'en abſtenir.

Autre Eau Minérale-artificielle, pour les perſonnes plus robuſtes attaquées des Pâles-couleurs.

Prenez deux onces de Limaille d'acier crue, bien lavée.

Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans une chopine de Vin blanc; paſſez enſuite par un linge plié en deux au-deſſus d'une cruche remplie de ſix pintes

d'Eau de riviere : rejettez comme inutile ce qui ſera reſté ſur le linge, & conſervez cette Eau dans des bouteilles bouchées, & placées dans un lieu frais.

La maniere de s'en ſervir eſt d'en faire ſa boiſſon ordinaire pendant quinze jours, tant aux repas que dans les intervalles ; plus la Malade en boira, & plutôt elle ſera guérie : il faut de-plus qu'elle mange de la ſoupe deux fois le jour, évitant les fruits cruds, la ſalade, la pâtiſſerie, & tout ce qui eſt de difficile digeſtion ; elle doit commencer par ſe purger, & faire pendant l'uſage de cette Eau le plus d'exercice qu'elle pourra.

Purgatifs pour les Enfans.

Regles generales.

1°. Pour purger les Enfans avec ſuccès & ſans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge & à l'état de leurs forces, & chercher en outre un Purgatif de petit volume, qu'ils puiſſent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode ſuivante, qui conſiſte à employer pour baſe de la Purgation un Purgatif qui puiſſe ſe doſer par grains, & produire ſon effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années

de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & sans dégoût; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous sçavons, il est vrai, qu'il y a un préjugé dans le Public à ce sujet, & que bien des gens croient que le Jalap est un violent Purgatif & fort échauffant; mais c'est une erreur, qui ne vient que de ce que l'on confond la Poudre de Jalap avec sa Résine. Nous convenons volontiers que la Résine de Jalap, qui se tire en faisant infuser la Poudre de Jalap dans de l'Eau-de-vie, ou de l'Esprit de vin, est fort échauffante, & purge quelquefois avec excès, comme toutes les autres Résines purgatives: aussi nous ne conseillons point indifféremment à tout le monde l'usage de ces Ratafiats de Jalap & d'Eau-de-vie Allemande, dont bien des personnes se servent pour se purger; il n'y a même que les tempéramens relâchés, mous & pituiteux, qui puissent s'en servir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens secs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en est pas de même de la Poudre de Jalap prise en substance: la partie résineuse qu'elle contient, y est corrigée & étendue dans une suffisante quantité de terre & de parties salines, qui la divisant, en moderent l'action; tous

les Chymiſtes ſçavent cela. On doit donc regarder cette Poudre, comme un Remede qui ſort tout préparé des mains de la Nature; & l'uſage heureux que nous en faiſons depuis pluſieurs années, en juſtifie le choix: d'ailleurs les Enfans ſupportent mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs, que les grandes perſonnes, parce que le lait & les bouillies dont ils ſont nourris, en émouſſent l'acrimonie. Cependant comme dans la premiere année de leur âge le Sirop de Chicorée compoſé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parce qu'il purge & fortifie en même tems, nous ne nous ſervons de notre méthode que dans leur ſeconde année. La regle que nous ſuivons dans la premiere année, eſt de ſubſtituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-deſſus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naiſſance; enſorte qu'à ſix mois nous leur en donnons ſix gros, & au bout de l'an une once & demie; ce qui peut varier de quelque choſe, ſuivant que l'Enfant eſt plus ou moins fort. On étend ce Sirop dans une ou deux cuillerées d'eau ou de lait tiede, & on le donne à deux ou trois repriſes, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejetter.

4°. Après la premiere année, nous ſuivons notre méthode, en ſubſtituant au Sirop de Chicorée la Poudre de Jalap,

comme base de la purgation, & en y joignant autant de Crême de Tartre, qui n'est point comptée, mais qui sert cependant à soutenir l'action du Purgatif. On incorpore le tout dans un peu de Sirop de fleurs de Pêcher dont on forme un Bol; ou bien si le Bol répugne à l'Enfant, on l'étend dans quelques cuillerées d'eau ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crême de Tartre, que l'Enfant a d'années; & cela jusqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Sirop de fleurs de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous en augmentons ou diminuons la dose, suivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant passe cinq ans, nous augmentons un peu la dose du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi; ce que nous continuons jusqu'à l'âge de dix ou douze ans: après quoi nous nous servons de tous les Purgatifs usités.

7°. Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également suivre notre méthode, en substituant partout deux grains de cette Poudre à chaque grain de Poudre de Jalap; c'est-à-dire, en donnant deux grains de Poudre

Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même dose de Sirop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finirons nos Remarques sur ce qui regarde les Enfans, en avertissant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fievre, & qu'ils ont seulement besoin d'être purgés : car en cas de maladies aiguës, nous nous bornons à la Manne & à quelques Sirops purgatifs.

Les exemples suivans pourront servir de modele.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cuillerées de lait ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Sirop de Chicorée composé, une once ;

de l'Huile d'Amandes douces, une once.

Mêlez le tout, pour en prendre une cuillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de dix-huit mois.

Prenez de la poudre de Jalap,

de la Crême de Tartre,
de chacune, un grain & demi.

Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Sirop de fleurs de Pêcher; puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau ou de lait.

Notez que si l'Enfant qu'on veut purger a le Dévoiement, nous mettons à la place du Sirop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée composé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on substitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune, trois grains;
du Sirop de fleurs de Pêcher,
une demi-once.

Mêlez le tout ensemble, & étendez-le dans deux cuillerées d'eau ou de lait.

Purgatif pour un Enfant de six ans, auquel on soupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune, neuf grains;
de la Coralline, *ou* Poudre contre les Vers, douze grains;
du Sirop de fleurs de Pêcher, six gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux

ou trois cuillerées de Tisane ou de Bouillon, pour prendre en une ou deux petites doses.

Potion purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune, quinze grains;
du Sirop de fleurs de Pêcher,
une once.

Délayez le tout dans un peu d'eau ou de Tisane, pour une dose *.

Emulsion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant dessus peu-à-peu un petit verre d'Eau d'orge.

Faites-y fondre ensuite de la Manne,
une demi-once.

Passez le tout par un linge, & ajoutez-y

* Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-dessus, on employeroit une des deux Potions suivantes, ou notre Biscuit purgatif, qui n'ont rien de dégoûtant.

de la Poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiede, à prendre le matin à jeun.

Ou bien, Prenez de la Manne, une once, ou une once & demie, suivant la force de l'Enfant. Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait. Passez le tout, pour une dose à prendre le matin à jeun *.

Biscuit purgatif.

Prenez du Sucre blanc pulvérisé, & des œufs frais, la coque comprise,

de chacun, neuf onces;
de la fleur de Farine de Froment, quatre onces;
de la Poudre très-fine de Jalap, une once six gros;

* Nous avons observé depuis la premiere Edition de cet Ouvrage, que la dose d'un grain de Poudre de Jalap que nous prescrivons par chaque année de l'âge des Enfans, n'étoit pas suffisante pour les purger: cela nous a obligés de la porter à un grain & demi par année jusqu'à l'âge de dix ans; ce qui suffit, en y ajoutant une dose égale de Crême de Tartre, & de Sirop de fleurs de Pêcher depuis demi-once jusqu'à une once, suivant la force de l'Enfant.

Ceux qui se servent de la Poudre Cornachine, la porteront aussi à deux grains & demi par année jusqu'à ce même âge de dix ans; on étend le tout dans quelques cuillerées d'eau ou de Tisane chaudes, parce que les Enfans ont beaucoup de difficulté & de répugnance à avaler les Bols.

de l'Anis pulvérisé, un gros & demi.

Faites du tout un Biscuit selon l'Art.

La dose est d'un gros par année jusqu'à quatre ans ; depuis quatre jusqu'à six, cinq gros ; depuis six jusqu'à dix, six à sept gros ; depuis dix jusqu'à quinze, l'once entiere, en augmentant suivant l'âge & la force. On en a donné à des Adultes jusqu'à une once & demie, sans qu'ils ayent été trop purgés.

Remarque. Ce Biscuit purge très-bien, & sans aucune fatigue : il est de-plus aussi agréable au goût que le Biscuit ordinaire ; ce qui est d'une grande commodité, surtout pour les Enfans, qu'il est presque impossible de résoudre à prendre quelque chose de désagréable : les personnes qui ont une aversion insurmontable pour les médecines ordinaires, pourront également en faire usage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur est un peu plus légere, & laisse après elle moins d'impression de chaleur ; mais lorsqu'on ne peut faire autrement, il vaut encore mieux se purger avec le Biscuit, lorsque cela est nécessaire, que de ne le point faire du tout. Au reste, nous n'en avons jamais vu de mauvais effets pour les grandes personnes, en s'y préparant deux ou trois

jours devant par quelques Bouillons rafraîchissans, ou en usant de quelques Lavemens ; il faudra aussi avaler par-dessus un grand gobelet de Tisane chaude pour le détremper dans l'estomac, & prendre un Bouillon deux heures après, en continuant la boisson de Tisane pour soutenir les évacuations.

CHAPITRE SEPTIEME.

JULEPS & LOHOCHS.

§. I. Des Juleps *.

Julep Somnifère, ou pour procurer le sommeil.

Prenez de l'Eau de Laitue, quatre onces ;
du Sirop Diacode, une demi-once ;
ou du *Laudanum* liquide de Sydenham, douze gouttes.
Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

* Le *Julep* est un Remede liquide, composé ordinairement d'Eaux distillées, & de quelques Sirops. Il differe de la Potion, en ce qu'il est beaucoup moins chargé, & plus agréable.

Remarque. Perſonne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne diſſipe tant les eſprits, que l'inſomnie. Elle met, pour ainſi dire, le feu dans le ſang, & elle le dépouille de ſes parties les plus balſamiques; de ſorte qu'elle attire néceſſairement des accidens fâcheux, ſi l'on ne prend ſoin de rappeller le ſommeil par des Remedes convenables. Entre ces Remedes le principal eſt l'*Opium*; & lorſqu'il eſt adminiſtré dans les cas néceſſaires, & à une doſe modérée, il fait, pour ainſi dire, des miracles: mais il y a un préjugé ſi terrible répandu dans le Public contre ce Médicament, que lorſqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le ſecours de l'*Opium*, il ſemble qu'on veuille les jetter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel; de ſorte qu'ils aiment mieux ſouffrir l'inſomnie la plus cruelle, que de riſquer pour leur ſoulagement la moindre doſe de ce Remede. Ce préjugé a ſans doute ſon origine dans quelque *qui pro quo* répété pluſieurs fois, où, par une doſe trop forte d'*Opium*, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raiſon. Car les bruits populaires renferment toujours quelque choſe de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Nous penſons donc qu'il ſera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les prépara-

tions d'*Opium*, & ceux où elles peuvent faire du mal : par-là les esprits rassûrés se prêteront avec confiance à l'usage d'un Remede qui est une des colonnes de la Médecine, & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'*Opium* convient dans tous les cas, où les Malades souffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les appaise presque à l'instant, en calmant l'agitation des esprits, & en faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances. C'est par cette raison qu'il est utile dans les Cours-de-ventre accompagnés de tranchées & de tenesme, dans les Dyssenteries, dans les Vomissemens énormes, dans les Coliques, & surtout les Néphrétiques, dans les Toux séches, & dans celles qui sont causées par une Pituite âcre & salée qui se jette sur les Poumons. Son usage n'est pas moins convenable aux personnes attaquées de Cancers, d'Ulcères, de Gouttes chaudes, de Rhumatismes universels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vives, qui empêchent les Malades de prendre aucun repos. On s'en sert encore avantageusement dans les maladies spasmodiques des nerfs, & dans la Passion hystérique. Voilà l'usage qu'on doit faire de l'*Opium*; voyons mainte-

nant en quoi il eſt dangereux.

1°. On ne doit jamais donner ce Remede dans les Fluxions de poitrine avec relâchement, lorſqu'il y a de l'oppreſſion, & que les crachats ſont épais, collans & glaireux, parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les perſonnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abſtenir, parce qu'il les jetteroit dans un abattement & un accablement qui pourroit devenir funeſte.

3°. Les Filles ou Femmes qui ont leurs Regles, ou les Femmes qui ſont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre : car ce Remede pourroit ſuſpendre les évacuations néceſſaires.

Enfin, les Malades qui ſont dans l'aſſoupiſſement; ceux qui ont été attaqués d'Apopléxie, de Léthargie, d'engourdiſſement ou de foibleſſe dans les membres, d'Hydropiſies, de Catarrhes ſuffoquans, feront bien de s'en paſſer, à moins qu'ils n'y ſoient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, eſt de ne le donner jamais lorſque l'eſtomac eſt rempli d'alimens. C'eſt pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque choſe de ſolide, & du moins deux heures après un bouillon; il faudra auſſi mettre le même interval-

valle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que si cependant, pour n'avoir pas fait attention aux Remarques ci-dessus, ou par quelque accident, on avoit donné un Narcotique mal-à-propos, ou en trop forte dose, & qu'il produisît des symptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la Saignée, & ensuite par l'Emétique, si les forces du Malade sont suffisantes pour supporter ces Remedes : on fait avaler ensuite jusqu'à la quantité d'un demi-septier de jus de Citron, ou de fort Vinaigre, observant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laisser un quart-d'heure de distance entre chaque prise : dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faisant flairer sans cesse l'Esprit volatil de Sel-Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'Eau fraîche. On doit encore ajoûter à ces Remedes des Lavemens âcres, des Sternutatoires, & un Véficatoire à la nuque du col. Tous ces Remedes en secouant fortement les fibres nerveuses, y font aborder les esprits en plus grande abondance ; ce qui en rétablit le ton & les oscillations.

Julep contre l'Apoplexie.

Prenez des Eaux de Méliſſe simple,

de Chardon-bénit,
de chacune, deux onces;
des Eaux de fleurs d'Orange,
de Canelle orgée,
de chacune, deux gros;
du Sel-Ammoniac, un demi-gros;
de l'Esprit volatil de Corne de Cerf,
du *Lilium* de Paracelse,
de chacun, douze gouttes;
du Sirop d'Oeillet, une once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cuiller, ou en deux doses, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep suppose que l'Apoplexie est séreuse, c'est-à-dire, causée par une abondance de pituite & de glaires, qui inondent le cerveau : car si l'Apoplexie étoit sanguine, il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du sang; & il faudroit s'en abstenir. On fera précéder son usage du Lavement purgatif-majeur (*p.* 121.), & de l'Emétique (*p.* 171.), sans oublier l'Emplâtre vésicatoire (*p.*), qui est d'un grand secours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la Syncope, & dans toutes les maladies où le pouls est petit, concentré, & les extrêmités froides.

Julep anodin contre la Dyſſenterie.

Prenez de l'Eau diſtillée de Lis,
quatre onces;
du Corail rouge préparé,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
de chacun, un ſcrupule;
du *Laudanum* liquide de Sydenham,
douze gouttes;
du Sirop de Guimauve,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à prendre à l'heure du ſommeil.

Remarque. La *Dyſſenterie* eſt un flux de ſang fréquent, accompagné d'une douleur aiguë de ventre, appellée *Tranchées*, ou Colique. Les douleurs ne donnent de repos ni jour ni nuit: la ſoif, les nauſées & l'inflammation des inteſtins accompagnent cette maladie; & la fievre, quoiqu'obſcure dans les premiers tems, s'allume inſenſiblement d'elle-même. On reſſent une vive douleur au fondement, avec une envie fréquente & importune d'aller à la ſelle, quoiqu'on n'évacue que très-peu de matiere. Les excrémens ſont toujours mêlés d'une matiere graſſe; ils ſont quelquefois écumeux, & parſemés de gouttes de ſang. Si la maladie continue, les forces manquent, parce que le dégoût & les dou-

leurs sont extrêmes ; alors les intestins s'ulcerent, ou sont attaqués de gangrene. Dans cet état les selles sont de très-mauvaise odeur, crues, légeres, noirâtres ; & l'on rend par intervalles beaucoup de sang.

La *Dyssenterie* est fréquente en Automne, à cause des fruits que l'on mange, comme les Prunes, les Melons, &c. qui s'aigrissent facilement dans l'estomac ; mais celle qui vient d'une semblable cause n'est point maligne, & se guérit aisément : la contagieuse est souvent mortelle, parce que toute la masse du sang se trouve infectée d'un levain corrosif, capable d'ulcérer profondément les intestins ; & c'est de cette source que naissent les déjections purulentes accompagnées de fievre lente & d'une maigreur excessive, avec enflure des extrêmités, qui conduisent souvent les Malades au tombeau.

Pour traiter méthodiquement la *Dyssenterie*, il faut commencer par saigner le Malade, s'il y a fievre, & que les douleurs de ventre soient violentes. On lui donnera pendant toute la maladie la Décoction blanche-astringente (*p.* 27.) pour boisson, & les Lavemens anodins ou de Bouillon de Tripes décrits (*p.* 123 & 124), auxquels on joindra le Julep ci-dessus le soir, à l'heure du sommeil. On le purgera ensuite, lorsque la force des accidens

sera tombée, avec la seconde de nos deux Potions purgatives-astringentes (*p.* 157.), réitérant le Julep le soir de la Purgation. Après cela, si la maladie persévere, on fera usage de notre premier Bol contre la *Dyssenterie* pendant deux jours (*p.* 238.), en réduisant le second jour la Poudre d'*Ipécacuanha* à douze grains. Enfin on terminera le traitement en donnant au Malade, jusqu'à guérison, le soir à l'heure du sommeil, un grain d'*Ipécacuanha* incorporé dans un gros de *Diascordium*, dont on fera un Bol enveloppé de pain-à-chanter.

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des Eaux de Plantain,
de Roses,
de chacune, deux onces;
de la Terre sigillée,
du Bol d'Arménie,
de chacun, un demi-gros;
du Suc d'Ortie dépuré, deux onces;
du Sirop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Notez que si ce Julep se répete dans le jour, comme cela peut être nécessaire, on substituera au Sirop Diacode six gros de Sirop de Coing ou de Roses sèches.

Remarque. Quand une Femme groſſe craint de s'être bleſſée par quelque effort ou autre accident, il eſt à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens conſidérables ; qu'elle ſe faſſe faire un Saignée du bras, ſi elle n'eſt pas trop foible ; & qu'elle prenne le Julep ci-deſſus pendant quelques jours, juſqu'à ce que les douleurs ſoient ceſſées, en y joignant l'Opiat décrit plus bas contre le même accident : que s'il y a Perte, elle y joindra la Tiſane-aſtringente (*p.* 63), le Bol contre le Crachement de ſang (*p.* 246.), & le Cataplaſme pour prévenir l'Avortement (*p.* 334.).

Julep pour faire ſortir le Fœtus mort.

Prenez des Eaux de fleurs d'Orange,
de Chardon-bénit,
de chacune, deux onces ;
des Trochiſques de Myrrhe,
un ſcrupule ;
du Sirop d'Armoiſe,
une demi-once.
Mêlez le tout, pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées, chaſſe le *Placenta* & le Fœtus mort dans la matrice : il peut

servir également pour faciliter un Accouchement laborieux par la foiblesse & l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre garde ici de se tromper : car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes parties ; & qui donneroit ce Julep dans ce dernier cas, feroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut soigneusement faire attention avant que de le prescrire ; aussi voyons-nous souvent que les Femmes en travail reçoivent plus de soulagement de la Saignée du bras, ou des Fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodines, ou des Lavemens émolliens, que de tous les Remedes fortifians.

Julep Hydragogue, ou *contre l'Hydropisie.*

Prenez de l'eau de fleurs de Camomille, ou de l'infusion de fleurs de Camomille, huit-onces ;
du Tartre-Emétique, deux grains ;
du Sirop de Nerprun, un once & demie.
Mêlez le tout, pour un Julep.

Remarque. Ce Julep est très-utile contre l'Hydropisie. On le donne à la dose de deux cuillerées de deux heures en deux

heures, jusqu'à ce qu'il purge suffisamment le Malade; ce qui ne manque jamais d'arriver, même avant qu'il ait pris la quantité du Julep contenue dans la formule. Le Tartre-Emétique donné de la sorte en petites doses, est un Purgatif aussi sûr, que l'est son éméticité, lorsqu'on le prend à grandes doses chaque fois. Il y a d'ailleurs un avantage considérable à le donner comme nous le prescrivons ici; c'est qu'il procure des évacuations plus considérables que ne font les Purgatifs ordinaires, sans néanmoins fatiguer ni tourmenter autant le Malade, que le font les autres Purgatifs.

§. II. DES LOHOCHS*.

Lohoch commun.

PRenez du Sirop de Guimauve,
de l'Huile d'Amandes douces,
de chacun, une once;
du Blanc de Baleine dissous dans
l'Huile ci-dessus, un gros.

* Le *Lohoch* est un Remede liquide, mais d'une consistance plus épaisse que le Sirop, destiné pour la poitrine, & composé de Poudres, d'Huiles, de Sirops & de Mucilages,

Mêlez le tout ensemble, pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleurésie, la Péripneumonie, l'Asthme sec, & dans tous les cas où une humeur âcre & ténue se jette sur les Poumons, & y excite la toux; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

Lohoch Anti-Asthmatique, ou *contre l'Asthme.*

Prenez du Sirop d'*Eryſimum*,
de l'*Oximel* scillitique,
de chacun, une once;
du Blanc de Baleine dissous dans une suffisante quantité d'Huile d'Amandes douces, un gros;
de la Gomme-Ammoniac dissoute dans du vin, quatre scrupules;
de l'Eau d'Hyssope,
trois onces.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuiller de demi-heure en demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch est propre pour inciser & atténuer les phlegmes, qui engorgent les Poumons dans les attaques

de l'Asthme humide ; il fait cracher abondamment, lors même que le râlement & la fluxion formée semblent menacer d'un Catarrhe suffoquant : on doit le continuer jusqu'à ce que les crachats sortent avec facilité. Il faut en même tems faire usage de l'Hydromel simple décrit ci-dessus (*p.* 80) ; & lorsque l'accès sera passé, on se purgera avec une prise de la Poudre anti-Asthmatique (*p.* 220.), ou des Pilules anti-Asthmatiques décrites (*p.* 289.).

Lohoch dans la Péripneumonie, lorsque l'expectoration est supprimée.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie ;
du Sirop Violat,
du Miel de Narbonne,
de chacun, une demi-once ;
le jaune d'un Oeuf frais.

Mêlez le tout, pour un Lohoch à prendre à la cuiller jusqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch est moins incisif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'est-à-dire, pour rappeller l'expectoration supprimée ; mais la Péripneumonie & l'Asthme humide sont deux maladies bien différentes. La premiere est

accompagnée d'inflammation qui demande que l'on adouciſſe, bien loin de donner quelque choſe d'irritant : c'eſt ce que l'on fait par ce Lohoch-ci, qui eſt adouciſſant & légérement déterſif, à cauſe du Miel qui y entre, & par-là eſt en état de faire couler les crachats ; au-lieu que l'Aſthme humide ſuppoſant un relâchement dans les Poumons, il eſt néceſſaire de les ſecouer fortement, pour les débarraſſer des phlegmes viſqueux qui les engorgent ; & c'eſt ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Eſquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine, deux poignées,
de celles de Ronce, de Plantain, de chacune, une poignée ;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'Eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & ajoûtez-y aſſez de ſucre pour faire un ſirop plus épais que le ſirop ordinaire, dont le Malade prendra une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. L'*Eſquinancie* eſt une diffi-

culté d'avaler & de reſpirer, cauſée par l'inflammation du *Larinx* & du *Pharinx*; c'eſt-à dire, par l'inflammation des parties deſtinées à porter l'air dans les Poumons, & les alimens dans l'eſtomac. Les effets de cette maladie ſont une douleur aiguë dans le goſier, cauſée par une tumeur qui gêne la reſpiration au point, que cela va quelquefois juſqu'au degré de ſuffocation. Il s'y joint une difficulté d'avaler plus ou moins grande, le Malade ne pouvant ſouvent rien prendre, pas même de la boiſſon, qui revient par les narines. La fievre qui ſe met de la partie, eſt vive & continue. Dans cet état le viſage eſt rouge, les yeux ſont étincelans, la langue noircit à la longue, & quelquefois elle s'enfle ſi conſidérablement, qu'elle ne peut plus être contenue dans la bouche. L'Eſquinancie étant parvenue à ce degré, jette le malade dans un péril évident: car le pouls devient petit, concentré, & les extrémités ſont froides; & le Malade meurt enfin, opprimé par la ſyncope qui ſe joint à la ſuffocation.

Pour traiter cette maladie avec méthode, il faut réduire le Malade dès le commencement au régime le plus ténu & le plus exact. Sa boiſſon ordinaire doit être notre Tiſane pectorale-adouciſſante (*p.* 51); & ſes bouillons, de l'Eau de Veau ou de

Poulet. Il faut le saigner copieusement du pied au moins trois fois le jour les deux premiers jours, en y joignant deux Lavemens par jour, dont à l'alternative l'un sera simple & rafraîchissant, & l'autre laxatif (*p.* 119). On le purgera le plutôt qu'il sera possible avec deux onces de Manne aiguisées de deux grains de Tartre-Emétique, le tout fondu dans un verre de Tisane; & si le Malade a trop de difficulté d'avaler, on prendra trois ou quatre grains de bon Emétique, que l'on fera fondre dans un septier d'Eau chaude, & qu'on lui donnera par cuillerées de quart-d'heure en quart-d'heure. L'Emétique fait des effets surprenans dans cette maladie; & tous les bons Médecins lui donnent ici la préférence sur tout autre Purgatif. Le Malade se gargarisera le gosier, s'il est possible, plusieurs fois le jour avec du Lait de Vache tiede, ou avec notre Gargarisme rafraîchissant (*p.*): il fera aussi usage du Lohoch cidessus, ou du Lohoch blanc, s'en tenant à ceux de ces remedes qui feront le mieux. On lui appliquera autour de la gorge le Cataplasme de mie de Pain & de Lait avec un peu de Saffran, ou le Cataplasme contre l'Esquinancie avec le Bec-de-Grue, (*p.* 329.), faisant attention que ce dernier étant astringent & résolutif, ne convient que dans le commencement ou sur la fin,

& que celui de mie de Pain & de Lait convient mieux dans l'état de la maladie. On continuera ce traitement jusqu'à ce que la résolution se fasse, & que les passages deviennent libres, purgeant toujours jusqu'à ce tems deux fois la semaine avec nos Potions purgatives ordinaires.

Tout ce que nous venons de dire jusqu'ici ne regarde que la véritable Esquinancie, causée par l'inflammation du *Larynx* & du *Pharynx*; mais les Médecins en reconnoissent encore une autre qu'ils appellent fausse, ou bâtarde, qui provient de l'inflammation ou du gonflement des Amygdales, & des parties qui les avoisinent. Cette espèce d'Esquinancie se traite de la même maniere que la vraie. Ainsi si les Amygdales sont enflammées, il faut beaucoup saigner, & purger avec notre Eau minérale-émétique, (*p.* 171.), pour détourner par la voie des intestins les impuretés de l'estomac, qui causent ou entretiennent l'inflammation. On donne beaucoup de Lavemens, & l'on prescrit pour boisson notre Tisane pectorale-adoucissante (*p.* 51.), à laquelle on joint le Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales (*p.*). Enfin tous les Remedes indiqués ci-dessus sont également d'usage dans ce cas-ci; mais si la maladie n'est causée que par un simple gonflement œdé-

mateux sans inflammation considérable, alors on saigne moins, & on applique sur la gorge des Topiques résolutifs, tels que notre Cataplasme de Bec-de-Grue, ou celui de nid d'Hirondelle. On trouvera encore ci-dessous une Poudre & un Gargarisme, qui conviennent dans cette espèce d'Esquinancie; il faudra en faire usage.

Lohoch contre l'Hémoptysie, ou *le Crachement de sang.*

Prenez de la Gomme Arabique dissoute dans une suffisante quantité d'Eau de Plantain, . . . un gros;
du Corail rouge préparé, deux scrupules;
de l'Huile d'Amandes douces récente,
des Syrops de grande Consoude,
de Guimauve,
de chacun, une once.

Mêlez le tout, pour un Lohoch, à prendre d'heure en heure à la cuiller.

Remarque. Ce Lohoch est adoucissant & consolidant; il répand, au moyen de ses parties mucilagineuses, un vernis onctueux sur l'ouverture des vaisseaux déchirés, & en facilite la réunion. Il convient encore lorsque la mucosité qui enduit inté-

rieurement la gorge, l'eſtomac & les inteſtins, a été enlevée; il couvre ces conduits, & les préſerve de l'acrimonie des humeurs : ainſi on doit s'en ſervir dans la Dyſſenterie, le Vomiſſement de ſang, & dans toute Hémorrhagie du conduit inteſtinal.

Il faut accompagner ſon uſage de nos Bouillons & Tiſanes contre le Crachement de ſang décrits ci-deſſus (*p. 63 & 95.*).

CHAPITRE HUITIEME.

POUDRES, BOLS, & OPIATS.

§. I. Des Poudres.

Poudre tempérante.

PRenez du Nitre purifié, deux gros;
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'Huître préparées,
de chacun, un gros;
du Cinabre factice, un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un ſcrupule trois fois le

jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette Poudre une cuillerée d'Eau ou de Tisane.

Remarque. Cette Poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1°. Dans toutes les maladies aiguës, lorsque la poitrine est bien constituée, & que le Malade ne touſſe pas. Elle tempere l'effervescence du sang, fait couler les urines, & dispose le ventre à la purgation. 2°. Dans toutes les maladies des Enfans avec fievre, ou sans fievre, causées par les aigreurs de l'estomac, auxquelles ils sont très-sujets. On leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite, & l'on continue l'usage de ces Poudres, qui les guérissent en peu de tems.

Poudre absorbante.

Prenez de la Craie *,
des Yeux d'Ecrevisses,

* *Préparation de la Craie.*

On prendra de la Craie, telle quantité qu'on voudra ; on la pulvérisera dans un mortier, & l'ayant mise dans une terrine, on versera dessus de l'Eau commune. On agitera la matiere avec un bistortier, & on la versera doucement dans un

des Coquilles d'Huître * , le tout préparé , de chacun, un gros ;
de la Noix-muſcade ,
un demi-gros.

Pulvériſez le tout , & mêlez-le exactement, pour prendre à la doſe d'un ſcrupule deux heures après le dîner , & autant après le ſouper.

Notez qu'on peut faire un Opiat de ces Poudres , en les incorporant avec le Sirop de Roſes ſéches.

autre vaiſſeau , afin que le plus pur & le plus ſubtil de la poudre coule avec l'eau ; on continuera à laver & à agiter la matiere , & à verſer dans l'autre vaiſſeau , juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond que du ſable , ou autre impureté groſſiere qu'on rejettera : on verſera enſuite toute la matiere dans un entonnoir garni de papier gris, pour que l'eau s'en ſépare ; & l'on fera ſécher la Craie au ſoleil afin de la conſerver pour l'uſage.

* *Préparation des Coquilles d'Huître.*

Prenez de cette partie de la Coquille d'Huître qui eſt creuſe , en jettant l'autre moitié qui eſt platte , telle quantité qu'il vous plaira ; lavez-la bien des ordures extérieures , & faites-la ſécher pendant quelques jours au ſoleil : étant bien ſéche , pillez-la dans un mortier de marbre ; elle ſe mettra en bouillie : expoſez-la de nouveau au ſoleil pour la ſécher , puis achevez de la piler ; paſſez la poudre par un tamis fin , & gardez-la dans un endroit ſec pour l'uſage.

Remarque. Cette Poudre eſt propre pour abſorber & pour détruire les aigres de l'eſtomac ; elle arrête auſſi le vomiſſement, les Cours-de-ventre, & facilite la digeſtion du Lait, qui dans certains eſtomacs s'aigrit facilement. Elle n'eſt pas d'un moindre ſecours dans la toux violente qui eſt produite par une pituite âcre : elle adoucit cette pituite, & en arrête par ſes parties fines le bouillonnement ; mais il en faut ceſſer l'uſage, lorſqu'on ne ſe ſent plus d'aigreurs, parce que cette Poudre peut s'attacher aux plis de la membrane intérieure de l'eſtomac, & cauſer un ſentiment de peſanteur incommode ; ce qu'on évitera ſi l'on en fait un uſage modéré.

Poudre contre l'Epilepſie.

Prenez des Poudres de racines
de Valériane ſauvage,
de Pivoine mâle,
de chacune, une demi-once.
Mêlez-les exactement.

La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi, ſuivant l'âge, dans deux cuillerées de Vin blanc, & pour les Enfans dans une cuillerée de Lait.

Remarque. L'*Epilepſie* a des ſymptômes

assez sensibles pour se faire connoître des moins sçavans. La personne qui en est attaquée tombe de tems en tems privée de sentiment & de connoissance, avec des agitations & des convulsions violentes : elle a le visage rouge & les yeux tournés ; le pouls & la respiration sont quelquefois insensibles : elle rend de l'écume par la bouche ; & se tournant par terre avec des tremblemens de membres, elle laisse souvent aller involontairement l'urine avec les excrémens. Ces symptômes cependant ne sont pas si universels, qu'on ne voie quelquefois des Epileptiques dans leur accès sans perdre connoissance : il y en a même qui pleurent, qui rient, & qui tiennent des postures & font des contes ridicules. Tous ces symptômes venant à s'arrêter, le Malade demeure sans mouvement, comme stupide & hébété ; & les accès sont plus ou moins longs & plus ou moins violens, selon que la cause du mal est plus ou moins forte, ou plus ou moins invétérée.

Cette maladie est des plus fâcheuses, & d'autant plus, que ses accès plus longs & plus fréquens donnent moins de relâche au Malade, & ont des intervalles plus courts. Elle est ordinairement très-longue, & accompagne souvent jusqu'à la mort sans accourcir sensiblement la vie, comme

on le remarque dans des Vieillards qui en ſont attaqués depuis long-tems ; mais dans ſa naiſſance, elle tue quelquefois par de fréquens & de fâcheux accès.

De quelque cauſe que vienne l'Epilepſie, elle eſt plus ordinaire aux Hommes qu'aux Femmes, & attaque plutôt les Enfans, même les plus nouvellement nés, que les perſonnes plus avancées en âge, & plus rarement encore les Vieillards. Rien ne guérit mieux les Enfans de cette maladie, que le cours des années : les jeunes Filles en ſont ordinairement délivrées ſitôt qu'elles deviennent réglées, & les Garçons à l'âge de puberté ; mais quand on a paſſé vingt-cinq ans, on n'en guérit que très-rarement, ou même jamais, ſur-tout ſi l'on vient de Parens épileptiques.

Cette maladie a deux tems pour ſa curation, l'un pendant l'accès, & l'autre hors de l'accès. Dans l'accès on ne doit employer aucun Remede, parce qu'il ceſſe de lui-même, à moins qu'il ne ſoit trop long ou trop violent, ou que les accès ne ſoient ſi fréquens, qu'il y ait danger qu'ils ne tournent en Apoplexie. Il faut alors employer les mêmes Remedes que nous avons propoſés ci-deſſus pour la cure de l'Apoplexie ſanguine, parce que cette derniere maladie peut être prévenue & détournée par les Remedes avec leſquels on

a coutume de la guérir. Ainſi on ſaignera du bras & du pied, on donnera des Lavemens purgatifs, & on fera vomir avec l'Emétique, ſelon qu'il eſt marqué dans l'article de l'Apoplexie. L'accès terminé, il faut empêcher, s'il ſe peut, la récidive; & pour cela on examinera d'abord ſi le Sujet que l'on a à traiter a moins de quinze ans, ou s'il eſt d'un âge plus avancé, parce qu'il ne faut pas s'opiniâtrer à faire beaucoup de Remedes aux Enfans au-deſſous de cet âge. On doit ſe contenter de les ſaigner du bras, & quelques jours après du pied, ſuivant leur force; on les purge enſuite deux fois, en mettant quelque intervalle, comme de quinze jours, entre les deux Purgations: on peut même le faire la premiere fois avec deux ou trois gros de Sirop royal-émétique étendus dans un gobelet d'Eau tiede. On leur donne enſuite la Poudre ci-deſſus trois jours de ſuite chaque mois, la réitérant pendant ſix mois: après quoi, ſi la maladie eſt rébelle à ces premiers Remedes, il faut abſolument ceſſer d'en donner, & attendre l'âge de puberté, qui, comme nous venons de le dire, eſt ſouvent une époque où la Nature guérit cette maladie ſans aucun ſecours, à moins qu'il ne ſoit à propos d'aider les jeunes Filles dans leurs évacuations menſtruelles; & alors on ajoûtera une demi-once de Saffran de Mars-

apéritif à la totalité de la Poudre ci-dessus, ou bien on leur donnera les Remedes que nous avons prescrits plus haut contre les Pâles-couleurs.

Mais si le Sujet épileptique est une Fille qui passe l'âge de quinze ans, on s'informera si elle est réglée, ou si elle ne l'est pas ; & dans ce dernier cas il faudra lui donner les Remedes que nous avons détaillés plus haut dans l'article des Pâles-couleurs ; & après ces Remedes faits, & les secours établis comme il faut, si l'Epilepsie ne cesse pas, on saignera la Malade du pied : on la purgera ensuite avec une de nos Potions purgatives ordinaires (*p.* 154.), & on la mettra à l'usage de la Poudre ci-dessus, qu'elle prendra pendant un an, trois jours de suite chaque mois, réitérant la Purgation de deux en deux mois. Après ce tems, si elle n'est pas entiérement guérie, elle passera à l'usage de notre Opiat anti-épileptique (*p.* 275.), s'y préparant par la Saignée du pied & la Purgation, comme il est spécifié dans la Remarque. Que si c'est un Garçon épileptique de dix-huit ans & au-dessus que l'on ait à traiter, on lui fera les mêmes Remedes, excepté ceux qui regardent les Pâles-couleurs.

Poudre contre les Convulsions des Enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les sécher à l'ombre, & réduisez-les en poudre subtile.

La dose est de dix à quinze grains, deux fois le jour dans de la bouillie.

Remarque. On doit se servir dans l'accès des Convulsions, de la Potion contre les Convulsions des Enfans, que nous avons décrite ci-dessus (*p.* 149.); & lorsque l'accès sera passé, on employera cette Poudre pour empêcher la récidive.

Poudre contre l'Atrophie, ou la Maigreur excessive des Enfans.

Prenez de la Poudre de feuilles de Lierre en arbre, ou grimpant, séchées à l'ombre, depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Mettez infuser cette Poudre dans une tasse de Thé ou de Capillaire, ou dans un petit bouillon à la viande, pour prendre le tout pendant neuf jours le matin à jeun au décours de la Lune; ce qui se réitérera trois mois de suite.

Remarque.

Remarque. L'*Atrophie* est une maladie, dans laquelle le corps maigrit sensiblement, & se dessèche sans cause évidente, parce que les alimens que l'on prend ne se changent pas en un suc propre à nourrir les parties. Ce mal est causé dans les enfans par les obstructions des vaisseaux lactés & des glandes du Mézentère, qui s'opposent au passage de la nourriture. Dans cet état leurs membres s'exténuent, leur ventre se gonfle & durcit : ils rendent le plus souvent par le bas des matieres liquides & assez abondantes ; ce qui est ordinairement causé par la viscosité des alimens. Ce mal est très-dangereux par la langueur qu'il cause ; & si on ne l'arrête pas par des Remedes convenables, il mene nécessairement à la mort.

Pour parvenir à sa guérison, il faut commencer par établir un bon régime de vivre. Ainsi la nourriture de l'enfant doit être légere, de bon suc, & de facile digestion ; il ne doit user que de soupes, de panades, de crêmes de ris faites avec le suc de viande. On lui fera prendre ensuite pendant douze jours soir & matin des bouillons de Poulet dont on aura farci le ventre d'orge mondé ; & s'il ne dort pas, onajoutera à chaque bouillon deux gros des quatre Semences froides majeures.

Quand l'Enfant aura fini ces bouillons ; on le purgera avec une once de Sirop de Pommes composé, auquel on ajoutera six grains de Rhubarbe en poudre, & autant de Crême de Tartre, augmentant la Rhubarbe & la Crême de Tartre suivant la force du Sujet.

Après la purgation, l'Enfant prendra le matin les bains domestiques pendant dix jours : en sortant du bain, on le mettra au lit, où on lui donnera du bouillon de Poulet rafraîchissant, comme ci-dessus ; s'il ne dort pas, il usera le soir d'un gros ou deux de Sirop Diacode dans deux onces d'eau de Laitue.

Lorsque les bains seront finis, le Malade sera de nouveau purgé, & prendra ensuite le lait de Vache ou de Chèvre pendant un mois & plus, si la maigreur est excessive. Le lait fini, il usera de la Poudre que nous venons de décrire, qu'il réitérera, comme il est dit, trois mois de suite, s'il n'est pas guéri dans l'intervalle, observant toujours le régime régulier que nous avons établi.

Quant aux Remedes extérieurs, si l'Enfant a le ventre dur & tendu, mais sans douleur, on se servira de notre Liniment contre le *Rachitis* (*p.* 348.), dont on lui fera une onction sur le ventre soir & matin devant le feu, ayant soin d'y faire auparavant des frictions sèches avec un linge un peu rude.

Au défaut du Liniment contre le *Rachitis*, on peut se servir simplement d'huile de Laurier.

Poudre Anti-acide laxative, ou *Magnésie blanche nitreuse.*

Prenez la quantité qu'il vous plaira d'eau mere de Nitre, c'est-à-dire, de la liqueur qui reste après la cristallisation du Nitre brut. Ajoutez-y par degrés une lessive de Potasse, jusqu'à ce qu'il se fasse un précipité : après avoir décanté la liqueur, lavez le précipité avec de l'eau chaude, faites-le sécher, & gardez-le pour l'usage dans une bouteille bouchée.

Remarque. La Poudre blanche formée par le précipité de l'eau mere du Nitre, est ce qu'on appelle Magnésie blanche nitreuse. Cette Poudre est regardée comme un excellent anti-acide, & comme un doux laxatif, donnée à la dose d'un gros à deux. On la prescrit aussi comme un bon Diurétique à la dose de quinze à vingt grains. On l'estime principalement pour les maladies auxquelles les Enfans sont sujets par la surabondance d'humeurs acides qui se trouvent dans leurs premieres voies. Toutes les personnes tourmentées par les levains aigres de l'estomac, se

trouvent également bien de son usage. Comme cette Poudre est en même tems laxative & absorbante, on la préfere aux Absorbans proprement dits, tels que les Coraux, les Yeux d'écrevisses, &c. parce que ces dernieres substances, en séjournant dans les premieres voies, se mastiquent contre les parois de l'Estomac & des intestins, & causent des sentimens de pesanteur, même des maladies sérieuses, lorsqu'on n'a pas l'attention de leur joindre des Purgatifs, pour les évacuer à mesure.

On diminue la dose de moitié pour les Enfans.

Poudre Anti-Asthmatique, ou *contre l'Asthme.*

Prenez de la Craie préparée, une once;
des Trochisques *Alhandal*,
& du Cinabre factice,
de chacun, un gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros, à prendre le matin à jeun, en y ajoutant un gros d'*Arcanum duplicatum.*

Remarque. Cette Poudre est purgative;

elle évacue abondamment les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & ſurtout la Pituite, qui ſe jettant ſur les Poumons, y cauſe les accès de l'Aſthme humide. Elle convient encore dans les Migraines invétérées, dans le Vertige venant des mauvaiſes digeſtions, dans la Goutte froide, les douleurs de la Sciatique, & dans l'Hydropiſie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Tiſane tiede ou de bouillon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum*; deux heures après on avale un Bouillon, & on obſerve le reſte du jour le même régime que lorſqu'on a pris Médecine. On doit avoir ſoin d'en répéter l'uſage de tems en tems.

Poudre contre l'Eſquinancie.

Prenez du Cryſtal minéral, une demi-once;
du Poivre blanc, un gros;
du Sucre blanc, dix gros.

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laiſſant fondre doucement dans la bouche, & la rejettant à meſure; ce qu'il répétera ſouvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, juſqu'à ce que la ſalive

vienne en abondance ; alors il faut la cracher ; & le Malade doit réitérer la même choſe de quart-d'heure en quart-d'heure : on ne ſçauroit croire quelle quantité de ſalive s'échappe par ce moyen ; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de ſoulagement au Malade.

Poudre ſternutatoire dans l'Apoplexie.

Prenez de la poudre d'Ellébore blanc,
douze grains ;
de celle d'Euphorbe,
cinq grains.
Mêlez le tout enſemble, & ſoufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre Poudre ſternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles ſèches
de Bétoine,
de Marjolaine,
de Fleurs de Muguet,
de chacune, un gros.
Pulvériſez-les, & les mêlez exactement.
L'uſage comme ci-deſſus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement, & ſont très-propres à

réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques ; mais comme la premiere cause beaucoup d'irritation, il faut s'en abstenir, si l'Apoplexie est sanguine, & que les membranes soient menacées d'inflammation. Le plus sûr sera donc de commencer par la seconde, & de passer à l'autre, si elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la Pituite visqueuse du cerveau, & les Maux de tête invétérés.

Prenez de la Poudre de feuilles sèches de Cabaret, une demi once ;
du Sel-Ammoniac pulvérisé, un demi-gros.

Mêlez le tout ensemble, pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guise de tabac, le soir en se couchant, en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette Poudre est un excellent Remede contre plusieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau, en irritant les fibres nerveuses, dont les extrémités s'étendent sur la tunique intérieure des narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & secoués par cette irritation, chassent les humeurs visqueuses qui rempliſſent les glandes où les sinus

de ce viſcere, & les font deſcendre par les vaiſſeaux ſanguins dans les glandes des narines, du goſier, & des parties voiſines, ſous la forme d'eau, de mucoſité, & de pituite viſqueuſe, que l'on rejette à ſon réveil. C'eſt donc avec raiſon qu'on la preſcrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête, qui viennent d'une matiere ténace, comme la Peſanteur de tête, les Migraines invétérées, la Paralyſie de la langue & du goſier, & les Fluxions des yeux qui ne ſont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un ſoulagement conſidérable ; mais il faut s'abſtenir de ſon uſage lorſqu'il y a inflammation, ou qu'on en eſt menacé ; dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fievre, dans les inflammations des yeux, dans les ulceres des narines, dans l'hémorrhagie du nez, dans les vertiges & dans la groſſeſſe : car il ſeroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle cauſeroit aux membranes du cerveau n'occaſionnât quelque accident fâcheux, auquel il ſeroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foibleſſe de la Vûe.

Prenez de l'Euphraiſe, une demi-once ;
des ſemences de Fenouil doux, deux gros ;
du Macis, un ſcrupule ;
du Sucre candi, une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros dans un petit verre de Vin, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, en continuant pendant quelque tems.

Remarque. Cette Poudre diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes, & ſur-tout celles qui ſont épaiſſies dans le cerveau ; ce qui les rend plus propres à la circulation : elle eſt auſſi un peu aſtringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viſcere ; c'eſt pourquoi elle eſt très-propre à fortifier la Vûe. Il faut cependant obſerver qu'elle ne convient qu'aux perſonnes d'un tempérament phlegmatique, & dont la foibleſſe & l'obſcurciſſement de Vûe ne viennent que d'une Pituite froide & viſqueuſe, qui ſe

dépose sur cet organe : car elle nuiroit beaucoup à ceux qui sont d'un tempérament sec & échauffé.

On doit accompagner son usage du Collyre contre la foiblesse de la Vûe décrit ci-dessous (*p.*).

Poudre Vermifuge.

Prenez de Fleurs de Tanaisie,
du *Semen contrà*,
de chacun, trois gros;
de la Limaille d'acier,
un gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Poudre Vermifuge purgative.

Prenez de la Rhubarbe choisie,
deux gros;
de la Scammonée,
du Mercure doux, de chacun,
un gros.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

Remarque. Les titres de ces deux dernieres Poudres dénotent leurs usages. Les plus fortes doses sont d'un demi-gros pour les adultes, & de dix-huit grains pour les

enfans. La dose de la premiere Poudre se donne deux fois par jour, le matin à jeun, & en se couchant; & la seconde deux fois la semaine, le matin à jeun. On peut les envelopper de pain-à-chanter pour les prendre plus facilement, ou bien les avaler entre deux tranches de soupe.

Elles se continuent pendant dix ou douze jours.

Poudre Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres maladies de la Peau.

Prenez de l'Antimoine crud,
une demi-once;
de l'Æthiops minéral,
deux gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un demi-gros deux fois le jour pour les adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les enfans, enveloppés dans du pain-à-chanter; ou bien on peut en faire un Bol, en l'incorporant avec un peu de Miel ou de Sirop.

On aura soin d'avaler immédiatement par-dessus une prise de notre Bouillon contre les maladies de la Peau (*p.* 96), le joignant à l'usage de cette Poudre, ou bien la Tisane de Patience sauvage (*p.* 55).

Remarque. Cette Poudre eſt un Remede des plus ſûrs contre les maladies de la Peau ; elle diſſout & atténue la lymphe viſqueuſe, qui, arrêtée dans les tégumens, y produit par ſon âcreté la Galle, les Dartres, & les autres vices cutanés. On la donne encore avec ſuccès contre les Humeurs froides, les Rhumatiſmes, & les obſtructions du Mézentère provenantes de l'épaiſſiſſement de la lymphe, & qui ne ſont pas accompagnés de fievre & de chaleur ; mais il faut ſe purger de tems en tems pendant ſon uſage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Cachexie.

Prenez de l'Æthiops martial, ou du Saffran de Mars-apéritif porphyriſé, ſix gros ;
du *Caſſia lignea* en poudre, une once & demie ;
du Sucre fin pulvériſé, trois onces.

Mêlez le tout exactement, pour une Poudre à prendre trois fois le jour pendant ſix ſemaines, à la doſe d'un ſcrupule chaque fois ; ſçavoir, une priſe le matin à jeun, la ſeconde trois heures après le

dîner ; & la troiſieme avant que de ſe coucher, environ trois heures après avoir ſoupé.

Remarque. La *Cachexie* eſt un état du corps mal diſpoſé, cauſé par une dépravation générale des humeurs. Cet état doit le plus ſouvent ſon principe au mauvais régime d'un Malade dans ſa convaleſcence, ſoit en mangeant trop ou trop tôt, ſoit en n'uſant pas d'alimens convenables, & de facile digeſtion. Il eſt auſſi quelquefois la ſuite d'une Maladie qui a précédé, & qui a été mal guérie. Les Fievres intermittentes qui ont duré long-tems, & qui ont été mal traitées, l'occaſionnent aſſez ſouvent. Les ſignes de la Cachexie ſont la pâleur ou la couleur jaune & plombée du viſage, quelquefois accompagnée de bouffiſſure. Les Malades ſentent dans tout le corps une foibleſſe, qui leur donne de la répugnance pour le moindre exercice; ils ont un dégoût extrême pour les alimens : leur urine eſt bilieuſe, & quelquefois très-rouge, mais pour l'ordinaire pâle & crue; le pouls eſt prompt & ſerré; & il ſe joint une petite Fievre lente, dont le Malade s'apperçoit à peine, mais qui ſe fait ſentir principalement vers le ſoir.

Pour couper court à cet état, & l'empêcher de faire des progrès dont les ſuites

ne pourroient être que funestes, on commencera par réduire le Malade à un régime exact & léger, le faisant manger peu à la fois, & ne le nourrissant que d'alimens de facile digestion. On lui donnera pendant quinze jours ou trois semaines un de nos Bouillons apéritifs décrits (*p.* 91 & 93.), convenable à son tempérament : il interrompra les Bouillons le cinquieme jour, pour se purger avec une de nos Potions purgatives (*p.* 154), qu'on pourra aiguiser de deux grains de Tartre-Emétique, si le Malade a l'estomac chargé de mauvais levains ; & il réitérera la purgation sans émétique en finissant les Bouillons. Il passera ensuite à l'usage de la Poudre ci-dessus, qu'il prendra trois fois le jour pendant six semaines, avalant immédiatement par-dessus un verre de notre Tisane apéritive (*p.* 62). On le purgera de nouveau après trois semaines de l'usage de la Poudre & en la finissant, avec deux gros de notre Opiat martial, fondant & purgatif (*p.* 257.). Il finira ce traitement par l'usage du Vin d'Absinthe (*p.* 100) continué quelque tems. Au moyen de ces Remedes & d'un régime exact, les digestions se rétabliront peu à peu ; & les viscères dégagés des sucs impurs qui y croupissoient, reprendront l'intégrité de leurs fonctions, en quoi consiste la santé.

On peut encore faire usage avec succès des Eaux minérales chaudes, telles que celles de Bourbon, de Vichy, &c. si le tempérament mou & relâché du Malade les permet : car ces sortes d'Eaux sont contraires aux tempéramens secs & échauffés.

Poudre contre la Jauniſſe & le défaut des Regles.

Prenez du Saffran de Mars-apéritif, une once ;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
des coquilles d'Huître préparées,
de chacun, trois gros ;
de la Canelle, un gros & demi.

Réduiſez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun dans du pain-à-chanter, ou dans un petit verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours, ayant ſoin de manger un potage à dîner, & un à ſouper pendant ſon uſage. On fera auſſi précéder la Saignée & la Purgation, ou au moins cette derniere, ſi la Malade eſt foible ; & il faudra qu'elle faſſe le plus d'exercice qu'il lui ſera poſſible.

Poudre contre les Fleurs-blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,
de Véronique mâle,
des sommités d'Ortie blanche
séchées à l'ombre,
du Corail rouge préparé,
des semences d'*Agnus castus*,
du Karabé,
de chacun, deux gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par-dessus deux tasses d'une légere infusion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romarin.

Poudre contre les Naufées & Vomissemens des femmes grosses.

Prenez de la Noix-muscade,
deux gros;
de la Canelle, un gros;
des cloux de Gérofle,
douze grains;
du Sucre blanc,
une demi-once.

Réduisez le tout en poudre, pour prendre à la dose d'un gros après le repas, dans

un peu de bon Vin rouge, en continuant pendant quelque tems.

Poudre contre les Flatuosités de l'estomac.

Prenez de la Poudre sèche d'écorces d'Oranges ameres, un scrupule.
Mêlez-la dans un petit verre de Vin rouge, pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque tems.

Poudre purgative-universelle.

Prenez du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
de chacun, une demi-once;
du Jalap, un gros;
du Diagrède, deux scrupules;
de l'Antimoine-diaphorétique non lavé, deux gros;
de la Crême de Tartre, une demi-once;
de la semence d'Anis, un demi-gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Gardez cette Poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros, incorporé avec quelque Electuaire, ou Sirop purgatif, pour prendre le matin à jeun, enveloppé dans du pain-à-chanter, avalant

immédiatement par-dessus un petit gobelet de Tisane chaude, ou un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans l'estomac.

Poudre contre la Rage.

Prenez de la Coquille de dessous d'une Huître à l'écaille mâle, c'est-à-dire, celle dont le poisson a le bord noir, & dont l'écaille a en dedans des marques qui sont noires quand l'Huître est vieille, & qui sont jaunes quand l'Huître est encore jeune; faites-en calciner au feu ou au four la quantité qu'il vous plaira, jusqu'à ce que les écailles se rompent sans effort; pilez-les ensuite dans un mortier pour les réduire en poudre impalpable, & si vous le pouvez passez-la au tamis. Gardez-la ensuite pour l'usage dans une boëte fermée, & placée dans un endroit sec.

Il y a trois manieres de donner ce Remede.

La premiere, & celle qui agit le plus promptement, est de le donner en bol comme du Quinquina, en mettant cette Poudre simplement dans du pain-à-chanter mouillé, & en multipliant les bols à proportion de la facilité avec laquelle le Malade pourra les avaler.

La seconde est de la donner dans du Vin blanc.

La troiſieme eſt de battre cette Poudre dans quatre œufs frais, & d'en faire une omelette que vous cuirez avec de l'huile, & non du beurre qui en empêcheroit abſolument l'effet ; faire manger cette omelette au Malade ſans pain & ſans boire.

La doſe ordinaire pour ceux qui ſont dans l'accès eſt le poids de ſix gros pour la premiere fois, qui doit ſe donner au Malade le plus promptement qu'il eſt poſſible : les deux jours ſuivans il faut lui en donner quatre gros à jeun, & ne le faire manger que trois heures après.

La doſe pour ceux qui ſont mordus à ſang, & pour ceux qui ont été à la mer & qui n'y ont pas été guéris, eſt le poids de quatre gros par chacun des trois jours ; il faut la donner au Malade le premier jour au moment qu'il ſe préſente, les deux autres jours à jeun, & ne le faire manger ni boire que trois heures après l'avoir priſe.

La doſe pour ceux qui n'ont été que pincés, léchés, ou éraflés, ou qui ſe trouvent dans une grande crainte, qui eſt ſouvent auſſi dangereuſe que la morſure à ſang, n'eſt que le poids de deux gros, & on n'en doit prendre qu'une ſeule fois.

Il faut avoir attention de ne manger, ni Beurre, ni Laitage, ni Fromage pendant les trois jours du traitement.

La dose pour les animaux doit se proportionner à leur grosseur, & leur être donnée avec quelque chose qu'ils aiment, pourvû qu'il n'y ait pas de Beurre ; l'effet en seroit plus prompt si on pouvoit leur faire avaler cette Poudre avec de l'eau ou du vin.

Cette Poudre ne se corrompt point & se garde très-long tems, pourvû qu'elle soit dans un vaisseau bien fermé placé dans un endroit sec.

Remarque. Quoique nous proposions ci-dessous au Chapitre des Bols la méthode qui nous a paru la plus sûre pour guérir la Rage, nous n'avons pas cependant prétendu exclure tous les autres Remedes utiles contre cette maladie ; & entre autres celui-ci nous paroît ne devoir pas être mis en oubli. Nous sçavons que quantité de Seigneurs & de Curés en font usage dans les campagnes avec beaucoup de succès ; on l'a même rendu public il y a quelques années par un imprimé qui s'est répandu dans le Royaume : & comme il est facile à préparer, & sans embarras dans son usage, on s'en servira lorsqu'on ne pourra pas faire l'autre commodément.

§. II. DES BOLS *.

Bol purgatif.

PRenez du Lénitif fin, deux gros;
de la Poudre Cornachine,
de celle de Jalap,
de chacune, dix-huit grains.

Faites du tout quelques Bols avec un peu de Sirop de fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, enveloppés dans du pain-à-chanter.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de Potions, ou qui ne peuvent les retenir : car il est toujours mieux de se purger avec du liquide; le Remede s'en distribue plus facilement, & échauffe moins, & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaler immédiatement sur quelque Bol que ce soit un gobe-

* Le *Bol* est un Médicament de consistance un peu plus épaisse que le Miel, ainsi appellé parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conserves, & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de Sirop, réduisant le tout en une telle consistance, qu'il se puisse avaler sans mâcher.

let de Tisane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le Bol dans l'estomac, & de le faire passer plus légérement.

Bol contre la Dyssenterie.

Prenez de la Poudre d'*Ipécacuanha*, un scrupule;
de la Thériaque,
du *Diascordium*,
de chacun, quinze grains.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Sirop de Coing, pour partager en quatre doses, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Autre Bol contre la Dyssenterie, & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire, six grains.

Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges, pour former un petit Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain-à-chanter; ce que l'on continuera jusqu'à guérison, en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise, & donnant, le jour qu'on a pris ce Remede, un Calmant à l'heure du sommeil.

Remarque. Ce Remede, dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une Société de ſçavans Médecins, eſt auſſi ſûr contre la Dyſſenterie que l'*Ipécacuanha*; il ne laiſſe pas même après lui un caractère d'aſtriction, dont ſe plaignent quelquefois ceux qui ont uſé de ce dernier Remede : enfin, nous nous en ſervons depuis pluſieurs années, ſans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les enfans ſe contenter de deux grains, & l'on peut monter juſqu'à huit pour les adultes; mais la doſe de ſix grains nous a preſque toujours ſuffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq priſes au plus.

Ce Remede fait rarement vomir : il purge quelquefois aſſez vigoureuſement, mais ſans mauvaiſes ſuites; & quelquefois il ne produit point d'évacuation ſenſible. Il eſt auſſi ſûr contre les Pertes habituelles des femmes, même les plus invétérées, que contre la Dyſſenterie; & nous avons guéri la plûpart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'uſage de ce Bol dans les Dyſſenteries, il eſt bon d'y préparer le Malade pendant deux jours avec des Tiſanes adouciſſantes, & des Lavemens de même genre, & même par une

ou deux Saignées, si la fievre & les douleurs sont vives. Après quoi on le donne comme il est dit ci-dessus, ou incorporé avec un peu de Sirop de Coing ou de Guimauve, observant le régime des maladies aiguës, c'est-à-dire, réduisant le Malade à la Tisane & aux Bouillons.

Il faut toujours laisser un jour d'intervalle entre chaque prise du Remede, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réitérées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodin contre la Dyssenterie décrit ci-dessus, (*p.* 195.) le soir du jour qu'on l'aura pris.

Préparation du Remede.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre subtile, une once;
de la Cire jaune, quatre scrupules.

Faites fondre la Cire dans une cuiller de fer. Ensuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuiller sur un feu doux sans flamme l'espace d'une demi-heure, en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer. Otez ensuite la matiere du feu, & versez-la sur un papier blanc. Pulvérisez-la, & gardez-la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette préparation, pour être bien faite, soit à-peu-près comme celle du Tabac.

Bol contre les Hydropisies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues maladies & des Fievres.

Prenez de l'Eau-de-vie,
une bonne cuillerée ;
du Miel de Narbonne,
trois cuillerées ;
de la Crême de Tartre,
deux gros.

Mêlez bien le tout, & partagez-le en quatre prises pour un adulte, & en six prises pour un enfant. On prend une de ces prises de deux jours l'un, le matin à jeun, & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il faut en prendre dix à douze prises, & se purger en commençant.

Remarque. Rien n'est si commun parmi les Pauvres, & sur-tout parmi leurs enfans, que de les voir tomber à la suite de grandes maladies dans des Cachexies, ou mauvaises dispositions d'humeurs, accompagnées de bouffissures & de duretés de bas-ventre ; ce qui vient ordinairement du mauvais régime qu'ils observent pendant leur convalescence, se nourrissant trop tôt d'alimens solides & grossiers, & en prenant plus que leur estomac n'en peut

digérer. Il eſt donc néceſſaire, pour éviter ces états fâcheux, de les réduire à un bon régime, & à-peu-près tel que nous l'avons propoſé ci-deſſus dans la Remarque de l'Apozême tempérant (*p.* 4.). Ce ſera une regle à laquelle ils auront peine à s'aſſujettir; mais en y tenant la main de ſon mieux, on ſauvera toujours les plus raiſonnables. Que ſi cependant pour n'avoir pas ſuivi ce régime, ou par quelque autre accident, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra lui faire uſer des Bouillons apéritifs (*p.* 93), le purger doucement & ſouvent, & enfin lui fortifier l'eſtomac, & déterger les viſcoſités des premieres voies par le Bol ci-deſſus, pour paſſer enſuite à l'uſage du Vin d'Abſinthe (*p.* 100), qu'il continuera pendant quelque tems.

Bol contre la Rage.

Prenez du Muſc,
& du Cinabre factice,
de chacun, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu de ſirop Diacode, pour former un Bol à prendre deux fois le jour, enveloppé de pain-à-chanter.

Remarque. Entre les accidens auxquels

les hommes ſont expoſés, la Rage eſt ſans contredit un des plus terribles. En effet dans toutes les autres maladies on trouve dans ſes proches & dans ſes amis les ſecours qui ſont néceſſaires ; mais ici les meilleurs cœurs ſentent refroidir leur courage, & il faut une grande vertu & une charité bien ardente pour prêter ſon aſſiſtance aux perſonnes qui en ont beſoin : on craint d'être la victime de ſon zele, & d'éprouver ſur ſoi-même un danger qui eſt ſi effrayant dans le prochain. Les Médecins, dont le miniſtere eſt tout devoué au bien public, n'ont pas manqué de chercher avec grand ſoin tous les Remedes qui pouvoient guérir cette cruelle maladie ; & de-là nous ſont venues tant de Recettes différentes dont chacune cite des guériſons en ſa faveur, & ſe croit en droit de demander la préférence ſur les autres. Cependant la plus grande partie de ces Recettes eſt ſuſpecte, pour ne pas dire fauſſe, parce que ſouvent l'animal dont on a été mordu, & que l'on ſoupçonne d'être enragé, ne l'eſt pas ; & lorſqu'après avoir fait uſage du Remede, on ne voit paroître aucun accident, on s'imagine avoir été guéri d'une maladie qu'on n'avoit pas, & on fait l'éloge du Médicament qu'on a employé, quoiqu'il n'ait été d'aucune utilité. Nous avons donc été aſſez embarraſſés pour le choix :

cependant entre tous les Remedes que nous avons examinés, ceux que nous proposons ici nous ont paru les plus sûrs, tous les Médecins se réuniſſent en leur faveur, & les expériences faites en différens pays, & dans des climats tout opposés, ont constamment été suivis des mêmes succès. C'eſt donc la réunion de tant d'atteſtations favorables qui nous donne la confiance de proposer ici la méthode qui nous paroît la plus sûre contre la Rage : Plaiſe au Ciel d'en favoriſer de plus en plus l'uſage pour le salut du genre humain.

1°. Dès qu'une perſonne a été mordue, il faut commencer par ſcarifier les bleſſures profondément, ou dumoins les tenir ouvertes, afin que l'Onguent ci-deſſous puiſſe les bien pénétrer.

2°. On les panſera deux fois le jour avec l'onguent Napolitain ordinaire à la doſe d'un gros, plus ou moins chaque fois ſuivant la grandeur des bleſſures, y mêlant l'onguent *Baſilicum*, ſi la ſuppuration n'eſt pas aſſez abondante. On fera en outre avec le ſeul onguent Napolitain quelques frictions tous les jours aux environs des bleſſures, les étendant d'un jour à l'autre ſur les bras & ſur les jambes.

3°. On ſaignera le Malade une fois & même deux, s'il eſt fort & robuſte.

4°. On le purgera le lendemain de l

saignée avec un gros des pilules mercurielles de la Pharmacopée de Paris ; & pendant le traitement on lui donnera tous les matins quinze grains des mêmes pilules en un petit Bol, pour lui tenir le ventre libre, & empêcher le Mercure de se porter aux parties supérieures. Si cependant il survenoit de la salivation, cela ne doit point étonner ; on diminuera seulement la dose de l'onguent Napolitain servant aux frictions, & on purgera avec la même dose des pilules mercurielles qu'en commençant, pour reprendre ensuite le même traitement.

5°. Si le malade est attaqué de convulsions, on lui donnera matin & soir le Bol ci-dessus, ou bien trois fois le jour une cuillerée à caffé d'eau de Luce, & autant de Vin, mêlés ensemble.

Quant au régime de vivre, on doit défendre au Malade tous les alimens indigestes ou tirant sur l'aigre : on lui donnera des Panades, des Bouillons, des Soupes, & du Lait.

Sa boisson, s'il en veut, sera une Tisane d'Orge, & de Chien-dent, où une Infusion de fleurs de Tilleul.

Ce traitement doit être continué vingt, trente, & jusqu'à quarante jours, si les blessures ont été considérables & multiplices, ou si la personne a été plusieurs se-

maines sans faire aucuns Remedes : c'est l'absence des symptomes qui décide de la longueur du traitement : on le finira par purger avec un gros des mêmes pilules.

La dose des Remedes que nous proposons ici est pour un adulte ; on la diminuera pour les enfans à proportion de leur âge. On doit leur faire de petites frictions tous les jours aux environs des blessures pendant vingt jours, & les purger deux fois la semaine avec le sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, ou celui de fleurs de Pêcher : on aiguisera ces Sirops de quelques grains de poudre Cornachine, si cela est nécessaire.

Bol contre le Crachement de sang, & autres Hémorrhagies.

Prenez du Sang-Dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre sigillée,
de l'Alun purifié,
de chacun, un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le dans une suffisante quantité de Conserve de Roses rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les Hémorrhagies en général, tant internes

qu'externes. On peut donc s'en ſervir utilement dans l'écoulement du ſang cauſé par l'ouverture de quelque vaiſſeau dans les premieres voies ; dans le Saignement du nez, dans les Crachemens & Vomiſſemens de ſang, dans le Flux des urines ſanglantes & des Hémorrhoïdes ; dans toutes les Pertes de ſang qui arrivent aux femmes, en quelque tems qu'elles leur ſurviennent, pendant leur groſſeſſe, & après l'accouchement. Il faut ſeulement prendre garde d'arrêter trop-tôt & imprudemment ces Flux de ſang, qui quelquefois ſont critiques, & fourniſſent à la nature une voie pour ſe décharger d'un ſang trop abondant : c'eſt pourquoi il faut ſaigner ſuivant le beſoin avant de donner ce Remede, & commencer le traitement par l'uſage des Tiſanes (*p.* 63), Potions (*p.* 136) & Bouillons (*p.* 95) contre les Hémorrhagies. On paſſe enſuite à ce Bol, ſi l'accident continue, ayant ſoin de tenir le ventre libre par des Lavemens, afin que la circulation n'y ſoit pas gênée, & que le ſang, par cette raiſon, ne ſe porte pas plus abondamment du côté des vaiſſeaux ouverts.

On obſervera encore, de ne jamais l'employer dans les Hémorrhagies accompagnées de Fievres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des Fleurs de Soufre, douze grains ;
du Mercure doux, sublimé six fois, six grains ;
de la Confection *Hamech*, deux gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de sirop de Fumeterre, pour former un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain-à-chanter.

Remarque. La *Galle* est une éruption d'un grand nombre de pustules sur tout le corps, particulierement autour des jointures & entre les doigts. Ces pustules sont produites par une humeur âcre & salée, les unes jettant continuellement de la sanie, & les autres formant des croûtes qui se séchent promptement; ce qui fait distinguer la Galle en seche & en humide. La premiere est la plus difficile à guérir. Toutes ces pustules excitent une démangeaison continuelle, qui oblige à se gratter sans cesse. Il n'y a aucune Maladie, excepté la Peste, qui se communique plus aisément que celle-ci.

Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir sans retour, il faut commencer par saigner le Malade. On le purgera le lendemain avec une de nos Potions pur-

gatives (*p.* 154.) convenable à son âge & à son tempérament : on lui fera user pendant tout le traitement de la Tisane de Patience sauvage (*p.* 55), dont il boira au moins trois ou quatre gobelets tiedes par jour entre les repas. Le lendemain de la purgation, on le frottera quatre ou cinq jours de suite, le soir en se couchant, avec un de nos Onguens contre la Galle (*p.* 337.), sans le changer de linge pendant ce tems. Enfin, il prendra chaque jour de friction, le matin à jeun, le Bol que nous venons de décrire, dont on diminuera la dose à proportion de l'âge, c'est-à-dire, de moitié pour un enfant de dix ou douze ans ; & il finira par une seconde purgation.

La Gratelle étant une espece de Galle seche, doit être traitée de la même façon.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la Conserve liquide de Roses rouges, un demi-gros ;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque,
de chacune, un scrupule ;
du *Laudanum* solide,
un demi-grain ;
ou du *Laudanum* liquide de Sydenham,
dix ou douze gouttes.
Mêlez le tout ; pour un Bol, à pren-

dre à l'heure du sommeil dans du pain-à-chanter.

Remarque. Il arrive souvent que l'on se trouve fatigué le soir d'une purgation, soit par la foiblesse naturelle, soit par la quantité d'évacuations que la Médecine a occasionnées : dans ce deux cas le Bol ci-dessus produit toujours un bon effet ; il fortifie sans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modere sur le champ des évacuations qu'un Purgatif quelquefois trop fort entretiendroit pendant plusieurs jours.

Bol Diurétique, ou *pour faire couler les Urines.*

Prenez du Savon blanc, un demi-gros ;
de l'Huile essentielle de Bayes de Genièvre, six gouttes.
Mêlez le tout, pour un Bol à prendre dans du pain-à-chanter.

Remarque. Ce Bol est puissamment apéritif & diurétique. On le donne souvent avec succès dans les Hydropisies, & dans les Jauniſſes causées par l'épaississement & la viscidité de la bile, ou par des Obstructions dans les conduits biliaires, qui sont accompagnées de constipations & de

selles blanchâtres ou de couleur cendrée, que le Malade rend avec difficulté. Mais il faut se garder ici de prendre le change : car l'expérience fait voir, que dans les cas où la Jauniſſe eſt cauſée par une bile trop atténuée, ce que l'on reconnoît au relâchement des inteſtins & aux ſelles jaunâtres que rend le Malade, ce remede, & tous ceux de cette eſpece, ſont irritans & pernicieux.

Bol ſtomachique.

Prenez de la Conſerve d'Abſinthe,
ou d'*Enula campana*,
une demi-once ;
de l'Opiat de Salomon,
& de l'extrait de Genièvre,
de chacun, deux gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la groſſeur d'une noix-muſcade après le repas, dans du pain-à-chanter.

Remarque. Ce Bol eſt un Remede des plus ſouverains contre la foibleſſe d'eſtomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'uſage tant que l'on ſent en avoir beſoin ; & s'il n'échauffe pas, on peut le prendre deux fois le jour, à dîner & à ſouper ; mais il ſuppoſe que le Malade a été purgé, & qu'il n'eſt plus queſtion que de fortifier l'eſtomac.

Bol contre la Gangrène.

Prenez du Quinquina pulvérisé,
un gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de sirop d'Oeillet, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures; ce que l'on répétera suivant le besoin.

On aura soin en même tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'Huile de Térébenthine, ou de se servir de la Fomentation contre la Gangrène décrite ci-dessous (*p.* 321).

Remarque. La propriété de guérir les Fievres Intermittentes, n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire: les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis plusieurs années, suivies d'un heureux succès, nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, à tenter les mêmes épreuves. Il est fâcheux de ne sçavoir encore que couper pour arrêter un mal si funeste: encore souvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vû plusieurs fois avec douleur

des amputations continuées pendant plusieurs semaines, ne se terminer que par la mort du Malade : il est donc à souhaiter qu'il se trouve quelque Remede que l'on puisse substituer à des opérations aussi cruelles. Le Quinquina se présente, appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en sa faveur : pourquoi hésiteroit-on de le mettre en usage ? Il n'y auroit que l'asservissement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

Bol purgatif & Anti-Asthmatique, ou *contre l'Asthme.*

Prenez du Soufre lavé, dix-huit grains ;
du Diagrède, six grains ;
du Kermès minéral, un grain.

Incorporez le tout avec un peu de sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois jours de suite, le matin à jeun, enveloppé de pain-à-chanter, & buvant par-dessus une tasse de Thé ou de Capillaire.

Autre Bol Anti-Asthmatique, pour prévenir l'Hydropisie de poitrine.

Prenez de la poudre préparée d'Oignon de Scille,

depuis huit jusqu'à douze grains ;
de la Confection d'Hyacinthe,
douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'*Oxymel* scillitique, pour former un Bol, à prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxysmes d'Asthme, & les grandes oppressions de Poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Remarque. Les deux Bols ci-dessus sont utiles, tant dans les accès de l'Asthme humide, que pour prévenir l'Hydropisie de poitrine : ainsi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier ; & après les trois jours de son usage, on passera au second, qui sera continué pendant neuf jours ; après quoi on se reposera pour les recommencer dans le besoin, & lorsque l'oppression se fera ressentir. Si le Malade ne touſſe pas, on ajoûtera au second Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique ; mais pour peu qu'il touſſe, il faudra s'en passer. Nous avons vû plusieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades se trouver la respiration libre, le sommeil facile, & les jambes désenflées après quelques jours de leur usage.

Bol contre les Ecrouelles.

Prenez de l'Æthiops minéral, un ſcrupule ;
de la poudre de Cloportes,
de la Gomme-Ammoniac,
de chacune, quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Conſerve de Fumeterre, pour former un Bol, à prendre trois fois la ſemaine pendant un mois, le matin à jeun, dans du pain-à-chanter, ſe purgeant tous les dix jours avec une doſe de notre Opiat fondant & purgatif (*p.* 257.), proportionné à l'âge du Malade.

Notez, qu'il faudra diminuer la doſe du Bol ci-deſſus à moitié, ſi c'eſt pour un enfant.

Remarque. Ce Bol eſt non-ſeulement bon contre les Ecrouelles, mais encore contre la Galle, les Dartres, & les autres maladies de la Peau, qui ont pour cauſe un amas de ſéroſités épaiſſies dans les glandes, qui, par la cauſticité qu'elles y acquierent, y produiſent toutes ces maladies ; il réſout cette ſéroſité, & en adoucit l'acrimonie. Si l'on s'en ſert pour les Ecrouelles, il faudra faire uſage en même tems de l'Onguent contre les Hu-

meurs froides décrit ci-dessous (*p.* 376.); & d'une Tisane contre la même maladie, que nous avons indiquée plus haut (*p.* 77). On ne peut employer trop de Remedes ensemble pour détruire cette fâcheuse maladie, dont le sang est souvent infecté dès la naissance, & qui chez les Pauvres est entretenue par les mauvais alimens dont ils se nourrissent; ce qui la rend extrêmement rébelle & difficile à guérir.

Bol contre les Vers plats, & la Jaunisse.

Prenez de la racine de Fougere femelle, un gros;
du Mercure doux, sublimé six fois;
de la Rhubarbe,
de la Coralline,
de chacun, six grains.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec un peu de sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre dans du pain-à-chanter, & un gobelet de Bouillon par-dessus.

Remarque. Ce Bol est un purgatif des plus doux. On le donne avec succès aux personnes attaquées du Vers solitaire, qui sont jaunes & cachectiques. Il faut le répéter cinq ou six jours de suite, le matin à

jeun, & en diminuer la dose à proportion de l'âge du Malade. S'il n'a pas évacué suffisamment, on finira le traitement par le Bol suivant, qui, étant plus purgatif, entraînera la saburre vermineuse répandue dans les intestins.

Prenez de la poudre de Jalap,
dix-huit grains;
du Tartre vitriolé, dix grains;
de l'*Assa fœtida*, quatre grains.

§. III. DES OPIATS *.

Opiat Martial-fondant & purgatif, contre les Obstructions.

PRenez du Saffran de Mars-apéritif,
une demi-once;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
du Sel d'Absinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*,
de chacun, un gros;

* L'*Opiat* est un Médicament semblable au Bol, mais d'une consistance plus molle. On le compose ordinairement de Conserves, d'Electuaires, de Poudres, de Sels & de Sirops, dont on forme un tout, qui sert pour plusieurs doses.

du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux, sublimé six fois,
& des Trochisques *Alhandal*,
de chacun, deux scrupules;
de la Gomme-Ammoniac,
& de la Myrrhe,
de chacune, quatre scrupules;
de la Canelle, un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir mêlé exactement, incorporez-le avec une suffisante quantité de Sirop de fleurs de Pêcher.

La dose est de deux gros pour un adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la semaine, pendant quinze jours, enveloppé dans du pain-à-chanter; une fois la semaine pendant quinze autres jours, en continuant une fois le mois pendant quelque tems.

La dose pour un enfant est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On avale par-dessus un peu de Tisane chaude ou de Bouillon.

Remarque. Cet Opiat convient dans les maladies qui ont pour cause l'Obstruction des viscères; dans la Cachexie, dans les Bouffissures, & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralysie séreuses. Il fond parfaitement les matieres glaireuses qui

s'attachent aux parois de l'eſtomac & des inteſtins, & les entraîne par les ſelles ; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en ſervir ; car il nuiroit à ceux dont les viſceres ſont chauds, & dont le ſang eſt bilieux & bouillant. Il ne convient point encore aux Hectiques & aux Phthiſiques, & à ceux qui crachent ou vomiſſent le ſang, ou qui ſont ſujets à quelqu'autre Hémorrhagie : les femmes groſſes doivent auſſi s'en abſtenir. Il ſera bon de prendre la Tiſane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-deſſus (*p.* 62, 91 & 93) avant & pendant ſon uſage, & de le continuer long-tems, ſur-tout ſi l'eſtomac eſt glaireux & fait mal ſes fonctions.

Opiat apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez du Saffran de Mars apéritif, de l'Antimoine crud, de chacun, deux gros ;
du Diagrède, une once.

Faites du tout une poudre fine, & ajoûtez-y une ſuffiſante quantité de Sirop des cinq Racines apéritives, pour former un Opiat de molle conſiſtance, à prendre à la doſe de deux ſcrupules à un gros, le matin & le ſoir, enveloppé de pain-à-chanter.

Remarque. Cet Opiat évacue puiſſamment les ſéroſités ; ce qui le rend propre contre l'Hydropiſie du bas-ventre & la Bouffiſſure univerſelle, appellée Leucophlegmatie ou Anaſarque. On le donne encore avec avantage dans les Cachexies, les Maladies hypocondriaques, & dans les Obſtructions invétérées. L'Auteur de qui nous le tenons, & qui en faiſoit un ſecret pendant ſa vie, s'en ſervoit avec un ſuccès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention, lorſqu'on le donne contre l'Hydropiſie, que le Malade ne boive point pendant ſon opération. Il faut auſſi le continuer aſſez long-tems, mais en éloigner les doſes à meſure que le Malade ſe trouve ſoulagé, c'eſt-à-dire, n'en prendre que deux fois la ſemaine, enſuite une fois, & enfin en terminer l'uſage inſenſiblement.

Opiat fébrifuge & purgatif.

Prenez de bon Quinquina, une once ;
du Lénitif, une demi-once ;
du Séné mondé,
quatre ſcrupules ;
du Sel de Glauber,
du Sel d'Abſinthe,
des Yeux d'écreviſſes préparés,
de chacun, un gros.

Pulvérisez ce qui doit l'être, & incorporez le tout avec une suffisante quantité de sirop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros & demi à deux gros pour un adulte, à prendre de quatre heures en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain-à-chanter, & d'un demi-gros à un gros pour les enfans.

Remarque. Les *Fievres Intermittentes*, qui sont celles dont il s'agit ici, sont ainsi nommées, à cause des intervalles qu'elles laissent entre leurs accès; les plus communes d'entre ces Fievres sont la *Quotidienne*, la *Tierce* & la *Quarte*. La Fievre Quotidienne prend tous les jours à la même heure; la Fievre-Tierce prend de deux jours l'un, en laissant un jour de bon: & la Quarte laisse deux jours de tranquillité entre ses accès. Il y a encore des Fievres *doubles-Tierces*, *doubles-Quartes*, &c. qui ne diffèrent que du plus au moins de ces premieres, auxquelles on peut les rapporter.

Toutes ces sortes de Fievres commencent ordinairement par le froid, & finissent par la chaleur. Le Malade fait des bâillemens, il étend les bras, il sent une lassitude & une courbature dans tous les membres. Les extrêmités du corps se

refroidiſſent ; & le froid ſe fait principalement ſentir vers les lombes, & ſemble monter & deſcendre le long du dos. Au commencement du friſſon le pouls eſt petit, obſcur & concentré : le froid enſuite faiſant place à la chaleur, la ſoif augmente, le pouls devient élevé, fort & accéléré ; enfin l'accès ſe termine par des ſueurs plus ou moins abondantes.

De quelque eſpèce que ſoit la Fievre Intermittente que l'on a à traiter, il faut toujours commencer indiſpenſablement par les Remedes généraux. Ainſi on débutera par donner au Malade le Lavement laxatif (*p.* 119.) : on le ſaignera le lendemain matin, & on lui tirera environ dix onces de ſang d'un des bras ; dans l'après-dîné il prendra un ſecond Lavement ſimple émollient. (*p.* 118.) Le lendemain de la ſaignée on le purgera avec une de nos Potions purgatives (*p.* 54.) convenable à ſes forces & à ſon tempérament, ou bien avec une de nos Potions émétiques (*p.* 171), ſi c'eſt une Fievre Quarte, ou que l'on ſoupçonne un amas de matieres impures dans les premieres voies. On ne peut manquer, en ſuivant cette méthode, malgré le ſentiment de certains Praticiens, qui veulent qu'on laiſſe paſſer trois ou quatre accès avant que de rien faire, ſous prétexte que la Fievre détruit l'humeur. Mais

ce ſentiment eſt faux, comme il ſeroit facile de le prouver, & il tient plus du préjugé que de la raiſon. La Fievre eſt un mauvais Hôte, qu'il faut déloger promptement; & les Remedes généraux que nous venons de preſcrire, ne peuvent être appliqués trop-tôt. On a de-plus l'expérience, que ſouvent les ſeuls Remedes évacuans guériſſent les Fievres ſans retour : il eſt même inutile de donner des Remedes ſpécifiques, tels que le Quinquina, ſi les premieres voies ſont embarraſſées; & l'on ſçait qu'elles le ſont ordinairement au commencement des Fievres Intermittentes : quand bien même elles ne le ſeroient pas, on précipite par les ſelles les levains de ces Fievres, & l'on rend plus certaine l'action du Spécifique qui doit ſuivre, & aſſurer la guériſon. La boiſſon du Malade ſera notre Tiſane commune (*p.* 46.) aiguiſée de Sel de Nitre, dont il boira abondamment, ſur-tout dans l'ardeur de la Fievre : on le mettra, après la Purgation & un rafraîchiſſement ſuffiſant, à l'uſage de l'Opiat ci-deſſus, qu'il continuera de la maniere qu'il eſt preſcrit juſqu'à ce que la Fievre ait ceſſé; après quoi il en éloignera les priſes, pour les terminer inſenſiblement. Le régime du Malade doit être exact, ne prenant que de la Soupe & du Bouillon juſqu'à ce que l'ac-

cès de Fievre ait manqué ; enſuite il reviendra peu-à-peu à la nourriture ſolide.

Autre Opiat contre la Fievre Quarte.

Prenez du Quinquina en poudre,
du Diaprun ſolutif,
& du Sirop de fleurs de Pêcher,
de chacun, une once ;
du Sel Ammoniac pulvériſé,
un ſcrupule.

Mêlez le tout enſemble, pour former un Opiat, dont le Malade prendra ſix jours de ſuite, deux gros le matin à jeun & autant le ſoir, enveloppés de pain-à-chanter, & buvant une demi-heure après chaque priſe un bouillon au Veau, altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée ſauvage.

Autre Opiat fébrifuge pour les Poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina réduit en
poudre fine, cinq gros ;
du Miel de Narbonne,
du Sirop de Capillaire,
de chacun, une once.

Mêlez le tout exactement, & partagez le en trois doſes, à prendre dans du pain à-chanter de trois heures en trois heures dans l'intermiſſion de l'accès.

On réitere le même Opiat, & de la même façon, le jour qu'il n'y a point de Fievre. Le plus souvent la premiere dose totale suffit pour la faire cesser ; mais il vaut mieux la répéter, pour empêcher la récidive.

Si l'on a affaire à des estomacs délicats, que le Quinquina pourroit charger, on partage l'Opiat en quatre ou cinq doses, à donner de trois heures en trois heures, supposé que l'intermission de l'accès ait assez de longueur.

Lorsque le Malade ne sçauroit avaler des Bols, on lui fait prendre l'Opiat aux mêmes doses délayé dans de l'eau tiede pure, ou coloré d'un peu de vin.

Remarque. Quoique le Quinquina soit le Remede ordinaire des Fievres Intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans son usage : car comme il est astringent, chaud & irritant, il y a des tempéramens auxquels il ne convient pas, sur-tout s'il est donné brusquement, & sans avoir préparé le Malade par des boissons rafraîchissantes ; ainsi, dans les mauvaises poitrines, dans les personnes qui ont craché le sang, dans les Obstructions anciennes du bas-ventre accompagnées de Fievre lente, dans les ardeurs de feu que l'on ressent dans les entrailles ; en

un mot, par-tout où il y aura de l'éréthisme, une sécheresse, & une chaleur brûlante à la Peau, le Quinquina est contraire. On doit donc éviter de le donner dans tous ces cas ; & si l'on y est obligé, il faut choisir les préparations les plus adoucies, telles que l'Opiat ci-dessus, les Apozêmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Tisane avec l'eau de Veau, de Poulet, ou émulsionné : encore si la Fievre devient un peu plus vive, il faut absolument l'abandonner, & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens, qui croient que toute Fievre doit céder au Quinquina, associé sur-tout avec les amers; en sorte que lorsqu'ils ont lâché une Ordonnance montée sur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent ; & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la Fievre, & aux fautes du Médecin.

Opiat fondant contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de la Conserve de Tussilage, une once ;
des Pilules balsamiques de Morton, deux gros ;
des fleurs de Soufre,
du Blanc de Baleine,
de chacun, un gros & demi

du Mercure doux, ſublimé ſix fois,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
de chacun, un gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Baume de Soufre térébenthiné, pour prendre le matin à jeun & le ſoir en ſe couchant, à la doſe d'un demi-gros, dans du pain-à-chanter.

Remarque. Les Phthiſiques ſe trouvent très-bien de l'uſage de cet Opiat, qui adoucit le ſang, fortifie le Poumon, & réſout les Tubercules cruds qui s'y engendrent, les déterge lorſqu'ils ſont ſuppurés, & conſolide même ſes ulcères; ce qui le rend utile dans les différens degrés de la Phthiſie: on doit accompagner ſon uſage de notre Tiſane pectorale-adouciſſante (*p.* 51), & des bouillons de Mou de Veau décrits ci-deſſus (*p.* 90). L'Opiat qui ſuit convient dans les mêmes cas; & comme il eſt plus ſimple, on peut le lui ſubſtituer, lorſqu'on ne peut pas faire celui-ci commodément.

Opiat balſamique contre la Phthiſie.

Prenez de la Conſerve de Roſes,
deux onces;
du Baume de Lucatal,
une once.

un mot, par-tout où il y aura de l'éréthisme, une séchereſſe, & une chaleur brûlante à la Peau, le Quinquina eſt contraire. On doit donc éviter de le donner dans tous ces cas ; & ſi l'on y eſt obligé, il faut choiſir les préparations les plus adoucies, telles que l'Opiat ci-deſſus, les Apozêmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Tiſane avec l'eau de Veau, de Poulet, ou émulſionné : encore ſi la Fievre devient un peu plus vive, il faut abſolument l'abandonner, & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens, qui croient que toute Fievre doit céder au Quinquina, aſſocié ſur-tout avec les amers; en ſorte que lorſqu'ils ont lâché une Ordonnance montée ſur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent ; & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la Fievre, & aux fautes du Médecin.

Opiat fondant contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de la Conſerve de Tuſſilage, une once ;
des Pilules balſamiques de Morton, deux gros ;
des fleurs de Soufre,
du Blanc de Baleine,
de chacun, un gros & demi ;

du Mercure doux, sublimé six fois,
des Yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun, un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Baume de Soufre térébenthiné, pour prendre le matin à jeun & le soir en se couchant, à la dose d'un demi-gros, dans du pain-à-chanter.

Remarque. Les Phthisiques se trouvent très-bien de l'usage de cet Opiat, qui adoucit le sang, fortifie le Poumon, & résout les Tubercules crudes qui s'y engendrent, les détergе lorsqu'ils sont suppurés, & consolide même ses ulcères; ce qui le rend utile dans les différens degrés de la Phthisie: on doit accompagner son usage de notre Tisane pectorale-adoucissante (*p.* 51), & des bouillons de Mou de Veau décrits ci-dessus (*p.* 90). L'Opiat qui suit convient dans les mêmes cas; & comme il est plus simple, on peut le lui substituer, lorsqu'on ne peut pas faire celui-ci commodément.

Opiat balsamique contre la Phthisie.

Prenez de la Conserve de Roses,
deux onces;
du Baume de Lucatel,
une once.

mons, entretiendroient la maladie ; & c'eſt ce qu'on obtient par le ſecond Opiat compoſé de Béchiques & de Purgatifs : il faudra donc dans le cas de Saburre commencer par celui-ci, & paſſer enſuite au premier, qui fera un bien meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui eſt que, contre la promeſſe que nous avons faite dans notre Avertiſſement, on trouve dans ce Recueil pluſieurs Remedes ſous différentes formes, comme de Tiſanes, de Bols, & d'Opiats, qui ſont tous pour la même maladie ; enſorte qu'il paroît que c'eſt multiplier les Remedes ſans néceſſité, puiſqu'un ſeul de ceux-là pourroit ſuffire pour remplir l'indication qu'on a en vûe. Nous répondrons que ces Remedes, quoique pour la même maladie, ne ſont point les mêmes, mais qu'ils concourent ſeulement enſemble, & forment un aſſortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent ſe rencontrer : Que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleuréſie qu'une Tiſane adouciſſante, ſans y joindre les Apozêmes, les Lohochs, & les autres Remedes convenables, courroit grand riſque de ne la pas guérir. Si les maladies qui ſe préſentent dans la Pratique étoient ſimples, elles ne demanderoient qu'un ſeul Remede pour leur guériſon ; mais comme

elles ſont ordinairement compliquées, on a beſoin d'en employer pluſieurs qui répondent à chaque indication que l'on a à remplir : ainſi la multiplicité des Remedes pour une même maladie eſt inévitable ; & nous ne nous y ſommes étendus qu'autant que la néceſſité nous y a forcés. Nous avons eu en outre deux bonnes raiſons pour varier quelques-unes de nos Formules. La premiere a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des Remedes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui ſont ſous une forme ſolide. La ſeconde, c'eſt que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de ſi bon Remede, qui ne manque quelquefois ſon effet par quelque cauſe cachée qu'on ne peut démêler ; enſorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas, quoiqu'ils n'aient pas réuſſi également ſur tous les Sujets : on pourra donc les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans preſque tous les Remedes que l'on donne contre l'Aſthme humide ; & c'eſt avec juſte raiſon, puiſqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matiere des crachats épaiſſie dans les Poumons. Nous avons cependant connu des perſonnes Aſthmatiques qui ne pouvoient le ſupporter ; il leur troubloit

les entrailles, & leur cauſoit des Coliques ſourdes, qui duroient pluſieurs jours : ces mêmes perſonnes ſe trouvoient extrêmement bien de l'uſage de nos pilules Anti-Aſthmatiques ; ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop inſiſter ſur un Remede qui, quoique bon en ſoi, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'eſt par ſon bon ou ſon mauvais effet, qu'on doit principalement en juger.

Opiat Mézentérique, ou *contre les Obſtructions du Mézentere.*

Prenez des extraits de Chicorée ſauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe,
de chacun, deux gros ;
de l'extrait de Coloquinte,
huit grains ;
& de Concombre ſauvage,
douze grains ;
du Saffran de Mars-apéritif,
deux gros ;
Poudre de Séné,
Mercure doux, ſublimé ſix fois,
de chacun, un gros ;
Poudre de Jalap,
Diagrède,
de chacun, deux ſcrupules ;
Sel d'Abſinthe,

de Tamarisc,
de chacun, un demi-gros;
Saffran Oriental,
dix-huit grains;
Macis, six grains.

Mêlez le tout exactement, & incorporez-le avec une suffisante quantité d'*Oxymel* simple, pour former un Opiat, à prendre le matin à jeun dans du pain-à-chanter, à la dose d'un gros à un gros & demi, & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de si commun que les *Obstructions*, & rien de si difficile à guérir quand elles sont anciennes : elles sont la source de toutes les maladies chroniques; & comme elles abolissent les fonctions des viscères qu'elles engorgent, elles menent nécessairement à la mort. Il est donc très-utile de s'attacher aux Remedes qui peuvent les détruire, ou en arrêter les progrès. Nous avons donné (*p.* 257.) un Opiat fondant & purgatif contre les Obstructions en général, qui pourroit servir contre celles du Mézentere; mais ce dernier que nous décrivons a produit de si bons effets dans les embarras de ce viscere, que nous conseillons de lui donner la préférence, lorsqu'on aura cette espece d'Obstruction à combattre. On doit le continuer pendant

quinze jours, se reposer ensuite quelques semaines, pour le reprendre de nouveau, & cela jusqu'à guérison, excepté dans les grandes chaleurs, où il faut le cesser totalement.

Opiat contre l'Apoplexie, la Paralysie, & autres Affections des nerfs.

Prenez de la semence de Moutarde, deux onces;
de celle de Cresson Alénois, de Roquette, de chacune, deux gros;
des feuilles seches d'Origan, de Menthe, de chacune, six gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de sirop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun, & autant sur les cinq heures du soir, enveloppé dans du pain-à-chanter, en avalant par-dessus un gobelet de la Tisane contre l'Apoplexie & la Paralysie (*p.* 70.).

Remarque. Cet Opiat est atténuant, apéritif, & fortifie les digestions; ce qui le rend utile contre l'Apoplexie & la Paralysie, maladies qui viennent ordinairement d'épaississement d'humeurs, occa-

sionné par les crudités & les glaires de l'estomac. Mais si l'on veut qu'il produise un meilleur effet, il faut avoir fait usage quelque tems auparavant de l'Opiat martial-fondant & purgatif, décrit (*p.*257), parce que les Remedes altérans, comme est celui-ci, sont toujours mieux placés, lorsque les mauvais levains des premieres voies sont évacués; & une regle générale parmi les bons Praticiens, est de purger de tems en tems pendant l'usage des Remedes apéritifs, ou qui tendent à séparer quelque impureté de la masse du sang, parce qu'il est à craindre que ces impuretés étant fondues, ne fassent de fâcheux dépôts sur quelques visceres, si on ne les évacue à mesure.

Opiat Anti-Epileptique, ou *contre l'Epilepsie.*

Prenez du Quinquina, six gros;
de la racine de Serpentaire de Virginie, deux gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, & incorporez-le avec une suffisante quantité de sirop de Pivoine composé, pour en faire un Opiat, à prendre matin & soir dans du pain-à-chanter, à la dose d'un gros pour un adulte, & d'un scrupule à un demi-gros pour un enfant.

Cet Opiat se continuera de même pendant trois ou quatre mois, & le reste de l'année on se contentera d'en prendre seulement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cet Opiat est un Remede des plus assurés contre l'Epilepsie, pourvû que cette maladie ne soit point héréditaire, ou idiopathique, comme on parle en Médecine, c'est-à-dire, causée par un vice interne du cerveau; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais si elle est la suite d'une Peur, d'une suppression de Regles, ou de quelqu'autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulsifs & épileptiques, alors on peut l'employer avec assurance qu'elle procurera la guérison. On doit préparer le Malade à son usage par la Saignée du pied & la Purgation, & même par l'Emétique, si rien ne le défend : que si l'on soupçonne une suppression de Regles être cause de la maladie, il faudra ajoûter au total de l'Opiat deux gros de Saffran de Mars-apéritif; sinon, on le laissera tel qu'il est, ayant soin de faire avaler par-dessus chaque prise une tasse d'infusion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiat contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces ;
de la Térébenthine de Veniſe, une demi-once ;
de la Crême de Tartre, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour faire un Opiat, dont la doſe eſt d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, dans du pain-à-chanter, en buvant par-deſſus un verre d'une des deux Tiſanes adouciſſantes décrites ci-deſſus (*p.* 52 & 53.).

Remarque. Cet Opiat eſt apéritif, & purge doucement : on en uſe pour prévenir la Nephrétique, pour faire jetter les ſables & les glaires par les urines, pour déterger & conſolider les ulceres des reins & de la veſſie, & pour les Rétentions d'urine ; mais il faut avoir attention de ne le jamais donner dans l'accès, & ſeulement lorſqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiat, ſuivant nous, a encore très-bien réuſſi dans les mêmes cas. On pourra les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux ; ſi même il n'y a point

d'ulcere dans les reins ou dans la veſſie, il faudra commencer par celui qui ſuit, qui pourra ſuffire.

Autre Opiat contre la Néphrétiqque, l'ardeur d'Urine, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
une once ;
de la racine de Filipendule en poudre, & de la farine de Lin.
de chacune, deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une ſuffiſante quantité de ſirop de Guimauve, pour former un Opiat, à prendre pendant neuf jours, à la doſe de deux gros le matin à jeun dans du pain-à-chanter, en buvant par-deſſus un grand verre tiede d'eau ſeconde de Chaux, ou une taſſe ou deux d'infuſion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines ſanglantes ont pour l'ordinaire deux ſources différentes, qui demandent chacune leur traitement particulier. 1°. Elles peuvent avoir pour cauſe le déchirement de quelque vaiſſeau dans les reins, les ureteres ou la veſſie, par la préſence d'une pierre inégale ou raboteuſe, ou par des graviers qui occaſionnent un épanchement de ſang dans ces

cavités. 2°. Elles peuvent venir de quelque violent effort, comme en voulant lever de terre un poids trop considérable, ou bien de la plénitude & de la raréfaction du sang qui s'ouvre un passage dans les reins, ou enfin de l'ouverture de quelque vaisseau dans l'intérieur du corps, qui se dégorge par cette voie. L'Opiat ci-dessus ne convient que dans le premier cas, parce qu'il fond les mucosités glaireuses qui s'attachent aux reins & à la vessie, déterge les graviers & les grumeaux de sang, & en facilite l'expulsion; mais il feroit du mal dans le second, qui ne veut que des Vulnéraires mucilagineux, ou légérement astringens: ainsi il faudra examiner laquelle de ces causes a pû occasionner le Pissement de sang; & dans le second cas on emploiera la Tisane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémoptysie, ou le Crachement de sang, décrits ci-dessus (*p.* 63, 136 & 95.).

Opiat pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille;
& du Sang-Dragon pulvérisé,
de chacun, un gros;
du Corail rouge préparé,
un gros & demi;

de la Confection-Alkermes,
ou d'Hyacinthe,
deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de sirop de Kermès, ou de Roses séches, pour former un Opiat, dont la dose sera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours, à prendre dans du pain-à-chanter, en buvant par-dessus un gobelet tiede de la Tisane contre le Crachement de sang décrite ci-dessus (*p.* 63.).

Remarque. Cet Opiat doit se joindre au Julep que nous avons décrit ci-dessus contre l'Avortement (*p.* 197.); il se prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le soir à l'heure du sommeil: on doit faire usage en même-tems pour boisson ordinaire de notre Tisane contre le Crachement de sang (*p.* 63.).

Opiat contre les Hémorrhoïdes.

Prenez du Lénitif fin,
une once & demie;
des fleurs de Soufre,
une demi-once.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de sirop Violat, pour former un Opiat, dont la dose sera de la grosseur

d'une Noix-muſcade, le matin à jeun, & autant à l'heure du ſommeil, dans du pain-à-chanter.

Remarque. Cet Opiat purge doucement, amollit le gonflement des Hémorrhoïdes, & en calme la douleur. On y joindra l'uſage du Liniment contre les Hémorrhoïdes décrit ci-deſſous (*p.* 343); mais on obſervera de ne pas le donner aux Femmes enceintes, parce que les Remedes où entre le Soufre leur ſont contraires.

Opiat contre la Jauniſſe.

Prenez de la graine d'Ancolie, ſix gros;
du Saffran Oriental, un gros;
du Tartre vitriolé, un demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une ſuffiſante quantité de Conſerve de *Kynorrhodon*, pour partager en ſept parties égales, à prendre le matin à jeun pendant ſept jours dans du pain-à-chanter, en buvant par-deſſus un verre de Tiſane apéritive (*p.* 62.).

Remarque. Cet Opiat, qui a été éprouvé pluſieurs fois avec un heureux ſuccès,

excite les Regles, les Sueurs & les Urines; il faut s'y préparer par l'usage de nos Bouillons apéritifs (*p.* 93.), & par la Purgation.

Opiat astringent contre le Diabètes.

Prenez du Quinquina, une once;
de l'Alun purifié, deux gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & incorporez-le avec une suffisante quantité de sirop de Limon, pour former un Opiat, à prendre deux fois le jour de la grosseur d'une Noix-muscade dans du pain-à-chanter, & que l'on continuera suivant l'exigence du cas.

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de
Guimauve,
& de Figues grasses,
quatre livres;
du Sucre blanc, trois livres.

Faites cuire le tout en consistance de Miel ou de Sirop épais.

Ajoûtez-y ensuite
de la pulpe de Casse récemment mondée, une livre;
de la pulpe de Pruneaux,
de la poudre de Séné,
de chacune, une demi-livre;

des semences de Violette pilées,
trois onces;
des semences d'Anis pilées,
deux gros;
du Sel végétal, une once & demie.

Faites du tout un Electuaire suivant l'Art.

FAÇON.

On fera premierement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes, lavées & concassées, & une livre de Figues grasses dans huit livres d'eau, réduisant le tout à moitié: on coulera cette décoction avec une légere expression; on fera cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe; ce qui se fera pareillement de la Casse. On fera dessécher ces pulpes sur un petit feu; on pulvérisera le Séné, les semences de Violette & d'Anis, & le Sel végétal; on fera cuire ensuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-dessus, jusqu'en consistance de Miel ou de Sirop bien épais. On retirera la bassine de dessus le feu, & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier; ensuite on y mêlera les Poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'usage.

Remarque. Comme le Lénitif est un Remede d'un grand usage en Médecine, parce qu'il purge sans violence, & qu'il modere l'action des autres Purgatifs avec lesquels on le mêle, nous avons crû devoir en donner ici la description, afin que les

Dames de Charité qui voudront le tenir ; puiſſent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vû la bonté du Remede, qui ne laiſſe jamais de mauvaiſes ſuites après lui ; & comme il n'eſt pas d'un grand prix, il convient aux Pauvres pour toutes ſortes de raiſons. La doſe, en le donnant ſeul, eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie ; & en le mêlant avec d'autres Purgatifs, depuis demi-once juſqu'à ſix gros.

CHAPITRE NEUVIEME.

PILULES & TABLETTES.

§. I. Des Pilules*.

Pilules purgatives-univerſelles.

PRenez de la Poudre Cornachine, une demi-once ;
du Diagrede, trois gros ;
de la Crême de Tartre, deux gros ;

* Les *Pilules* ſont un Médicament de conſiſtance ſolide & de forme ronde. On le compoſe ordinairement de Poudres, que l'on incorpore avec du Sirop ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les mettre plus facilement en maſſe.

de la Poudre de Cloportes,
. . . . . un gros.

Mêlez le tout, après l'avoir pulvérisé; & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pilules du poids de douze grains chacune.

La dose est de trois Pilules ou d'un demi-gros pour un adulte, à prendre le matin à jeun, avalant par-dessus un gobelet de Tisane chaude ou de Bouillon.

Remarque. Ces Pilules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence. On peut en donner une ou douze grains aux Enfans de dix ans; deux ou vingt-quatre grains à vingt ans, & la prise entiere aux Adultes, observant néanmoins d'augmenter ou de diminuer la dose suivant la force du Sujet. Ces Pilules se conservent aussi long-tems que l'on veut. Mais lorsqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraser, & en faire un petit Bol avec le sirop de fleurs de Pêcher, ou autre Sirop. On l'avalera dans du pain-à-chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Tisane par-dessus. On peut encore, après avoir écrasé ces Pilules, les délayer dans un jaune d'œuf; ce qui pourra mieux convenir aux enfans, ou aux personnes qui ont de l'adversion pour tout ce qui s'appelle Médecines, & qui sont sujettes à les rejetter.

Pilules Hydragogues, ou *contre l'Hydropisie.*

Prenez de la Gomme Gutte,
deux gros ;
de la poudre de Jalap,
du Diagrede,
de chacun, un gros ;
de l'*Arcanum duplicatum*,
une demi-once.

Mêlez le tout, après l'avoir reduit en poudre ; & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pilules du poids de dix grains chacune.

La dose est de deux Pilules, ou vingt grains, à prendre le matin à jeun dans du pain-à-chanter.

Remarque. On emploie ces Pilules dans toutes les occasions où l'on a besoin de purger abondamment les sérosités ; comme dans l'Hydropisie, la Sciatique, les Rhumatismes & la Goutte. Quoique la dose ne soit que de deux Pilules, on peut la pousser jusqu'à quatre, en montant par degrés. Ce sont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade soutient l'action du Purgatif.

Elles se donnent ordinairement à jeun, dans du pain-à-chanter, ou toutes seules dans une cuillerée d'eau ; si elles sont an-

ciennes, on les écraſe auparavant, & on les incorpore avec un peu de Sirop pour en faire un Bol, en faiſant boire au Malade immédiatement par-deſſus un gobelet de Bouillon : deux heures après on fait prendre un ſecond Bouillon, & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le Malade va à la ſelle, on lui fait boire un gobelet de Tiſane chaude.

Lorſqu'on s'apperçoit que le Malade vomit le Remede peu de tems après l'avoir avalé, on lui fera prendre ces Pilules entre deux ſoupes de pain trempées dans du Bouillon, & on lui fera manger par-deſſus un peu de potage, afin que l'aliment modere & adouciſſe l'action du Remede ſur l'eſtomac ; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon, qui ſera ſuivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce Remede ſe réitere après trois jours d'intervalle : ſi le Malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'enflure ne diminue pas conſidérablement, on en augmentera un peu la doſe, juſqu'à ce qu'il cauſe des évacuations ſuffiſantes ; mais s'il paroît cauſer de l'irritation, on y ſubſtituera quelqu'autre Purgatif.

Pilules Vermifuges-purgatives.

Prenez du Mercure crud, éteint dans la Térébenthine, une once ;
de l'Aloès Hépatique, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
de chacun, deux gros ;
de la Coralline,
du *Semen contrà*,
de chacun, un gros.

Pulvérisez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le sirop de Chicorée composé de Rhubarbe, pour former des Pilules, dont la dose est de douze à dix-huit grains pour les enfans, & d'un demi-gros à deux scrupules pour les adultes, à prendre dans du pain-à-chanter le soir en se couchant.

Remarque. On ne sçauroit trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les vers (*a*), & en les entraînant dehors par les selles. De-plus, comme ce sont presque toujours les enfans qui en font usage, elles leur sont très-

(*a*) Voyez ci-dessus la Remarque sur la Tisane contre les Vers, *pag.* 76.

commodes

commodes à cause du petit volume du Remede à prendre, & qu'il n'opere que le lendemain, sans interrompre leur sommeil. Ainsi on conseille de le préférer à tous les autres qui sont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réussi.

Pilules Anti-Asthmatiques, ou *contre l'Asthme.*

Prenez de l'Aloès Hépatique, une once;
de la Gomme-Ammoniac,
une demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduisant en consistance de Pâte solide.

Ajoûtez-y ensuite
du Tartre Vitriolé,
un gros & demi;
de la Gomme-Gutte pulvérisée,
un gros.

Formez du tout des Pilules de six grains chacune, dont la dose sera de douze grains, ou deux Pilules, en montant jusqu'à un scrupule, ou quatre Pilules, à prendre le soir avant que de se coucher, deux heures après le souper, en les réitérant suivant le besoin.

Remarque. Ces Pilules sont fondantes

& purgatives. Elles détournent par la voie des intestins les glaires de l'estomac, qui se jetteroient sur la poitrine, pour y causer les accès de l'Asthme. Les personnes sujettes à cette maladie doivent en prendre de tems en tems, sur-tout dans l'hiver, dans les tems pluvieux, & lorsque la perte d'appétit, le gonflement d'estomac, & l'oppression leur font connoître le retour de la maladie. Si les deux Pilules que l'on aura prises le premier soir, ne soulagent pas, il faudra en prendre quatre le lendemain, pour revenir ensuite à deux, si l'on en a besoin, mais en laissant un jour d'intervalle. Tandis que l'on usera de ces Pilules, on aura soin de se ménager sur le régime de vivre, évitant tout ce qui est crud & indigeste, & s'abstenant de faire maigre : on doit sur toutes choses souper légérement, & de bonne heure; & même se contenter d'un potage, si cela se peut.

Pilules Anti-Ictériques, ou *contre la Jaunisse, & Anti-Asthmatiques.*

Prenez du Savon blanc,
une demi-once;
de la Gomme-Ammoniac,
deux gros;
de l'Oignon de Scylle en poudre,
un gros.

Mêlez le tout suivant l'art, & incorporez-le avec une suffisante quantité de Sirop des cinq Racines apéritives, pour former une masse de Pilules de douze au gros; on en prendra deux à la dose soir & matin pendant du tems.

Remarque. Les ingrédiens qui entrent dans la composition de ces Pilules, sont les plus puissans que l'on connoisse jusqu'à présent contre l'Asthme & la Jauniſſe. Ces drogues jointes ensemble s'aident mutuellement, & divisent avec plus de force les humeurs épaisses & visqueuses, qui sont la source des Obstructions. L'expérience prouve depuis bien des années, qu'il y a peu de Remedes aussi efficaces pour les Jauniſſes causées par une bile lente & épaisse, & pour les Obstructions des conduits biliaires, maladie où les excrémens ressemblent à de la terre glaise, & ne sortent qu'avec difficulté.

Ces Pilules sont encore d'un grand secours dans les Toux invétérées, dans l'Asthme & les Consomptions naissantes, lorsque le Malade se plaint d'oppression, & d'un sommeil laborieux. On doit les continuer pendant du tems, & se purger tous les dix jours avec quatre des Pilules Anti-Asthmatiques de l'article précédent, dont l'effet est d'évacuer par la voie des in-

teſtins les humeurs glaireuſes, que ces Pilules ont fondues & diſpoſées à l'évacuation.

Pilules contre les embarras des Reins, la Colique Néphrétique, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
ou du Savon blanc ordinaire, une once;
de l'Huile d'Anis, trente gouttes.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & partagez-le en vingt Pilules, que l'on enveloppera de poudre d'Yeux d'Ecreviſſes.

La doſe eſt de deux Pilules par jour dans une cuillerée de Sirop de Guimauve, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en avalant immédiatement par-deſſus un verre d'Eau ſeconde de Chaux, ou une taſſe d'infuſion de Turquette ou de Pariétaire.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes & déterſives. Elles entraînent par la voie des urines les glaires & les graviers inhérens aux Reins & à la Veſſie, & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur uſage de la Tiſane diurétique-adou-

rissante marquée ci-dessus (*p.* 53.), & les répéter de tems en tems, pour empêcher qu'il ne se forme de nouveaux embarras dans les Reins. On observera, si les Urines sanglantes viennent d'une autre cause, de changer le traitement, comme il est dit ci-dessus dans la Remarque de l'Opiat contre les Urines sanglantes (*p.* 278.).

Pilules contre les Pertes, & autres Hémorrhagies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié & réduit en poudre, deux onces.
Faites-le fondre dans une cuiller de fer, & ajoutez-y du Sang-Dragon pulvérisé, une once.
Mêlez le tout, & ôtez-le du feu, en remuant toujours avec une spatule de fer, jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistance de pâte molle; & pour lors vous en formerez des Pilules de la grosseur d'un pois, que vous garderez pour l'usage.
La dose est d'un scrupule jusqu'à un gros, que l'on réitere de quatre heures en quatre heures, ou plus souvent, suivant l'urgence du cas, & jusqu'à ce que le Flux de sang soit arrêté; ensuite on en donne une ou deux doses tous les jours pendant quelque tems.
On fait boire à la Malade un verre de

Tisane astringente (*p.* 63) par-dessus la prise de Pilules.

On peut également en faire un Electuaire, en incorporant les Poudres d'Alun & de Sang-Dragon, avec trois onces de Conserve de Roses rouges. La dose en sera d'un gros, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Remede est un des plus sûrs contre les Pertes des femmes, soit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Regles, ou pour en modérer la trop grande quantité, soit pour arrêter les écoulemens auxquels elles sont sujettes pendant leur grossesse. Il est rare qu'une Hémorrhagie ne cesse pas après en avoir pris trois gros ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-dessus (*p.* 246.) qui convient dans les mêmes cas; mais comme la dose d'Alun y est beaucoup moins forte, peut-être ne suffiroit-elle pas dans des Pertes subites & abondantes, & dans des Vomissemens de sang qui mettent tout d'un coup les Malades dans le danger le plus pressant : aussi en pareilles circonstances faudroit-il préférer ces Pilules, & en accompagner l'usage des autres Remedes indiqués à l'Article du Bol contre le Crachement de Sang, & autres Hémorrhagies (*p.* 246).

Pilules contre les suppressions des Regles invétérées.

Prenez de l'Aloès Soccotrin, deux gros ;
du Séné, un gros ;
de l'*Assa fœtida*,
du *Galbanum*,
de la Myrrhe,
de chacun, un demi-gros ;
du Sel de Mars de Riviere, deux gros ;
du Saffran,
du Macis,
de chacun, dix-huit grains ;
de l'Huile de Succin, vingt gouttes.

Pulvérisez ce qui doit l'être, & incorporez le tout avec une suffisante quantité de sirop d'Armoise, pour former une masse, que l'on divisera en cent Pilules, & dont la dose sera de quatre Pilules, à prendre une heure ou deux après le souper, de deux jours l'un, pendant un mois ou six semaines.

Remarque. Dans les Pâles-couleurs ordinaires des Filles, & lorsque la suppression des Regles n'est pas bien ancienne, on doit commencer par l'usage des Tablettes martiales, ou de la Poudre pour

procurer les Regles, que nous avons proposée plus haut (*p.* 231.); mais si la maladie a resisté à ces premiers Remedes, ou qu'il y ait très-long-tems que la Malade souffre une suppression, il faudra en venir aux Pilules ci-dessus, dont on a éprouvé plusieurs fois des succès merveilleux dans ces circonstances : on apportera à leur usage les mêmes attentions & le même régime que nous conseillons dans la Remarque de nos Tablettes (*p.* 301.); il faut consulter cet endroit. On aura aussi attention, si ces Pilules, qui sont laxatives, & qui doivent être continuées long-tems, produisent trop d'évacuations, d'en diminuer la dose, & de la réduire à trois Pilules, & même à deux, s'il en est besoin.

Pilules Anti-Hystériques, ou *contre les Vapeurs.*

Prenez de l'extrait d'Aloès,
une demi-once;
du Succin en poudre, deux gros;
du *Castoreum* en poudre,
un gros & demi;
du *Laudanum* solide,
& de l'extrait de Saffran,
de chacun, un demi-gros;
de l'Huile de Tartre par défaillance,
deux gros.
Mêlez le tout exactement, & formez-

en une masse de Pilules, dont la dose sera de quinze à vingt grains le soir en se couchant.

La dose peut se réïtérer de douze heures en douze heures ; & on peut la donner dans quelque véhicule que ce soit.

Remarque. Quoique la Pauvreté & les Vapeurs ne séjournent guères ensemble, & que celles-ci accompagnent ordinairement une vie aisée, oisive & sédentaire ; cependant il arrive quelquefois que les personnes du sexe y sont sujettes parmi les Pauvres, sur-tout lorsqu'à un certain âge les Regles veulent se supprimer. Ainsi il est nécessaire de les soulager par l'usage de ces Pilules, qu'on peut donner en toute sûreté, excepté dans les tems de grossesse ou des Regles, où l'on doit s'en abstenir. L'attention qu'il faut avoir, est qu'il y ait trois heures de distance du repas, lorsqu'on voudra s'en servir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet est de calmer le désordre des esprits, d'appaiser les agitations, les convulsions, la mélancolie ; enfin de tranquilliser, & de faire dormir.

Pilules Anti-Catarrhales contre la Toux nocturne.

Prenez des Pilules *de duobus*,
ou des Pilules cochées-majeures, une demi-once;
des Pilules de Styrax, un gros.

Mêlez le tout exactement, & formez des Pilules du poids de six grains chacune, pour en prendre trois ou quatre à l'heure du sommeil.

Remarque. Ces Pilules, qui sont purgatives & calmantes, évacuent la férosité salée, qui, se jettant sur la Trachée-artère, occasionne la Toux; elles procurent de plus du sommeil : il faut en faire usage quelques jours de suite, à moins qu'elles n'aient trop purgé; auquel cas on mettroit un jour d'intervalle entre chaque prise. On aura aussi attention qu'il y ait trois heures de distance entre le souper & le Remede, & de se contenter d'un potage, si cela se peut.

Pilules de Ciguë, contre les Squirres, les Ecrouelles, & le Cancer.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de grande Ciguë fraiche; pilez-la, exprimez-en le suc, & l'évaporez à un feu doux dans un vaisseau de terre, ayant soin de

remuer avec une ſpatule, pour l'empêcher de ſe brûler. Lorſqu'il aura acquis la conſiſtance d'extrait, vous le retirerez du feu, & avec des Feuilles de la même plante deſſéchées & miſes en poudre, vous en ferez une maſſe, dont vous formerez des Pilules de deux grains chacune, que vous conſerverez pour le beſoin.

On fait prendre d'abord une de ces Pilules le matin, & une le ſoir. Au bout de trois jours on en donne une & demie à chaque doſe; au commencement de la ſeconde ſemaine, deux le matin & deux le ſoir; quatre jours après, trois le matin & trois le ſoir: en augmentant ainſi peu-à-peu, on monte juſqu'à deux ſcrupules & plus par jour, obſervant de ne pas augmenter la doſe, dès qu'on s'apperçoit qu'elles commencent à faire de l'effet, & on continue cette derniere doſe juſqu'à l'entiere guériſon.

On peut ſubſtituer à ces Pilules la poudre de Racines de Ciguë, incorporée avec la Gomme-Adragant; mais ces dernieres demandent plus de prudence & de précautions; auſſi ſont-elles bien plus efficaces.

On doit aider l'effet de ces Pilules par des Fomentations faites ſur la tumeur, avec la décoction de la même Plante; & même, lorſqu'on en peut ſupporter l'odeur, le

Cataplasme des Feuilles pilées fait un très-bon effet.

A l'égard du régime de vivre que l'on doit observer pendant le traitement, il faut en bannir le vin, les acides, les alimens acerbes, & les farineux crus, & non fermentés.

Enfin, il faut se purger tous les dix ou quinze jours avec notre Opiat martial fondant & purgatif décrit ci-dessus (*p.* 257).

Remarque. Les Remedes tirés de la Ciguë n'étoient point inconnus, lorsqu'un sçavant Médecin Allemand les a remis, depuis quelques années, en honneur; on sçavoit que cette Plante étoit fondante & résolutive, & convenoit spécialement dans les épaississemens de la Lymphe. Mais les accidens funestes qui étoient arrivés plusieurs fois pour en avoir mangé, par erreur, en trop grande quantité, en avoient proscrit l'usage interne dans la Médecine; & ses dangers avoient fait négliger ses vertus : aujourd'hui que les Médecins sçavent l'employer avec prudence, on en tire de très-grands secours contre les maladies ci-dessus; & il ne paroît pas que, donnée avec les ménagemens convenables & à petites doses, elle soit sujette à aucun inconvénient. On ne peut donc trop

remercier le ſçavant M. *Stork*, qui, pour le bien de l'humanité, a voulu ſe charger lui-même du riſque des premieres épreuves. On eſt redevable au même Auteur de la découverte de l'utilité de la *Belladonna*, du *Stramonium*, de l'*Aconit*, & de la *Juſquiame*, toutes Plantes redoutables pour l'intérieur, & qui ſemblent s'adoucir entre les mains de ce ſage Obſervateur. Bientôt la Manie, l'Epilepſie, l'Hydrophobie, & d'autres Maladies des plus graves, ſeront guéries plus radicalement qu'elles ne l'avoient été juſqu'ici. Plaiſe au Ciel de favoriſer la droiture de cœur, & les bonnes intentions de ce grand Homme, en lui découvrant des ſecrets auſſi importans pour le ſalut du Genre-humain.

§. II. DES TABLETTES*.

Tablettes Martiales-apéritives contre les Pâles-couleurs.

PRenez du Sucre fin, quatre onces. Faites-les diſſoudre dans l'infuſion de deux gros de Séné.

* Les *Tablettes* ſont un Médicament de conſiſtance plus ſolide que les Pilules, compoſé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, qui ſert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire juſqu'à la conſiſtance requiſe pour être coupé en Tablettes.

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou, autrement dit, à la Plume.

Ajoûtez-y alors

de la Canelle en poudre,
une demi-once;
du Saffran de Mars-apéritif,
une once & demie;

ayant soin de remuer toujours avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre mélange sur une feuille de papier blanc frottée d'Huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réserverez pour l'usage.

La maniere de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces Tablettes, une le matin trois heures avant déjeûner, & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce tems-là, manger deux potages le jour, ne point faire maigre, & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le sirop de fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du pain-à-chanter.

Remarque. Entre tous les Remedes dont on se sert contre les Pâles-couleurs, & le défaut d'éruption des Regles, celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il faut en commencer l'usage par la Saignée du bras & la Purgation; encore si le Sujet est trop foible, on se contentera de cette derniere; mais l'attention qu'il faut avoir sur-tout, est d'être exact à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages que l'on y prescrit. Nous avons vû plusieurs fois que des personnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaisie en prenant ce Remede, ont été sujettes depuis à des Toux, des Resserremens de poitrine, & des Crachemens de sang: car le fer est contraire à la poitrine; mais il n'y a rien à craindre en observant un bon régime. Il faut aussi observer de faire de l'exercice le plus que l'on pourra, & de surmonter la nonchalance, à laquelle les Filles sont naturellement disposées dans ces sortes d'états.

Tablettes Anti-Asthmatiques, ou *contre l'Asthme.*

Prenez de la Craie blanche lavée,
une demi-once;
des Yeux d'Ecrevisses préparés,
deux gros;

de la poudre de Noix-Muſcade, un ſcrupule ;
du Sucre-Candi, trois onces,
de l'Huile de Gérofle, trois ou quatre gouttes.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes ſuivant l'Art, avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La doſe eſt d'un gros, à répéter dans la journée, ſuivant le beſoin.

Remarque. On fait uſage de ces Tablettes dans le même tems que l'on ſe ſert des Pilules Anti-Aſthmatiques décrites ci-deſſus (*p.* 289.). On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles ſont abſorbantes, elles s'empâtent des ſérosités aigres & glaireuſes qui ſont dans l'eſtomac, & ſont enſuite précipitées par les Pilules que l'on prend par-deſſus, le ſoir en ſe couchant.

Tablettes Vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, deux gros ;
de la Poudre de Jalap, un gros ;
de la Coralline,
du *Semen contrà*,
de chacun, un ſcrupule ;
du Sucre blanc, trois onces.

Faites cuire le tout en conſiſtance de

Tablettes, dans une suffisante quantité d'Eau de Pourpier.

La dose est d'un demi-gros pour les enfans, & d'un gros & demi à deux gros pour les adultes.

Ces Tablettes peuvent se substituer à nos Pilules vermifuges décrites plus haut (*p.* 288.). Voyez ci-dessus la Remarque sur la Tisane contre les Vers (*p.* 76.)

Tablettes pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve séchée & pulvérisée, une once ;
du Sucre blanc, quatre onces.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes, avec une suffisante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

Remarque. Ces Tablettes sont très-adoucissantes ; elles calment la Toux, dissipent l'enrouement, & conviennent dans tous les cas où une férosité âcre & salée se jette sur la poitrine : on peut les substituer à la Pâte molle de Guimauve qui est très-difficile à bien faire, & qui, par la cherté dont on la tient dans les Boutiques, ne peut être d'usage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques sur les Remedes internes, en observant que dans

les Pays de Vignobles, les Pauvres ſont ſi accoûtumés à boire du Vin, depuis les enfans à la mamelle juſqu'aux vieillards, qu'il eſt ſouvent impoſſible de leur faire prendre des Remedes, à moins qu'ils ne ſoient mêlés avec cette liqueur; & comme, ſuivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaiſe paie tout ce que l'on peut, nous conſeillons d'avoir quelque égard pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur : ainſi lorſqu'il n'y aura pas de raiſon trop marquée pour le défendre, comme Fievre, Inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuſer ou délayer le Remede à prendre dans un peu de Vin; ce moyen réuſſira toujours mieux que toutes les repréſentations qu'on pourroit leur faire.

SECONDE PARTIE.

REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS ET CATAPLASMES.

§. I. Des Fomentations *.

Fomentation émolliente.

PRenez des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,

* La *Fomentation* eſt un Remede liquide, qui s'applique à diverſes parties, ſuivant les différentes indications. Elle ſe compoſe de décoctions de Racines & d'Herbes propres aux Parties malades. On en fait auſſi quelquefois avec le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.

de Bouillon-blanc, de chacune une poignée, ou deux poignées, si vous n'en prenez que de deux especes.

Faites-les bouillir dans trois chopines de Lait, & autant d'Eau commune, jusqu'à la diminution du tiers.

Trempez-y un morceau de Flanelle, que vous exprimerez ensuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la Partie malade; ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espece de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le demi-Bain, & pour quelques maladies de certaines Parties, comme de la Tête, à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas-ventre, pour amollir les viscères endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainsi on ne doit jamais la négliger dans les maladies aiguës, où le bas-ventre est tendu & douloureux; & on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle, & que les douleurs soient tout-à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les Tranchées qui suivent les Accouche-

mens, lorsqu'elles menacent de suppression, enfin dans toutes les Coliques qui ne cédent point aux Lavemens adouciſſans, & dont les ſuites peuvent devenir funeſtes.

L'attention que l'on doit avoir, eſt de ſi bien exprimer l'étoffe de Laine dont on ſe ſert pour la Fomentation, que le Malade n'en puiſſe pas être beaucoup mouillé, & de ne point la laiſſer refroidir ſur le corps.

Fomentation contre le Rhumatiſme, & les débilités de Nerfs.

Prenez des fleurs de Paſſe-Roſes, appellées *Bourdons*, ſéchées à l'ombre, deux pincées.

Mettez-les infuſer dans un plat de terre verniſſé, avec de bon Vin rouge qui les ſurnage d'un demi-doigt, & laiſſez-les évaporer ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il reſte peu de Vin.

Baſſinez-en chaudement la Partie malade, & étendez-en le marc ſur une compreſſe, que l'on appliquera ſur l'endroit affecté, réitérant ce Remede deux fois le jour.

Ou bien,

Prenez des ſommités fleuries de Tanaiſie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuſer avec de l'Eau-de-Vie

dans une bouteille bien close, que vous exposerez au Soleil pendant un mois.

La maniere de s'en servir, est de bien frotter d'abord avec un linge sec la Partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Remede pénétre davantage : de la fomenter ensuite de cette Eau, couvrant le tout d'une compresse pliée en quatre ; ce que l'on répétera deux fois le jour pendant quelque tems, se servant toujours de la même compresse.

Remarque. On entend par *Rhumatisme*, des douleurs qui attaquent ou toutes les parties du corps en même-tems, surtout les muscles & les articulations, ou quelque partie en particulier, telle que la tête, la poitrine, la hanche, &c. Le premier s'appelle Rhumatisme universel, & le second Rhumatisme simple ou particulier. On le distingue encore communément en *Rhumatisme chaud*, & en *Rhumatisme froid* ; & c'est ce qu'il y a de plus important à sçavoir : car c'est sur cette distinction, que doit rouler la maniere de se comporter dans la suite du traitement.

Dans la premiere espece de Rhumatisme, les Malades éprouvent un sentiment douloureux, comme de pointes d'épines qui pénétreroient les membranes des muscles, le périoste & les nerfs : ils s'apper-

çoivent au toucher d'une chaleur fiévreuſe, âcre & interne, qui ſe répand par tout le corps, & qui d'ordinaire eſt précédée d'un petit friſſon, lequel revient au renouvellement des attaques, & ſur-tout dans les commencemens. Dans cet état les urines ſont crues & ténues : le ſang que l'on tire eſt couenneux comme celui des Pleurétiques ; & ſi le Malade eſt d'un tempérament ſanguin, il a le viſage rouge & le front échauffé, comme s'il lui montoit des vapeurs ardentes à la tête. Tels ſont les principaux ſignes du Rhumatiſme chaud.

Dans la ſeconde eſpece, c'eſt-à-dire dans le Rhumatiſme froid, les Malades n'éprouvent que des douleurs très-ſupportables : ils n'ont ni chaleur, ni fievre ; & les parties attaquées ſont plutôt foibles, que menacées d'inflammation.

Pour procéder comme il faut à la cure de ces deux eſpeces de Rhumatiſmes, on commencera dans celui qui eſt chaud & douloureux, par ſaigner le Malade pluſieurs fois les premiers jours, pour diſſiper l'inflammation ; on le fait toujours du bras, à moins que le mal n'occupe les parties ſupérieures, auquel cas on ſaigne du pied. On donnera de fréquens Lavemens ſimples & émolliens (*p.* 118) ; & la boiſſon ordinaire doit être notre Tiſane commune,

aiguisée par pinte d'un gros de Nitre purifié, ou bien du Petit-lait clarifié. On joint à cela notre Bouillon rafraîchissant (*p.* 89.), dont le Malade prend deux ou trois par jour; ou bien notre Apozême tempérant (*p.* 1.), dont il use à l'alternative avec sa Tisane. Les Poudres tempérantes (*p.* 208.) prises trois fois le jour à la dose d'un scrupule chaque fois, font aussi beaucoup de bien. Enfin pour donner treve aux douleurs, on donne le soir à l'heure du sommeil notre Julep somnifere & calmant (*p.* 189). Voilà ce qui doit se faire chaque jour pendant les dix ou douze premiers jours depuis l'attaque; & lorsque la fievre ainsi que les douleurs sont bien diminuées, on purge avec notre Potion laxative douce (*p.* 162.) faite avec la Casse dans le Petit-lait, à laquelle on peut ajouter la Manne, si l'on ne craint point d'irritation.

L'usage du lait d'Anesse dans la saison convenable est excellent contre cette espece de Rhumatisme, pour empêcher les retours.

Quant aux Remedes extérieurs, le meilleur Topique que l'on puisse appliquer, si le Rhumatisme est simple, est notre Cataplasme de mie de Pain & de Lait, (*p.* 326.) auquel on peut ajouter un jaune d'Œuf & une pincée de Saffran. On peut aussi user d'une

d'une Fomentation de Lait coupé avec une décoction de feuilles & de racines de Guimauve. On trempe des linges dans cette décoction, & on en enveloppe la Partie, les renouvellant quand ils ſont ſecs.

Lorſque les douleurs ſont tout-à-fait ceſſées, & qu'il n'y a plus que la foibleſſe dans la Partie, on ſe ſert avec avantage de la Fomentation ci-deſſus, ou de notre Liniment contre les Rhumatiſmes (*p.* 338).

La ſeconde eſpece de Rhumatiſme, c'eſt-à-dire, celui qui eſt ſans fievre, ſans chaleur, & peu douloureux, & que nous appellons froid, exige peu de ſaignées, une ou deux ſuffiſent ordinairement; encore faut-il que le pouls ſoit plein, & qu'il y ait un peu d'irritation dans la Partie affectée. On tiendra le ventre du Malade libre par des Lavemens émolliens: il boira abondamment de notre Tiſane commune (*p.* 46), & de notre Apozême contre la Pleuréſie (*p.* 6.); & on le purgera après le ſeptieme jour avec notre Potion purgative moyenne (*p.* 155.). Il uſera enſuite pendant quelque tems de notre Tiſane vulnéraire (*p.* 65.), dont il prendra deux ou trois taſſes le matin en guiſe de Thé, pour tâcher de ſe procurer une douce moiteur, ou du moins une tranſpiration plus abondante. Que ſi les digeſtions ſe

font mal, & que l'on soupçonne de mauvais levains dans les premieres voies, ce qui est fort ordinaire dans cette espece de Rhumatisme, on lui fera user de notre Bouillon apéritif & laxatif (*p.* 93), ou de nos Tisanes Sudorifiques rendues laxatives (*p.* 68.), ayant soin, pour éviter les fréquentes récidives, de purger au moins quatre fois l'année avec deux gros de notre Opiat martial, fondant & purgatif (*p.* 257).

A l'égard des Topiques extérieurs, on se servira d'abord de notre Liniment contre les Rhumatismes (*p.* 338). S'il ne suffit pas, on passera à l'Onguent contre la même Maladie (*p.* 368.); & lorsqu'il n'y aura plus que de la débilité dans la Partie, on se servira de notre Liniment contre la Paralysie desnerfs (*p.* 339).

Comme la Goutte est une espece de Rhumatisme qui se jette sur les articulations, & que l'on appelle Goutte chaude celle qui est accompagnée de fievre, douleur & chaleur, & Goutte froide, celle où l'on est exempt de ces fâcheux symptômes; on peut rapporter cette Maladie aux deux especes de Rhumatismes dont il s'agit ici, & la traiter de la même façon.

Fomentation contre l'Eréſypèle.

Prenez des fleurs de Sureau,
deux poignées.

Faites-les infuſer dans une pinte d'Eau bouillante, & fomentez-en la Partie affligée pluſieurs fois le jour.

Remarque. On entend par *Eréſypèle*, une tumeur ſuperficielle de la peau, d'un rouge vif de couleur de roſe tirant quelquefois ſur le jaune. Cette maladie attaque quelque Partie du corps que ce ſoit, mais plus ordinairement le viſage. Le Malade en eſt ſubitement attaqué, tandis qu'il eſt expoſé à l'air. La partie affectée ſe tuméfie d'abord un peu, devient enſuite rouge, très-douloureuſe & brûlante. Elle eſt parſemée d'un grand nombre de petites puſtules étroitement ſerrées les unes auprès des autres, qui, à meſure que l'inflammation augmente, ſe convertiſſent en de petites veſſies. Si vous preſſez l'Eréſypèle légérement avec le doigt, il laiſſe ſur la Partie malade une marque blanche, qui redevient rouge bientôt après; ce qui n'arrive pas dans l'inflammation ordinaire, à moins que l'on appuie très-fortement. Enfin le mal s'étend inſenſiblement d'un endroit à l'autre; & la fievre ſe met de la partie.

La curation de cette malade eſt interne & externe. Il faut commencer par ſaigner le Malade ; ce que l'on réitere promptement deux ou trois fois, ſi la fievre eſt vive & conſidérable : on le fait toujours du bras, à moins que l'Eréſypèle n'occupe la face ; auquel cas, après la premiere ſaignée du bras, on continue à la faire du pied. On doit faire uſage deux fois le jour de notre Lavement ſimple ou émollient (*p.* 118). La boiſſon ordinaire ſera notre Tiſane commune (*p.* 46), ou la Tiſane rafraîchiſſante avec le Citron (*p.* 48), à laquelle on joindra l'Apozême tempérant (*p.* 1.) & les Poudres tempérantes (*p.* 208). Il y a des Médecins qui ordonnent des Sudorifiques ; mais nous croyons cette pratique dangereuſe, au-moins en France, où par leur vivacité naturelle, les tempéramens ſont en général aſſez diſpoſés à l'inflammation. On ne doit employer ces derniers Remedes qui ſont chauds, que pour détruire la cauſe de l'Eréſypèle, & en empêcher les retours ; mais dans l'attaque actuelle, il faut ſe gouverner comme dans toute inflammation, c'eſt-à-dire qu'il ne faut donner que des boiſſons délayantes & rafraîchiſſantes. Si l'on s'apperçoit que l'eſtomac ſoit rempli de mauvais levains, après avoir ſaigné bruſquement une ou deux fois, il faut pur-

ger le Malade avec notre Potion purgative commune (*p.* 154), à laquelle on ajoûtera deux grains de Tartre-Emétique, s'il n'y a point de contre-indication prise du côté de la poitrine, c'est-à-dire, si elle est bien constituée, & si le Malade n'est pas sujet à cracher du sang; sinon on attendra pour purger le déclin de l'inflammation, & que la fievre soit presque cessée. Enfin pour empêcher les retours de l'Erésypèle & en tarir la source, on fera usage de nos Bouillons apéritifs (*p.* 93), ou de nos Tisanes Sudorifiques (*p* 66), que l'on rendra laxatives, si l'estomac fait mal ses fonctions; ce qui est assez ordinaire aux personnes sujettes à cette maladie.

Quant à la curation externe, il faut faire usage de la Fomentation ci-dessus, qui est un des plus surs Remedes que l'on puisse employer extérieurement contre l'Erésypèle. Comme elle est adoucissante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui se fait sentir dans la partie affligée, & aide à la transpiration de l'humeur qui séjourne sous la peau, & qui cause la maladie. On n'a que trop appris par une triste expérience, combien les médicamens onctueux, tels que les Onguens, les Huiles & les Mucilages, sont contraires dans ce mal; parce que ces Remedes bouchant les pores de la peau, & arrê-

tant la tranſpiration, gênent le ſecours du ſang dans la Partie ; ce qui y produit bientôt une inflammation gangréneuſe. Il en eſt de même des Remedes aſtringens, froids & répercuſſifs, tels que l'Oxycrat : ces Remedes ſoulagent dans le moment ; mais ce ſoulagement coûte bien cher, lorſqu'il eſt ſuivi de la Gangrene. On n'a rien de ſemblable à craindre de notre Fomentation, qui adoucit l'humeur de l'Eréſypèle, & en facilite l'évaporation. Si l'on manque de fleurs de Sureau, on pourra ſe ſervir de Vin tiede, coupé dans les commencemens avec l'eau, & enſuite pur : on en baſſinera ſouvent l'endroit affecté, laiſſant deſſus une compreſſe, que l'on mouillera de ce Vin de tems en tems.

Fomentation contre le Saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-ſeptier ;
du Sucre de Saturne,
trois gros.

Mêlez le tout enſemble, & trempez-y à froid des tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

On verſera de-plus peu-à-peu de l'Eau froide ſur le ſommet de la tête, & on trempera dans cette Eau une compreſſe que l'on appliquera deſſus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes, & les tumeurs Œdémateuſes.

Prenez des Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Abſinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyſſope,
de Romarin,
de chacune, une demi-poignée.

Verſez ſur le tout deux pintes d'Eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant deux heures dans un vaiſſeau couvert.

Ajoûtez à la colature une chopine de Vin rouge.

Baſſinez enſuite la Partie chaudement, & appliquez-y le marc.

Ce Remede ſe réitérera pluſieurs jours de ſuite, ſuivant le beſoin.

Notez que ſi l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-deſſus, on y ſubſtituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation, au moyen des parties ſubtiles & pénétrantes des Plantes que l'on y emploie, eſt très-propre pour rétablir le ton des ſolides trop foible & trop relâché : elle excite l'oſcillation des fibres nerveuſes, diſſout

les humeurs épaiſſies qui ſéjournent dans l'interſtice des muſcles & dans le tiſſu de la peau, & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdême eſt conſidérable, & qu'il menace de gangrène, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajoûter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée; & pour lors on ne ſe contente pas de la ſeule Fomentation, mais on enveloppe encore les Parties œdémateuſes de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils ſont ſecs.

Nota. L'Eau-de-Vie camphrée ſe fait, en faiſant fondre une demi-once de Camphre dans une chopine d'Eau-de-Vie.

Fomentation pour appaiſer les douleurs après l'Accouchement.

Prenez des ſommités de Camomille,
de Mélilot,
de chacune, une poignée;
Semences de Fénugrec,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y enſuite un morceau de Flanelle, que vous exprimerez bien, & que

vous étendrez sur le bas-ventre le plus chaudement qu'il sera possible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle se refroidira.

Remarque. Cette Fomentation est émolliente, anodine & résolutive; elle est très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui suivent ordinairement l'Accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire usage auprès des femmes qui sont sujettes aux Vapeurs; & l'on substituera en ce cas notre Fomentation émolliente (*p.* 307.), en y ajoutant une poignée de Cerfeuil, & une demi-poignée de graines de Lin.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez des feuilles de Persicaire douce, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une pinte de gros Vin rouge, à la consomption du tiers.

Passez ensuite par un linge avec une forte expression, & trempez dans ce Vin des compresses, que vous appliquerez chaudement sur la Partie gangrénée, ou menacée de gangrène, les renouvellant de trois heures en trois heures, & si elles sont séches, les mouillant du même Vin avant que de les lever.

On aura soin de faire avaler au Ma-

lade, dans le tems qu'on baſſinera la plaie, un petit verre chaud de cette même Décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet uſage.

Remarque. La *Gangrène* en général eſt un commencement de mortification des parties molles de notre corps, & par conſéquent une diminution de ſentiment, de mouvement & de chaleur dans les parties qu'elle attaque. Si les accidens ne font que commencer, c'eſt-à-dire, ſi la mortification n'eſt qu'à la peau & à la graiſſe, & qu'il reſte encore un peu de ſentiment de chaleur dans la partie, c'eſt alors une ſimple Gangrène. Mais ſi cette fâcheuſe maladie a fait plus de progrès, que le corps des muſcles ſoit preſque tombé en pourriture, qu'il n'y ait plus de ſentiment ni de chaleur, que la partie ſoit noire, qu'elle ſe ramolliſſe, que l'épiderme s'en ſépare, enfin s'il en exhale une odeur fétide & cadavéreuſe, c'eſt ce qu'on appelle *Sphacèle*, ou une mortification entiere de la Partie.

Les Vieillards ſont principalement ſujets à la Gangrène, parce que leur ſang dépouillé de parties ſpiritueuſes, eſt diſpoſé à la coagulation; & comme les Remedes les plus capables de l'animer ne peuvent changer un tel caractere, il ſuit que cette Maladie eſt toujours mortelle

pour eux, ce que l'expérience confirme tous les jours.

Pour guérir la Gangrène dans les Sujets où elle eſt ſuſceptible de guériſon, il faut commencer par faire uſage de la Fomentation ci-deſſus : ce Remede eſt des plus ſûrs pour en arrêter les progrès ; & même ſi l'on s'en ſert de bonne-heure, lorſque la Partie en eſt ſeulement menacée, on peut ſe paſſer des Scarifications que l'on emploie ſouvent contre cet accident. On doit y joindre pour l'intérieur le Bol de Quinquina que nous avons indiqué (*p.* 252) : ces deux Remedes unis enſemble produiront un effet plus prompt. Si cependant malgré ces ſecours la Gangrène avance & fait du progrès, ce que l'on reconnoîtra au pouls languiſſant & concentré du Malade, & aux foibleſſes fréquentes qui lui ſurviendront ; alors on ſera obligé de faire de profondes Scarifications ſur toute l'étendue de la Gangrène, pour faire ſortir les ſucs viciés qui par leur ſéjour cauſent la maladie. On continuera toujours la même Fomentation, ou celle d'Eſprit-de-Vin camphré & aiguiſé de Sel-Ammoniac, dont on mouille des compreſſes que l'on applique ſur les Scarifications ; ce qui produit ſouvent de très-bons effets. Que ſi malgré tous ces Remèdes la Partie ſe rend plus inſenſible, plus froide, & ſe

ramollit considérablement, & que l'on ait reconnu que la Gangrène occupe le corps des muscles, il ne faut plus compter sur les Remedes : c'est une partie sphacélée, dans laquelle il n'y a plus de retour à la vie ; & le seul moyen de sauver le Malade est l'amputation.

Fomentation contre les Excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiede, dont on bassinera les Parties excoriées plusieurs fois dans la journée ; & quand la douleur & l'inflammation seront bien diminuées, on se servira d'Eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'Eau de Chaux *. On aura soin de-plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges soient toujours bien secs.

* *Préparation de l'Eau de Chaux.*

Prenez une demi-livre de Chaux-vive, que vous éteindrez dans une terrine avec deux pintes d'Eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle Eau de Chaux.

Fomentation contre la Contuſion de l'Oeil.

Prenez des feuilles d'Hyſſope, trois pincées.

Enfermez-les dans un nouet, & faites-les bouillir dans un ſeptier de bon Vin rouge, à la réduction de la moitié.

Fomentez enſuite l'Œil avec le Vin tiede, & appliquez deſſus le nouet en Cataplaſme, maintenant le tout avec une compreſſe & quelques tours de bande; ce qui ſe répétera trois fois le jour juſqu'à guériſon.

Remarque. Cette Fomentation eſt très-utile pour diſſoudre le ſang grumelé, ou extravaſé entre les lames de la Conjonctive ou de la Cornée, & pour lui faire reprendre les routes de la circulation; on peut s'en ſervir non-ſeulement contre la Contuſion de l'Œil, mais encore contre les autres meurtriſſures qui peuvent arriver dans quelque Partie du corps que ce ſoit: elle aura toujours un bon effet.

§. II. DES CATAPLASMES *.

Cataplasme de mie de Pain.

PRenez de la mie de Pain blanc fraisée, c'est-à-dire émiée, trois onces. Faites-en une Bouillie claire sur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajoûter un demi-gros de Saffran en poudre, & un ou deux jaunes d'Œufs, pour le rendre plus anodin & plus résolutif.

Remarque. Ce Cataplasme est adoucissant & résolutif; c'est-à-dire, qu'il est propre pour appaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs phlegmoneuses. On doit s'en servir dans le commencement de l'inflammation des Parties externes, excepté dans l'Erésypèle.

* Le *Cataplasme* ne differe de la Fomentation, qu'en ce que le marc des Herbes s'applique sur la Partie malade, soit simplement, soit passé par le tamis. On y ajoûte quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles, ou de la Graisse, suivant les différentes indications.

Cataplasme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre, avec deux poignées de feuilles d'Ozeille.

Faites cuire ensuite le tout avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Ce Cataplasme est propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur suppuration, lorsqu'elles veulent abscéder; on l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la Partie, le renouvellant deux fois par jour.

Cataplasme Anti-Pleurétique, ou *contre la Pleuréſie.*

Prenez un Pot de terre neuf, qui contienne un peu plus de demi-septier.

Mettez-y un demi-septier de gros Vin rouge, & faites-y infuser ensuite sur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien effeuillé, ou quatre onces de Tabac ordinaire : puis retirez le Pot, & ajoûtez-y la grosseur d'un œuf de Poix de Bourgogne, ou à son défaut de Poix noire coupée par

morceaux ; remettez le tout sur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La maniere de se servir de ce Remede, est de l'étendre sur de la filasse, & de l'appliquer sur le côté douloureux, l'assujettissant par une compresse & une serviette. On le laisse vingt-quatre heures sans faire aucun Remede, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Tisane : on leve le Cataplasme après les vingt-quatre heures, évitant de le sentir. Il est bon de saigner deux fois avant d'appliquer ce Topique, afin que le sang engagé dans la Pleure puisse se prêter plus facilement à l'action du Remede, & rentrer dans les voies de la circulation.

Cataplasme Anti-Pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris.

Prenez du Poivre long,
& du Gingembre pulvérisé,
de chacun, une demi-once.

Mêlez ces deux Poudres avec une suffisante quantité de blanc d'Œufs, & faites-en un Cataplasme, qu'il faudra mettre sur des étoupes, & appliquer ensuite tout chaud sur le côté où est la douleur.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-

dessus agissent pour la même fin ; ils atténuent le sang extravasé sur la Pleure, l'obligent à reprendre le fil de la circulation, & par-là calment la douleur & le Point de côté, qui est le symptôme le plus urgent de la Pleurésie. On peut les répéter, s'il en est besoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occasions, ceux-ci nous ont paru ceux sur lesquels on pouvoit le plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre, un Pigeon ou Pigeonneau vivant, fendu par le dos, & appliqué sur le côté douloureux, où on le laisse quinze heures & plus, jusqu'à ce que l'odeur en soit insupportable au Malade, le maintenant avec une compresse & une serviette autour du corps.

On trouvera ci-dessus à l'Article de l'Apozême contre la Pleurésie (*p.* 6), les autres Remedes qui doivent accompagner leur usage.

Cataplasme de Bec-de-Grue contre l'Esquinancie.

Prenez du Bec-de-Grue, appellé *Herbe à Robert*, une poignée ;
de l'Eau commune,
du Vinaigre,
de chacun, trois cuillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer sur un plat de terre, en froissant l'herbe, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée, pour un Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la gorge, le maintenant avec une compresse & quelques tours de bande.

On réitérera ce Remede au bout de huit heures, s'il est nécessaire.

Remarque. Ce Cataplasme est astringent, mais d'une façon tempérée ; ainsi, pour être utile dans l'Esquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce Livre un Lohoch (*p.* 203), une Poudre (*p.* 221), & un Gargarisme (*p.* 367.) propres contre la même maladie. Il faut faire usage de tous ces Remedes en même tems. L'Esquinancie est une maladie violente, qui ne donne point de treve ; il faut employer pour la guérir toutes les ressources de la Médecine : la Saignée copieuse & souvent répétée en est la principale.

Cataplasme contre la Rétention d'Urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'Œuf.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les Œufs.

Faites cuire le tout dans une poële, ou sur une pelle chaude, en consistance de Cataplasme.

Mettez-le ensuite entre deux linges, & appliquez-le chaudement sur la région de la Vessie.

Ce Remede se réitere au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la premiere fois.

Remarque. Lorsque le cours des Urines sera rétabli par l'application des Remedes convenables, comme la Saignée, les demi-Bains, les Potions-huileuses, & le Cataplasme ci-dessus, on fera usage d'un de nos deux Opiats contre la Néphrétique (*p.* 277 & 278), pour empêcher la récidive.

Cataplasme contre l'Œdême & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyèble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite, en les arrosant d'Eau-de-Vie, & faites-en un Cataplasme, à appliquer sur la Partie affectée; ce qui sera renouvellé deux fois le jour.

Remarque. L'*Œdême* est une tumeur molle, qui conserve pendant quelque tems l'impression du doigt lorsqu'on la

presse, & qui se rétablit ensuite lentement. Cette tumeur est froide, indolente, blanchâtre, & arrive le plus souvent aux jambes : tout le corps devient œdémateux dans la Leucophlegmatie. Quand l'humeur ramassée se renferme dans un endroit fixe, c'est ce qu'on appelle *Œdême vraie*; mais lorsqu'elle est déposée en diverses parties, on nomme pour lors cette affection *Tumeur œdémateuse*. Ces sortes de Tumeurs accompagnent ordinairement d'autres maladies, particulierement les maladies chroniques : les femmes y sont fort sujettes dans le cours de leur grossesse ; & elles se dissipent insensiblement après l'accouchement. L'Œdême n'est pas pour l'ordinaire un mal fort dangereux, à moins qu'elle ne soit une suite d'Hydropisie ou de Phthisie : car dans ces cas elle annonce le dernier période de la vie.

Pour ce qui est de la cure, les Remedes intérieurs sont les mêmes que ceux que nous avons conseillés ci-dessus contre l'Hydropisie & la Cachexie : il faut consulter ces articles. Entre les Topiques, nous n'en avons point éprouvé de meilleurs que le Cataplasme ci-dessus, & notre Fomentation Aromatique contre l'Enflure des jambes, & les Tumeurs œdémateuses (*p.* 319).

Cataplasme contre les Engorgemens inflammatoires des Mamelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire, une poignée.

Pilez-les, en y mêlant peu-à-peu de la mie de Pain bien fraisée, deux onces.

Faites-en un Cataplasme avec une suffisante quantité d'Huile de Lis ou de Camomille, lequel on renouvellera, s'il en est besoin.

Remarque. Rien n'est si commun aux nouvelles Accouchées parmi les Pauvres, que de prendre des frissons au sein, soit par négligence de se couvrir, soit pour s'exposer inconsidérément & trop-tôt à l'air froid; nous n'avons pas trouvé contre cet accident de meilleur Remede que le Cataplasme ci-dessus: il résout le grumellement du lait dans les Mamelles, lorsque l'inflammation n'est pas violente; & lorsqu'elle est trop avancée, il l'amene doucement à suppuration, & en calme la douleur. Dans ce dernier cas, on doit se servir de l'Onguent contre les Humeurs froides décrit ci-dessous (*p.* 376), pour panser la Mamelle, jusqu'à guérison.

Cataplasme pour prévenir l'Avortement.

Prenez des racines de Chardon-Roland lavées & concassées, deux poignées.

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité de Vin rouge, pour les cuire en consistance de Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la région de la Matrice, le couvrant d'un linge plié en quatre.

Ce Cataplasme se renouvellera huit heures après, & on le répétera plusieurs fois suivant le besoin, & jusqu'à ce que la Perte ou les douleurs soient cessées.

Voyez ci-dessus notre Remarque sur le Julep pour prévenir l'Avortement (*p.* 197).

Cataplasmes contre les Regles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret,
ou Bourse à Pasteur,
& de Plantain,
de chacune, une poignée:

Arrosez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites-les cuire dans une poële en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez le plus chaudement qu'il sera possible sur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplasme qui est vulnéraire-astringent, arrête insensiblement les Hémorrhagies de la Matrice. Il faut le répéter quelques jours de suite, & faire usage en même-tems de la Décoction contre les Mois immodérés (*p.* 30.), ou des Bouillons contre l'Hémoptysie décrits ci-dessus (*p.* 95.).

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane, une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine d'Urine, à la réduction de la moitié.

Passez par un linge, & faites fondre dans cette Urine, sur un petit feu, une once de Sel commun, réduisant le tout en consistance de Miel épais; étendez de ce mêlange sur des étoupes ou sur une compresse, pour l'appliquer en Cataplasme, que vous renouvellerez soir & matin.

Ou bien,

Prenez six Œufs frais; cassez-les avec les coquilles dans une suffisante quantité de bon Vinaigre. Battez le tout, & le laissez reposer pendant un jour, pour que les coquilles ayent le tems de se dissoudre. Levez ensuite la peau qui se forme dessus, que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reste sur un petit feu jusqu'à ce qu'il ait

acquis la consistance de Miel épais ; étendez une partie de ce mêlange sur des étoupes ou de la charpie, & appliquez-le chaudement sur la Loupe, le renouvellant tous les jours jusqu'à guérison.

Il faut avoir soin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-dessous un Onguent noir, qui nous a très-bien réussi contre les Loupes ; on consultera son Article (*p.* 378).

Cataplasme contre la Goutte remontée.

Prenez de la racine de Raifort sauvage,
de l'Ail,
des sommités de Rue,
& de la fiente de Pigeon,
de chacune, une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arrosant de Vinaigre ; ajoûtez-y sur la fin de bonne Moutarde à manger, trois onces.

Faites du tout un Cataplasme, à appliquer sous la plante des pieds, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Si l'on manque de Moutarde préparée, on prendra deux onces de vieux Levain, & une once de graine de Moutarde : on pilera la graine de Moutarde, en l'arrosant de Vinaigre ; on y ajoûtera le Levain, & on achevera le Cataplasme comme il est dit ci-dessus.

Cataplasme

Cataplasme contre la chûte du Fondement.

Prenez de la racine de grande Consoude,
ratissée & pilée,
& de la farine de Feves,
de chacune, parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suffisante quantité de gros Vin noir, ou d'Eau de Forgeron.

Ou bien,

On peut se contenter de boucher le Fondement avec un tampon de coton imbibé de gros Vin rouge, ou de Vinaigre, mêlé avec autant d'Eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roses rouges. Cela suffit quelquefois; mais il faut sur-tout prendre garde de réduire le Fondement le plutôt qu'il est possible : car il est à craindre que le froid extérieur ne le fasse gangrener.

Cataplasme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Absinthe,
une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gousses d'Ail en consistance de Cataplasme, que vous appliquerez sur le Nombril, en l'assujettissant avec une compresse & une serviette.

Remarque. Ce Cataplasme est excellent

contre les Vers, & réussit quelquefois mieux que les Remedes internes. Il sera plus sûr cependant d'y joindre quelques Purgations, & l'usage de notre Bol (*p.*256) & Tisane vermifuges (*p.*75.), afin que cette Vermine attaquée en dedans & en dehors soit obligée de quitter la place.

CHAPITRE SECOND.

DES LINIMENS ou *ONCTIONS* *.

Liniment contre les Rhumatismes.

PRenez des Huiles de Camomille,
de Millepertuis,
de l'Esprit-de-Vin Camphré,
de chacun, une demi-once.

Mêlez le tout, & faites-en une onction sur la Partie affectée, la couvrant d'un linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut se servir de l'Urine chaude d'une personne saine, dans un verre de laquelle on fait fondre du Suif de chandelle, en formant du tout un Liniment clair, dont on frotte chaudement la Partie

* Le *Liniment* ou l'*Onction* est un Remede d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Il se compose d'Huile, de Beurre, de Graisse, de Moëlle, d'Onguent, & de Poudres.

malade ; l'enveloppant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment eſt fortifiant, anodin & réſolutif. Il convient lorſque le Rhumatiſme dépend d'une ſéroſité extravaſée dans l'interſtice des muſcles, ou d'un engorgement lymphatique œdémateux ; mais ſi le Rhumatiſme eſt accompagné de fievre & de chaleur, il faudra s'en abſtenir, & y ſubſtituer le Cataplaſme de mie de Pain décrit (*p. 326.*), ou celui des Plantes émollientes, fait avec les feuilles de Mauve, Guimauve & Seneçon bouillies dans l'eau.

Liniment contre la Paralyſie, & les débilités de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre, trois onces ;
de l'Eſprit-de-Vin Camphré, une once ;
de l'Huile de Térébenthine, une demi-once ;
de l'Eſprit de Sel-Ammoniac, un gros.

Mêlez le tout, pour un Liniment.

Notez que l'Eſprit-de-Vin Camphré ſe fait, en faiſant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'Eſprit-de-Vin : on expoſe le tout au Soleil dans une phiole exactement bouchée, juſqu'à ce que le Camphre ſoit diſſous.

Remarque. La *Paralyſie* eſt un relâchement des parties nerveuſes, qui énerve ou diminue conſidérablement leur reſſort naturel; d'où il arrive que le mouvement & le ſentiment n'exiſtent plus dans tout le corps, ou en quelque partie du corps, à la maniere accoutumée. Les membres paralytiques ſont peſans, & aiſément refroidis; les chairs en ſont lâches & molles, & amaigriſſent ſenſiblement : le pouls des Paralytiques eſt languiſſant, petit, rare & inégal, quelquefois mêlé d'intermittence; l'urine eſt preſque toujours claire & aqueuſe, ou bien elle eſt rouge, à cauſe de la foibleſſe des Reins. Cette maladie eſt toujours de longue durée : la plus légere ſe guérit difficilement; & la forte eſt ordinairement incurable.

La Saignée dans la Paralyſie ne convient pas à tous les Malades; & à moins que le Sujet ne ſoit pléthorique, on doit s'en paſſer : car elle augmente encore le relâchement & la réſolution des parties. Ainſi on commencera par donner au Malade notre Lavement purgatif commun (*p.* 120.); & on le fera vomir quelques heures après, ou le lendemain ſi rien ne preſſe, avec la premiere de nos deux Potions vomitives (*p.* 171.), qui ſera ſuivie vingt-quatre heures après de notre

Potion purgative simple (*p.* 154.). Ces premiers Remedes administrés, le Malade fera usage pendant quinze jours de nos Tisanes Sudorifiques rendues laxatives (*p.* 68.); & après quelques semaines de repos, il usera pendant neuf jours de notre Opiat contre la Paralysie (*p.* 274.), avalant immédiatement par-dessus chaque prise un gobelet de la Tisane contre la même maladie (*p.* 70.). Enfin lorsque la saison sera convenable, on l'enverra aux Eaux minérales sulfureuses, telles que celles des deux Bourbon, de Vichy, de Bagneres, d'Aix-la-Chapelle, &c. qu'il reprendra, s'il est possible, quelques années de suite. Mais si l'usage de ces sortes d'Eaux demeure sans succès, il n'y a rien à espérer pour la guérison : il faudra seulement que le Malade, pour éviter des rechûtes plus fâcheuses, répete tous les ans aux saisons du Printems & de l'Automne, les Remedes prescrits ci-dessus, & sur-tout qu'il se purge tous les mois pendant le reste de sa vie avec notre Opiat martial-fondant & purgatif (*p.* 257.), pour empêcher de nouvelles crudités de passer continuellement des premieres voies dans le sang.

Quant aux Remedes extérieurs, le Liniment ci-dessus est le meilleur que l'on puisse employer; & il peut tenir lieu de

tous les autres. Il faut en faire l'onction devant le feu, & frotter d'abord la partie avec une linge sec, afin qu'elle pénétre davantage; & on doit la continuer suivant le besoin. Que s'il survient un Eréfypele, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajouter au Liniment un peu d'Huile d'Amandes douces, pour en modérer l'activité. On aura soin aussi de tenir les parties paralytiques bien chaudement, les enveloppant de peaux d'Agneau, de Lievre & autres, dont la fourure soit en dedans.

Si la Paralysie que l'on a à traiter succede à l'Apoplexie, comme cela arrive souvent; alors, après avoir remédié à l'attaque & aux accidens apoplectiques comme il est dit plus haut dans la Remarque sur l'Apoplexie, on passera à l'usage des Tisanes Sudorifiques rendues laxatives que nous venons d'indiquer, & on suivra le reste du traitement comme il vient d'être expliqué dans la présente Remarque.

Liniment contre les Contusions & douleurs internes venant de chûtes, ou de coups reçûs.

Prenez de l'Huile-Rosat,
de Laurier,
de chacune, une once.

Mêlez-les ensemble, & ajoûtez-y une suffisante quantité d'Esprit-de-Vin, pour

faire un Liniment clair, dont on frottera la Partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard & d'une compresse pliée en quatre.

Voyez ci-dessus la Remarque sur la Potion vulnéraire contre les Chûtes & Contusions, pag. 142.

Liniment contre les Hémorrhoïdes gonflées & douloureuses.

Prenez de la Graisse de Porc non salée, *ou* du Sain-doux, une once; une Coquille d'Huître calcinée, & réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites-en une onction sur les Hémorrhoïdes le soir en vous couchant; ce qui se répétera pendant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Empliſſez-en à moitié une bouteille, que vous acheverez de remplir de fleurs de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la bouteille bien bouchée, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance de bouillie, pour vous en servir en Liniment.

Remarque. Les *Hémorrhoïdes* ne sont autre chose, que la dilatation variqueuse

des Veines & des Arteres qui vont au Fondement. On les appelles internes, lorsqu'elles sont en dedans de l'Anus, & externes, quand elles sont sensibles au dehors. Lorsque les Hémorrhoïdes fluent modérément, & qu'elles viennent par intervalles périodiques, il faut bien se donner de garde de les arrêter, parce qu'elles sont alors une crise salutaire, au moyen de laquelle la nature se décharge d'un sang grossier & épais capable de nuire, & de former des embarras. Mais si leur flux est excessif, ou, au contraire, si elles sont seulement gonflées & douloureuses sans aucun écoulement, il faut alors y apporter remede, parce que dans le premier cas le Malade est menacé d'épuisement, & de toutes ses suites fâcheuses, & que dans le second on doit appréhender des abcès & la Fistule.

Quand donc les Hémorrhoïdes fluent immodérément, il faut saigner le Malade du bras, & lui faire user de notre Tisane astringente contre l'Hémoptysie & les Hémorrhagies (*p. 63.*), ou des Bouillons de même espèce (*p. 95.*). On lui tiendra le ventre libre par notre Lavement anodin (*p. 123.*); & si cela ne suffit pas, il usera de l'Opiat contre les mêmes maladies (*p. 280.*). Son régime sera humectant & rafraîchissant, accompagnant le tout

de repos de corps & de tranquillité d'esprit. On se servira extérieurement d'une Fomentation faite avec les feuilles de Bouillon-blanc, la Millefeuille, la Pervenche & les Roses rouges, de chacune, une demi-poignée, le tout bouilli dans trois septiers d'Eau & autant de Vin rouge, que l'on réduira à une pinte. On trempe des compresses dans cette Décoction simplement dégourdie, & on les applique sur le Fondement, les renouvellant à mesure qu'elles se sechent. On purgera le Malade une ou deux fois pendant le traitement avec notre Potion laxative douce, ou Eau de Casse simple, décrite ci-dessus (*p.* 162). Voilà pour le flux excessif des Hémorrhoïdes.

A l'égard de celles qui sont simplement gorgées & douloureuses, & qui ne fluent point, il faut commencer par saigner du bras, plutôt deux fois qu'une. On mettra ensuite le Malade à l'usage de la Tisane commune (*p.* 46.), ou des Bouillons rafraîchissans (*p.* 89.): il usera fréquemment du Lavement émollient fait avec la décoction de feuilles de Mauve & de graine de Lin; & comme il faut lui tenir le ventre libre, il en prendra quelques-uns avec la Casse dans le Petit-lait. On appliquera extérieurement un des deux Linimens ci-dessus, ou bien un

Cataplasme de blancs de Porreaux bouillis dans une suffisante quantité d'eau, y ajoutant, si les douleurs sont grandes, une tête de Pavot blanc concassée, & enfermée dans un nouët. Si le Malade souffre de l'insomnie, on lui donnera de deux jours l'un, à l'heure du sommeil, notre Julep somnifere (*p.* 189.); & lorsqu'au moyen de ces Remedes, & d'un régime rafraîchissant, les douleurs seront calmées, on le purgera avec notre Potion laxative douce, ou Eau de Casse simple, dont nous venons de parler. Enfin pour empêcher le retour fréquent, soit du flux excessif des Hémorrhoïdes, soit de leur engorgement inflammatoire & douloureux, le Malade usera de tems en tems de notre Opiat contre les Hémorrhoïdes décrit dans ce Livre (*p.* 280.).

Liniment Anti-Scorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez du Sang-Dragon,
des Santaux,
du Corail rouge préparé,
de la Graine d'Ecarlate,
& de l'Alun de Roche,
de chacun, deux gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec trois onces de Miel-Rosat clarifié.

Faites-le cuire ensuite en consistance

d'Electuaire liquide. On étendra de ce mêlange sur de petits morceaux de toile claire, crue & déliée, que l'on appliquera sur les gencives le soir en se couchant, en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermit les gencives, & resserre les dents dans leurs alvéoles. Voyez ci-dessus la Remarque sur l'Apozême contre le Scorbut, pag. 14.

Liniment contre les entorses & les foulures de Tendons & de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Lin, trois onces;
de la Cire jaune, une once;
du Sang-Dragon,
un gros & demi;
du Camphre,
de l'Alun,
de la Pierre Hématite,
de chacun, deux gros;
du *Laudanum* solide,
trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin sur un petit feu, & faites une Poudre du Sang-Dragon, de l'Alun, & de la Pierre Hématite, que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies; ajoûtez-y ensuite le *Laudanum*, & le Camphre dissout auparavant dans un peu d'Esprit-de-Vin.

Remarque. Ce Liniment eſt un excellent Remede contre les entorſes & toutes les foulures, même invétérées ; il fortifie les nerfs, calme la douleur, & diſſout le ſang extravaſé : il faut en oindre la Partie bleſſée, & mettre par-deſſus une compreſſe trempée dans l'Eau froide ; ce que l'on réitérera tous les jours, juſqu'à guériſon.

Liniment contre le Rachitis, ou *la Noueure des Enfans.*

Prenez de la Moëlle de Bœuf,
de l'Urine d'une perſonne ſaine,
& du Vin rouge,
de chacun, deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent, juſqu'à l'évaporation de preſque toute l'humidité.

Coulez, & ajoutez à ce mêlange chaud
de l'Huile de Vers de terre,
une demi-once ;
du Blanc de Baleine, deux gros ;
de l'Huile de Noix-muſcade,
un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour un Liniment, dont on frottera l'épine du dos dans toute ſa longueur.

Remarque. Le *Rachitis* eſt une Maladie, dont les Enfans ſont ſouvent attaqués dans

les deux premieres années de leur vie. Alors on dit qu'ils se nouent, & tombent en chartre, c'est-à-dire, que leurs os grossissant aux jointures, forment comme des nœuds, se courbent, & rendent leurs membres tortus & contrefaits. Ajoutez que dans cet état les Enfans ont une si grande impuissance à tous les mouvemens, qu'ils ne peuvent s'appuyer sur les pieds que quand ils sont assis, & moins encore marcher : ils respirent difficilement, ont toujours une petite fievre, & le ventre enflé & tendu.

Pour prévenir cette maladie, il faut que les Nourrices, ou les personnes qui ont soin des Enfans, les fassent souvent sauter entre leurs bras, & qu'elles prennent garde de ne pas les laisser long-tems sur leurs jambes, lorsqu'elles commencent à les faire marcher.

Mais s'ils sont déja attaqués du *Rachitis*, il faut commencer par établir un régime convenable, qui corrige la mauvaise qualité de la Lymphe, laquelle dans cet état est visqueuse & trop saline. C'est pourquoi on ne nourrira l'Enfant que d'alimens d'un bon suc & d'une digestion aisée, propres à être changés en un chyle doux & fluide, comme de la soupe, des panades, des crêmes de Ris & d'Orge : il n'usera que de pain blanc, s'il est possi-

ble, ou du moins du meilleur pain, & des chairs, sur-tout d'oiseaux & de jeunes animaux, prises modérément. En observant exactement ce régime, le mal, s'il est peu considérable, disparoîtra à la suite du tems, & au changement d'âge, sans autres Remedes, pourvû que les Visceres ne soient point attaqués, ou ne le soient que foiblement. Si c'est sur-tout une Fille qui soit nouée, elle guérira plus facilement, lorsque ses Regles commenceront à paroître.

Que si le *Rachitis* est plus considérable, & qu'il dénote un plus grand vice dans les humeurs, soit par la figure irréguliere de plusieurs os, sur-tout de la tête, de la poitrine & de l'épine du dos, soit par la fievre & une extrême diminution de force; on doit alors aider la nature, & corriger par des Remedes convenables la qualité saline & visqueuse des humeurs, afin que l'accroissement du corps se fasse réguliérement. Pour cette fin, on commencera par purger l'Enfant avec une once de Sirop de Pommes composé, où l'on mêlera six grains de Rhubarbe en poudre, & autant de Crême de Tartre. On aura soin d'augmenter la Rhubarbe & la Crême de Tartre à proportion de l'âge & de la force du Sujet; & l'on étendra le tout dans un petit gobelet d'eau tiede, pour une Potion.

Le lendemain de la Purgation on donnera à l'Enfant le Bouillon suivant, qu'il continuera matin & soir pendant douze jours.

Prenez de la racine de Chicorée sauvage, une once.

Faites-la bouillir avec un petit morceau de maigre de Veau, ou la moitié d'un Poulet, dans trois septiers d'eau, que vous réduirez à deux petits Bouillons. Ajoutez le dernier quart-d'heure des feuilles

de Bourrache,
de Chicorée sauvage,
de Cerfeuil,
de toutes ensemble, une poignée.

Passez ensuite par un linge avec une légere expression, & partagez en deux Bouillons, dans chacun desquels vous ferez fondre depuis un demi-gros jusqu'à un gros de Crême de Tartre.

Après que le tems des Bouillons sera fini, l'Enfant sera purgé de nouveau comme ci-dessus; & on lui fera prendre ensuite deux fois le jour pendant un mois la Teinture suivante, le purgeant au milieu & à la fin de son usage.

Prenez de la Rouille de fer,
de la Crême de Tartre,
de chacun, une demi-once.

Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau pendant une heure; passez ensuite

par un linge, & filtrez par le papier gris.

Faites évaporer sur un feu doux jusqu'à la consistance d'un Sirop clair, & gardez la Teinture dans une bouteille pour l'usage.

La dose est de deux ou trois gouttes deux fois le jour dans une cuillerée d'Eau ou de Bouillon, avalant par-dessus un petit gobelet du même Bouillon.

Si l'Enfant a le ventre dur & enflé, mais sans douleur, il usera après cette derniere Purgation de notre Bol contre les Hydropisies naissantes & les Enflures décrit ci-dessus (*p.* 241.).

Quant aux Remedes extérieurs, dès le commencement du traitement on frottera l'Enfant matin & soir devant le feu avec les mains du haut en bas le long de l'épine du dos, des hanches & des cuisses : on les oindra avec le Liniment contre le *Rachitis*, que nous venons de décrire ; & si l'Enfant a le ventre dur & tendu, mais sans douleur, on fera l'Onction sur tout le ventre, y faisant auparavant quelques frictions seches avec un linge un peu rude.

Liniment contre les Galles du Nez des Enfans.

Prenez un peu de Beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jettez-le dans l'Eau froide, & servez-vous-en pour mettre dans le Nez ; ce qu'on

répétera deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ou bien,

Prenez du Blanc de Baleine, un gros.

Dissolvez-le dans un peu d'Huile-Rosat, pour faire un Liniment à servir comme ci-dessus.

Liniment contre la Vermine, & les différens Insectes qui attaquent le corps humain.

Prenez de l'Huile de Lavande, une once;
de celle d'Amandes douces, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Liniment.

Remarque. Les Mites, les Poux, & d'autres Insectes, ont en aversion l'odeur de ce Liniment; & comme rien n'est si commun chez les Pauvres, que toutes ces Vermines, qui se communiquent facilement à ceux qui les approchent, nous avons crû qu'un Remede qui les détruiroit, ne seroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire usage. La façon de s'en servir est d'en imbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, le soir en se couchant; cela chassera, on ne peut mieux, tous ces Insectes, & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre la Teigne.

Prenez de la graine de Genievre bien mûre, une demi-livre.

Concaſſez-la dans un mortier, & faites-la bouillir enſuite avec trois quarterons de Beurre frais ou de Sain-doux dans un pot neuf bien clos, pour en arrêter les Sels volatils. Paſſez enſuite par un linge avec une forte expreſſion, & conſervez ce Liniment pour l'uſage.

Remarque. La *Teigne* eſt une maladie formée par de petits ulceres, qui viennent ſur la tête des Enfans, & qui ſont cauſés par une humeur ſaline, vicieuſe & corroſive, laquelle ronge les petites glandes du cuir chévelu, & par la ſuite du tems en détruit & conſume tout le tiſſu. Cette maladie a trois degrés : dans le premier, la tête eſt couverte d'une croûte blanche & ſèche, qui tombe par écailles ſemblables a du ſon ; dans le ſecond degré, la chair qui eſt ſous les croûtes, paroît comme parſemée de grains ſemblables aux pepins qu'on trouve dans les Figues, lorſqu'on les coupe tranſverſalement ; enfin dans le troiſieme degré, il ſe joint des Ulceres ſordides, qui rendent une mauvaiſe ſanie, & qui reſſemblent au mal que l'on appelle *Croûte de lait.* Le nom de

cette maladie eſt tiré de cette eſpece de *Ver* qu'on nomme *Teigne* ; & cela à cauſe de la reſſemblance de ce mal avec les trous, que ce petit Inſecte fait aux livres & aux habits.

Si l'on pouvoit ſe mettre au-deſſus du dégoût que cauſe la ſâleté de cette maladie, le mieux ſeroit de n'en pas guérir les Enfans juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint l'âge de puberté : car c'eſt une iſſue que la nature ſe procure, pour ſe décharger d'humeurs vicieuſes & nuiſibles au corps. Il eſt même rare, lorſqu'on la guérit de bonne-heure, que le tempérament de l'Enfant n'en ſoit point altéré, & qu'il ſurvive long-tems à ſa guériſon : c'eſt une expérience que pluſieurs bons Praticiens ont faite. Il vaudroit donc mieux ſouffrir pendant quelques années cette incommodité, quelque dégoûtante qu'elle ſoit, que de riſquer de perdre le Sujet qui en eſt affligé ; & ſi l'on prenoit ce parti, il faudroit ſe contenter de purger l'Enfant tous les deux ou trois mois, & de lui faire uſer dans ce tems-là pendant une huitaine de jours d'une Tiſanne faite avec la Salſepareille & le bois de Genévrier. On met dans deux pintes d'Eau bouillante une once de chacune de ces drogues, que l'on fait infuſer pendant trente heures dans un vaiſſeau bien fermé : l'Enfant en boit

trois gobelets par jour entre ſes repas. Ces petits Remedes ſont uniquement pour aider la nature à ſe décharger des impuretés du ſang, & à les tarir peu-à-peu. Enſuite lorſqu'à l'âge de puberté on veut guérir radicalement cette maladie, on le fait avec la méthode que nous allons preſcrire.

On doit commencer par ſaigner le Malade; & on le purgera le ſurlendemain avec une de nos Potions purgatives (*p.* 184.) convenable à ſon âge & à ſon tempérament. Le lendemain de la purgation, on lui fomentera la tête avec une forte Décoction de feuilles & de racines de Mauve ou de Guimauve, faite dans l'urine d'une perſonne ſaine. Cette Fomentation ſera ſuivie immédiatement du Liniment ci-deſſus, que l'on appliquera, ſans être trop chaud, avec un petit pinceau ou un linge fin, après en avoir fait fondre la quantité dont on voudra ſe ſervir chaque fois. On couvrira enſuite la tête d'un papier brouillard, ou mieux encore d'une calotte de veſſie de Cochon; & cette onction ſera réitérée deux fois par jour juſqu'à la guériſon. Outre cela on fera prendre au Malade pendant tout le traitement notre Bol contre la Galle décrit ci-deſſus (*p.* 248.) & la Tiſane de Patience ſauvage (*p.* 55.), le premier

trois fois la semaine, en réduisant la dose à moitié, si c'est un Enfant, & la Tisane à trois verres tiedes par jour, finissant le traitement par une seconde Purgation. Car sans ces précautions il y auroit à craindre, que l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la tête, ne se jettât sur quelque Viscere essentiel à la vie, & ne causât un désordre pire que la premiere maladie.

Mais si malgré tous ces Remedes la Teigne se rendoit rébelle, comme il arrive quelquefois, le meilleur moyen de la guérir promptement seroit d'arracher les cheveux jusqu'à leur racine, au moyen d'un Cataplasme fait avec un quarteron de farine de Seigle, que l'on fait cuire dans une décoction d'Absinthe & de Fumeterre; après quoi on y ajoûte de la poix noire & du Miel, de chacun, un quarteron. On étend ce mêlange sur une Toile forte, dont on couvre la tête du Malade; & deux jours après on arrache la Toile de force, & on enleve en même-tems les cheveux jusqu'à leur racine: après cela on bassine la tête avec une lessive de cendres de sarment. S'il reste des cheveux qui n'ayent pas été arrachés, on applique de nouveau sur ces endroits le Remede, qui est violent à la vérité, mais qui en récompense guérit sûrement & sans retour.

Liniment contre le relâchement ou *la chûte de la Luette.*

Prenez de la Noix de Galle ,
de l'Alun ,
du Poivre ,
de chacun , un ſcrupule.

Pulvériſez le tout , & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf , pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuiller deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment eſt aſtringent & réſolutif : il affermit les fibres de la Luette relâchée , & il inciſe la lymphe viſqueuſe qui y produit quelquefois du gonflement ; mais ſi ce gonflement eſt accompagné d'inflammation , il ne faudra pas s'en ſervir , & l'on y ſubſtituera le Gargariſme rafraîchiſſant décrit ci-deſſous (*p.* 365.)

Liniment contre le Panaris.

Prenez le Jaune d'un œuf frais ;
la moitié d'un dé à coudre de
Sel commun.

Pulvériſez le Sel , & faites-le fondre dans le Jaune d'œuf , en agitant ces deux ingrédiens , juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés.

Faites enſuite un Liniment ſur le doigt, que vous enveloppérez de linge, le renouvellant de douze heures en douze heures, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

Remarque. Le *Panaris* eſt une tumeur, qui vient d'ordinaire aux extrêmités des doigts des mains, c'eſt-à-dire, aux dernieres articulations, ſans néanmoins que l'on prétende que les autres en ſoient exemptes. Quelquefois il eſt vague, & paſſe d'un doigt à un autre, de maniere que le premier doigt étant guéri, le doigt voiſin ſe trouve atteint du même mal, juſqu'à ce que tous les doigts en ayent été ſucceſſivement attaqués. La douleur eſt ſi grande, qu'elle ſe communique quelquefois à tout le bras; & l'humeur qui la cauſe eſt ſi âcre & ſi corroſive, qu'elle ronge juſqu'au périoſte, ſi l'on n'y met ordre dans les commencemens. Le Liniment cideſſus eſt un des plus ſûrs Remedes contre le Panaris : la Perſonne de qui nous le tenons, nous a aſſurés avoir guéri de ce mal un grand nombre de gens par ſon ſeul uſage, & avoir ſauvé bien des doigts de l'amputation qu'on étoit ſur le point d'en faire. C'eſt une guériſon bien fâcheuſe, que celle qui ne s'obtient que par la deſtruction d'une partie de nous-mêmes; & l'on ne peut trop louer les Remedes qui gué-

rissent sans le triste secours des opérations.

On prend encore, pour guérir cette maladie, un ou deux Vers de terre : on en entoure le doigt malade entre deux linges, les laissant mourir sur la partie affligée, & les y maintenant pendant vingt-quatre heures. Ce Remede, pour réussir, doit être employé dès le commencement. [†]

[†] Voyez p. 522. les Remarques sur le Panaris, dans les Observations communiquées par M. Foubert.

CHAPITRE TROISIEME.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. Des Collyres *.

Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux.

Prenez des Eaux de Plantain,
de Morelle,
de chacune, une once ;
de la Poudre de Tuthie préparée,
vingt grains ;
du Sel de Saturne, douze grains.
Mêlez le tout, pour un Collyre, que

* Le *Collyre* est un Remede externe, propre & particulier pour guérir les maladies des Yeux.

l'on

l'on fera tiédir, & dont on baſſinera les Yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien, s'il y a chaſſie,

Prenez des Eaux d'Euphraiſe,
de Fenouil,
de chacune, une once;
de la Tuthie préparée,
dix-huit grains;
du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, dont on laiſſera tomber quelques gouttes dans l'Œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres ci-deſſus convient dans les ulceres & la démangeaiſon des Paupieres; dans les Ophthalmies invétérées, & pour guérir les Yeux larmoyans, & menacés de fiſtule: il abſorbe & adoucit l'acrimonie corroſive des humeurs qui ſe jettent ſur les Yeux; ce qui lui a fait donner le nom de rafraîchiſſant: le ſecond eſt plus déterſif, & doit être préféré, lorſque des humeurs épaiſſies & gluantes collent les bords des Paupieres; il les nettoye, & les deſſeche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie, ou *inflammation des Yeux commençante.*

Prenez de la Pulpe ou moëlle d'une Pomme grillée devant le feu.

Délayez-la dans un peu de Lait, & ajoutez-y une demi-pincée de Poudre de Saffran, pour appliquer chaudement sur les Yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous du Cataplasme de mie de Pain & de Lait (*p.* 326), ou de la décoction de Racines de Guimauve, dont on se bassinera plusieurs fois dans la journée, y trempant des compresses que l'on appliquera sur l'Œil malade.

Collyre contre la Rougeur, Chassie, Taie & Ulceres des Yeux.

Prenez de la Couperose blanche, un scrupule ;
du Verd-de-gris, huit grains.

Versez sur le tout trois septiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'usage.

La façon de s'en servir est d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelques gouttes dans l'Œil malade, ayant soin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien,

Prenez de l'Eau-Rose, quatre onces.

Dissolvez-y un peu de Sel-Ammoniac, de maniere que la langue en sente l'acrimonie ; ce qui peut aller à deux scrupules ou un gros.

Versez ensuite la liqueur dans un vais-

seau de cuivre, & l'y laissez jusqu'à ce qu'elle ait pris une légere couleur bleue ; retirez-la alors, & gardez-la dans une bouteille pour l'usage.

La maniere de s'en servir, est d'en laisser tomber quelques gouttes dans l'Œil deux ou trois fois le jour, & de continuer jusqu'à ce que la tache soit dissipée : si elle cause trop de cuisson, on y ajoûtera un peu d'Eau-Rose, pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcere de la Cornée.

Prenez du Miel commun,
& du jus d'Oignon,
de chacun, parties égales.

Mêlez-les ensemble, & faites en couler quelques gouttes dans l'Œil deux fois le jour ; & trempez dedans une compresse, pour appliquer dessus, que vous renouvellerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, vous servant toujours de la même compresse.

Collyre contre la foiblesse & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée,
une demi-once ;
de la Pierre Hématite préparée,
un scrupule ;

du meilleur Aloès préparé,
six grains ;
des Perles préparées,
deux grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de graisse de Vipere, dans un Mortier de verre, dont le Pilon soit de la même matiere, & faites-en soir & matin un Liniment au bord des Paupieres avec un petit pinceau.

Remarque. Ce Collyre, dont on a éprouvé plusieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une Saignée, d'un Vésicatoire à la nuque du cou, ou derriere les oreilles, dont on entretiendra le suintement pendant un mois, & de quelques Purgations, afin de donner une issue à l'humeur qui se jette sur les Yeux ; ce qui entretient la maladie : sans cela, point de guérison à espérer. Le Collyre soulagera bien pour un tems ; mais le vice interne subsistant toujours, on ne manquera pas d'essuyer de fréquentes récidives. Si même, malgré ces précautions, les Yeux venoient à être affligés de nouveau, l'unique Remede seroit un Cautere qu'il faudroit tenir ouvert toute sa vie : un organe aussi précieux que la vûe, mérite bien qu'on s'assujettisse à une légere incommodité pour sa conservation.

§. II. DES GARGARISMES *.

Gargarisme rafraîchissant.

PRenez de l'Orge entier, deux pincées.

Faites-les bouillir dans trois septiers d'Eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Coulez le tout, & ajoûtez-y
du Sirop de Mûres, une once & demie;
du Cristal-Minéral, un gros.

Pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

Gargarisme adoucissant contre le Chancre, & les petits Ulceres de la Bouche & du Gosier.

Prenez six Figues grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine de Lait, & un septier d'Eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour.

* Le *Gargarisme* est un Remede liquide, que l'on garde dans la bouche, pour en gargariser quelque tems le Gosier.

Notez qu'on peut y ajouter une once de Miel commun, ou de Miel-Rosat, si on veut le rendre déterſif.

Gargarisme contre la Paralysie de la Langue & du Gosier.

Prenez des feuilles de Mélisse,
de Bétoine,
de Romarin,
de chacune, une poignée;
des Fleurs d'Œillet,
de Lis des Vallées, ou Muguet,
de chacune, une pincée.

Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes avec trois ſeptiers de bon Vin rouge, dans un vaiſſeau fermé, pour un Gargariſme, à répéter pluſieurs fois dans la journée.

Gargarisme Anti-Scorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine,
de chacune, une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'Eau commune, que vous réduirez à trois ſeptiers.

Ajoutez-y, un moment avant que de retirer le vaiſſeau du feu,
des feuilles de *Cochlearia*,
une poignée.

Passez le tout avec expression, & ajoutez-y

du Miel-Rosat, une once.

Pour un Gargarisme, à répéter plusieurs fois le jour.

Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roses d'outremer rouges, appellées Passeroses, ou Bourdons,

une demi-poignée.

Faites-les bouillir légérement dans trois septiers de Lait, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, pour vous en gargariser plusieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargarisme est très-adoucissant; il resserre par une douce astriction les parties du gosier gonflées par l'abondance de l'humeur qui s'y porte, & empêche le dépôt qui tend à s'y former.

Gargarisme contre l'Esquinancie Œdémateuse.

Prenez huit Navets de moyenne grosseur, & autant de Carottes: après les avoir lavés & ratissés, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié; passez ensuite par un linge, & ajoutez du Sel végétal, une once.

Le Malade se gargarisera souvent dans la journée avec cette décoction tiede, & l'on appliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il sera possible.

Remarque. Ce Gargarisme est fondant & résolutif : il divise les humeurs visqueuses & épaisses qui abreuvent les Amygdales & les glandes du gosier dans cette espece d'Esquinancie ; mais il ne conviendroit pas, si elle étoit inflammatoire : il faut en faire usage très-souvent dans la journée, & employer en même-tems le Lohoch contre l'Esquinancie décrit ci-dessus *(p. 203.)*.

CHAPITRE QUATRIEME.

ONGUENS & EMPLATRES.

§. I. Des Onguens. *.

Onguent contre la Goutte Sciatique, & les Rhumatismes.

PRenez du Savon noir, quatre onces. Faites-le fondre sur une assiette,

* L'*Onguent* est un Remede externe, qui se compose d'Huile, de Graisse, de Moëlle, de Résine, de Poudres, de Cire, & d'autres choses semblables, que l'on réduit en une consistance plus ferme que le Liniment.

en y mêlant un bon verre d'Eau-de-Vie.

Remuez le tout sur un feu doux, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'Onguent.

On en frotte la Partie douloureuse aussi chaudement qu'il se peut, & l'on applique par-dessus le linge qui a servi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent est excellent contre la Sciatique, & toutes les autres affections Rhumatisantes, pourvû qu'elles ne soient point accompagnées de fievre. Il fond & résoud les sérosités qui se déposent sur les Parties, & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il occasionnât un Erésypele à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué, il faudroit en suspendre l'onction, & bassiner l'endroit avec une infusion de fleurs de Sureau dans l'Eau ou dans le Lait; après quoi l'on y reviendroit, en faisant les onctions plus légeres. On pourroit aussi, pour empêcher le Remede d'agir avec tant de chaleur, mettre dans l'Eau-de-vie une quatrieme partie de Vin, ou un peu d'Eau commune.

Onguent contre les Galles, Gratelle & Démangeaiſons.

Prenez du Beurre, ou de la Graiſſe de Porc récente, une livre;
de la Céruſe, une demi-livre;
du Mercure-Sublimé-corroſif, ſix gros.

On nettoyera la graiſſe des peaux avec leſquelles elle eſt mêlée, & on la lavera pluſieurs fois dans l'eau : on la fera fondre enſuite par un feu lent dans un plat de terre verniſſé ; puis on mêlera peu-à-peu avec un biſtortier la Céruſe avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre ſubtile : on agitera l'Onguent juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien unis ; puis on le gardera pour le beſoin.

La maniere de ſe ſervir de cet Onguent, eſt d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de ſuite en ſe couchant.

Remarque. L'Onguent ci-deſſus eſt propre contre la Galle, la Gratelle, les Dartres, & les autres Démangeaiſons de la peau. On en frotte toutes les Parties du corps galleuſes, excepté la tête & la poitrine : il faut ſeulement avoir ſoin de ne jamais employer ce Remede avant que d'avoir bien préparé le Malade, ſoit par

la Saignée, soit par la Purgation plus ou moins réitérées, soit par le Bain, soit même par des Bouillons ou des Apozêmes délayans & apéritifs, que nous avons prescrits plus haut (*p.* 93, & 19.), afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang, & qui empêchent qu'on n'en puisse rétablir la constitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remedes topiques, les mauvais sucs que le sang a coûtume de chasser par les pores de la peau; parce que ces sucs étant portés dans les parties internes, y formeroient des embarras, & y causeroient des maladies souvent pires que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle, & les autres vices de la peau, par des Remedes appliqués à l'extérieur, tandis que l'on néglige les Remedes internes?

Une autre attention qu'il faut avoir, c'est de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en servir, afin d'éviter de garder du Sublimé-corrosif en nature, qui est un poison des plus terribles pris intérieurement, & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes, pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître: ainsi un Particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quant à l'usage extérieur de ce Remede contre les maladies de la peau, comme nous le prescrivons ici, il n'y a rien à en craindre; il n'agit que superficiellement, en rongeant les petites Galles, & en les desséchant, sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années; & nous n'en avons jamais vû que de bons effets. Comme cet Onguent est blanc, & qu'il ne sent rien, on doit le préférer au Soufre incorporé avec le Beurre, qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable.

Les Personnes qui par quelques raisons particulieres ne voudroient pas se servir de frictions, pourroient se guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle, après avoir observé les conditions que nous venons de prescrire sur les Remedes internes. Elle se fait en agitant long-tems du Mercure crud avec du blanc d'œuf dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'ils se changent tous les deux en écume: on fait des Ceintures de coton que l'on trempe dans cette écume, on les fait sécher, & on les porte sur les Reins jusqu'à ce que l'on soit guéri.

Il faut observer cependant, que si l'on préfere la Ceinture mercurielle pour guérir la Galle, il faut choisir le tems de l'Eté pour en faire usage; parce qu'alors la

faiſon favoriſe la tranſpiration, & que le Mercure s'échappant facilement par les pores de la peau, entraîne avec lui le levain de la Galle dont il eſt chargé; au-lieu qu'il eſt ſouvent arrivé, que, voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'Hiver, il eſt ſurvenu des Bouffiſſures univerſelles, des Oppreſſions violentes, des Eréſypeles & d'autres accidens fâcheux, produits par une tranſpiration interceptée, & par le reflux du Mercure & de l'impureté galleuſe dans la maſſe du ſang.

Autre Onguent contre la Galle.

Prenez du Soufre pulvériſé, une once;
du Sel Ammoniac crud, deux gros;
du Sain-doux, deux onces.
Mêlez le tout, pour un Onguent.

Remarque. Comme il peut ſe trouver des perſonnes, auxquelles l'uſage du Sublimé-Corroſif ſeroit ſuſpect, quoiqu'employé extérieurement, & qui préféreroient le Soufre malgré ſon odeur déſagréable; nous avons crû devoir propoſer l'Onguent ci-deſſus, dont l'utilité eſt reconnue pour la même maladie.

La quantité d'Onguent preſcrite dans la

préſente Formule, ſert pour quatre onctions. On doit en frotter le Malade tous les ſoirs devant un feu clair ; & l'on ne doit frotter chaque fois que la moitié du corps au plus, afin de ne pas boucher tous les pores en même-tems, ce qui pourroit occaſionner des accidens qu'il faut éviter. On doit continuer l'uſage de cet Onguent juſqu'à ce qu'on ſoit bien certain de la guériſon. Le Malade ſe prépare aux frictions par la Saignée & la Purgation ; & dans les Galles opiniâtres, il ne faudra pas manquer de faire uſage intérieurement de notre Tiſane de Patience ſauvage (*p.* 55.) & du Bol contre la Galle (*p.* 248).

Onguent pour faciliter l'éruption ou la ſortie des dents des Enfans.

Prenez du Beurre frais,
du Miel commun,
de chacun, parties égales.

Mêlez le tout, pour en frotter les gencives pluſieurs fois le jour.

Remarque. Pour aider la ſortie des dents des Enfans, il faut que la Nourrice paſſe de tems en tems ſes doigts chargés de l'Onguent ci-deſſus ſur la gencive de l'Enfant, & qu'elle la frotte doucement : ou bien, elle prendra une couenne

de Lard de la longueur & de la largeur du doigt, qu'elle fera un peu griller pour servir au même usage. On fera de plus mâcher à l'Enfant un petit bâton de Régliſſe, ou on lui donnera un Hochet. Il faut encore lui tenir le ventre libre par quelques petits Clyſteres faits avec la décoction d'Orge, & le purger de tems en tems, en lui faiſant prendre depuis une demi-once juſqu'à une once de Sirop de fleurs de Pêcher, ou de celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, étendus dans quelques cuillerées d'eau ou de lait. Si malgré ces petits ſecours la dent a trop de peine à ſortir, & qu'elle cauſe même des convulſions à l'Enfant, dans ce cas, il ne faudra point lui faire manger de bouillie pendant quelques jours : on lui fera prendre notre Potion contre les Convulſions des Enfans décrite ci-deſſus (*p.* 149.), ou bien trois ou quatre gouttes d'Eſprit de Corne de Cerf dans une cuillerée d'eau de Ceriſes noires ; & on lui oindra tout le derriere du col avec de l'Huile de Lys. Enfin, ſi cela eſt encore inſuffiſant, on fera une petite inciſion avec une Lancette ſur l'endroit juſqu'à la dent ; ce qui débridant la gencive, facilitera la ſortie de la dent, & fera ceſſer les accidens.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives, une once & demie;
de la Cire Vierge, une once;
le Jaune de deux œufs durcis sous la cendre.

Faites fondre la Cire sur un feu doux, & ajoutez-y ensuite l'Huile & les Jaunes d'œufs, en remuant le tout jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un Onguent, qu'on gardera pour l'usage. La maniere de s'en servir, est d'étendre une couche mince de cet Onguent froid sur un linge, & d'en couvrir la Partie brûlée; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Cet Onguent est un des meilleurs que l'on puisse employer contre la Brûlure, soit que la Peau soit entamée ou non; il en calme la douleur, & en appaise en peu de tems l'inflammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du Vieux-oing d'un Porc mâle bien sain,
du Miel blanc,
de bonne Huile d'Olives,

& de la farine de Seigle tamisée, de chacun, trois onces; trois Jaunes d'œufs frais dont on aura ôté le germe.

On nettoiera l'Oing de ses peaux, & on le pilera ensuite dans un mortier de pierre ou de marbre, en y ajoutant successivement d'abord le Miel, ensuite les Jaunes d'œufs l'un après l'autre, & puis l'Huile d'Olives. Lorsque le tout sera bien mêlangé, on y incorporera, peu-à-peu & en remuant toujours, la Farine de Seigle, & l'on gardera cet Onguent pour l'usage dans un Pot de faïance.

Remarque. Cet Onguent est très-bon contre les Humeurs froides, & contre les engorgemens des Glandes, provenant d'une lymphe épaisse & visqueuse; ainsi l'on s'en sert avec succès dans les Tumeurs qui viennent derriere les oreilles & sous la gorge, & dans les Gonflemens des articulations produits par l'épaississement de la Sinovie, & qui menacent d'Ankylose: on l'emploie encore utilement contre les inflammations des Mamelles par un lait grumelé, & contre les abcès. Cet Onguent calme la douleur & l'inflammation, résoud la tumeur, si elle est en état de l'être, ou bien il l'amene doucement à suppuration, la déterge ensuite, & la

cicatrise, sans qu'il soit besoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'Instrument tranchant : on doit en appliquer une couche mince sur un linge un peu plus large que la Tumeur, & le renouveller tous les jours, observant de ne point enlever ce qui se trouve attaché à la Partie. Si l'on s'en sert pour une Ankylose, il faut accompagner ce Remede de Bains, & de Fomentations aromatiques sur la Partie.

Onguent noir, émollient, fondant & résolutif.

Prenez de bonne Huile d'Olives, quatre livres ;
du *Minium*,
de la Céruse,
de la Cire neuve, de chacun, une livre ;
de la Térébenthine bien claire, six onces.

On mettra dans une bassine sur le feu l'Huile, le *Minium* & la Céruse : lorsqu'ils seront cuits en consistance d'onguent, on ôtera la bassine, pour y ajouter la Térébenthine, en remuant toujours avec une spatule de bois ; on la remettra sur le feu, & quelques momens après, on y ajoutera la Cire, & on fera cuire le tout à la consistance requise : après quoi l'on mettra l'Onguent refroidir, en remuant tou-

jours ; ce qu'il faut obſerver depuis le commencement juſqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les Parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & ténaces, & diſſipe les congeſtions : il eſt excellent contre les Loupes, les Ankyloſes, les Tumeurs ſcrophuleuſes, & celles qui viennent aux pieds & aux mains, & qui menacent de ſuppuration ; il faut laiſſer l'Emplâtre formé avec l'Onguent depuis huit juſqu'à quinze jours, plus ou moins, pour que la Tumeur ait le tems de ſe fondre & de ſe diſſiper.

Il eſt encore bon pour les Tumeurs des Mamelles, cauſées par un lait grumelé ; les Panaris, les Cloux, les Maux d'avanture : il conduit doucement la ſuppuration dans tous ces cas ; & lorſque les abcès ont ſuffiſamment ſuppuré, il les cicatriſe ſans autre ſecours, & fond la dureté qui y reſte quelquefois.

Il ſurvient ſouvent aux gens de travail des abcès aux mains & entre les doigts, que le Vulgaire appelle des *Fourchés* ; cet Onguent y eſt extrêmement propre : il en faut garnir les mains deſſus, dedans, entre les doigts, & par-tout où il y a de l'enflure, & laiſſer les Emplâtres quatre ou ſix jours, tant qu'il y a de l'Onguent.

Que si les trous se trouvent profonds, on les pansera pendant quelques jours avec le Baume verd de Mets, autrement dit *de Madame de Feuillet*, étendu sur de la charpie, afin de déterger l'Ulcere, & d'incarner les trous dont sera sorti le Bourbillon. Lorsque l'on veut faire les Emplâtres avec cet Onguent, il faut le faire ramollir dans de l'eau bien chaude, ou bien le faire fondre sur un feu doux dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce qu'il soit assez mou pour pouvoir s'étendre aisément sur du linge avec une spatule de fer.

Cet Onguent ne se gâte point, pourvû qu'on le conserve dans un endroit sec.

Onguent ou *Baume d'*Arcæus.

Prenez de la Gomme-Elemi,
trois livres;
du Suif de Mouton,
du Sain-doux,
de chacun, deux livres;
de l'Huile de Millepertuis,
une livre;
de la Térébenthine,
trois livres;
de l'Orcanette,
une demi-poignée.

On mettra fondre ou liquéfier toutes les Drogues ensemble dans une bassine sur

un feu médiocre ; & l'on passera la matiere fondue par un linge, pour en séparer les impuretés qui se trouvent dans la Gomme-Elemi : on laissera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le besoin.

Remarque. Ce Baume est un des Remedes des plus usités en Chirurgie, & il entre dans presque toutes les Formules de pansement des Ulceres : on l'estime principalement pour faire suppurer les abcès nouvellement ouverts, pour consolider les plaies, sur-tout celles de la Tête, pour les piquûres, pour les contusions, pour les disloçations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mere, ou *Onguent brun.*

Prenez du Beurre frais,
de la Graisse de Porc,
du Suif de Bélier,
& de la Cire jaune,
de chacun, une livre.

Mettez le tout fondre dans une bassine sur le feu ; & mêlez-y ensuite de la Litharge d'or en poudre, une livre ;
& de l'Huile d'Olives,
deux livres.

Remuez toujours avec une grande spatule de bois.

Il ne faut ajoûter la Litharge d'or que lorſque les Graiſſes ſeront fondues, pour incorporer le tout enſemble.

Quand l'Onguent ſera cuit, (ce que l'on connoîtra en en jettant une petite quantité ſur le pavé, où il prendra d'abord ſa conſiſtance) il faudra le retirer du feu, & le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement refroidi.

Remarque. Cet Onguent eſt d'un très-grand uſage : on en couvre des Emplâtres, qui ſont propres à faire ſuppurer les abcès, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide & pur,
de chacun, cinq onces ;
de la Colophone,
ſept onces & demie ;
de la Gomme-Elemi,
& de la Cire neuve jaune,
de chacune, trois onces ſix gros.

Mettez d'abord dans une baſſine ſur le feu la Colophone, la Gomme-Elemi, & la Cire jaune ; & lorſque ces matieres ſeront fondues, ajoûtez-y le Styrax & l'Huile de Noix, faiſant cuire le tout en conſiſtance d'Onguent, & remuant toujours avec une ſpatule de bois.

Lorsque l'Onguent est cuit, on le retire du feu, on le passe au travers d'un linge, & l'on continue de le remuer jusqu'à ce qu'il soit entiérement refroidi.

Remarque. Cet Onguent est merveilleux pour dissiper les grandes Contusions ou Ecchymoses, pour détacher la Gangrene & arrêter son progrès : on s'en sert encore utilement pour résoudre les duretés qui arrivent aux joues & aux jambes des Scorbutiques, & contre les Ankyloses, en y ajoutant un peu de Soufre.

Onguent véficatoire-perpétuel, dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent *Basilicum*, ou suppuratif, une demi-livre ;
de la Cire neuve jaune, six gros.

Faites-les fondre dans une terrine vernissée, sur un petit feu.

Retirez ensuite votre terrine ; & lorsque la matiere sera à demi refroidie, ajoutez à ce mêlange

des Cantharides, une once ;
de l'Euphorbe, deux gros ;
du Poivre long, un gros ;
de la Graine de Moutarde, une demi-once ;

Le tout réduit en poudre subtile. Remuez ce mêlange jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien incorporés, & gardez l'Onguent pour l'usage, dans un Pot de faïance.

Avant que de se servir de cet Onguent, on commencera par appliquer sur la nuque du col un Emplâtre vésicatoire simple (*p. 393*), de la grandeur nécessaire.

Après l'avoir levé, au bout de vingt-quatre heures, on percera la vessie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour.

On mettra ensuite à la place du Vésicatoire une quantité suffisante de l'Onguent ci-dessus, étendu sur un linge, & de l'épaisseur d'une piéce de douze sols; on le couvrira d'une compresse de toile fine en plusieurs doubles.

Le Malade doit être pansé de cette maniere deux fois par jour en Eté, & une fois le jour en Hiver, & aussi long-tems qu'il sera nécessaire d'attirer les sérosités: on aura soin chaque fois d'essuyer la plaie avec un linge blanc; & lorsqu'on voudra la dessécher après l'usage des Vésicatoires, on emploiera l'Onguent blanc de *Rhasis* (*p. 387.*) pendant quelques jours: que si cet Onguent vésicatoire cause trop de douleur à chaque pansement, on y ajoûtera un peu d'Onguent-Rosat (*p. 386.*), pour en modérer l'activité.

Onguent

Onguent digeſtif ſimple.

Prenez de la Térébenthine claire,
& de l'Onguent *Baſilicum*,
de chacun, une demi-once;
du Miel-Roſat, deux gros;
de l'Huile de Millepertuis,
un gros;
Un jaune d'Œuf.
Mêlez le tout enſemble, pour un Digeſtif.

Remarque. Les Digeſtifs ſont des Remedes externes en forme molle, dont on ſe ſert pour nettoyer & déterger les plaies, en les faiſant ſuppurer : il y en a de ſimples & de compoſés ; celui-ci eſt ſimple, & d'un uſage plus ordinaire : on l'étend ſur des Plumaceaux, dont on panſe les plaies qui doivent ſuppurer.

Onguent ſuppuratif, ou Baſilicum.

Prenez de la Cire jaune,
du Suif de Bélier,
de la Réſine,
de la Poix noire,
de chacun, quatre onces;
de l'Huile commune,
une livre quatre onces;

On coupera par morceaux la Cire & le Suif : on concaſſera la Réſine & la Poix noire ; on mettra fondre le tout dans l'Huile ſur un feu médiocre : on coulera la matiere fondue, & on y mêlera la Térébenthine, pour faire un Onguent, que l'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent digere les humeurs ; il avance la ſuppuration étant appliqué ſur les tumeurs, & il l'entretient dans les plaies, lorſque l'on s'en ſert pour leur panſement : ſon uſage eſt des plus communs en Chirurgie.

Onguent adouciſſant, ou *Onguent-Roſat.*

Prenez de la Graiſſe de Porc récente, deux livres ;
des Roſes rouges,
& des Roſes pâles,
de chacune, une livre.

On nettoiera la Graiſſe de ſes peaux, on la lavera pluſieurs fois dans de l'Eau, & on la mettra dans un pot de terre : on y mêlera enſuite les deux livres de Roſes rouges & pâles récemment cueillies, ſéparées de leurs onglets & de leurs calices, & concaſſées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot, & on le mettra en digeſtion au Soleil pendant quatre jours, remuant

de tems en tems la matiere avec une ſpatule de bois. Enſuite on fera cuire l'infuſion pendant une heure ou deux ſur un très-petit feu ; on la coulera, exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roſes qu'auparavant ; on laiſſera encore digérer la matiere pendant quatre jours : on la coulera avec expreſſion, & on aura l'Onguent-Roſat achevé, dont on ſéparera les fèces, & on le gardera pour l'uſage.

Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racines d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent, qui eſt d'un uſage très-familier en Chirurgie, eſt eſtimé propre pour réſoudre & pour adoucir : on s'en ſert pour les Hémorrhoïdes & pour les Inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent véſicatoire pour en modérer l'activité, lorſqu'on veut en continuer l'uſage pendant quelque tems.

Onguent deſſicatif, ou *Onguent blanc de* Rhaſis.

Prenez de l'Huile-Roſat,
ou de bonne Huile commune,
une livre ;

de la Cire blanche,
& de la Céruſe de Veniſe,
de chacune, quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent ſuivant l'Art.

On rompra la Cire blanche en petits morceaux; on la fera fondre par un feu lent dans l'Huile de Roſes; puis on mêlera avec un biſtortier la Céruſe, que l'on aura auparavant réduite en poudre ſubtile: on agitera l'Onguent juſqu'à ce que le tout ſoit bien uni, & on le gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour deſſécher & guérir les Brûlures, la Gratelle, les Démangeaiſons de la Peau, & les plaies légeres, comme les Ecorchures.

Onguent déterſif, ou Ægyptiac.

Prenez du Miel blanc, quatre onces;
de bon Vinaigre, ſept onces;
du Verd-de-gris, cinq onces.

On pulvériſera le Verd-de-gris, & on le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre, juſqu'à conſiſtance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour conſumer & déterger les chairs baveuſes & la pourriture: on le mêle communément dans les panſemens, lorſque les

plaies ou ulceres ſont ſordides, & que les chairs qui renaiſſent ſont de mauvaiſe qualité.

Onguent pour les Bleſſures, & les Ulcères gangrénés, ou *avec Carie* (*a*).

Prenez de l'Huile d'Olives,
trois livres;
de l'Eau-Roſe,
un demi-ſeptier;
de la Cire neuve,
une demi-livre;
de la Térébenthine de Veniſe,
une livre;
du Santal rouge en poudre,
deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-ſeptiers de Vin rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous ôterez le pot du feu, & le laiſſerez refroidir; vous ſéparerez enſuite l'Onguent d'avec le Vin & la Poudre, qui reſtent au fond du pot.

Remarque. On ſe ſert de cet Onguent, non-ſeulement pour toutes ſortes de bleſſures, ſoit qu'elles pénétrent, ou qu'elles ne pénétrent pas, pour les Ulceres gangrénés ou avec Carie, pour les Rhumatiſmes

(*a*) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1702. pag. 207.

& toutes ſortes de douleurs ; mais encore pour les douleurs internes, comme dans la Pleuréſie, la Colique, les maux de Tête, &c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint la Partie chaudement, la couvrant d'un papier brouillard, on en prend de-plus deux gros par la bouche ; on s'en ſert auſſi dans les Fievres malignes, & contre la Morſure des Animaux venimeux.

Aux bleſſures qui pénétrent dans les cavités, il faut en ſeringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Eaux ou Tiſanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhaſis, deux onces ;
du Mercure précipité blanc, deux gros.

Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera les Dartres pendant ſix jours de ſuite le ſoir en ſe couchant ; que ſi les Dartres ne ſe diſſipent pas, on ſubſtituera en pareille doſe le Mercure précipité rouge au blanc.

Remarque. Les *Dartres* ſont formées par un amas de puſtules, qui s'élevent ſur la peau en différentes parties du corps.

On en distingue de plusieurs especes, qui ne different entr'elles que par degrés, & qui faisant au fond la même maladie, exigent le même traitement. Les principales sont la Dartre simple ou farineuse, & la Dartre vive ou rongeante.

La Dartre simple arrive le plus souvent au visage, où elle produit des pustules séparées les unes des autres, blanchâtres ou jaunes, & pointues, avec une base enflammée, & qui s'étant déchargées d'une goutte de pus qu'elles contiennent, sechent d'elles-mêmes, & tombent en farine.

Les Dartres vives se connoissent à leur rougeur, tissue de petits boutons rouges & blancs entassés les uns sur les autres, qui jettent souvent des sérosités, s'étendent beaucoup, & causent de la douleur & de la démangeaison.

Il n'est point de maladie qu'il faille traiter plus méthodiquement que celle-ci; & il faut bien prendre garde de faire aucune application extérieure sur les Dartres, sans avoir auparavant bien purgé le corps, & purifié le sang, qui dans cet état est âcre & corrosif. On a vû souvent suivre des morts funestes & précipitées de l'application de Remedes répercussifs faite sans précaution. On doit même d'autant plus insister sur les Remedes intérieurs, que les Dartres venant presque toujours

d'un vice interne, le sang en est abbreuvé avant qu'elles paroissent au dehors. Il n'y a donc qu'un long usage des Remedes convenables, qui puisse détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractère & leur fluidité naturelle.

Ainsi pour procéder avec méthode dans cette cure, on commencera par saigner le Malade du bras : on lui fera user ensuite de notre Bouillon contre les maladies de la Peau (*p.* 96), qu'il prendra deux fois par jour pendant quatre jours, se purgeant le cinquieme avec notre Opiat martial - fondant & purgatif (*p.* 257.); il continuera les mêmes Bouillons pendant huit autres jours, & finira par la même Purgation. Ceci fait, il prendra trois fois la semaine, & deux fois le jour, pendant un mois, notre Poudre Æthiopique contre les Dartres (*p.* 227.), avalant immédiatement par-dessus un verre tiede d'infusion d'Esquine ; & dans les jours d'intervalle où il ne prendra pas la Poudre, il usera de la même infusion, à la quantité de trois verres par jour entre ses repas. On prend pour cela une demi-once d'Esquine coupée par petits morceaux, que l'on fait infuser pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'Eau bouillante dans un vaisseau couvert, & lutté avec un tour de pâte. On purgera

le Malade au milieu & à la fin du mois avec le même Opiat ; & pendant l'usage de l'eau d'Esquine, le soir lorsqu'il ira se coucher, on frottera légérement les Dartres avec l'Onguent ci-dessus, en continuant jusqu'à guérison.

Il sera fort utile de faire prendre au Malade le lait d'Anesse dans la saison convenable.

§. II. DES EMPLATRES *.

Emplâtre Véscatoire.

PRenez de la Poix de Bourgogne, une once ;
de la Térébenthine de Venise,
de la Poudre de Cantharides,
de chacune, trois gros.

Faites du tout une Emplâtre véscatoire.

Ou bien, Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mêlez-les exactement avec dix gros de Levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une grande peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux épau-

* L'*Emplâtre* est un Remede externe, composé de matieres tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, qu'on incorpore avec des Huiles, des Graisses, des Résines, des Gommes, & autres choses semblables.

les, le laiſſant dix-huit heures, ou juſqu'à ce que l'Epiderme ſe leve en veſſies.

Emplâtre Véſicatoire adoucie.

Prenez de l'Emplâtre de Céruſe, dix gros.
de l'Emplâtre véſicatoire ordinaire, ſix gros ;

Malaxez le tout exactement, pour former une Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Véſicatoire ordinaire, la levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'eſſuyer, & la renouvellant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres Véſicatoires s'emploient principalement dans les Fievres malignes qui viennent de l'épaiſſiſſement du ſang & de la glutinoſité de la Lymphe ; dans les affections ſoporeuſes, comme l'Apoplexie & la Léthargie ; dans les Fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons, ou qui ſe jettent ſur les Yeux, la Gorge, les Oreilles, ou quelqu'autre Partie ; dans les douleurs fixes & rhumatiſantes provenant d'une Lymphe âcre, qui déchire les fibres charnues & membraneuſes ; dans pluſieurs maladies de la Peau ; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le ſentiment dans quelque Partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépot dangereux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la maſſe du ſang.

La seconde Emplâtre adoucie, dont on conseille l'usage, pour entretenir l'écoulement autant qu'il est nécessaire, est plus commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent suppuratif, dont on se sert ordinairement. Les premieres dessechent trop promptement; & il est quelquefois nécessaire d'entretenir le suintement pendant plusieurs semaines, sur-tout dans les Fievres malignes, où la Tête se rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, si on le supprime trop vîte. Quant à l'Onguent suppuratif, il creuse quelquefois dans les chairs, & forme des Ulceres qui sont des mois à se cicatriser. Il n'y a rien de semblable à craindre de notre seconde Emplâtre. On peut la rendre plus ou moins active, en augmentant ou en diminuant la dose de celle de Cantharides. Elle entretient parfaitement bien le suintement de la Lymphe; & lorsqu'on n'en a plus besoin, une compresse seche suffit le plus souvent pour cicatriser, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent-Rosat, ou de Blanc-Rhasis.

Il y a des personnes qui à la place de l'Emplâtre véscatoire, se servent avec succès de deux parties d'Onguent-Rosat sur une partie d'Onguent Véscatoire mêlés ensemble, dont ils pansent les plaies de-

puis la levée de la premiere Emplâtre jusqu'à la fin, ce qui est encore plus simple.

Il faut avoir attention dès que l'on a mis la premiere Emplâtre véficatoire, de donner au Malade pour boisson ordinaire pendant quelques jours une Tisane adoucissante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin; parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impressions fâcheuses sur la Vessie, & causent des ardeurs d'Urine, qu'on évite au moyen de cette Tisane.

Emplâtre de Céruse, ou *dessicative.*

Prenez de la Céruse de Veniſe,
& de l'Huile-Rosat,
de chacune, une livre;
de l'Eau commune,
une demi-livre, ou ce qu'il en faut.

Faites cuire le tout en consistance d'Emplâtre; & ajoûtez sur la fin
de la Cire blanche, deux onces.

On réduira en poudre subtile la Céruse, en la frottant sur un tamis renversé. On la mêlera avec l'Huile & l'Eau sur la bassine, qu'on placera sur le feu pour faire bouillir la matiere, l'agitant incessamment avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'Emplâtre, & que l'Eau soit consumée.

On y mettra fondre alors par une lente chaleur la Cire rompue en petits morceaux ; & quand l'Emplâtre sera refroidi, on la formera en magdaleons avec les mains mouillées d'Eau fraîche.

Remarque. Cette Emplâtre est propre pour dessécher les plaies enflammées, comme pour la Brûlure ; on s'en sert aussi pour cicatriser. Nous la malaxons ordinairement avec l'Emplâtre Vésicatoire, pour en faire une Emplâtre adoucie, telle que nous venons de la décrire ci-dessus.

Emplâtre fondante contre les Squirres.

Prenez des Emplâtres de Ciguë,
de Vigo,
de Diachylon
gommé, de chacune, une demi-once.

Malaxez-les ensemble selon l'art, pour former une Emplâtre.

Remarque. Le *Squirre* est une tumeur de même couleur que la peau, dure, rénitente & presque insensible. On le divise en Squirre commençant, & en Squirre confirmé. Une tumeur Squirreuse qui ne fait que commencer, n'ôte pas le sentiment à la partie affectée ; lorsque le Squirre est confirmé, il n'y a plus aucun sentiment.

Le Squirre confirmé n'admet aucun traitement, & est regardé comme incurable ;

les médicamens même dont on pourroit se servir, y feroient plus de mal que de bien. Il n'y a que la tumeur Squirreuse, ou le Squirre récent, qui a un reste de sentiment, quoiqu'obscur, que l'on puisse entreprendre de guérir. Les tumeurs Squirreuses se forment le plus ordinairement dans les Viscères du bas-ventre, tels que le Foie, la Ratte, le Mézentere, la Matrice, &c. celles qui se forment au sein sont les plus dangereuses, parce qu'elles sont plus sujettes à se tourner en Cancer.

Pour traiter le Squirre avec méthode, il faut d'abord examiner s'il provient de l'épaississement des liqueurs, ou de la sécheresse & de l'aridité des solides jointes à ce même épaississement, parce que chacune de ces causes exige une méthode différente pour le traitement. Si donc le Squirre est produit par l'épaississement des liqueurs, c'est-à-dire, si la lymphe & les autres humeurs qui sont mêlées avec le sang sont épaisses, gluantes, & disposées à séjourner dans leurs couloirs & à s'y durcir, alors on commencera par prescrire un régime convenable, qui doit être assez fort, en ne donnant cependant que peu d'alimens au Malade, mais d'un bon suc, & d'une digestion aisée. On verra ensuite si la Saignée peut avoir lieu: car quelquefois elle ne convient pas dans le traitement de

cette espece de Squirre. Cependant lorsque le pouls est plein & fort, & le Malade jaune, ou si le Squirre provient de la suppression de quelque évacuation sanguine, comme des Regles & des Hémorrhoïdes, on doit tirer du sang du bras une ou deux fois, si l'état de la maladie le demande. On prescrira ensuite notre Tisane apéritive (*p.* 62.) pour boisson ordinaire pendant quinze jours, purgeant le cinquieme jour, & en la finissant, avec deux ou trois verres de l'Apozême solutif (*p.* 17.), suivant la force du Sujet. Après cette seconde Purgation, le Malade prendra pendant quinze autres jours le Bouillon apéritif & laxatif décrit (*p.* 93); & il se repurgera de nouveau en le finissant, avec un gros & demi ou deux gros de l'Opiat martial-fondant & purgatif (*p.* 257.), en bûvant immédiatement par-dessus un Bouillon altéré d'une demi-poignée de feuilles de Chicorée sauvage. L'usage de l'Opiat se continuera de la même maniere deux fois la semaine pendant quinze jours : que si le Malade se sent échauffé dans l'intervalle, ou si la tumeur Squirreuse lui cause de la douleur, on en suspendra l'usage, pour y revenir dans un autre tems. Enfin, après quelque repos, le Malade ira prendre sur les lieux les Eaux minérales ferrugineuses légeres, telles que celles de Passy, de

Forges, &c. ou la premiere de nos deux Eaux minérales artificielles. Mais comme les Squirres sont formés par des matieres visqueuses, & comme concretes & endurcies, ils sont fort difficiles à dissiper : ainsi le Malade fera bien de prendre deux fois les Bouillons & l'Opiat, au Printems & en Automne, pour être guéri radicalement.

Lorsque le Squirre vient de la seconde cause, que nous attribuons à la sécheresse & à l'aridité des solides jointes à l'épaississement des liqueurs, c'est-à-dire, lorsque le Malade est maigre, sec & échauffé, on doit recourir à une méthode différente pour le guérir. Ainsi on prescrira d'abord un régime de vivre humectant & rafraîchissant. La boisson ordinaire sera notre Tisane commune (*p.* 46.), dont le Malade usera pendant trois semaines, se faisant saigner du bras une fois chaque semaine, à distances égales, & des saignées fort légeres chaque fois. Quand les vaisseaux auront été ainsi desemplis, suivant les forces & l'âge du Sujet, on le purgera avec la Potion purgative-commune (*p.* 154.), & il passera le lendemain à l'usage du Bouillon tempérant & apéritif (*p.* 91.), qu'il continuera pendant quinze jours matin & soir, se purgeant de la même maniere en le finissant.

Après cette seconde Purgation, le Ma-

lade prendra le matin pendant douze jours le demi-bain domeſtique, dans lequel il boira tiede un grand verre de Petit-lait bien clarifié : on adoucira ce Petit-lait avec un peu de Sucre ou de Sirop de Violette. Il en prendra autant dans l'après-dîné, & l'on aura ſoin d'y faire infuſer pendant la nuit un gros de Saffran de Mars apéritif renfermé dans un petit nouët de linge, renouvellant le Saffran de Mars après qu'il a ſervi deux fois.

Le tems du demi-bain & du Petit-lait étant fini, le Malade ſera purgé de nouveau, & il ſe mettra au lait d'Aneſſe pendant un mois, ſe purgeant encore à la fin ; & dans l'uſage du Lait il prendra trois fois la ſemaine, immédiatement avant dîner, douze grains de Saffran de Mars apéritif réduit en poudre très-fine; il pourra enſuite eſſayer des Eaux minérales ferrugineuſes les plus légeres, ou de notre premiere Eau minérale artificielle. Mais il eſt bon d'être prévenu qu'il faut faire ces Remedes au Printems deux années de ſuite, à cauſe de l'opiniâtreté de cette maladie : encore ſera-t-on fort heureux, ſi le Squirre ſe diſſipe au bout de ce tems.

Quant aux Remedes extérieurs, l'Emplâtre ci-deſſus eſt un des meilleurs que l'on puiſſe employer : c'eſt un puiſſant fondant & réſolutif, dont l'effet eſt d'a-

mollir les tumeurs dures, de réſoudre les humeurs viſqueuſes & ténaces, & de diſſiper les congeſtions. On s'en ſert avec utilité, non-ſeulement contre les tumeurs Squirreuſes du Foie, de la Ratte & du Mézentere, mais encore contre les Loupes. Si pendant ſon uſage le Squirre devient douloureux, il faudra ôter l'Emplâtre, de peur que la tumeur venant à s'échauffer, elle ne tourne à ſuppuration au lieu de ſe réſoudre, & ne forme un abcès interne bien plus dangereux que le Squirre.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olives, & de la Cire jaune, de chacune, une livre ;
de la Céruſe,
de la Litharge,
de chacune, deux onces ;
du *Minium*, une once ;
du Camphre, une demi-once.

Réduiſez ſéparément en poudre ſubtile la Céruſe, la Litharge & le *Minium* ; enſuite mettez l'Huile & la Cire coupée menu dans une terrine neuve, placée ſur un feu de charbon modéré, & faites-les bouillir juſqu'à ce que l'Huile ſoit devenue noire, en remuant toujours avec une ſpatule de bois : alors vous y ajouterez peu-à-peu la

Céruſe, la Litharge & le *Minium*, ſans diſcontinuer de remuer & de délayer.

Laiſſez le tout ſur le feu, juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit cuite au degré qu'elle doit l'être ; c'eſt ce que l'on connoîtra aiſément, lorſqu'en en jettant un peu dans de l'Eau froide, on la maniera ſans qu'il tienne aux doigts ; alors vous retirerez la terrine de deſſus le feu, & pendant que l'Emplâtre ſera encore liquide, vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre, avec un gros d'Amydon, & vous ne diſcontinuerez point de remuer juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit refroidie. Il faudra la garder dans de petits pots, ou de petites boîtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'elle ne s'y attache, & qu'on aura ſoin de fermer exactement. Quelques perſonnes, dans la vûe d'augmenter la vertu de cette Emplâtre, ajoutent à ſa compoſition de la Myrrhe & du Soufre en poudre, de chacun, une once ; mais cette augmentation eſt purement arbitraire.

Remarque. Cette Emplâtre a une grande réputation pour toutes ſortes de Brûlures, d'Engelures & de Plaies, d'Abcès, de Cloux, de Panaris, & autres Maux de cette nature ; pour les vieux Ulceres, & ſur-tout ceux des jambes qui ſurviennent fréquemment aux Vieillards, & qui ſont

accompagnés d'Inflammation, ou qui menacent de Mortification & de Gangrene; pour les Dartres farineuses & érésypélateuses; pour toutes sortes de Tumeurs, même les Ecrouelles, & les Cancers scrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les Inflammations & Abcès des Mamelles, qui surviennent aux Nourrices par un Lait grumelé, ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cette Emplâtre, on ne doit point la faire chauffer: car elle perdroit beaucoup de sa vertu. Il faut seulement la manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main; elle se ramollira très-facilement: alors on l'étendra sur un linge neuf serré, ou sur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du Vin tiede, on y appliquera l'Emplâtre.

Quand la plaie est ouverte avec suppuration abondante, on est obligé de changer cette Emplâtre une ou deux fois le jour; mais lorsque l'écoulement est peu de chose, une même Emplâtre peut servir quatre ou cinq jours de suite, observant néanmoins de la lever chaque jour soir & matin, & de la remanier chaque fois avant que de l'appliquer de nouveau.

On se sert encore utilement de cette Emplâtre dans les attaques d'Hémorrhoïdes externes; & pour lors on en fait fondre

une once dans trois onces d'Huile de Navette, ce qui compose un Liniment dont on frotte les Hémorrhoïdes deux ou trois fois par jour, appliquant par-dessus un papier brouillard, plié en plusieurs doubles, & mouillé dans l'Eau froide. Ce pansement doit être continué jusqu'à parfaite guérison.

Emplâtre Hystérique.

Prenez du *Galbanum*, trois gros;
de la Gomme *Tacamahaca*,
de la Poudre de *Castoreum*,
de chacune, deux gros;

Mêlez le tout avec une suffisante quantité d'Huile de Succin, & étendez-le sur une peau, pour former une Emplâtre à appliquer au-dessous du Nombril.

Remarque. Cette Emplâtre calme les Vapeurs hystériques : elle arrête les mouvemens spasmodiques des Intestins, les convulsions des Membres, & elle facilite les Mois; mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas-ventre : car s'il est douloureux, & que la Malade souffre des Coliques, il faut s'en abstenir; parce que cette Emplâtre ramenant le sang vers la Matrice, qui ne seroit pas disposée à l'évacuation qui lui est naturelle, en augmen-

teroit l'engorgement, & pourroit produire l'Inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des Boissons relâchantes, telles que le Petit-lait & nos Bouillons rafraîchissans (*p.* 89.), le demi-Bain, des Lavemens, sans oublier la Saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à son usage.

Emplâtre contre la Fistule à l'Anus, autrement appellée *Emplâtre de M. l'Abbé Doyen.*

Prenez des feuilles de Bugle,
de Sanicle,
de Pimprenelle,
de Verveine,
d'Aigremoine,
de Mouron à fleurs rouges,
d'Eclaire,
de chacune, deux poignées; ce qui doit peser ensemble trois à quatre livres.

Après avoir épluché, mondé & pilé ces herbes, mettez-les dans un pot de terre neuf; versez trois pintes de bon Vin blanc de Champagne; couvrez le pot; faites bouillir le tout à un petit feu jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Vin; laissez refroidir le pot qui restera couvert, &

passez la decoction en exprimant fortement.

Mettez le suc qu'on aura exprimé dans une terrine, & faites-la bouillir à un feu doux, en y jettant par morceaux

de la Poix blanche,
une livre trois onces;
de la Cire vierge, trois livres.

Remuez ce mêlange avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit bien fondu: jettez y alors

du Mastic pilé & tamisé, une livre.

Quand il sera fondu, retirez la terrine du feu, & ajoutez-y

de la Térébenthine de Venise,
une livre,

en remuant toujours jusqu'à ce que la matiere soit refroidie, & puisse être mise en rouleaux ou *magdaléons*.

Remarque. Cette Emplâtre est vantée particulierement pour les Fistules au Fondement, pour les Tubercules qui se forment autour de l'Anus, & les Hémorrhoïdes internes, sur-tout quand elles sont racornies. On s'en sert encore pour fondre les Glandes dures & squirreuses, pour résoudre les callosités, & même les Loupes, pour guérir les Ulceres invétérés, & les maux du Sein.

La maniere ordinaire de s'en servir, est

de l'étendre sur de la peau de gand, & de l'appliquer sur la partie en forme d'Emplâtre, quand le mal est extérieur. Mais quand il s'agit de traiter les Hémorrhoïdes ou les Fistules internes, on en fait un petit Suppositoire de deux ou trois lignes d'épaisseur, & d'un pouce ou un pouce & demi de long, qu'on introduit dans le Fondement. Quelquefois même on introduit de pareils Suppositoires dans l'ouverture des Fistules; mais dans ce cas là il faut y attacher un fil, pour pouvoir les retirer.

Nota. On trouvera dans cet Ouvrage quelques Remedes, que l'on n'a pas employés dans la curation des maladies que l'on y traite, parce que l'on s'est attaché aux procédés les plus simples, & qu'on a évité d'embarrasser les Personnes charitables par le choix de plusieurs Remedes concourans à la même indication. Mais ce n'est pas à dire que ces Remedes soient à rejetter; au contraire, ils sont tous bons & bien éprouvés : ainsi on pourra s'en servir dans l'occasion, lorsque la maladie aura résisté à ceux qui sont prescrits dans les procédés curatifs, & qui font le fond de cet Ouvrage.

FIN.

REMEDES
CHOISIS,
EXTRAITS
DES ÉPHÉMÉRIDES
D'ALLEMAGNE.

AVERTISSEMENT.

LEs Ephémérides d'Allemagne ſont un Recueil très-intéreſſant d'Obſervations de Médecine ; les ſçavans Médecins de qui nous les tenons, ont joui dans leur tems, & ceux qui vivent actuellement jouiſſent encore d'une grande réputation. Ils ſont tous ou premiers Médecins des Princes Souverains, ou Penſionnaires des Villes, qui ont ſçû reconnoître & récompenſer leurs talens. Tout ce qui ſort de la plume de Perſonnes auſſi illuſtres doit donc être pour nous d'un grand prix, & ſur-tout ce qui a rapport aux nouvelles découvertes en Médecine, & à la guériſon des maladies. L'amour du bien public qui eſt répandu dans ces Ecrits, doit les mettre à couvert de tout ſoupçon d'infidélité ; & c'eſt avec confiance que nous devons employer les Remedes qu'ils nous aſſurent leur avoir réuſſi en plu-

sieurs occasions. Ces raisons, & la facilité que nous avons eue de nous procurer la lecture de cette grande & belle Collection qui est fort rare, & écrite dans une Langue qui n'est pas familiere au plus grand nombre de ceux qui pratiquent aujourd'hui la Médecine, nous ont engagés à en faire part au Public; nous avons crû lui rendre un service important, en faisant choix des Remedes les plus simples & les plus faciles à préparer, & qui ont réussi en différentes maladies, pour les mettre à portée d'être employés par les Personnes charitables qui exercent la Médecine, & qui sans cela n'en auroient peut-être jamais eu connoissance. Nous n'osons pas nous promettre que ces Remedes réussiront tous, comme ils ont fait à ces sçavans Médecins : la différence du climat, du tempérament, la vertu même de certaines Plantes plus efficaces en certains Pays que dans d'autres, pourront influer sur leur effet, & le faire varier à quelques égards; mais quand il arriveroit que sur le grand nombre des Reme-

des que nous proposons, il n'y en auroit qu'une partie qui réussît, ne serions-nous pas toujours assez heureux de les ajouter à nos connoissances, & d'augmenter chez nous le progrès de la Médecine ? Nous compterons nos peines pour rien, si le Public peut en retirer quelque avantage.

Nous avons jugé à propos de ne pas confondre ces Remedes avec ceux qui font le corps de cet Ouvrage, pour ne pas aller contre la regle que nous nous sommes faite, de ne donner presque jamais qu'un Remede pour chaque maladie, de crainte d'embarrasser les Personnes charitables sur le choix qu'elles auroient à en faire : nous avons donc préféré de les donner à part ; & ces Remedes seront comme un Corps de réserve dont on se servira dans l'occasion, lorsque la maladie aura résisté à ceux que l'on emploie ordinairement, & qui font le fond de cet Ouvrage. Nous avons eu soin de citer le Volume dont nous avons tiré chaque Observation, afin que ceux qui seront dans le cas de pouvoir lire les

Ephémérides d'Allemagne, puissent les consulter s'ils le jugent à propos, & voir le détail de la maladie qui a donné occasion au Remede que nous proposons. Enfin nous avons crû qu'il suffisoit de ranger les Remedes suivant l'ordre des années que chaque Volume des Ephémérides a paru dans le Public, & que leur petit nombre n'exigeoit pas une division en Chapitres & en Sections, comme nous avons fait ci-devant.

Parmi ces Remedes, il y en a quelques-uns qui pourront paroître singuliers ; mais leur efficacité est si bien attestée, que nous n'avons pas crû devoir les omettre.

Au reste, avant de faire usage d'aucun Remede proposé dans cette nouvelle Section, il sera important de consulter les Remarques que nous avons insérées dans le corps de l'Ouvrage, sur l'emploi bien entendu des Remedes appropriés à telle ou telle maladie, & sur les précautions qu'il faut prendre pour les appliquer à propos, c'est-à-dire, dans les circonstances & les tems convenables.

EXTRAIT DES EPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

POUDRE contre l'Hémorrhagie du Nez.

PRenez de l'Alun pulvérisé, deux gros.

Ajoûtez-y une suffisante quantité de Laque fine des Peintres, pour former du tout une poudre de couleur incarnate, que l'on soufflera dans le Nez à différentes reprises.

Ephémérides d'Allemagne, Décurie 1. année 1. observation 24. page 77.

Fomentation contre la Gangrène.

Prenez de l'Eau de Mer, ou, à son défaut, de la Saumure, dans laquelle vous ferez bouillir de l'Absinthe.

On en fomentera la Partie chaudement plusieurs fois le jour, la couvrant de compresses trempées dans cette Décoction.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 11. observ. 2. pag. 2.

Remede contre l'incontinence d'Urine.

Prenez la Partie naturelle d'une Truie, (appellée en Latin *Pudendum Suillum*) faites-la cuire, & l'apprêtez de quelle façon vous voudrez, & faites-en manger plusieurs jours de suite à la personne incommodée.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 2. observ. 21. page. 36.

Décoction contre le Diabètes.

Prenez du Cachou préparé,
un demi-gros ou deux scrupules.

Faites-le bouillir dans trois septiers d'Eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Le Malade prendra cette Décoction en quatre doses tiedes dans la journée, continuant pendant quelque tems.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 2. observ. 129. pag. 210.

Amulette contre les Hémorrhoïdes.

Prenez de la Racine récente de *Telephium*, ou *Fabaria*, (en François, *Orpin.*) Suspendez-la à un fil entre les deux épaules, ayant soin qu'il y ait autant de nœuds au morceau de Racine qu'il y a de boutons Hémorrhoïdaux; à mesure que la Racine se seche, les Hémorrhoïdes se flétrissent, & cessent d'être douloureuses.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 2. observ. 295. page. 296.

Errhine, ou *Remede pour faire couler la pituite du Cerveau.*

Prenez du Vitriol blanc,
un demi gros.

Dissolvez-le dans une chopine d'Eau commune, ou d'Eau Céphalique, & coulez la liqueur par un linge.

La maniere de s'en servir est d'en mettre quelques gouttes dans le creux de la main, que l'on respire par le nez : ou bien on y trempe une petite tente, ou une plume, que l'on introduit dans les Narines ; ce qui se fait le matin, le répétant plusieurs jours de suite.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. observ. 14. pag. 17.

Julep contre l'ardeur d'Estomac.

Prenez du Sel de Prunelle,
un demi-gros ;
de l'Eau de Sureau,
une chopine.

Mêlez le tout, & partagez-le en deux doses, à prendre dans la journée ; ce qui sera répété quelques jours de suite.

On peut pour la même Maladie se servir de la Crême de Tartre, à la même dose, dans un gobelet d'Eau commune.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. observ. 210. pag. 330.

Remede contre l'Enflure du ventre des Enfans, appellée le Carreau.

Il faut leur faire prendre une cuillerée d'Huile de Lin le matin à jeun, en continuant pendant du tems.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. obſerv. 216. pag. 340.

Décoction contre la Jauniſſe invétérée.

Prenez de la Pulmonaire de Chêne, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine de Biere, juſqu'à diminution de moitié.

Le Malade en prendra une douzaine de cuillerées chaudes, matin & ſoir, pendant neuf jours.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. obſerv. 290. pag 441.

Décoction contre la Goutte.

Il faut faire bouillir pendant quelques momens une poignée de Treffle d'eau, en Latin *Trifolium fibrinum paluſtre*, dans une pinte d'eau commune, & que le Malade uſe de cette Décoction en guiſe de Tiſane.

Ephém. Décur. 1. ann. 4. obſerv. 123. pag. 124.

Décoction Vermifuge.

Faites bouillir une once & demie de Racine de Raifort ſauvage, dans trois chopines d'eau réduites à une pinte, pour ſervir de Tiſane.

Ephém. Décur. 1. ann. 6. obſerv. 187. pag. 244.

Cataplaſme contre la piquûre des Guêpes & des Araignées.

Il faut appliquer ſur la piquûre une feuille de Sauge franche.

Ephém. Décur. 1. ann. 8. obſerv. 31. pag. 66.

Remede contre la Diarrhée invétérée.

Il faut faire durcir un Œuf, & le manger ſaucé dans le Vinaigre-Roſat.

Ephém. Décur. 1. ann. 8. obſerv. 37. pag. 68.

Décoction vulnéraire contre le Sang coagulé ou extravaſé dans les chûtes.

Prenez une poignée de la plante appellée *Arnica* par les Allemands, & en Latin *Doronicum Plantaginis folio alterum.*

Faites-la bouillir dans trois chopines

d'Eau, que vous réduirez à une pinte, & servez-vous-en en guise de Tisane.

Ephém. Décur. 1. ann. 9 & 10. obsérv. 2. pag. 30.

Cataplasme contre les pertes de Sang.

Prenez des crottes de Cochon, à volonté.

Faites-les chauffer, & appliquez-les en Cataplasme sur la région du Pubis.

Ephém. Decur. 1. ann. 9. obsérv. 56. pag. 145.

Emulsion contre la rétention d'Urine & les graviers.

Prenez deux Grillons de cheminée, dont vous ôterez les aîles, la tête & les pieds : faites-les macérer ensuite dans un verre d'eau, ou de décoction de Persil, ou de Saxifrage, jusqu'à ce que la liqueur devienne laiteuse ; passez ensuite avec expression, pour une dose à prendre le matin à jeun, & que l'on répétera quelques jours de suite.

Ephém. Décur. 1. ann. 9. & 10. obsérv. 72. pag. 202.

Tisane contre l'Hydropisie.

La Tanaisie bouillie dans de l'Eau.

Ephém. Décur. 2. ann. 2. observ. 112. pag. 268.

Cataplasme contre les douleurs & les tumeurs des Articulations.

Prenez des fleurs de Raifort sauvage ; pilez-les, & les appliquez sur l'endroit douloureux, les renouvellant quand elles seront seches.

Ephém. Décur. 2. ann. 4. observ. 90. pag. 180.

Cataplasme contre la rétention d'Urine.

Prenez deux poignées de Fleurs de Camomille ; faites-les bouillir dans du Lait en consistance de Cataplasme ; mettez-les ensuite dans un sachet de toile claire, que vous appliquerez chaudement sur la région de la Vessie.

Ephém. Décur. 2. ann. 5. observ. 49. pag. 92.

Autre Cataplasme contre la suppression ou Rétention d'Urine.

Prenez une suffisante quantité de Fiente

de Bœuf récente, & appliquez-la sur le Pubis, en faisant boire au Malade de l'Eau de riviere, dans laquelle on aura éteint un fer rougi au feu : on doit ne donner d'abord que des cuillerées ; & on augmente à mesure que les Urines percent.

Décur. 2. ann. 5.

Remede contre la Foiblesse & Syncope d'un Enfant nouvellement né, à la suite d'un Accouchement laborieux.

Il faut sucer la papille de la Mamelle gauche de l'Enfant pendant quelque tems.

Ephém. Décur. 2. ann. 5. observ. 121. pag. 242

Fumigation contre le flux excessif des Hémorrhoïdes.

Il faut recevoir sur une chaise percée la fumée de la raclure du Sabot d'un pied de Cheval.

Ephém. Décur 2. ann. 5. observ. 130. pag. 269.

Gargarisme contre l'Inflammation, la sécheresse, & les ulcérations & fissures de la Bouche, de la Langue & du Gosier.

Prenez de l'Eau de Plantain,
quatre onces ;

du Sirop de Roſes ſeches,
une demi-once;
du Sel-Ammoniac en poudre,
un ſcrupule.

Mêlez le tout, pour un Gargariſme, dont le Malade uſera pluſieurs fois dans la journée.

Nota. On peut contre les Aphthes ſeules ſe ſervir du Sirop de Roſes ſeches, aiguiſé d'un peu de Sel-Ammoniac, mêlés enſemble, dont on touchera les Aphthes trois fois le jour avec un pinceau.

Ephém. Décur. 2. ann. 5. obſerv. 141. pag. 334.

Remede contre la Surdité, & le Bourdonnement d'Oreilles.

Il faut introduire dans l'Oreille le petit bout d'une Pipe à tabac, & tirer par le gros bout, ou le pot, l'air qui eſt dans l'Oreille.

Ephém. Décur. 2. ann. 6. pag. 254.

Lavement contre la Gangrène des Inteſtins.

Il faut ſe ſervir de Bouillon d'Ecreviſſes de riviere.

Ephém. Décur. 2. ann. 6. obſerv. 196. pag. 292.

Remede contre la Dyſſenterie.

Il faut prendre un Coing, le couper en deux parties inégales ſuivant ſa largeur, & creuſer la plus groſſe partie pour la remplir de Cire blanche ou jaune : on fait enſuite cuire le Coing ſous la cendre chaude, juſqu'à ce que la Cire ſoit fondue & incorporée dans le fruit ; alors on le donnera à manger au malade.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. obſerv. 3. pag. 180.

Bouillon Vermifuge.

Il faut délayer un demi-gros à un gros de cendre de Houblon dans un Bouillon au Lait, que l'on donnera à prendre au Malade quelques jours de ſuite, le matin à jeun.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. obſerv. 240. pag. 454.

Autre Bouillon de même qualité.

Il faut bien faire bouillir quelques Têtes d'Ail dans du Lait de Chévre, & faire prendre ce Bouillon à jeun, que l'on peut réitérer.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. *Append.* pag. 130.

Autre Bouillon contre la Colique.

Il faut faire bouillir une légere poignée de Camomille commune dans une chopine de Lait, & passer par un linge, pour un Bouillon.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. *Append.* pag. 130.

Remede contre la Phthisie.

Il faut manger tous les jours à jeun du Cresson de Fontaine, & se servir de Lait de Beurre pour boisson ordinaire.

Ephém. Décur. 2. ann. 8. observ. 142. pag. 301.

Remede contre la suppression des Regles.

Il faut que la Malade mette la chemise d'une personne saine, qui les a actuellement.

Ephém. Décur. 2. ann. 8. observ. 181. pag. 464.

Poudre contre l'Enrouement.

Il faut prendre trois jours de suite, en se couchant, un gros d'Yeux d'Ecrevisses préparés.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. observ. 43. pag. 79.

Julep contre le Flux hépatique.

Il faut prendre pendant quelque tems, le matin à jeun, quinze à vingt onces d'Eau distillée de Chicorée sauvage.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. observ. 58. pag. 82.

Remede pour empêcher les marques de la petite-Vérole.

Il faut, lorsque les pustules sont mûres, approcher du visage un fer chaud plusieurs fois le jour ; ce qui les desseche, & les empêche de creuser.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. observ. 87. pag. 491.

Potion contre l'Accouchement difficile par foiblesse.

Prenez de la Myrrhe, un scrupule;
du Borax de Venise,
du Saffran,
de chacun, douze grains;
de l'Huile de Succin,
trois gouttes.

Mêlez le tout dans quatre cuillerées de bon Vin rouge, pour donner sur le champ; ce qui se répétera six heures après, s'il est nécessaire.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. observ. 97. pag. 169.

Potion contre la Fiévre-quarte.

Il faut faire infuser pendant vingt-quatre heures dans cinq onces de Vin blanc une once de graine de Coriandre pilée & réduite en poudre, & passée ensuite par un linge : on en prendra à jeun la colature.

Ephém. Décur. 2. année. 10 observ. 85. pag. 157.

Topique contre les douleurs aiguës internes des Enfans, sur-tout du Bas-ventre.

Il faut assujettir un Goujon sur le Nombril de l'Enfant, l'y laisser quatorze heures, & répéter cela plusieurs jours de suite.

Ephém. Décur. 2. année 10. observ. 105. pag. 191.

Fomentation contre le Tremblement des membres.

Il faut les fomenter plusieurs fois le jour avec son Urine, ou celle d'une personne saine.

Ephém. Décur 2. année 10. observ. 146. pag. 232.

Bol contre les Vers.

Prenez de la Limaille de Fer porphyri-

sée, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros : incorporez-la avec un gros de Conserve d'Absinthe, ou de Fumeterre ; ce qui se réitérera plusieurs fois de suite, le matin à jeun, ou en se couchant.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 7. pag. 22.

Potion contre les Contusions, Fractures, Plaies & Blessures internes.

Prenez trois fois le jour douze à quinze gouttes d'Huile de Vers de terre dans une Eau vulnéraire ; ce qui sera continué quelque tems.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 9. pag. 24.

Remede contre la Sciatique, ou *le Rhumatisme de quelque Partie.*

Il faut fouetter l'endroit affecté jusqu'à rougeur avec des Orties, & le bassiner ensuite avec du Vin blanc ; ce qui sera répété plusieurs fois.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 34. pag. 54.

Remede contre les Fleurs-blanches.

Il faut user de Sirop de Corail de Quercetan, ou de la Teinture de Corail mêlée avec la Terre sigillée.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. observ. 39. pag. 58.

Potion contre les douleurs après l'Accouchement.

Prenez un gros de Blanc de Baleine, dans quatre onces de Décoction d'Armoise.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. obſerv. 41. pag. 59.

Fomentation contre les marques que les Enfans apportent quelquefois en naiſſant.

Il faut diſtiller ſur la fin de Mai toute la Plante appellée *Benoite*, & en Latin *Caryophyllata*, & en laver ces marques, qui ſe diſſipent en peu de tems.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. obſerv. 74. pag. 114.

Potion contre la Jauniſſe invétérée.

Il faut prendre un Blanc d'œuf, que l'on fera mouſſer, & que l'on mêlera avec douze onces d'Eau de Chien-dent, y ajoutant un peu de Sucre : pour une doſe à prendre matin & ſoir pendant quelque tems.

Ephém. Décur. 3. ann 2. obſerv. 95. pag. 120.

Remede contre la difficulté d'uriner d'un Enfant nouveau né.

Il faut lui mettre ſur le Gland une Eponge

trempée dans du Lait, dans lequel on a fait bouillir de l'Ail, ou bien une petite pelure d'Oignon.

Ephém. Décur. 3. ann. 3. obſerv. 69. pag. 85.

Cataplaſme contre la Sciatique.

Il faut faire bouillir de la Racine de Conſoude ratiſſée, dans l'Urine du Malade; & lorſqu'elle eſt réduite en pulpe, il la faut appliquer chaudement ſur le haut de la Cuiſſe, couvrant le tout d'une compreſſe, & l'entourant d'une bande: il faut de-plus que le Malade reſte vingt-quatre heures couché ſur la Cuiſſe douloureuſe; après quoi on ôte le Cataplaſme que l'on enfouit ſous terre.

Ephém. Décurie 3. années 5 & 6. obſerv. 16. pag. 45.

Tiſane contre l'Hydropiſie.

Il faut ſe ſervir de la Décoction de Bluet, ou d'Aubifoin.

Ephém. Décurie 3. années 5 & 6. obſerv. 20. pag. 50.

Cataplaſme contre les Vuidanges, & les Mois immodérés.

Prenez telle quantité que vous voudrez

de Suie de Cheminée ; mêlez-la avec de bon Vinaigre, que vous appliquerez sous les genoux en Cataplasme, que l'on renouvellera lorsqu'il sera sec.

Ephém. Décurie 3. années 5 & 6. obsérv. 84. pag. 167.

Poudre contre les Ulceres ichoreux.

Il faut faire sécher des feuilles de grande Joubarbe, les réduire ensuite en poudre, & en saupoudrer les Ulceres deux fois le jour, jusqu'à guérison.

Ephém. Décurie 3. années 5 & 6. obsérv. 115. pag. 238.

Cataplasme contre les Plaies récentes.

Il faut appliquer dessus des feuilles d'Orvale pilées ; ce qui sera répété une fois le jour, jusqu'à guérison.

Ephém. Décurie 3. années 5 & 6. obsérv. 242. pag. 575.

Liniment contre les Dartres rébelles.

Prenez de la Gomme-Adragant, une once.

Dissolvez-la dans une suffisante quantité d'Eau de Plantain ; ajoutez-y ensuite de l'Alun en poudre, & du Mercure sublimé, de chacun, un gros.

Pour un Liniment.

Ephém. Décurie 3. années 7 & 8. obſerv. 18. pag. 38.

Cataplaſme contre la Piquûre des Guêpes & des Abeilles.

Il faut couvrir de Boue l'endroit piqué.

Ephém. Décur. 3. ann. 7 & 8. obſer. 194. pag. 314.

Remede contre le Diabètes.

Il faut faire uſage de Cachou, ſoit en teinture, ſoit en ſubſtance.

Ephém. Décur. 3. ann. 7 & 8. *Append.* obſerv. 29. pag. 72.

Remede contre l'Enrouement.

Il faut uſer long-tems de Sirop d'*Eryſimum*, ou bien de Trochiſques compoſés avec parties égales de Myrrhe, d'Encens, & de Sucre-Candi, incorporés avec le mucilage de Gomme- Adragant.

Ephém. Décur. 3. ann. 7 & 8. *Append.* obſerv. 153. pag. 76.

Poudre contre la Lepre.

Il faut uſer pendant quatre mois, ſoir & matin, de Coquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, à la doſe d'un gros chaque fois, ayant ſoin de ſe purger tous les quinze

quinze jours ou trois semaines.

Ephém. Décur. 3. ann. 9 & 10. obſerv. 153. pag. 276.

Remede contre les Regles immodérées.

Il faut prendre pendant quelque tems, ſoir & matin, un ſcrupule de Soie cramoiſie coupée par petits morceaux, dans un verre tiéde de Décoction de Plantain, ou autre Plante aſtringente.

Ephém. Décurie 3. ann. 9 & 10. obſerv. 235. pag. 418.

Remede contre l'Hémorrhagie qui ſuit une Dent arrachée.

Il faut prendre de la Noix, l'enflammer à une Bougie, & en cautériſer deux ou trois fois l'alvéole dont on a tiré la Dent, ſe gargariſant la bouche avec une Eau aſtringente.

Ephém. Centur. 1 & 2. obſerv. 7. pag. 45.

Remede contre l'Enrouement.

Il faut prendre du petit-Lait bien chaud ſoir & matin pendant du tems.

Ephém. Centur. 1 & 2. obſerv. 8. pag. 46.

Remede contre le Maraſme, ou *la Maigreur exceſſive.*

Il faut uſer de Bains tiedes domeſtiques.

Ephém. Centur. 1 & 2. *Append.* obſerv. 46. pag. 187.

Liniment contre les Aphthes.

Il faut mêler du Saffran en poudre dans de l'Huile d'Amandes douces, & s'en servir en Liniment.

Ephém. Centur. 1 & 2. *Append.* obſerv. 72, pag. 187.

Liniment contre la Brûlure.

Il faut diſſoudre un Jaune d'œuf dans de l'Huile de Lin, & s'en ſervir en Liniment.

Ou bien, il faut faire un Onguent avec la Chaux-vive & l'Huile de Roſes.

Ephém. Centur. 1 & 2. *Append.* pag. 188.

Pilules contre la Colique de Miſerere.

Faites cuire telle quantité que vous voudrez de Miel en conſiſtance d'extrait ſolide, & formez-en des Pilules, que l'on donnera dans de l'Huile d'Olive.

Ephém. Centur. 1 & 2. *Append.* pag. 191.

Poudre contre l'Incontinence d'Urine.

Il faut faire calciner une Taupe, la réduire en poudre, & en faire prendre, le ſoir en ſe couchant, un demi gros, en continuant pendant quelques jours. On peut incorporer la Poudre avec quelque Sirop, pour former un petit Bol.

Ephém. Centur. 1 & 2. *Append.* pag. 199.

Mixture contre la Jauniſſe.

Il faut diſſoudre de la Fiente d'Oie dans de l'Eſprit-de-Vin, & donner de cette liqueur, depuis un gros juſqu'à deux, dans une Décoction apéritive.

Ephém. Centur. 3 & 4. obſerv. 188. pag. 342.

Cataplaſme contre la Pleuréſie.

Il faut prendre des Crottes de Cheval entier, les incorporer enſuite avec de l'Urine, & appliquer le tout chaudement ſur le côté douloureux.

Ephém. Centur. 3 & 4. obſerv. 178. pag. 426.

Poudre contre les Fievres intermittentes.

Prenez du Quinquina,
quatre ſcrupules;
des fleurs de Sel-Ammoniac,
un demi-gros;
du Diagrède ſulphuré,
ſeize grains.

Réduiſez le tout en poudre, & partagez en deux doſes, à prendre l'une douze heures, & l'autre deux heures avant l'accès, ayant ſoin d'avaler par-deſſus une taſſe de Thé, qui ſera ſuivie de quelques autres entre la premiere & la ſeconde priſe du Remede.

Ephém. Centur. 5 & 6. obſerv. 65. pag. 110.

Remede contre la Migraine.

Il faut fumer de la semence de Fenouil en guise de Tabac.

Ephém. Centur. 7 & 8. observ. 28. pag. 71.

Poudre contre la Gravelle & la Pierre.

Il faut user pendant du tems, le matin à jeun, de la Poudre de Limaçons communs, à la dose d'un demi-gros à un gros, dans une Décoction diurétique.

Ephém. Centur. 7 & 8. observ. 33. pag. 80.

Remede contre les Engelures ulcérées.

Il faut faire brûler un Rat, jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, & répandre de cette cendre sur les ulceres; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Ephém. Centur. 7 & 8. observ. 80. pag. 195

Liniment contre les Hémorrhoïdes douloureuses.

Il faut prendre de la Céruse en poudre & la faire macérer pendant une nuit dans du Vinaigre; on jette le matin le Vinaigre & on ajoûte un peu d'Huile d'Olive, pour faire du tout un Liniment.

Ephém. Centur. 7 & 8. observ. 4. pag. 259.

Remede contre le poiſon du Stramonium, *appellé* Belladona, *ou Bouton noir.*

Il faut commencer par faire vomir, & faire enſuite avaler un grand verre de Vinaigre de Vin.

Ephém. Centur. 6 & 10. obſerv. 94. pag. 206.

Tiſane contre la Goutte.

Il faut faire bouillir de la Racine d'Ariſtoloche Clématite dans de l'Eau commune, & en prendre quelques verres dans la journée; ou bien, faire infuſer cette même Racine dans de l'Eau-de-Vie, ou de l'Eſprit-de-Vin, & prendre ſept ou huit gouttes de cette Teinture dans du Thé, le matin à jeun, en continuant pendant quelque tems.

Ephém. Centur. 9 & 10. obſerv. 94. pag. 206.

Remede contre la douleur d'Oreilles.

Il faut tremper du Coton dans de l'Huile d'œuf, & en mettre de tems en tems dans l'Oreille.

Ephém. ann. 1727. vol. 1 obſerv. 40. pag. 87.

Cataplaſme contre l'enflure des Jambes dans l'Hydropiſie.

Il faut appliquer des feuilles ou racines de la Plante appellée *Bon-Henri*. On fait auſſi ſécher cette Plante, & on en incorpore

la poudre avec une Pommade contre la Galle.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 57. pag. 110.

Décoction contre l'Aſthme & l'oppreſſion de Poitrine.

Il faut uſer de la Décoction de Raves le matin à jeun, à la quantité de quelques gobelets, en continuant ce Remede pendant ſix ſemaines.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 62. pag. 116.

Collyre contre l'Ophthalmie.

Il faut ſe baſſiner ſouvent les Yeux dans la journée avec ſon Urine un peu tiédie auparavant.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 65. pag. 118.

Potion contre l'Accouchement difficile.

Il faut diſſoudre un peu de Savon dans de l'Eau commune, & en faire boire à la Malade.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 69. pag. 119.

Fomentation contre les Pertes.

Il faut appliquer ſur le Pubis des linges trempés dans de l'Eau froide, à laquelle on aura ajouté une quatrieme partie de Vinaigre; ce que l'on répétera de tems en tems dans la journée.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 103. p. 194.

Poudre contre la Teigne & les Poux.

Il faut répandre sur la tête de la semence de Persil, réduite en poudre ; ce qui sera continué pendant quelque tems.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 133. p. 285.

Tisane contre la Goutte, la Colique & la Cachexie.

Prenez deux onces de rapure de bois de Gui de Chêne ; versez dessus deux pintes d'Eau bouillante, & faites infuser pendant douze heures dans un vaisseau lutté avec de la pâte : faites bouillir ensuite doucement à la consomption du tiers, passez par un linge, & mettez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées.

La maniere de s'en servir, est d'en prendre deux gobelets tiedes, matin & soir, pendant quelque tems, & de faire après, s'il est possible, un léger exercice.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 191. p. 422.

Tisane contre l'Hydropisie.

Il faut user pendant un mois ou six semaines de la Décoction d'écorce d'Orme, pour boisson ordinaire ; que si on la trouve trop désagréable, on se contentera d'en prendre trois ou quatre gobelets tiedes par jour entre les repas.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 194. p. 429.

Amulette contre l'incontinence d'Urine.

Il faut faire sécher un Crapaud au soleil, ou dans un four, & le porter pendu à son col.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. observ. 227. p. 505.

Remede contre la douleur de Tête, appellée le Clou.

Il faut appliquer des Sangsues sur l'endroit douloureux.

Ephém. ann. 1730. vol. 2. observ. 14. pag. 41.

Remede contre la Constipation.

Il faut manger quelques jours de suite, le matin à jeun, une Rôtie de mie de Pain, arrosée de bonne Huile d'Olive.

Remede contre le Calcul.

Il faut prendre le matin à jeun, la veille de chaque nouvelle Lune, trois gousses d'Ail, en buvant par-dessus un verre de Vin blanc.

Cataplasme contre la Cardialgie.

Il faut faire frire dans du Beurre des feuilles récentes de Sauge, & appliquer le

tout chaudement en Cataplasme sur la région du cœur & sur le bas-ventre.

Potion contre la Colique.

Il faut boire du Vin doux, mêlé avec de l'Huile d'Amandes douces.

Ephém. ann. 1730. vol. 2. obser. 195. pag. 43.

Poudre contre la foiblesse de la Vûe.

Prenez de la Racine de Valériane, & de feuilles de Tabac,
de chacun, deux gros.
Réduisez le tout en poudre subtile, & ajoutez-y des Huiles distillées de Lavande & de Marjolaine,
de chacune, trois gouttes.
On fait usage de cette Poudre en guise de Tabac.

Ephém. ann. 1733. vol. 3. observ. 125. p. 384.

Remede contre le Larmoiement involontaire.

Il faut prendre des feuilles récentes de Bétoine, & en introduire une dans chaque Narine, les y laissant pendant une demi-heure chaque fois; ce qui sera répété de tems en tems.

Ephém. ann. 1737. vol. 4. observ. 110. p. 444.

Décoction contre les Fievres intermittentes.

Il faut faire bouillir de l'écorce de Pru-

nier sauvage, & s'en servir pour boisson ordinaire pendant plusieurs jours.

Ephém. vol. 5. ann. 1740. observ. 116. p. 395.

Poudre contre l'Atrophie, ou *la maigreur des Enfans.*

Il faut prendre pendant neuf jours, le matin à jeun, dans le décours de la Lune, de la Poudre de feuilles de Lierre grimpant séchées à l'ombre; la dose en est de ce qu'il en peut tenir deux ou trois fois sur la pointe d'un couteau.

On prend cette Poudre, soit infusée en guise de Thé, soit dans un petit Bouillon: si la maladie n'est pas guérie dans les premiers neuf jours, on recommence le même Remede au décours de la Lune suivante.

Ephém. vol. 5. ann. 1740. observ. 120. p. 400.

Amulette pour faire évader le Lait.

Il faut emplir un tuyau de plume de Vif-argent, sceller le tuyau avec de la Cire d'Espagne, & le porter suspendu entre les Mamelles, jusqu'à ce que le Lait se soit dissipé insensiblement.

Ephém. vol. 5. ann. 1740. observ. 149. p. 503.

Poudre contre la Gangrène.

Il faut donner un demi-gros de Quin-

quina en poudre, de trois heures en trois heures, & continuer le Remede plusieurs jours de suite.

Ephém. vol. 5. ann. 1740. observ. 156. p. 520.

Remede contre l'Hémorrhagie du Nez.

Il faut attirer de l'Esprit-de-Vin par les Narines à différentes repriſes, & uſer pour boiſſon de l'Eau commune, à laquelle on ajoute de l'Eſprit de Vitriol juſqu'à une agréable acidité.

Ephém. vol. 6. ann. 1742. obſerv. 20. p. 104.

Remede contre l'Empyême & les abcès du Foie.

Il faut ſe ſervir en injection de l'eſſence de Myrrhe.

Ephém. vol. 6. ann. 1742. obſerv. 29. pag. 115.

Remede contre la Rage.

Prenez cinq Hannetons pour un Adulte, & trois pour un Enfant; étouffez-les dans du Miel; ôtez-en enſuite la tête, & pilez le reſte, pour faire prendre au Malade dans une cuillerée de Miel, le matin à jeun, pendant ſept jours de ſuite, en donnant la premiere doſe ſur le champ.

Ephém. vol. 6. ann. 1742. obſerv. 92. p. 325.

Mixture tonique contre les Hémorrhagies.

Prenez deux gros d'Eſprit de Vitriol ; ajoutez-y de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf juſqu'à ſaturation ; mêlez vingt gouttes de cette Mixture avec trois onces d'Eau de Plantain, pour faire prendre en une doſe, qui ſera répétée d'heure en heure juſqu'à la ceſſation de l'Hémorrhagie.

Ephém. vol. 7. ann. 1744. obſerv. 15. pag. 56.

Bouillon contre la Conſtipation invétérée.

Prenez une Poule, que vous ferez mourir en lui tordant le cou, ſans la ſaigner, ni la vuider ; faites-la cuire lentement enſuite avec ſes plumes dans une pinte d'Eau, réduiſant le tout à moitié : partagez en deux doſes, à prendre tiedes à quatre heures l'une de l'autre.

Ephém. vol. 7. ann. 1744. obſerv. 27. pag. 75.

Topique contre l'Hémorrhagie utérine.

Il faut mettre les bras juſqu'aux épaules dans du Sel commun bien chaud, & les y laiſſer pendant quelques heures.

Ephém. vol. 7. ann. 1744. obſerv. 65. p. 247.

Potion contre la Folie & la Manie.

Prenez du linge blanc trempé dans du

sang d'Anon, & seché ensuite, telle quantité que vous voudrez.

Coupez un petit morceau de ce linge de la longueur d'un doigt & de la largeur de trois.

Mettez-le infuser avec une demi-poignée de Mouron à fleurs rouges, dans quatre ou cinq onces d'Eau bouillante: coulez ensuite par un linge, & donnez cette Potion trois fois le jour pendant quelque tems.

Ephém. vol. 8. ann. 1748. *Append.* pag. 11.

Poudre contre les Vers, & sur-tout les Vers plats.

Prenez des grains de Tilli, ou Pignons d'Inde, la pesanteur de quatre grains;
du Sucre blanc, un demi-gros.

Pulvérisez le tout, & l'ayant mêlé exactement dans un mortier, partagez-le en quatre prises.

Le Malade prendra chaque dose de deux jours l'un, le matin à jeun, avalant par-dessus un petit bouillon au Lait tiede, & prenant quelques autres verres de Lait de quart-d'heure en quart-d'heure pendant la matinée.

Ephém. vol. 9. ann. 1752. observ. 13. pag. 34.

Autre Poudre de même qualité.

Prenez de la Poudre de Jalap,
un scrupule;
du Tartre vitriolé,
douze grains;
de l'*Assa Fœtida*,
quatre grains.

Mêlez le tout, pour une dose à donner le matin à jeun, & un Bouillon par-dessus.

Ce Remede sera répété le lendemain ou sur-lendemain, s'il n'a pas purgé suffisamment la premiere fois.

Ephém. vol. 9. ann. 1752. observ. 14. pag. 41.

Poudre contre les Rhumatismes.

Prenez de l'Antimoine crud,
& du Sucre blanc pulvérisés,
de chacun, douze grains.

Mêlez le tout, pour prendre deux fois le jour pendant quelque tems.

Ephém. vol. 9. ann. 1752. observ. 52. pag. 213.

FIN.

TRAITÉ
DE LA
SAIGNÉE.

In exceſſum delabuntur, qui omnium ferè Morborum ortum & cauſas ex nimiâ ſanguinis abundantiâ deducunt atque derivant, eaque propter liberales nimiùm ſunt in ſanguine profundendo ; ac in omnibus tantùm non morbis Venam ſecandam eſſe præcipiunt, prætereàque ſciunt ferè nihil.

Fridericus Hoffmannus, *De Venæ ſectionis abuſu*, Tom. V. pag. 340. §. 11.

C'eſt tomber dans l'excès, que d'attribuer preſque toutes les Maladies à la plénitude du ſang, & en conſéquence de ſaigner à outrance. On doit donc ſe défier de ces Gens qui ſaignent toujours, & ne ſçavent rien de plus.

TABLE

Des Articles du Traité de la Saignée.

Regles à observer, pour placer comme il faut les differentes Saignées dans tous les cas de Pratique, suivant les vraies indications, 451

Article I. *Combien il y a d'especes de Saignées,* 452

Art. II. *De l'utilité de la Saignée Evacuative,* 455

Art. III. *De l'utilité de la Saignée Révulsive,* 457

Art. IV. *De l'utilité de la Saignée Dérivative,* 459

Art. V. *Quels sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée,* 460

Art. VI. *Quelles sont les Précautions nécessaires pour la Saignée,* 465

Art. VII. *Du Manuel de la Saignée,* 472

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien Saigner, 473

Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir, ibid.

Des Veines que l'on ouvre aux Bras, 474

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds, 476

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge, 477

Des Lancettes, 478
De la maniere d'ouvrir les Vaisseaux, 480
De la Saignée du Bras, 482
Remarques, 488
De la Saignée du Pied, 491
Remarques, 494
De la Saignée de la Gorge, 495
Remarques, 497
Accidens de la Saignée, 498
De la Saignée blanche, ibid.
De la Syncope, 499
Des Dépôts, ibid.
Du Thrombus, 500
De l'Ecchymose, 501
De la Tumeur lymphatique, 502
De la douleur & de l'engourdissement, 503
De la piquûre du Tendon, 504
De la piquûre de l'Aponévrose, 506
De la piquûre du Périoste, 507
De la piquûre de l'Artere, 508
De l'Artériotomie, 512
Observations sur l'ouverture de l'Artere, communiquées par M. Foubert, 515
Sur la piquûre du Tendon, 520
Sur le Panaris, 523

Fin de la Table des Articles.

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

REGLES A OBSERVER,

pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, ſuivant les vraies indications.

LEs Reflexions que nous avons à faire touchant la Saignée, ſe réduiſent aux cinq Chefs ſuivans; ſçavoir:

1°. Combien il y a d'eſpeces de Saignées.

2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes ſortes de Saignées, évacuative, révulſive & dérivative.

3°. Quelles ſont les choſes qui permet-

tent la Saignée, & celles qui la défendent.

4°. Quelles sont les précautions nécessaires qu'il faut apporter en saignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui suivent quelquefois cette opération.

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'especes de Saignées.

COMME il y a deux sortes de Vaisseaux dans le Corps humain, sçavoir, les Arteres & les Veines, on peut tirer du sang des uns & des autres, & les anciens Médecins faisoient souvent ouvrir les Arteres; mais les accidens qui souvent aussi s'ensuivoient, ont fait abandonner cette méthode, & l'on s'est réduit à la Phlébotomie, c'est-à-dire, à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaises suites. Aussi est-elle à présent presque la seule employée. Cependant si dans des cas désespérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Arteres, cette ouverture ne doit se faire qu'aux Arteres temporales, ou à celles qui sont derriere les Oreilles, où, par l'appui de l'os qui se trouve dessous, on peut les comprimer plus

fortement, de peur que le sang ne s'échappe, & les rejoindre plus sûrement, de peur que la cicatrice ne s'entr'ouvre, ou ne se dilate par la force du sang; ce qui causeroit un Anévrysme.

Autrefois les Médecins choisissoient avec un scrupule étonnant les Veines pour la Saignée: car ils attribuoient des Veines propres à chaque Partie, & croyoient que c'étoit un crime de ne pas les ouvrir, toutes les fois que ces Parties étoient attaquées de maladies. Ainsi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée Basilique, si les Parties qui sont sous les Clavicules étoient affectées; & la Veine externe nommée Céphalique, lorsque les Parties qui sont au-dessus de la Gorge, sçavoir, la Face, le Gozier, les Yeux, la Tête, étoient affligées; enfin la Médiane, qui est commune aux unes & aux autres, quand il paroissoit nécessaire de tirer du sang des Parties supérieures & inférieures travaillées de maladies en même-tems. Mais on a abandonné ces Pratiques, qui ne sont fondées ni sur l'expérience, ni sur la raison, & uniquement sur les préjugés: car aujourd'hui que la circulation du sang est découverte, il est clair que toutes les Veines ont communication avec le Cœur, qui est le réservoir universel du sang, & delà avec toutes les autres Parties du corps,

& que par conſéquent la quantité du ſang eſt diminuée également dans toutes les Parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le ſang ſuperflu évacué également par-tout. C'eſt pourquoi, ſans penſer aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piquées rendent peu de ſang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant ſous la peau, qui ſont plus faciles à ouvrir, & qui verſent promptement beaucoup de ſang: telles ſont 1°. Les Veines du Bras droit ou gauche, dites Céphalique, Médiane & Baſilique; 2°. Les Veines des Malléoles, ſçavoir, l'interne ou la Saphène, l'externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues ſur le cou du pied; 3°. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du col.

Au reſte, la Saignée, de quelque Veine qu'elle ſe faſſe, a coutume d'être pratiquée pour trois fins: premiérement, pour diminuer la plénitude du ſang, & déſemplir les vaiſſeaux trop gonflés; & alors elle s'appelle Evacuative. Secondement, afin que le ſang qui dilate violemment quelque Partie, qui l'enflamme & l'accable, en ſoit retiré & ramené; & alors on la nomme Révulſive. En troiſieme lieu, pour faire aborder le ſang plus abondamment & plus promptement dans quelque Partie,

de manière qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y sont formés ; & alors c'est ce qu'on appelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur sont propres.

ARTICLE SECOND.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1°. CETTE Saignée diminue la quantité du sang, désemplit les vaisseaux trop gonflés, relâche les Parties accablées, & tempere celles qui sont échauffées par une chaleur excessive, favorise la liberté de la circulation, excite une sécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions ; d'où il est évident, qu'il en résulte de très-grands avantages pour le Corps humain.

2°. La Saignée évacuative, soit qu'on la fasse d'un Artere ou d'une Veine, soit d'une grosse Veine ou d'une petite, soit avec impétuosité ou goutte à goutte, est également profitable, quoique le soulagement soit plus prompt, lorsqu'elle se fait plus promptement, puisque de quelque façon qu'on tire du sang, la masse qui en est

dans le corps décroît visiblement à mesure qu'on ôte de sa quantité, & cela proportionnellement dans chaque Partie.

3°. Cette Saignée se réitere, jusqu'à ce que la masse du sang soit réduite à sa juste mesure, qui doit être estimée différemment, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cause à la vérité la lésion des forces & des fonctions, supposé qu'elle passe les bornes prescrites; mais toutefois elle peut être administrée sûrement & utilement, si la grandeur de la maladie l'exige, pourvû que la quantité du sang qui reste dans les vaisseaux suffise pour les fonctions nécessaires à la vie, c'est-à-dire, le battement du Cœur & des Arteres, & quelque légere sécrétion des Esprits, pour soutenir les digestions: cette quantité du sang qui suffit pour vivre, varie suivant les Sujets, & par conséquent ne sçauroit se définir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades; ce qui est essentiel, pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées, que l'on pousse souvent trop loin, au grand détriment des Malades.

ARTICLE

ARTICLE TROISIEME.

De l'utilité de la Saignée révulsive.

CETTE Saignée, comme nous l'avons déja dit, retire & ramene à une Partie opposée le sang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cause de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée révulsive s'exécute en trois manieres; sçavoir, suivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la tête; ou suivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du bras opposé à la douleur dans la Pleurésie; ou enfin suivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la révulsion d'autant plus efficacement, que la Veine est piquée dans des Parties plus opposées, ou, ce qui est la même chose, à mesure que la révulsion se fait par des vaisseaux plus éloignés. C'est ainsi que l'ouverture de la Veine du pied fait une plus puissante révulsion du Cerveau que la Saignée du bras;

& que cette derniere, en tant que révulsive, sans avoir égard à la dérivation, est plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La révulsion est d'autant plus prompte & efficace, que la Veine piquée est plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le sang en sort plus promptement.

4°. La Saignée révulsive est en même-tems évacuative. Elle est révulsive, tant que l'on tire actuellement du sang, & évacuative, après que le sang est tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce puisse être, il faut avoir égard à la révulsion, c'est-à-dire, qu'il faut tirer du sang des Parties les plus opposées à l'endroit qui est affecté. Ainsi quand les Parties supérieures qui reçoivent le sang de l'Aorte ascendante, ou qui sont au-dessus du Diaphragme, sont malades, il faut ouvrir les Veines des pieds : quand au contraire les Parties inférieures, c'est-à-dire, celles qui sont situées au-dessous du Diaphragme, & qui reçoivent le sang de l'Aorte descendante, sont affectées, il faut ouvrir les Veines des bras : enfin si le côté droit ou gauche de la Poitrine est enflammé, comme dans la Pleurésie, il faut saigner du bras opposé au côté malade.

ARTICLE QUATRIEME.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative est celle qui fait aborder promptement & subitement sur une Partie plus de sang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en est de cette Saignée comme d'une écluse qu'on leveroit sur un fossé qui auroit de la pente, & qui seroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derriere, ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les saletés qui s'y seroient amassées. C'est ainsi que dans la suppression des Mois, si l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le sang, qui descend de plus haut, est incontinent dérivé plus copieusement & plus promptement vers la Matrice qui se rencontre sur sa route; & que par sa subite affluence il procure d'ordinaire les Regles paresseuses & engourdies. De même, la Saignée de la gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réussit assez souvent dans les engorgemens du Cerveau. Il arrive aussi quelquefois que dans les Pleuréſies, après avoir fait plusieurs Saignées du bras opposé à la dou-

leur, si l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée dérivative ôte la douleur sur le champ.

ARTICLE CINQUIEME.

Quels] sont les cas qui permettent ou défendent la Saignée.

NOUS avons distingué trois sortes de Saignées, l'évacuative, la révulsive, & la dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers, que nous avons exposés ci-dessus, elles sont aussi conseillées, permises, ou contre-indiquées par des raisons particulieres.

D'abord ce qui indique ou permet la Saignée évacuative, c'est 1°. la quantité du sang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Pléthore vraie, qui gonfle les vaisseaux, rallentit la circulation & les sécrétions.

2°. La trop grande raréfaction du sang, ou la fausse Pléthore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cause de pareils symptômes.

3°. L'accablement, la distention, l'inflammation de quelque Partie, provenante d'un sang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une Hémorrhagie opiniâtre, soit du Nez, ou de la Matrice, ou des Hémorrhoïdes, qui montre manifestement que les vaisseaux sont crevés par l'extrême abondance du sang qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même sang qui fermente; ce qui les empêche de se réunir. Car si l'Hémorrhagie étoit causée par l'acreté du sang, qui eût corrodé les vaisseaux, il faudroit employer d'autres Remedes que la Saignée, qui même deviendroit nuisible en ce cas.

5°. La suppression de quelque évacuation habituelle, comme celle des Regles, ou des Hémorrhoïdes, d'où il résulte un accroissement notable de la masse du sang.

6°. La Cacochymie, qui demande une circulation du sang plus libre, plus rapide, plus forte, afin que les parties nuisibles qui y sont mêlées, se brisent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant brisées, elles se séparent à travers les couloirs, ou se dissipent insensiblement par les pores de la Peau.

7°. La nécessité de préparer un vuide dans le corps, afin que les Remedes qu'on emploiera dans la suite, puissent être admis plus aisément, & se distribuer plus commodément & plus promptement dans chaque Partie.

8°. L'habitude de se faire tirer du sang dans des intervalles réglés.

Ce qui démontre que la Saignée révulsive est nécessaire, c'est

1°. La tension, la douleur, l'oppression, la contraction convulsive, l'inflammation, l'abcès de quelque Partie.

2°. Une partie du sang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la Matrice, du Poumon, du Nez : car alors il est également nécessaire, non-seulement de diminuer la trop grande quantité du sang, mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il est possible, par le moyen de la révulsion, le sang qui coule trop abondamment & trop impétueusement dans certains vaisseaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée dérivative, c'est la suppression d'un écoulement de sang, soit naturel, comme le Flux menstruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, comme le Flux hémorrhoïdal. Car nous sçavons par expérience, que les évacuations supprimées sont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du sang, que la dérivation attire sur la Partie, pourvû toutefois (& c'est à quoi il est essentiel de bien prendre garde) que la suppression à laquelle on veut remédier, ne dépende point d'une réplétion, d'une distention douloureuse ou inflammation de la Partie : auquel cas on auroit besoin de la révulsion, bien-loin d'avoir recours

à la dérivation, parce que la Partie étant trop engorgée & trop distendue, ne céderoit point à l'effort du sang qui y aborderoit pour en enlever les embarras, & que ce nouveau sang ne pouvant passer outre, augmenteroit l'inflammation & tous ses accidens. Il est donc essentiel en Pratique de bien prendre garde à l'état de la Partie engorgée, pour sçavoir si elle n'est point douloureuse, avant que d'y attirer de nouveau sang par une Saignée dérivative.

En second lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuse & fréquente, si les indications l'exigent, sont 1°. Un âge vigoureux, jeune & florissant; 2°. Une vigueur entiere des forces; 3°. La couleur de la peau, sur-tout du visage, fleurie & vermeille; 4°. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. Un pouls égal, plein, fort; 6°. Une vie délicate & somptueuse par rapport aux viandes & aux autres mets de bon suc & fort nourrissans; 7°. Une vie sédentaire, paresseuse, oisive; 8°. Des visceres sains, libres, mollets, & exempts de toute dureté squirreuse; 9°. Enfin la connoissance du tempérament du Malade, qui supporte facilement de sa nature, ou par l'usage, des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonstances, si l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans

les vaisseaux une trop grande quantité de sang, ou que la circulation s'exécute librement dans tous les viscères ; ce qui donne plus d'assurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troisieme lieu, on doit au-contraire ou omettre absolument la Saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonspection, si les signes que nous allons exposer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge est caduc, comme dans les Vieillards décrépits; ou trop tendre, comme dans les petits Enfans ; 2°. Si les forces sont foibles par une constitution naturelle, ou épuisées par une maladie précédente, par les plaisirs, les veilles, ou par des exercices immodérés ; 3°. Si la peau, particuliérement du visage, est pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire ; 4°. Si les extrêmités du corps sont froides, soit continuellement, ou par de fréquens intervalles ; 5°. Si le pouls est foible, rare, mou, inégal, intermittent ; 6°. Si le régime de vivre a été frugal, comme de poisson, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu succulens ; 7°. Si l'on mene une vie dure, pauvre, laborieuse ; 8°. Si différens viscères se trouvent obstrués, engorgés, tuméfiés, squirreux ; 9°. Enfin si le Malade est d'un tempérament infirme, usé, & nullement accoutumé à la Saignée :

car de toutes ces circonſtances on peut conclure qu'il y a peu de ſang, ou que la force motrice du cœur eſt foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'oppoſent à la liberté de la circulation; ce qui doit détourner une Perſonne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE SIXIEME.

Quelles ſont les précautions néceſſaires pour la Saignée.

C'EST le devoir d'un Médecin prudent, non-ſeulement de bien connoître l'utilité & la néceſſité de la Saignée, mais auſſi de faire attention à ce qui concerne le tems, la maniere, la quantité du ſang qu'il faut tirer; en un mot, à tout ce qui doit précéder & ſuivre la Saignée. Ainſi il eſt à propos de retenir ſoigneuſement les regles ſuivantes, comme étant approuvées par l'uſage & la raiſon, qui en montrent l'heureuſe pratique.

1°. On ne doit point tirer de ſang que loin du repas, & quand l'Eſtomac eſt vuide; de façon qu'il ne fourniſſe plus de Chyle au ſang, & que celui qui lui a déja été fourni, ne conſerve plus ſa forme: car autrement on tire avec le ſang un Chyle tout

pur, qui surnage, comme du lait, le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins si la maladie est pressante, comme une grande Inflammation, une Apoplexie, une Suffocation considérable, une Chûte grave, une forte Contusion, à quelque heure du jour que ce soit, il est permis d'ouvrir la Veine sans aucun délai.

2°. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un Lavement, afin que la circulation du sang dans le bas-ventre devenant plus libre, la révulsion & l'évacuation se fassent plus commodément, & que les matieres viciées contenues dans les premieres voies ne passent pas dans le sang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laissé.

3°. Il faut bien se donner de garde de saigner dans le frisson, qui est d'ordinaire le prélude d'un accès de Fievre : car il paroît clairement par la foiblesse du pouls, que la circulation du sang est alors beaucoup rallentie & embarrassée ; mais si-tôt qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la Veine en toute sûreté, parce qu'alors le sang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaisseaux de tout le corps ; ce qui rend la nécessité de la Saignée plus urgente. Aussi choisit-on aujourd'hui le montant de

la Fievre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la Veine dans le fort de l'accès, sans qu'il paroisse que leur Pratique soit suivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas saigner les Femmes dans le tems de leurs Regles, attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui se fait suivant les loix de la Nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant si la maladie requiert la Saignée, comme l'Apoplexie, la Pleurésie, la Suffocation, on peut en assûrance la faire de la Saphène, c'est-à-dire, de l'un des Pieds, même dans le Flux menstruel, qui n'en est pas pour cela diminué, mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5°. La Saignée est tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en est peu à qui elle ne convienne, soit pour empêcher qu'elles ne se blessent, soit pour les guérir de plusieurs incommodités qui leur arrivent dans ce tems-là. Car comme elles n'ont point de menstrues, leurs vaisseaux sont plus remplis de sang, & ne se contractent par conséquent que foiblement : la circulation du sang y est lente, principalement dans les Parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité; & cela arrive sur-tout dans les Femmes qui sont jeunes, qui ont

bon appétit, & qui ſont d'un tempéra-ment ſanguin. De cette grande plénitude du ſang, viennent les dilatations des vaiſſeaux, même ſur la peau, la peſanteur de tête, les laſſitudes ſpontanées, la difficulté de ſe mouvoir, le ſaignement de Nez qui leur arrive ſi ſouvent. Tous ces ſymptômes demandent néceſſairement la Saignée.

On ſaigne vers le troiſieme ou le quatrieme mois de la groſſeſſe, & enſuite vers le huitieme ou neuvieme : cependant ſi une Femme enceinte étoit d'un tempérament ſanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troiſieme juſqu'au neuvieme mois, & même on pourroit ſaigner dans quelque mois que ce fût de la groſſeſſe, ſi le cas le requéroit, ſans craindre de faire avorter ; mais il faut toujours ſaigner du bras, & jamais du pied, ſi ce n'eſt dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce ſeul Remede pour la conſerver, parce que cette Saignée attirant une plus grande quantité de ſang dans la Matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux Femmes enceintes doivent être petites, de peur que ſi on les faiſoit trop grandes, les vaiſſeaux déja un peu affaiſſés à cauſe de la lenteur du mouvement du ſang, ne fuſſent expoſés à un affaiſſement ſubit : le ſang étant épais, & ne coulant qu'avec peine,

ne pourroit compenſer aſſez-tôt la quantité de celui qui ſort par la Veine ouverte, pour conſerver par-tout l'équilibre ſi néceſſaire entre les ſolides & les fluides. C'eſt pour éviter cet affaiſſement ſubit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution,) qu'en certains Pays, lorſqu'il s'agit de ſaigner les Femmes enceintes, l'uſage eſt d'ouvrir quelqu'une des plus groſſes branches qui rampent ſur l'avant-bras, ſur le poignet, ou le deſſus de la main, & qu'on ouvre rarement les Veines qui ſe préſentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les maladies des Femmes enceintes, qui en demandent de fréquentes; telles que ſont la Péripneumonie, la Pleuréſie, &c. car les Saignées trop fortes leur ſont ſouvent plus pernicieuſes que favorables.

6°. Il a été reconnu par des obſervations réitérées, que l'on peut ſaigner avec ſûreté dans les Fievres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées ſur la peau, ſi la grandeur de la Fievre & la violence des accidens le demandent, & que les forces du Malade le permettent; ce qui eſt d'ailleurs conforme à la raiſon, puiſque les taches pourprées, & toutes les éruptions de la peau qui s'obſervent dans les Fievres malignes, ſont autant de légers embarras

du sang dans le tissu de la peau, lesquels semblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. Il faut toujours tirer du sang d'une grosse Veine, & par une large ouverture, non pas parce qu'on tire un sang plus pur d'une petite Veine, comme s'imagine sans raison le Vulgaire ignorant, mais parce que le sang sort avec plus d'impétuosité d'une grosse Veine & par une large incision; ce qui procure une révulsion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée, ou qu'il soit foible de complexion, & qu'ainsi il soit en danger de tomber en syncope, on a coutume de le saigner couché dans son lit, parce que dans cette situation le sang circule plus aisément, & par conséquent la défaillance est plus rare. Il sera encore très-utile d'appliquer dans le moment une compresse avec la bande sur l'ouverture de la Veine, & de différer un peu la Saignée, jusqu'à ce que l'esprit du Malade soit un peu rassuré.

9°. Si le sang coule trop lentement de la Veine qu'on a ouverte, on pourra en accélérer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muscles du bras, c'est-à-dire, en faisant tourner dans la main l'étui à Lancettes. Il est même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau

chaude, comme c'eſt la coutume dans la Saignée du pied, parce que la chaleur de l'eau, en raréfiant & dilatant le tiſſu de la Partie, attire un flux plus rapide de ſang.

10°. Au commencement de la maladie, on doit faire les Saignées plus copieuſes, les forces étant encore entieres; mais dans la ſuite il faut tirer du ſang avec plus de ménagement, les forces étant déja abatues par la longueur de la maladie, par une diete plus exacte, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes, ou d'une livre de ſang: en effet, il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée pluſieurs fois dans un jour, ſi la maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du ſang, en tirant d'une ſeule fois une quantité de ſang démeſurée, & de cauſer une défaillance conſidérable, qui n'eſt jamais ſans danger.

11°. Enfin il eſt permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du ſang; & même il convient qu'il dorme, s'il le peut, parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le ſommeil. Nous ſçavons bien que les anciens Médecins étoient d'un ſentiment contraire, puiſqu'ils défendoient avec ſoin de dormir après la Saignée; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'uſage de faire des Saignées copieuſes, & de pluſieurs

livres de sang à la fois, ils appréhendoient avec raison que sous l'apparence du sommeil, leur Malade ne fût tout-à-coup enlevé par une défaillance.

ARTICLE SEPTIEME.

Du Manuel de la Saignée *.

LA Saignée est l'ouverture d'un vaisseau sanguin, que l'on fait avec une Lancette, pour tirer du sang.

Cette opération est très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroisse fort simple, elle ne laisse cependant pas d'avoir ses difficultés; & il se rencontre quelquefois des circonstances qui rendent cette opération très-délicate. Elle peut être suivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui ternissent la réputation du Chirurgien **. Il est donc bien important

* *Cet Article est tout entier de M. de Courcelles, Médecin de la Marine à Brest. Comme il convient parfaitement à notre sujet, & qu'il s'en est répandu fort peu d'Exemplaires dans le Public, nous avons suivi son intention, en l'insérant dans cet Ouvrage.*

** Nous employons ici le terme de Chirurgien préférablement à tout autre. C'est un mot générique, qui peut convenir à toute personne qui saigne:

pour ceux qui se destinent à la Chirurgie, d'apprendre de bonne heure à bien saigner, & de connoître les accidens qui résultent d'une Saignée mal faite, afin de les éviter, ou d'y remédier.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien saigner.

Un Chirurgien, pour bien saigner, doit avoir la vûe bonne, la main ferme & assûrée, le tact fin & délicat, & commencer de bonne heure. Il faut qu'il soit ambidextre, c'est-à-dire, qu'il sçache opérer également des deux mains : car il faut saigner de la main droite au bras & au pied droits ; & de la gauche, au bras & au pied gauches. Il évitera soigneusement les excès, & les exercices qui pourroient lui rendre la main pesante & chancelante. Il doit être prudent & sage, hardi sans témérité, & avoir une connoissance exacte des vaisseaux qu'il doit ouvrir, & des Parties qui les avoisinent. Cette connoissance lui inspirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir.

On distingue dans le Corps humain deux sortes de vaisseaux sanguins, des Arteres

& des Veines. Les premiers reçoivent le sang du Cœur pour le porter à toutes les Parties ; les seconds rapportent des Parties au Cœur une portion du sang qui y a été distribué. Ces deux sortes de vaisseaux sont fort aisés à distinguer dans le corps vivant, les Arteres ayant un mouvement de pulsation que les Veines n'ont pas, ou du moins qui est si foible dans celles-ci, qu'on ne le distingue point au toucher.

L'ouverture des Arteres s'appelle *Artériotomie :* on la pratique rarement ; encore n'est-ce qu'à l'Artere Temporale. Celle des Veines s'appelle *Phlébotomie* : c'est celle qui est la plus usitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de *Saignée.*

On peut ouvrir toutes les Veines qui se présentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, sont celles du Bras, du Pied & du Col.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du bras quatre Veines que l'on peut ouvrir ; sçavoir, la Céphalique, la Médiane, la Basilique & la Cubitale.

La Céphalique est placée à la partie supérieure externe du coude, vers le condyle externe de l'Humérus.

La Médiane est située un peu plus bas ;

au milieu du bras : c'eſt une communication de la Céphalique avec la Baſilique. C'eſt ſous cette Veine que ſe rencontre ordinairement le tendon du Muſcle *biceps*.

Au-deſſous de la Médiane, & plus près de la partie interne du bras, eſt placée la Baſilique, ſous laquelle ſe rencontre ordinairement l'Artere.

La Cubitale eſt cette Veine qui eſt la plus voiſine du condyle interne de l'Humérus.

Ces quatre Veines ſont des ramifications de la Veine Axillaire, qu'elles forment en ſe réuniſſant au haut du bras. Elles rapportent le ſang de la main, & ne ſont recouvertes que de la peau & de la graiſſe.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre Veines. On préfere cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Baſilique, parce qu'elles ſont plus commodément ſituées, & qu'étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun riſque. Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y ſaigne aſſez rarement, tant à cauſe de ſa ſituation, qui n'eſt pas commode pour l'Opérateur, que parce que le ſang ne forme point l'arcade en ſortant.

Lorſqu'on ne peut ouvrir aucune de ces

Veines, soit parce qu'elles ne sont pas assez sensibles, ou qu'on courroit risque de blesser l'Artere, ou le tendon du Muscle *biceps*, ou son Aponévrose ; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent sur l'Avant-bras ou sur le poignet, qui sont les racines de ces quatre Veines principales. Elles sont à la vérité moins considérables ; mais on n'est pas exposé aux mêmes dangers. On choisit par préférence celles qui sont plus grosses & plus apparentes. Si l'on se détermine pour l'une de celles qui rampent sur le poignet, il faut prendre garde de piquer les tendons des Muscles ; ce que l'on évite en faisant une incision peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux pieds deux Veines que l'on peut ouvrir ; sçavoir, la Saphène interne, & la Saphène externe, que l'on nomme aussi Veine Sciatique.

La premiere est cette branche assez considérable qui est couchée sur la Malléole interne. La seconde est couchée sur la Malléole externe.

Quand ces deux Veines ne sont pas assez apparentes, on saigne quelqu'une de celles qui rampent sur le pied, en évitant de faire l'incision trop profonde, pour ne point blesser les tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du col deux Veines assez considérables, une de chaque côté, qui reçoivent le sang de toutes les parties extérieures de la tête & de la face, pour s'en décharger dans les soûclavieres. Ce sont les Veines Jugulaires externes, qui se trouvent recouvertes par la peau, la graisse & le Muscle peaucier. C'est l'une ou l'autre de ces deux Veines que l'on ouvre, lorsqu'on ordonne la Saignée du col.

Les meilleurs Praticiens préferent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale, & des Ranines, si recommandées chez les Auteurs qui ont écrit avant la découverte de la circulation du sang; & l'on n'ouvre plus guères ces Veines que pour tenir lieu de scarifications, & pour dégorger immédiatement du sang surabondant les Parties auxquelles elles se distribuent.

Les raisons de cette préférence sont, 1°. Que toutes ces Veines vont se décharger dans les Jugulaires externes, & que par conséquent en vuidant celles-ci, on n'évacue pas moins les premieres, que si on les ouvroit immédiatement. 2°. Les Veines Jugulaires sont plus grosses, & par consé-

quent plus faciles à ouvrir : étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal, l'opération durè moins, & le ſoulagement eſt plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette eſt l'inſtrument dont on ſe ſert ordinairement pour ſaigner. On y conſidere en général la lame & la châſſe, ou le manche. La lame eſt une eſpece de lance d'acier bien trempé, très-pointue, & tranchante ſur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu, & le talon. La châſſe eſt faite de deux petites lames d'écaille aſſez minces, qui ſervent à conſerver la lame. Plus cette châſſe eſt ſimple, & moins elle eſt chargée d'ornemens, plus elle eſt légere; & par conſéquent meilleure elle eſt.

Les conditions d'une bonne Lancette ſont de n'être point trop grande, afin de ne point embarraſſer par ſa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aiguë, conſervant cependant un peu de corps & de ſoutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de pluſieurs Lancettes de différentes ſortes, qui ne ſoient ni rouillées, ni émouſſées. On en trouve chez les Couteliers de trois eſpeces; ſçavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à

grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge eſt celle qui ne commence à perdre de ſa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de ſa largeur au milieu du fer, & ſe termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide, ou à langue de ſerpent, diminue en largeur dès ſa baſe, & ſe termine en une pointe très-allongée, très-fine, & très-aiguë. On ne ſe ſert guères de celle-ci que pour des vaiſſeaux extrêmemens fins & très-profonds. Il faut avoir pour cela la main bien ſûre; & un Commençant ne doit point abſolument s'en ſervir.

On ſe ſert plus ordinairement des deux premieres. Celle à grain d'orge convient particuliérement pour les vaiſſeaux qui ſont gros & ſuperficiels, qui n'ont pas beaucoup de ſaillie en dehors, qui ſont avoiſinés de peu de graiſſe, & qui ſont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il ſuffit de la plonger dans le vaiſſeau, pour faire une ouverture raiſonnable, ſans être obligé de la lever pour l'agrandir. C'eſt celle que l'on recommande ſur-tout aux Commençans, qui n'ont pas encore la main bien aſſûrée.

Pour les vaiſſeaux profonds & enfoncés,

on préfere la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle eſt la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaiſſeaux qui ſont ſuperficiels, & à ceux qui ſont profonds.

De la maniere d'ouvrir les Vaiſſeaux.

On peut ouvrir les Veines de trois manieres; ou ſuivant la direction des fibres longitudinales, ou tranſverſalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent de faire une ouverture longitudinale aux groſſes Veines, d'ouvrir en travers celles qui ſont petites, & obliquement celles qui ſont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage ſur les deux autres, que les lévres de la plaie ſe réuniſſent plus aiſément, que lorſqu'elle eſt tranverſale, ou oblique: cependant cette derniere eſt plus commode pour la ſortie du ſang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On diſtingue deux tems dans l'ouverture d'une Veine, celui de la ponction, & celui de l'élévation. Le tems de la ponction eſt celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaiſſeau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette les tégumens & le vaiſſeau. Le tems de l'élévation eſt celui que l'on emploie

ploie pour retirer la Lancette de dedans le vaisseau, en faisant avec le tranchant supérieur une petite élévation, afin d'aggrandir l'ouverture du vaisseau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui est pliée à angle mousse, avec le pouce & le doigt indice : car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On pose légérement les autres doigts sur la Partie qu'on doit saigner, afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette ; & en les allongeant, on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement jusqu'à ce que l'on soit entré dans le vaisseau ; ce que l'on reconnoît par une légere résistance de la Veine, semblable à celle que l'on sent en perçant du cannepin, & par quelques gouttes de sang qui sortent de la plaie. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour aggrandir l'ouverture avec le tranchant supérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à-plomb sur la peau, suivant que le vaisseau que l'on veut ouvrir est plus ou moins enfoncé. S'il est fort profond, on porte la Lancette presqu'à-plomb : autrement on courroit risque de passer par-dessus sans le tou-

cher, ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la groſſeur du vaiſſeau. Elle doit être aſſez grande pour procurer au ſang une ſortie libre. En général, lorſque les vaiſſeaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raiſonnablement grande, qu'une petite; parce qu'en tems égal on tire plus de ſang, & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du Bras.

Quand un Chirurgien eſt appellé pour faire une Saignée du bras, il doit avant ſon opération faire attention aux choſes ſuivantes.

1°. Il faut préparer une bande, une compreſſe, un verre d'eau, ou du vinaigre, ou quelqu'Eau ſpiritueuſe, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui ſurvienne une foibleſſe. La bande doit être de toile, qui ne ſoit ni trop neuve, ni trop uſée, ſans liſiere ni ourlets, afin que la compreſſion ne ſoit pas plus forte ſur les bords qu'au milieu: ainſi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compreſſe ſera faite d'un linge fin, blanc de leſſive, plié en quarré & en pluſieurs doubles. Une ſeule ſuffit pour l'ordinaire; mais

quand on a affaire à un bras bien gras, on a soin d'en avoir deux, dont l'une soit un peu plus grande que l'autre, afin que la compression soit plus sûre & plus exacte.

2°. Il faut avoir des palettes pour recevoir le sang, & se régler sur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque palette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumiere du jour n'éclaire pas suffisamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un assistant. La chandelle est préférable à la bougie, à moins que ce ne soit celle qu'on appelle *Bougie de Saint Côme*; parce que s'il tomboit quelque goutte de suif sur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'est point exposé à retirer son bras, & dans le cas de se faire estropier.

4°. On a une ligature de drap écarlate, qui ne soit ni trop fin, ni trop gros, dont on se sert pour faire gonfler les vaisseaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de serrer également, & avoir environ une aune de longueur, afin qu'elle puisse convenir à toutes sortes de bras; & un pouce de largeur : plus large, elle ne comprime pas suffisamment, parce qu'elle agit sur un trop grand espace; d'où il s'ensuit que le vaisseau ne se gonfle & ne durcit

pas assez pour se faire sentir : plus étroite, elle cause beaucoup de douleur, & meurtrit le bras, qui devient tout noir quelque tems après la Saignée, sur-tout si la peau est fine & délicate.

5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre son Malade dans une situation commode. Si c'est une Saignée de précaution, il peut le faire asseoir dans un fauteuil ; mais s'il a peine à soutenir la Saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse, il sera plus sûrement & plus commodément dans son lit, soit à son séant, soit couché horisontalement.

6°. Lorsque le Chirurgien a bien situé son Malade, il lui découvre le bras jusqu'à environ quatre travers de doigt au-dessus du coude, observant que le poignet de la chemise ou de la camisole ne le serre pas trop ; ce qui feroit une seconde ligature qui gêneroit le cours du sang. Il faut ensuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée sur la Poitrine, afin que les Muscles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne fassent pas changer la situation des Veines : en un mot, il le met dans la même situation où il doit être quand on le pique.

7°. Il examine ensuite les Veines ; & si elles ne se découvrent pas d'abord à la vûe, ni au toucher, il les rend sensibles par la

ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'assurer de la situation de l'Artere & du Tendon, afin de les éviter. Car il y a des bras, où l'Artere est presque aussi superficielle que la Veine, de maniere qu'on pourroit s'y tromper, sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien assuré de la situation de l'Artere, il prend la ligature presque par le milieu, laissant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigt au-dessus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiser les deux chefs derriere le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras une boucle, dont l'anse doit être en haut, & les chefs pendans. On ne serre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la Veine, sans serrer l'Artere. Si la Veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle, on rapproche un peu plus la ligature; si au contraire elle est profonde, on l'éloigne davantage, pour lui donner plus de saillie. Après avoir mis la ligature, on fait sur l'avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude, & on détermine la Veine que l'on doit ouvrir. On plie ensuite le bras, & on le remet

dans le lit, pour donner aux vaisseaux le tems de se gonfler, & choisir dans son étui une Lancette convenable. Quand on a choisi sa Lancette, on l'ouvre à angle mousse, & on la porte à la bouche, de maniere que la pointe soit tournée du côté du bras qu'on veut saigner. Ensuite le Chirurgien reprend le bras de son Malade, qu'il fait étendre & appuyer sur la poitrine comme auparavant, en lui faisant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muscles poussent les Veines en dehors, & les assujettissent : ou bien il donne à tenir son Lancetier ; ce qui produit le même effet. Il resserre la ligature, s'il est nécessaire ; il détermine l'endroit qu'il veut piquer ; il fait quelques frictions sur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaisseau ; il l'assujettit, soit en mettant le pouce dessus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a dessein de piquer, soit en embrassant l'Avant-bras par derriere avec la main, de sorte que la peau soit un peu tendue : de cette maniere on assujettit mieux le vaisseau ; & c'est la Pratique qu'on doit suivre pour les vaisseaux roulans. Il touche l'endroit marqué avec son doigt indice, pour voir si par les mouvemens qu'il vient de faire, la Veine n'a pas changé de situation. S'il retrouve la Veine dans le même état, il y fait une petite

marque avec son ongle, ou bien, sans perdre de vûe l'endroit qu'il a observé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait son ouverture, comme il a été dit ci-dessus.

Le sang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La personne chargée de la palette la présente; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans sa main, afin que le mouvement des muscles fasse passer plus vîte le sang des Veines internes dans les externes. Pendant que le sang sort, le Chirurgien soutient avec sa main l'Avant-bras du Malade. Si le sang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, si elle est trop serrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artere: si au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas assez la Veine, on la serreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la Veine, quand on veut que le sang sorte d'un plein jet, & que la Saignée ne soit pas baveuse.

Quand on a tiré assez de sang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras: après quoi on pose le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la Saignée, à côté de l'ouverture; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de cou-

vrir l'ouverture de la Veine, & d'empêcher le sang de sortir. On prend de l'autre main une compresse sans la mouiller; & avant que de la poser, on relâche l'ouverture: on fait au-dessus & au-dessous une petite friction, pour dégorger le vaisseau; on replace ensuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le sang: on nettoie les endroits du bras que le sang a tachés, ou avec la compresse, ou, pour plus de propreté, avec le coin d'une serviette mouillée. On met ensuite la compresse sur l'ouverture, que l'on assujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on pose sur la compresse une bande, dont on laisse pendre un demi-pied derriere l'Avant-bras: on la conduit au-dessus du coude, d'où repassant sur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras; & l'on continue ainsi, en croisant toujours sur la compresse autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts sur le derriere de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé sur son estomac sans le remuer, afin que le sang ne s'échappe pas.

REMARQUES.

1°. Le vaisseau qu'on se propose d'ouvrir, est quelquefois situé directement sur

le Tendon du Muscle *biceps*, qui fait saillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'est-à-dire, la paume de la main tournée en bas; & ce Tendon qui a son attache derriere la petite Apophyse du *Radius*, se cache, pour ainsi dire, & s'enfonce: ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaisseau du Tendon.

2°. Lorsqu'on a mis la ligature, si le vaisseau n'est pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main sur la Veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice plusieurs frictions le long de l'Avant-bras: le Chirurgien renvoie par ce moyen la colonne de sang vers son pouce; le vaisseau devient plus sensible, & fait connoître s'il fournira assez de sang; & s'il est bien enfoncé, le lieu où il l'est moins, est celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaisseau ne soit sensible au tact, quand même quelques cicatrices l'indiqueroient: car on ne pourroit piquer qu'au hazard; ce qui seroit imprudent. Il y a des vaisseaux qui ne se font pas sentir aussi-tôt que la ligature est faite, mais seulement quelque tems après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les

vaisseaux au pli du bras, à cause de leur petitesse, jointe à la proximité de l'Artere ou du Tendon, il faut saigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorsque les vaisseaux sont si enfoncés, qu'on ne les distingue pas au pli du coude, ni même à l'Avant-bras, on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude, qui en raréfiant le sang, fait gonfler les Veines.

6°. Les personnes grasses ont ordinairement les vaisseaux très-enfoncés, & entourés de beaucoup de graisse; ainsi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artere, ou le Tendon, ou l'Aponévrose, que dans les personnes maigres ou âgées, qui ont les vaisseaux fort apparens, & quelquefois collés sur l'Artere, le Tendon, ou l'Aponévrose. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette presque horisontalement, afin d'éviter de piquer ces Parties.

7°. En général, il faut toujours ouvrir la Veine, où elle paroît le mieux au-dessous des cicatrices des Saignées précédentes. Car si l'on ouvroit sur les cicatrices mêmes, le sang n'en sortiroit pas si bien, à cause que ces cicatrices retréciſſent le diametre du vaisseau. C'est pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura souvent occasion de saigner, commence par piquer la Veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en descendant, il place ses

ouvertures proche les unes des autres, pour se conserver le terrein qu'il retrouvera en tems & lieu.

8°. C'est une mauvaise méthode, de mouiller la compresse, parce qu'en se séchant, elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on sera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met sur la compresse quelques gouttes de suif ou d'huile, pour empêcher la plaie de se fermer si-tôt, & qu'on puisse retirer du sang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piquûre de la Lancette, il est bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit; avoir une compresse & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un seau de faïance plein d'eau d'une chaleur supportable, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le sang, & gonfler les vaisseaux. Quoiqu'on ne saigne qu'un pied, il est cependant nécessaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de sang vers

les extrêmités inférieures, & pour que le Chirurgien puisse, sans perdre de tems, choisir le pied où les vaisseaux seront les plus apparens.

3°. Quand les pieds ont resté dans l'eau assez de tems pour donner aux vaisseaux celui de se gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut saigner, le porte sur son genou; il l'essuie avec la nappe ou la serviette qu'il a sur lui; il pose la ligature deux travers de doigt au-dessus des Malléoles, & ne la serre que médiocrement; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec son doigt si les Veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire son étui, & choisit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, est une ligature de tissu de fil ou de soie: une de drap se lâche quand elle est mouillée, & elle rompt aisément, quand on est obligé de beaucoup serrer; ce que le tissu ne fait pas.

4°. Lorsque le Chirurgien a choisi sa Lancette, il l'ouvre, & la porte à la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer; il tire le pied de l'eau, & en applique la plante sur son genou, afin de comprimer les Veines intérieures; il resserre la ligature, pour mieux assujettir la peau & les veines; il essuie le pied,

& après avoir assujetti le vaisseau avec le pouce de l'autre main, il en fait l'ouverture au-dessus ou au-dessous de la Malléole, sans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoste, qui n'en est pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artere, ni le Tendon, à moins qu'on ne saignât quelqu'une des Veines qui rampent sur le col du pied.

5°. Dès que la Veine est ouverte, on remet le pied dans l'eau; & si la ligature est trop serrée, on la lâche tant soit peu. Comme on ne se sert pas de palettes pour cette Saignée, on estime la quantité du sang tiré par la maniere dont le sang coule plus ou moins vîte, par une grande ou une petite ouverture, par le tems que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une serviette dans l'eau, d'où elle sort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de sang qu'on s'étoit proposée, on défait la ligature sans tirer le pied hors de l'eau, où on le laisse encore un instant, pour donner le tems au vaisseau de se dégorger. Ensuite on retire le pied de l'eau, on le porte sur son genou, on l'essuie, on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour recouvrir l'ouverture de la Veine, on met

une compresse un peu épaisse sur l'ouverture, & on fait le bandage appellé l'*Etrier*. On essuie aussi l'autre pied, & on remet le Malade au lit.

REMARQUES.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied, quoiqu'elle soit bien faite, que le sang s'arrête tout-à-coup, après avoir coulé pendant quelque tems. Il peut y en avoir deux causes.

La premiere, c'est un sang trop gluant & trop épais, qui s'applique sur l'ouverture, & en colle les lévres. Cet accident est plus ordinaire aux personnes grasses. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que le sang sorte en arcade, & toujours à la surface de l'eau. Pour cela, il placera sa main ou une serviette sous la plante du pied, afin de le soulever, & qu'en comprimant les Veines intérieures, le sang refoule dans les extérieures.

Une seconde cause de l'arrêt du sang, c'est lorsque le vaisseau est fort petit, & que le pied est trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pese sur l'ouverture, empêche le sang de sortir, & le fait grumeler. On y remédie en passant un linge sur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en soutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1°. On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette en plusieurs doubles, & on applique la ligature de la maniere suivante. On met sur les Clavicules & sur la Veine que l'on a dessein de piquer, une compresse épaisse. On fait deux tours autour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite; de maniere qu'elle porte sur la compresse : on la serre légérement, & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un simple, & l'autre en rosette; on y passe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent pardevant & vis-à-vis la Trachée-Artere. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artere, & qu'elle ne fasse effort que sur les Veines jugulaires externes, & principalement sur celle où est la compresse.

Ou bien, on met vers les Clavicules & sur les Veines jugulaires une compresse épaisse; on applique sur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait passer les chefs en devant, de maniere qu'ils portent sur les compresses; on noue ces chefs vers

le Sternum ; & un Serviteur, ou même le Malade, tire le nœud en en-bas, afin que la ligature faſſe effort ſur les compreſſes, & gonfle les Veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche : on applique le pouce ſur la compreſſe, & le doigt indice au-deſſus, afin d'aſſujettir le vaiſſeau & de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cauſe de la direction des fibres du muſcle Peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les Jugulaires ſont plus groſſes.

4°. Pour faciliter la ſortie du ſang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de Réglisſe ; & s'il coule le long de la peau, on ſe ſert d'une carte pliée en goutiere, qui s'applique au-deſſous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le ſang dans la palette.

5°. Pour fermer le vaiſſeau, on ôte la ligature, on met une compreſſe ſur l'ouverture, & par-deſſus un bandage circulaire médiocrement ſerré. Souvent même il ſuffit de mettre ſur la plaie une mouche de taffetas gommé, ou une petite Emplâtre agglutinative ; parce que le ſang tombant à-plomb, trouve moins de réſiſtance à ſuivre la direction de la Veine, lorſque la ligature eſt ôtée, qu'à ſortir par l'ouverture.

REMARQUES.

1°. Il y a des Auteurs qui proposent de faire la ligature avec une cravate, ou un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du col, & font passer en devant les deux chefs, qu'ils croisent au haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui ferre autant qu'il est nécessaire pour faire gonfler les Veines, sans gêner la respiration.

2°. D'autres se servent d'une ligature aussi roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu sur le côté du col où ils ont dessein de saigner; & ils font revenir les deux chefs sous l'aisselle opposée.

Cette derniere maniere de faire la ligature est préférable à la précédente. C'est même celle que l'on doit employer, lorsque les vaisseaux de la gorge sont considérablement gonflés, parce que la compression ne se faisant que d'un seul côté, le retour du sang n'est pas gêné dans la Jugulaire opposée, & on a moins à craindre la suffocation.

3°. Lorsque les Jugulaires sont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on saigne deux de leurs rameaux qui sont situés plus antérieurement, s'ils se trouvent assez considérables pour remplir les mêmes vûes.

Accidens de la Saignée.

Il ne suffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoissance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée ; il doit encore être instruit des accidens qui peuvent survenir, soit pour les éviter, soit pour y remédier.

Ces accidens ne sont pas tous de la même conséquence. Il y en a de légers, de médiocres, & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien, les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope sont des accidens d'une légere conséquence. Les Dépôts, les Thrombus, l'Ecchymose, la Tumeur lymphatique, la Douleur & l'Engourdissement de la Partie, sont plus considérables. La piquûre du Tendon, de l'Aponévrose, du Périoste & de l'Artere, sont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la Saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche, lorsqu'il a piqué sans avoir de sang ; ce qui arrive, ou parce que le vaisseau étant trop enfoncé, on ne plonge pas la Lancette assez avant ou assez à-plomb ; ou parce que le vaisseau étant roulant, il fuit, pour ainsi dire, la Lan-

cette ; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui retréciſſent le diametre du vaiſſeau ; ou parce que le Malade retire ſon bras.

Cet accident effraie ordinairement beaucoup le Malade, & ſur-tout les Femmes ; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui repréſenter qu'il y a ſouvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir riſque de le bleſſer. Il doit en même tems examiner laquelle de ces cauſes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une ſeconde fois.

De la Syncope.

Il y a pluſieurs moyens de faire revenir le Malade, s'il tombe en foibleſſe pendant qu'on le ſaigne. On le fait coucher ſur le dos, & on lui fait reſpirer quelque Eau ſpiritueuſe, ou du Vinaigre bien fort ; ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main ſur le viſage, & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le ſang s'arrête de lui-même, ou bien on l'arrête, en mettant le doigt ſur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec ſon bras, la piquûre de quelques fibres

Aponévrotiques, la mauvaise qualité des humeurs, une Lancette mal-propre ou rouillée, peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture, ou aux environs, un dépôt phlegmoneux ou érésypélateux. Si la tumeur est fort enflammée, on y applique un Cataplasme anodin (*a*) : si elle menace de tourner en suppuration, ou si elle est abcédée, on y met une Emplâtre d'Onguent de Mere (*b*), & on la traite comme les autres abcès.

Du Thrombus.

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la Veine. Si l'on a piqué le vaisseau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la Veine, ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture ; une petite portion du sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus se forme immédiatement après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu-à-peu le pouce qu'on avoit mis sur

(*a*) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 326.

(*b*) Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 381.

le vaisseau pour l'assujettir, sans desserrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puisse pas tirer la quantité de sang dont on a besoin, on pique la même Veine au-dessous du Thrombus, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reste n'est pas considérable. On procure la résolution du sang épanché, en appliquant dessus une compresse trempée dans quelque Eau spiritueuse, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus résolutive, en mettant quelques grains de sel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abcéder, on y mettroit une petite Emplâtre d'Onguent de Mere (*a*), ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplasme anodin (*b*) par-dessus, & on étuveroit les environs avec quelque Eau spiritueuse.

De l'Ecchymose.

L'Ecchymose est une tumeur superficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre, produite par une infiltration de sang dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ou de la graisse, ou par une extravasion sanguinolente dans ces tégumens. Elle est

(*a*) Voyez le Chapitre des Onguens, pag. 381.
(*b*) Voyez le Chapitre des Cataplasmes, pag. 326.

d'abord rouge ou livide, ensuite elle devient jaunâtre, & se dissipe.

Ce sont principalement les personnes grasses, & qui ont la peau fine & délicate, qui sont sujettes aux Ecchymoses à la suite d'une Saignée, soit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-tems serrée, ou qu'il se soit fait quelque pli à la bande ou à la compresse, ou que le Malade ait étendu son bras avant la réunion de la plaie, ou que le Chirurgien ait piqué la Veine d'outre en outre, ou enfin que ce soit la suite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident, qui n'est pas ordinairement de grande conséquence, en frottant la Partie avec quelque Eau spiritueuse, telle que l'Eau de-Vie, celle de Lavande, l'Eau vulnéraire, celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant dessus une compresse trempée dans ces mêmes Eaux.

De la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur lymphatique est une tumeur luisante & indolente, produite par un épanchement de lymphe, & qui ne change pas la couleur de la peau. Elle arrive, lorsqu'en piquant la Veine, on a ouvert en même tems un ou plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui en se cicatrisant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaisseau lymphatique ne se cicatrise qu'imparfaitement ; & alors au-lieu d'une tumeur, il reste une petite fistule imperceptible, par où il suinte un peu de lymphe qui mouille la chemise.

La Tumeur lymphatique n'est point un accident fâcheux. Il suffit assez ordinairement d'appliquer dessus une compresse trempée dans quelque Eau spiritueuse, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle résiste à ce Remede, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphe épanchée, & on fait ensuite sur l'endroit ouvert une légere compression.

Si l'ouverture du vaisseau lymphatique étoit restée fistuleuse, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemise qui en est mouillée, on fait dessus une compression qui arrête l'écoulement de la lymphe, & procure la réunion des lévres de la plaie. Mais si ce moyen ne réussit pas, il faut avec la Pierre infernale cautériser & emporter les callosités de la plaie, & la réduire à une plaie simple ; après quoi on y met une petite Emplâtre de Céruse ; ce qui suffit avec la compression.

De la Douleur & de l'Engourdissement.

Il y a un petit Cordon de Nerf appellé *Cutané-intérieur*, qui accompagne la Veine

Basilique. Un autre appellé *Musculo-cutané*, passe derriere la Médiane. La Saphene est accompagnée d'un rameau du Nerf Crural.

On peut, en ouvrant ces Veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerfs. Quand on le pique seulement, le Malade ressent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la Partie à laquelle le Nerf se distribue, & qui dure quelquefois assez long-tems, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerf est coupé en entier, la douleur est vive dans l'instant, & suivie de l'engourdissement de la Partie.

C'est un accident qu'il n'est pas aisé de prévoir, & que l'on éviteroit, si l'on pouvoit toujours ouvrir les Veines longitudinalement; mais il n'est pas toujours possible de le faire.

Pour appaiser la douleur, on frotte la Partie avec un mêlange d'Huile d'Amandes douces, d'Huile de Vers, & d'Eau-de-Vie. On remédie à l'engourdissement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de Vers, que l'on mêle ensemble, & dont on frotte la Partie, après avoir fait chauffer le mêlange.

De la piquûre du Tendon (a).

Il peut arriver en saignant la Médiane,

(a) Voyez ci-dessous, Observations de M Foubert, pag. 520.

que

que l'on pique le Tendon du Muscle *biceps*, qui est situé dessous, soit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident est des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifians pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a blessé le Tendon par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, & par la douleur vive que le Malade ressent au moment de la piquûre, qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion jusqu'au bout des doigts.

Lorsque la piquûre a été légere, cette douleur passe quelquefois; mais si elle continue, elle est bien-tôt suivie de Gonflement, de Tension, d'Inflammation de toute la Partie, de Fievre, de Mouvemens convulsifs, de Dépôts, de Gangrène; en un mot, de tous les accidens des plaies des Parties tendineuses.

Si-tôt qu'on apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'est plus pressé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On prescrit au Malade une diete exacte, délayante & rafraîchissante. On couvre toute la Partie d'un Cataplasme émollient ou anodin (*p.* 326), pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne suffisent pas, on dilate la plaie, & l'on découvre le Tendon piqué, sur lequel on ap-

plique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine, distillée plusieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimonieuses. C'est un Remede excellent pour les plaies des Tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'Esprit de Térébenthine même, la Colophone, les Baumes de Copahu ou du Pérou mêlés avec l'Huile d'œuf, & par-dessus le tout des Cataplasmes émolliens & anodins.

Si malgré tous ces Remedes la mortification survenoit, il n'y auroit point d'autre ressource pour sauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la piquûre de l'Aponévrose.

Il est plus ordinaire de piquer l'Aponévrose du Muscle *biceps*, que son Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la résistance qu'il sent à la pointe de la Lancette, qui en est quelquefois émoussée, & par la douleur que le Malade ressent au moment de la Saignée. Cet accident est ordinairement suivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de Gonflement, de Tension, d'Inflammation, & quelquefois d'un abcès sous l'Aponévrose.

Le traitement est à-peu-près le même que pour la piquûre du Tendon; c'est-à-

dire, qu'on emploie des Saignées réitérées, une diete sévere, délayante & rafraîchissante, les Cataplasmes émolliens & anodins (*p.* 326). Lorsque la douleur vive est passée, on a recours aux Résolutifs; mais si le dépôt, au-lieu de se résoudre, tourne à suppuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévrose, si elle est tendue.

De la piquûre du Périoste.

C'est principalement en ouvrant la Saphène sur la Malléole interne, que l'on court risque de piquer le Périoste, si le Malade remue son pied, ou si l'on plonge la Lancette trop avant. On a aussi le même danger à craindre, lorsqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artere & la Veine temporales.

On connoît que l'on a piqué le Périoste, par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émoussée, par la douleur, la tension & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le Périoste est piqué, & qui en sont ordinairement les suites.

Si ces accidens sont légers, on y remédie par quelques compresses trempées dans une cinquième partie d'Eau-de-Vie, & quatre parties d'eau. Lorsque l'inflamma-

tion est dissipée, on met une Emplâtre d'Onguent de la Mere sur l'ouverture (*p.* 381), pour en faire suppurer les bords.

Si les accidens sont considérables, on applique sur la Partie un Cataplasme anodin (*p.* 326), & un peu de Suppuratif sur la plaie (*p.* 385), afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit suintement & une légere suppuration. Quand la douleur & l'inflammation sont dissipées, on met sur la plaie une Emplâtre d'Onguent de Mere, & on la desséche ensuite avec l'Onguent de Céruse ou de Pompholyx.

Si ces accidens persistoient, & que le Périoste demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit nécessairement le débrider par quelques incisions, & panser ensuite la plaie méthodiquement.

De la piquûre de l'Artere (*).

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artere en ouvrant la Veine Basilique, on a cependant vû de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la blesser. C'est un accident des plus graves; & l'on ne sçauroit trop recommander à tous

(*) Voyez Observations de M. Foubert, pag. 515.

ceux qui se mêlent de saigner, de bien reconnoître auparavant par la pulsation la situation de l'Artere, afin d'ouvrir la Veine dans les endroits où l'Artere n'est pas proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonspection.

En piquant l'Artere, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait divisé que quelqu'une de ses tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes; ce qui fait deux cas très-différens.

1°. Lorsque l'Artere n'est qu'effleurée, le sang qui trouve en cet endroit moins de résistance, dilate & étend peu-à-peu les tuniques qui restent entieres, & il se forme un Anévrisme vrai, dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais seulement quelque tems après.

Cette tumeur est fort petite au commencement; elle ne change pas la couleur de la peau. On y sent un mouvement de pulsation semblable à celui de l'Artere: elle disparoît par la compression, & en appuyant le pouce sur l'Artere brachiale; mais dès que la compression cesse, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette espece d'Anévrisme, en faisant une compression exacte & continuelle sur la tumeur, après avoir fait rentrer le sang qui la formoit.

2°. L'orsqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artere avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'instant. Le sang artériel sort avec impétuosité, en arcade & par bonds, suivant le mouvement de pulsation. Il est d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le sang des Veines; il se caille très-vîte: une compression faite sur l'Artere brachiale en arrête le cours; au-lieu que celle que l'on fait à l'Avant-bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonstances ne doit pas perdre la tête. Dès qu'on reconnoît que le sang vient de l'Artere, il faut le laisser couler jusqu'à ce que le Malade tombe en syncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant si c'étoit à une Femme grosse que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foiblesse, il ne seroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorsque le Malade a perdu une certaine portion de sang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foiblesse, pour arrêter le sang; c'est lorsqu'il se fait un épanchement aux environs de l'Artere, comme quand l'ouverture des tégumens n'est pas vis-à-vis de celle de l'Artere: il se forme alors un Anévrisme faux ou par épanchement, & il ne reste point

d'autre parti à prendre, que celui de ſerrer fortement la ligature, ou de faire une eſpece de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du ſang. Lorſqu'il ne coule plus, on met ſur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la groſſeur d'une noiſette ou d'un bouton. On applique enſuite une petite compreſſe de la largeur d'un ongle, & ſur celle-ci pluſieurs autres graduées, autant qu'il en eſt beſoin pour ſurpaſſer le niveau du bras, & faire une compreſſion plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On deſſerre peu-à-peu la ligature ou le tourniquet, & on met ſur le trajet des vaiſſeaux une compreſſe longitudinale épaiſſe, que l'on ſoutient avec une bande, dont on ſerre plus les tours qui ſont proche de l'ouverture, que ceux qui en ſont plus éloignés. Par ce moyen on rallentit le mouvement du ſang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement ſur l'ouverture: on met le bras en écharpe; on recommande au Malade de ne point le remuer; on le ſaigne de l'autre bras, & on lui fait obſerver un régime exact.

Il faut avoir attention que les compreſſes graduées faſſent ſur l'ouverture la compreſſion la plus exacte qu'il eſt poſſible, & que la bande ſoit ſuffiſamment ſerrée ſans excès, de crainte d'attirer la mortification.

Cet appareil doit être continué long-tems, afin de donner lieu à l'Artere de se réunir. Pour que la compression soit plus exacte, on fait fléchir l'Avant-bras, afin de relâcher l'Aponévrose du Muscle *biceps*, qui recouvre l'Artere. Il faut aussi que les compresses graduées soient plus élevées que le niveau du bras, afin que la compression se fasse uniquement sur l'ouverture, & non sur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eue de faire une bonne compression, on remarque que le sang s'extravase, & s'infiltre dans les cellules graisseuses, le seul parti qui reste à prendre, est de faire l'opération qu'on appelle de l'Anévrisme, pour laquelle je renvoie au Cours d'opérations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie est l'ouverture des Arteres, comme la Phlébotomie est l'ouverture des Veines.

C'est ordinairement à l'Artere temporale qu'on fait cette Saignée, parce que cette Artere portant sur l'os, on a un point d'appui suffisant pour consolider la plaie.

Pour l'exécuter, 1°. On fait asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit.

2°. On met une ligature un peu au-dessus de l'endroit qu'on veut ouvrir, afin

d'assujettir le vaisseau, & de le faire gonfler ; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compresse sous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & mise de biais, afin qu'elle ait plus de prise. M. Dionis propose de faire cette Saignée sans ligature. Quand l'Artere est pleine & bien apparente, on peut absolument s'en passer, & se contenter de faire pancher la tête, pour que le sang s'y porte en plus grande quantité ; mais quand l'Artere n'est pas fort apparente, il est plus sûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche à demi-pliée ; & après avoir reconnu l'Artere que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle : on assujettit le vaisseau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce, & on fait la ponction & l'élévation comme aux autres Saignées. Le sang jaillit aussi-tôt, & sort en arcade & par sauts.

4°. Quand on a tiré une suffisante quantité de sang, on ôte la ligature, & on arrête le sang. Pour cela on fait une petite pelotte de papier brouillard mâché, & bien exprimé, de la grosseur d'une noisette ; ce qui vaut infiniment mieux qu'une piece de monnoie, que quelques-uns conseillent de mettre dans le pli de la compresse. Par-des-

sus cette pelotte on met quelques compresses graduées, afin que la compression du bandage ne porte que sur l'ouverture. On fait le bandage nommé *Solaire*, ou *Chevêtre oblique*. On laisse cet appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la plaie le tems de se refermer & de se consolider entiérement.

Cette opération est rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artere temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui sont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuses suites.

Comme les Arteres ont un mouvement continuel de contraction & de dilatation, il est très-difficile de réunir les lévres de la plaie. Le sang qui s'y porte avec impétuosité, peut surmonter peu-à-peu l'effort de la bande, & former un Anévrisme faux, en s'épanchant dans les parties voisines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, il est à craindre qu'elle ne céde aux efforts continuels du sang, & qu'en se dilatant insensiblement, elle ne forme un Anévrisme vrai. Ce sont-là de justes raisons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il est des cas où elle est la derniere ressource des Malades désespérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la maniere de la pratiquer.

OBSERVATIONS

Sur l'ouverture de l'Artere après la Saignée du bras, communiquées par M. Foubert, Chirurgien du Roi en sa Cour de Parlement, ancien Chirurgien-Major de la Charité, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, &c.

DÈS qu'un Chirurgien se sera apperçu qu'il a ouvert l'Artere dans la Saignée du bras, il ne doit point perdre la tête, mais seulement chercher les moyens d'y remédier; il doit premierement bien s'assurer si véritablement c'est l'Artere qu'il a ouvert; car il arrive quelquefois que le sang sort par saillie & par bonds lorsque l'Artere se trouve précisément au-dessous du vaisseau qu'on a ouvert: j'ai vû des Chirurgiens s'y méprendre & allarmer les assistans. Il sera convaincu qu'il a ouvert l'Artere, s'il voit sortir le sang avec vivacité, & par bonds en deux colonnes, l'une vive & vermeille, & l'autre brune, qui s'unissant ensemble forment une espece de spirale, l'une venant de la Veine qu'il avoit dessein d'ouvrir, & l'autre de l'Artere qu'il devoit éviter. On peut encore s'en assurer en appuyant le pouce au-dessous de la Saignée: si le sang s'arrête, c'est une preuve que la

Veine eſt ouverte ; ſi au contraire il continue de ſortir avec impétuoſité en arcade & par bonds, ſuivant le mouvement de pulſation, on doit conclure que l'Artere eſt ouverte.

Que le ſang ſorte librement ou non, il faut que le Chirurgien l'arrête le plutôt qu'il lui ſera poſſible ; s'il ſort avec quelque difficulté, plus il différera, plus il y aura de ſang extravaſé entre l'Artere & l'Aponévroſe.

Il ôtera la ligature, & appuyera le pouce ſur l'ouverture, en ſerrant ſuffiſamment, à deſſein d'écarter le ſang extravaſé ; il mâchera du papier, & en mettra à la place de ſon pouce, gros comme une aveline, qu'il ſoutiendra avec la compreſſe & la bande qu'il avoit deſtinée pour la Saignée : il fera couper d'autres compreſſes, une bande une fois plus longue, qu'il appliquera encore par-deſſus, obſervant de ne pas trop ſerrer. Le ſang s'arrête facilement ; mais pour y ſuppléer, un aide, ou quelqu'autre perſonne tiendra ſon pouce pendant quelque tems, peſant ſur l'appareil.

Il eſt un Bandage en Chirurgie connu ſous le nom de *Ponton ;* ſi on peut ſe le procurer, on le placera, obſervant de mettre la pelote vis-à-vis de la plaie : elle portera ſur tout l'appareil, & on l'aſſujettira avec ſes courroies. Ce Bandage eſt fait

de façon que la pelote comprime très-exactement sur l'ouverture de l'Artere, & qu'il n'empêche point le retour du sang sur les parties latérales.

On aura la preuve que le Bandage est bien fait, s'il ne survient point de gonflement à l'Avant-bras; s'il en survenoit, il faudroit le relâcher jusqu'à la premiere bande, que je suppose elle-même n'être pas trop serrée : ensuite on réappliquera les autres compresses & bandes par-dessus. Le gonflement de l'Avant-bras causeroit des accidens qu'il faut avoir grand soin d'éviter, en facilitant le retour du sang. Si on est parvenu à cette perfection, il faut huit jours après défaire tout l'appareil, & mettre à la place du papier mâché, qui quelquefois s'échauffe & ulcere la peau, un bourdonnet de charpie soutenu de deux ou trois petites compresses, d'une bande médiocrement serrée, & par-dessus le *Ponton*. Le Malade alors ne doit sentir aucune douleur, & il soutiendra sans aucune incommodité cet appareil aussi longtems qu'il convient, observant de tenir toujours le bras en écharpe du premier jour de son accident jusqu'à parfaite guérison. Par ces précautions, il guérira fort bien dans l'espace d'un mois. S'il y avoit beaucoup de sang extravasé, on arroseroit le bras avec de l'Eau-de-Vie foulée de

Camphre & de Sel-Ammoniac.

Si par impatience le Malade se sert trop-tôt de son bras, dans un effort, le caillot qui s'étoit formé dans les lévres de l'Artere divisée, sortira; le sang en s'extravasant entre l'Artere & l'Aponévrose formera une tumeur, qui d'abord sera d'un très-petit volume, sans douleur, ni changement de couleur à la peau, mais qui dans la suite augmentera considérablement, & mettra dans la nécessité de faire une grande opération. Sitôt qu'on s'appercevra de cela, il faudra appeller du conseil; on comprimera avec douceur la tumeur, pour faire rentrer le sang dans l'Artere, & procurer de nouveau l'adhérence des lévres de l'Artere avec l'Aponévrose, ces plaies ne se guérissant d'ordinaire que par l'adhérence qu'elles contractent avec les parties voisines: il faut en outre prendre les mêmes précautions qu'au premier accident.

Cette doctrine est fondée sur la pratique & l'observation.

Je distingue deux sortes d'Anévrismes que je nomme faux, qui peuvent arriver au bras à la suite d'une Saignée, l'un que je nomme *primitif*, & l'autre *consécutif*.

J'appelle Anévrisme faux primitif, celui qui à l'instant de la Saignée, forme une extravasation de sang le long du cordon des vaisseaux dans le tissu cellulaire, qui

s'étend quelquefois depuis l'ouverture de l'Artere en montant le long du bras, jusque sous l'aisselle, & qui demande un prompt secours.

J'appelle Anévrisme faux consécutif, celui qui ne se forme que quelques jours après la Saignée; parce que la compression ayant été bien faite lors de l'accident, faute de l'avoir continuée suffisamment, ou d'avoir pris les précautions nécessaires pour en soutenir l'effet, le caillot sort, le sang s'épanche dans le capsule qui enveloppe le cordon des vaisseaux, en soulevant l'Aponévrose du Muscle *biceps*, & les parties qui l'avoisinent. J'ai observé que la plaie de l'Artere prend une figure ronde ou oblongue, qui ne peut guérir que par la présence d'un caillot qui lui sert de bouchon; la structure de l'Artere, ou le mouvement de Sistole & de Diastole, empêchent que la réunion puisse se faire autrement.

On comprend par ce qui vient d'être dit, combien la méthode prescrite par les Auteurs est contraire à la guérison de ces sortes de maladies. Ils conseillent de mettre des compresses depuis l'aisselle jusqu'à la Saignée, sur la route des vaisseaux, soutenues d'un bandage circulaire assez serré, pour réprimer la vélocité du sang; on ne fait pas réflexion que cette compression empêchera le retour du sang veinal, avant

qu'il ait tant soit peu diminué la vélocité du sang artériel, & qu'elle fera naître tous les accidens que l'on voit en général survenir. Si c'est pour arrêter avec plus d'aisance le sang, cela est absolument inutile, il s'arrête facilement par une légere compression. On peut lire le Mémoire que j'ai donné à ce sujet à l'Académie Royale de Chirurgie, inséré dans le deuxieme Volume, page 535. on y verra les choses dans un plus long détail; on y trouvera en même tems la description d'un Bandage particulier *, pour guérir les plaies faites aux Arteres du bras, de la cuisse & de la jambe.

Réflexions sur la piquûre du Tendon.

La piquûre du Tendon du Muscle *biceps* est de tous les accidens de la Saignée le plus fâcheux, & celui qui exige un plus prompt secouts. Souvent le Malade ne s'en apperçoit pas par une plus grande douleur au moment de la Saignée, & le Chirurgien lui-même ne sent pas à la pointe de sa Lancette, une résistance qui lui fasse connoître qu'il a piqué le Tendon, ou l'Aponévrose. D'ailleurs, toutes les fois

* On trouve ces Bandages chez Pradier, Coutelier, à l'Enseigne du Vaisseau, sur le Pont St. Michel.

que l'on ſent cette réſiſtance, il n'en arrive pas toujours des accidens ; ce qui porteroit à croire que ſouvent les accidens dépendent autant d'une humeur qui s'épanche & s'extravaſe dans l'interſtice des fibres tendineuſes, que de la ſection imparfaite de ces mêmes fibres. L'on obſerve que quand les plaies de ces mêmes parties ſont grandes, les accidens ne ſont pas ſi conſidérables ; ils ſe manifeſtent ordinairement trois ou quatre jours après la Saignée, par par une chaleur, une douleur poignante, & un gonflement plus ou moins conſidérable : la Fievre ſurvient ſouvent ; & celle qui s'annonce par friſſon, eſt ordinairement ſuivie d'accidens plus graves ; ainſi elle exige un ſecours plus prompt, tant pour les Remedes généraux, que par les Topiques relâchans & anodins.

Ma pratique dans pareil cas, eſt de dilater la Saignée avec un Stilet, en écartant ſeulement les lévres de la plaie avec douceur, pour ne point irriter. J'applique une Emplâtre de Diachilon gommé, ou d'Onguent de Mere : il en ſort ordinairement une ſéroſité rougeâtre qui ſoulage beaucoup ; & quand cette évacuation continue, il arrive ſouvent que les accidens n'ont point de ſuites fâcheuſes : mais ſi au contraire les accidens ſont menaçans, il faut ſans différer tenir une autre conduite.

La pratique de nos jours, pour pareille maladie, eſt de faire pluſieurs Saignées au Malade, d'appliquer des Cataplaſmes anodins & relâchans ſur tout le bras : ſi les accidens ne ſont point domptés, on découvre le Tendon piqué, on met au-deſſus un plumaceau imbibé d'Eſprit-de-Térébenthine, ou autre ; enfin on coupe le Tendon pour ſauver le bras.

Toutes les différentes opérations ne ſuffiſent quelquefois pas pour parer les accidens ; ſouvent la fluxion & l'engorgement gagnent la poitrine, & le Malade périt bientôt ; ou bien il ſurvient une foule d'abcès dans le tiſſu cellulaire, qui mettent dans la néceſſité de faire grand nombre d'opérations.

Ma méthode en pareil cas, eſt de placer au commencement que les accidens ſe déclarent, & qu'ils n'ont pas encore fait de ravage, un morceau de pierre à Cautere au lieu même de la Saignée, figuré de façon à pouvoir être porté juſqu'au fond de la plaie ; on l'appuie en mettant une Emplâtre d'Onguent de Mere deſſus, & en le ſoutenant quelque tems du doigt, pour procurer une eſcarre ſuffiſante. Le moment eſt douloureux ; mais peu de tems après la Fievre & le Gonflement diminuent, la douleur devient ſupportable, & l'orage qui ſe déclaroit, ſe détourne entiérement ;

enfin tous les accidens se dissipent. Je panse la plaie avec un petit bourdonnet trempé dans le Baume de Fioraventi, ou d'Essence de Térébenthine, un plumaceau chargé de Digestif, une Emplâtre d'Onguent de Mere, & par-dessus le tout, je mets le Cataplasme de mie de pain.

Remarques sur le Panaris.

Le traitement du Panaris de la troisieme ou quatrieme espece, est d'ouvrir en grand, en fendant la gaîne du Tendon, souvent dans toute l'étendue du doigt; & si les accidens continuent, on fend jusqu'au-dessus du ligament annulaire commun, ce que j'ai vû plusieurs fois pratiquer; quelques Chirurgiens ont même un petit Stilet crenelé à ce sujet. Toutes les opérations conduisent à la perte du mouvement de la partie, parce que le Tendon s'exfolie & contracte des adhérences avec les parties voisines.

La douleur de voir tant de gens estropiés, m'a engagé à faire quelques recherches sur un moyen de guérir plus sûr. Ma méthode curative pour les Panaris, est à-peu-près la même que celle de la piquûre du Tendon, à la différence que l'application de la pierre à Cautere suffit pour le bras, au lieu que pour les doigts on a

besoin d'un Caustique entrochisque, qui ait assez de solidité pour être porté jusque sur l'os, s'il est nécessaire. Pour ce sujet, si le Panaris est ouvert, je me sers de cette ouverture, ou bien j'en fais une de grandeur suffisante pour y placer mon Caustique; je l'enfonce avant, & je le soutiens avec une Emplâtre; par ce moyen je suis sûr de calmer les accidens, & le Malade n'est pas estropié. Il n'y a que la portion qui a été brûlée qui s'exfolie. Le reste du traitement pour l'entiere guérison, est le même que celui que nous avons exposé ci-dessus.

La raison de la cessation de tous les accidens qui accompagnent les parties tendineuses, se tire de la cautérisation qui arrive à ces mêmes parties, & qui leur ôte toute sensibilité. Cette méthode étoit autrefois employée par les Anciens; les Modernes l'ont négligée, & nous donnent peu d'Observations là-dessus. Le succès constant que j'ai eu dans ma pratique, devroit bien engager quelques Chirurgiens à la mettre en usage.

Bartholins Méd. Sep. tom. 2, pag. 349, rapporte un fait bien détaillé: on découvrit le Tendon du Muscle *biceps*, qui avoit été piqué dans une Saignée, & on le cautérisa avec de l'Huile bouillante; l'Auteur dit, que cette Huile causa une douleur

fort vive, qui se calma peu de tems après; le Remede fit disparoître les accidens : la Gangrène qui s'emparoit du bras s'arrêta, & la partie fut bien-tôt rétablie.

On sçait que M. de la Peyronie eut recours au même moyen & avec le même succès, pour feu M. le Prince de Dombes, dans une plaie du Tendon du poignet.

On peut voir ce que pense M. Quesnay de cette méthode, dans son Traité de la Gangrène, pag. 160 & suivantes.

Maniere de faire le Caustique.

Prenez une once de Gomme-Adragant; & demi-once du Sublimé-corrosif; réduisez le tout en poudre; ajoutez-y suffisante quantité d'eau; faites une pâte fort solide, dont vous formerez des Trochisques de différentes grosseurs : on les fera sécher sur des verres de figure plane, & on s'en servira dans le besoin, & avec circonspection.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Maladies pour lesquelles on trouve des Remedes dans ce Manuel.

A

Abeilles. (Cataplasmes contre la piquûre des) 419, 432.
Abcès du Foie, 443.
..... des Mamelles, 404.
..... des Mains, *V.* Fourchés.
Accouchement difficile, 438.
..... difficile par foiblesse, 163, 426.
Accouchement difficile, (Potion pour exciter les douleurs dans un) 163
Affections des Nerfs, *Voyez* Nerfs.
..... Hystériques. *V.* Passion hystérique. Vapeurs.
..... Hypocondriaques, 92. *Voyez* Vapeurs.
Affections, ou Maladies soporeuses. *V.* Apoplexie.
Aigreurs d'Estomac, *V.* Estomac froid, chaud.
Amaigrissement. V. Atrophie. *V.* Phthisie.
Amertume, mauvais goût dans la bouche, 165.
Amygdales. (Inflammation des) *V.* Esquinancie.

Anasarque. V. Hydropisie-Anasarque.
Leucophlegmatie, 23.
Anévrisme vrai : ce que c'est, 509. A quoi il se reconnoît. Comment il se guérit, *ibid.*
Anévrisme faux. Conduite que doit tenir le Chirurgien quand il y a donné lieu. Divisé en *primitif* & *consécutif*, 518
Anévrisme faux primitif. Comment il se forme, 518 & *suiv.*
Anévrisme faux consécutif. Quand & pourquoi il se forme, 519
Méthode ordinaire de les traiter, contraire à leur guérison, 519
Méthode de M. Foubert, 520
Angine. V. Esquinancie.
Ankylose. 379, 383.
Aphtes, ou petits ulceres de la bouche, 296. (Liniment contre les) 434.
Aponévrose, (piquûre de l') *V.* Tendon.
Apoplexie, aisée à connoître par les effets qu'elle produit. 71. Sa division en *sanguine* & *séreuse*, *ibid.*
Apoplexie sanguine, très-dangereuse. Ses symptômes. Son traitement, 71. Attentions que doivent avoir les personnes menacées de cette maladie. 72.
Apoplexie séreuse, aisée à distinguer de la sanguine, par les symptômes qui lui sont propres. Saignée contraire à l' 72. Traitement qu'on doit employer, 72 & *suiv.*

Appétit perdu, ou perte d'appétit, 100. *V.* auſſi Remarques ſur les purgatifs, 165 *& ſuiv.*
Araignées. (Cataplaſmes contre la piquûre des) 419, 432.
Ardeur d'Eſtomac, 417.
Ardeur d'Urine, ou Dyſurie, difficulté d'uriner, 277.
Arriere-faix, (Potion pour faire ſortir une portion de l') 149
Aſcarides, ou petits Vers blancs qui s'attachent au Fondement, 134.
Aſcite. V. Hydropiſie-aſcite, 21.
Aſſoupiſſement. V. Apoplexie.
Aſthme. Sa définition, ſes ſymptômes, 159. Sa diviſion en *humide* & *ſec*, 160
Aſthme ſec, ou convulſif. Symptômes qui lui ſont particuliers. Son traitement, 160
Aſthme humide, ou humoral. Ses ſymptômes, ſon traitement, 161.
Aſthme. (Décoction contre l') 438.
Atrophie. Sa deſcription. Ses cauſes. Ses dangers, ſi on néglige de la traiter, 217. Régime qu'on doit obſerver, *ibid.* Méthode de la guérir, 217 *& ſuiv.* (Poudre contre l') 442
Avortement. (Julep pour prevenir l') 197. (Cataplaſme pour prévenir l') 334

B

Bas-Ventre tendu ou douloureux, 308
Bile épanchée, noire, réſineuſe. *V.* Jauniſſe. Ictere.
Bouffiſſure. V. Hydropiſie.
Bouffiſſure univerſelle. V. Leucophlegmatie. *V.* Hydropiſie-anaſarque.
Bouillonnement des humeurs, 92 & 209
Bourdonnement, Bruiſſement d'oreille, 423.
Brûlure. (Onguent pour la, 387. Liniment contre la) 434

C

Cachexie. Sa définition. Sès cauſes. Ses ſignes, 229. Régime qu'il faut ſuivre pour l'empêcher de faire du progrès, 230. Maniere de traiter cette Maladie, *ibid.* Tiſane contre la Cachexie, 439.
Calcul, ou Pierre, 440.
Cancer. Pilules de Ciguë contre le Cancer, 298. Maniere de les faire prendre. Régime à obſerver pendant leur uſage, 299.
Cardialgie. 440.
Carie. (Onguent pour la) 389.
Carreau, (le) Maladie ordinaire aux Enfans. Quels y ſont ſujets. Ses cauſes, 151, 152. Méthode qu'il faut ſuivre

pour la guérir. Régime qu'il faut faire observer, 152 & *suiv.* (Remede contre le) 418
Catarrhe, ou Fluxion Catarrhale, 52, (Utilité des Véſicatoires dans le) 394.
Catarrhe ſuffoquant. (Dangers de l'*Opium* dans le) 192. (Lohoch contre le) 202.
Chaleur, ou Ardeur interne, 84, 91 & *ſuiv.*
Chancres de la Bouche. *Voyez* Aphtes.
Chartre des Enfans. *Voyez* Carreau. 151.
Chaſſie, 362.
Chûtes, 66, 342.
Chûte du Fondement, 337.
Cloux. (Onguent de Nuremberg bon pour les) 403. *V.* auſſi Onguent noir, 379
Clou. (le) Douleur de Tête, 440.
Colique. (Bouillon, 425. Tiſane, 439. Potion contre la) 441.
Colique Néphrétique. Ses ſymptômes, 53, 54. Son danger. Signes qui annoncent ſon déclin, 54. Traitement qu'elle demande, 54 & *ſuiv.*
Colique de Miſerere, 434
* *Colique des Peintres.* Quelles perſonnes en ſont attaquées. Ses ſymptômes. Ce qu'elle a de particulier, 130. Ses cauſes. Méthode de la traiter avec ſuccès dans l'Hôpital de la Charité de Paris, 131.
Coliques opiniâtres & violentes, 127.
Coliques venteuſes, 125.
Congeſtions. Voyez Cloux.

Conſomption naiſſante, 291. *V.* Maraſme.
Conſtipation, 92 & 440.
Conſtipation invétérée, 444.
Conſtipation des Enfans. *V.* la Remarque, *133*
Contuſions, 142. (Potion contre les) 428.
Contuſion de l'Œil, 325.
Convulſions. V. Apoplexie. Vapeurs.
Convulſions des Enfans. (Potion contre les, 150. Poudre contre les) 216
Coqueluche, Maladie commune aux Enfans. Sa définition. Ses ſymptômes, 43. Ses cauſes, 44. Maniere ordinaire de la traiter, plutôt nuiſible qu'utile. Méthode de traitement qu'on doit ſuivre, 44 & *ſuiv.*
Coups, V. Contuſions.
Cours de Ventre. V. Diarrhée. Dyſſenterie.
Crachement de Sang. V. Hémoptyſie, 63.
Crachement de Pus, ou Crachats purulens. *Voyez* Phthiſie.
Crudités, ou mauvais levains de l'Eſtomac, cauſent & entretiennent la plûpart des Maladies. On trouve à l'article de chacune la maniere de ſe conduire pour débarraſſer les premieres voies.

D

* *Dartres*. Leur deſcription. Leur diviſion en ſimple, ou *farineuſe*, en vive, ou *rongeante*, 390.

Dartre simple. Son siége. Sa description, 391.
Dartre vive. Ses signes, 391. Nécessité de traiter les Dartres avec méthode, 391. Dangers de l'application des Remedes externes, avant la purgation. Leur cause vient d'un vice interne, 392. Leur traitement méthodique, *ibid.*
Dartres rebelles. (Liniment contre les) 431
Débilité de Nerfs. Voyez Nerfs.
Défaillances, accident commun à bien des Maladies. (Potion contre les) 134.
Défaut d'appétit. V. Appétit perdu.
Défaut de Regles. Voyez Pâles-couleurs, Suppression.
Dégoût. Voyez Appétit perdu.
Déjections crues. Voyez Hydropisie.
Déjections purulentes. Voyez Dyssenterie.
Démangeaisons, 370. Leur traitement, 371 *& suiv.* Voyez aussi Dartres
Dentition. (Maniere de traiter les Enfans dans la) 375.
Dents. Onguent pour la sortie des Dents des Enfans, 374.
Dépôts. On trouve les moyens de les prévenir dans le traitement même des Maladies. *Voyez* Vésicatoires, 393 *& suiv.*
Dépôts après la Saignée, 499
Dérangement dans les Digestions. *Voyez* Indigestions.

Descentes. Voyez Hernies.
Dévoiement. V. Diarrhée. Dyſſenterie.
Diabètes. (le) Sa définition, 32. Ses ſymptômes, 33. Maniere de guérir cette Maladie, 33 & 34. (Décoction contre le 416. Remede contre le) 432.
Diarrhée invétérée. (Remede contre la) 419. *V.* auſſi Dyſſenterie.
Difficulté de reſpirer. Symptôme commun aux maladies de Poitrine, au Scorbut, à l'Hydropiſie, &c. *V.* ces Maladies.
Difficulté d'uriner. V. Ardeur d'urine.
Difficulté d'uriner dans un Enfant nouveau né. (Remede contre la) 429.
Diminution des Lochies. V. Vuidanges.
Diſlocations. (Baume *d'Arcœus* employé pour les) 380.
Diſſolution du Sang. Voyez Scorbut.
Douleurs après l'Accouchement. *V.* Tranchées. (Potion contre les) 429.
Douleur d'Oreille. (Remede contre la) 437
Douleur de Tête, 440. *V.* auſſi Clou.
Dyſſenterie. Sa deſcription. Ses ſymptômes, 195. Ses cauſes, 196. Traitement méthodique qu'on doit ſuivre pour la guérir, 196 & *ſuiv.* (Remede contre la) 424.
Dyſurie. Voyez Ardeur d'urine.

E

Eblouiſſement, annonce de l'Apoplexie. *Voyez* ce mot.

Ecchymoſe. Voyez Contuſion.
Ecorchures, 324 & 388.
Ecrouelles. Définition, ſiége, & deſcription de cette Maladie dans ſes différens périodes, 78. Symptômes qui les accompagnent. Cauſe qui les produit, 79. Leur traitement long. Quel il doit être, 79.
Effervescence. V. Bouillonnement.
Embarras, engorgemens des Viſceres. *V.* Obſtruction.
Embarras des Reins. *V.* Colique Néphrétique.
Empyême. (Remede contre l') 443.
Enflure univerſelle. Voy. Hydropiſie anaſarque.
Enflure des Jambes, 319. dans l'Hydropiſie, 437.
Enflure du Bas-Ventre des Enfans. (Remede contre l') 418. *V.* Carreau.
Engelures. (Onguent de Nuremberg bon pour les) 404.
Engelures ulcérées. (Remede contre les) 436.
Engorgement du Foie & de la Ratte, 97. *V.* auſſi Obſtructions.
Engourdiſſement, ſymptôme de la Néphrétique. *Voyez* Colique Néphrétique.
Engourdiſſemens. (*Opium* contraire aux) *Voyez* auſſi Remarque ſur l'*Opium*, 190
Enrouement. (Remede contre l') 432.

Autre, 433. (Poudre contre l') 425.
Entorses. (Liniment contre les) 347.
Envies de vomir des Femmes grosses, 232
Epaississement du Sang. V. Obstructions.
Epilepsie, 211. Ses symptômes, 212. Ses dangers, sur-tout dans sa naissance, 213. Sa cause ordinairement ignorée. Sa curation pendant & hors l'accès, 213. Attention qu'on doit avoir à l'âge du Sujet pour le traitement, 214.
Eréthisme, ou irritation des Parties solides, sur-tout dans les *Maladies aiguës.* V. ces mots.
Eruption, ou sortie des dents des Enfans. *Voyez* Dentition. Dents.
* *Erésypele.* Sa description. Son siége. Ses symptômes, 315. Son traitement par les Remedes internes, 316 *& suiv.* Danger des Huiles, des Onguens, &c. appliqués à l'extérieur, 317 *& suiv.*
Esquinancie (l') *vraie.* Sa définition, ses causes, ses effets, 204. Son traitement, 204 *& suiv.*
Esquinancie, (*la fausse*) demande le même traitement que la vraie, 206.
Estomac froid, paresseux. Traitement qu'il demande, 98, 112.
Estomac chaud, 98 *& suiv.*
Estomac glaireux. Voyez Glaires.
Etouffement. V. Difficulté de respirer.
Etourdissemens. V. Vertiges.

Excoriations. Voyez Ecorchures.
Expectoration, crachement difficile. *V.* Péripneumonie. Pleuréſie.
Extrêmités froides, mauvais ſymptômes dans bien des Maladies.

F

Fievres aiguës, (ardente, bilieuſe, continue.) *V.* Maladies aiguës dont elles ſont un des ſymptômes les plus graves.
Fievres intermittentes. Leur diviſion en *Quotidienne*, *Tierce*, *double-Tierce*, *Quarte*, *double-Quarte*, 261. A-peu-près accompagnées des mêmes ſymptômes. Quels ils ſont, 261 *& ſuiv.* Remedes généraux qu'elles demandent, 262. Régime qu'il faut obſerver, 263 *& ſuiv.*
Fievres intermittentes. (Décoction contre les) 441. Poudre, 435.
Fievre quarte. (Potion contre la) 427.
Fievre lente, ou Hectique. *V.* Conſomption. Phthiſie.
Fievres malignes. (Tiſane, 48. Potion cordiale dans les, 134. Merveilleux effets de l'Emétique dans les) 173. Utilité des Véſicatoires dans les mêmes Fievres, 393 *& ſuiv.*
Fiſtule à l'Anus. (Emplâtre de l'Abbé Doyen contre la) 406.
Fiſtule lacrymale. Collyre pour la préve-

nir, lorſqu'on en eſt menacé, 360.
Flatuoſités de l'Eſtomac, 233. V. Vents.
Fleurs-blanches. Définition de cette Maladie, 36. Ses ſymptômes, 37. Très-communes & très-difficiles à guérir, 37. Maniere de les traiter, 38. (Remede contre les) 428.
Flux Hépatique, 426.
Flux de Sang. V. Dyſſenterie.
Flux de Ventre. V. Diarrhée. Dyſſenterie.
Flux d'Urine. V. Diabètes.
Fluxion ſur la Gorge. V. Eſquinancie.
Fluxion ſur les Oreilles. (Utilité des Véſicatoires contre la) 394.
Fluxions ſur les Yeux, 383. Maniere de les traiter par un Onguent Véſicatoire, 383 & *ſuiv.* V. auſſi Ophthalmie.
Fluxion de Poitrine. V. Péripneumonie. Pleuréſie.
Fœtus mort. Julep pour le faire ſortir, 198.
Foibleſſes. V. Défaillances.
Foibleſſe d'Eſtomac. V. Eſtomac froid.
Foibleſſe de la vûe. (Poudres contre la) 225, 441.
Foibleſſe d'un Enfant nouveau né. (Remede contre la) 422.
Folie. (Potion contre la) 444.
Fondement. (Chûte du) 357.
Fonte. V. Scorbut.
Foulures des Nerfs & des Tendons. (Liniment contre les) 347.

Fourchés. (les) Ce que c'eſt. Maniere de les traiter, 379.
Fractures internes. (Potion contre les) 428.
Friſſons au Sein, 333.

G

* *Galle.* (la) Sa deſcription. Ses cauſes. Sa diviſion en *ſéche* & en *humide*, 248.
Galle ſéche plus difficile à guérir. Méthode de la traiter, 248 & *ſuiv.*
Galles du nez des Enfans. (Liniment contre les) 352.
* *Gangrène.* Ce que c'eſt. Sa diviſion en Gangrène *ſimple* & *entiere*, 322. Pourquoi les Vieillards y ſont plus ſujets. Mortelle pour eux, 322 & *ſuiv.* Maniere de la guérir, quand cela ſe peut, 323. *V.* auſſi pag. *382.*
Gangrène. (Bol contre la) 252. Fomentations, 321 & 415. Poudre, 443.
Gangrène des Inteſtins. (Lavement contre la) 423.
Gencives ulcérées. 347. V. auſſi Scorbut.
Glaires de l'Eſtomac & des Inteſtins. V. Tiſanes & Opiats ſtomachiques-fondans-apéritifs. Table des Médicamens.
Glaires des Reins & de la Veſſie. V. Colique Néphrétique. Difficulté d'uriner.
Gonflement d'Eſtomac. V. Eſtomac chaud, froid.
Gonflement des articulations. V. Ankyloſe.

Goût dépravé. V. Pâles-couleurs, dont il est un symptôme.

Goutte. Sa division en *chaude* & *froide:* L'une & l'autre rapportées au Rhumatisme, demandent aussi le même traitement, 314.

Goutte. (Décoction, 418. Tisanes contre la) 437 & 439

Goutte remontée. (Cataplasme contre la) 436.

Goutte sciatique. (Onguent, 368. Remede, 428. Cataplasme contre la) 430.

Gratelle. (la) Son traitement, 370 & *suiv.*

Gravelle, ou *Gravier* dans les Reins. (Emulsion, 420. Poudre contre la) 436. *Voyez* aussi Colique Néphrétique.

Grumellement du Lait dans les Mamelles. (Cataplasme, 333. Amulette contre le) 442. *Voyez* aussi Frissons au Sein.

Guêpes. (Cataplasme contre la piquûre des) 419 & 432.

H

Haleïne courte. Voyez Phthisie.

Haleine puante. Voyez Scorbut.

Hémoptysie. Ce que c'est, 63. Maniere de distinguer cette Maladie, & de ne pas la confondre avec d'autres accidens, 64. Ses causes. Son danger. Ses suites fâcheuses, si on la néglige, 64. Son

traitement, 64 & *suiv.*
Hémorrhagies. (Les sudorifiques; 56. Les purgatifs contraires dans les, 199. Tisane astringente contre les, 63. Mixture tonique contre les) 444.
Hémorrhagie qui suit une dent arrachée, 433.
Hémorrhagie du Nez. V. Saignement du Nez.
Hémorrhagie utérine, ou *de Matrice*, 444. V. Regles immodérées.
* *Hémorrhoïdes.* Ce que c'est. Leur division en *internes* & *externes*, 341 & *suiv.* Danger de les arrêter lorsqu'elles fluent modérément. Remedes qu'elles demandent, si elles fluent trop, 344 & *suiv.* (Fumigation contre le flux excessif des) 422. lorsqu'elles sont seulement gorgées & douloureuses, 345 & *suiv.* (Liniment contre les) 436.
Hémorrhoïdes. (Amulette, 416. Opiat contre les) 280.
Hernies des Enfans. (Vin contre les) 113 & *suiv.* Ne pas donner l'Emétique à ceux qui en sont affligés, 175.
Humeurs âcres, bilieuses, épaisses, putrides, *ou* corrompues. On trouvera à l'article de chaque Maladie, les moyens de les évacuer.
Humeurs froides. Voyez Ecrouelles.
Hydropisie. Sa définition. Ses especes. 20 & *suiv.*

Hydropisie anasarque, ou universelle. Signes auxquels on la connoît, 23. Maniere de la traiter, 24.
Hydropisie ascite, ou de Bas-Ventre. Signes auxquels on la connoît. Ses symptômes. Maniere de la traiter, 21 & *suiv.*
Hydropisie de Poitrine. Ses symptômes. Méthode de la traiter, 20 & *suiv.*
Hydropisies. (Tisanes contre les) 421, 430, 431.
Hypocondriacisme. Voyez Vapeurs.
Hystericisme. V. Passion hystérique. Vapeurs.

I

* *Jaunisse.* (la) Il faut bien distinguer cette maladie d'avec les Pâles-couleurs. Ses causes. Ses symptômes, 56. Attention qu'on doit avoir au tempérament des personnes dans son traitement, qu'on doit régler d'après cette connoissance, 57. Quel il doit être pour les tempéramens bilieux & échauffés, 57 & *suiv.* Pour les tempéramens pituiteux & relâchés, 61. *V.* aussi Pâles-couleurs.
Jaunisse. (Mixture contre la) 435.
Jaunisse invétérée. (Décoction, 418. Potion contre la) 429.
Ictere. Voyez Jaunisse.
Impuretés du Sang. V. Crudités. Mauvais levains.

Incontinence d'Urine. (Amulette contre l') 440. Remede, 416. Poudre, 434.
Inflammation : presque toujours cause, ou symptôme des Maladies aiguës. S'annonce par une chaleur, une ardeur, une âcreté, une rougeur dans les Parties tant internes qu'externes du corps. Eviter tous Remedes chauds, irritans, quand on la craint, ou qu'elle existe déja, sur-tout l'Emétique. *V.* Pleurésie. Eréſypele. Esquinancie.
Inflammation des Yeux, 361. *Voyez* aussi Ophthalmie.
Inflammation du Gozier, 422. *Voyez* aussi Esquinancie.
Inflammation des Mamelles. V. Frissons au Sein.
Inflammation des Reins & de la Vessie. *Voyez* Colique Néphrétique.
Inflammation des Parties externes, 326. *Voyez* aussi Eréſypele, &c.
Inflammation de la Bouche. *V.* Aphtes.
Indigestion. Combien il est essentiel de s'assurer de sa nature pour la bien traiter, 99. Moyens de la connoître, & de la traiter, *ibid.*
Insomnie (l') accompagne la plupart des maladies. On trouve comment la faire cesser, ou la diminuer dans leur traitement.

L

Lait grumelé. V. Grumellement du Lait dans les Mamelles.
Langue chargée & blanche, indique le besoin qu'on a de purgation. *V.* Remarques sur l'usage des purgatifs, 165 & *suiv.*
Langue noire, est un mauvais symptôme dans les Maladies aiguës. *V.* Esquinancie, &c.
Langueur. V. Fievre lente, hectique.
Larmoiement involontaire, 441.
Lassitude. V. Scorbut. Obstructions. Fievres intermittentes. Presque toujours symptôme de ces Maladies.
Lépre. (Poudre contre la) 432.
Léthargie. Voyez Apoplexie.
Levains. (mauvais *ou* viciés) de l'Estomac. *V.* Crudités. Indigestions. Estomac froid, chaud.
Leucophlegmatie. V. Hydropisie anasarque.
Lientérie, souvent causée par l'usage de la Limonade dans les inflammations des premieres voies, 49.
Lochies supprimées. V. Vuidanges.
Loupes. (Cataplasme contre les) 335.
Luette. (Chûte de la) Liniment contre, 358.
Lymphe âcre & visqueuse. V. Dartres. Obstructions.

M

Maigreur excessive. (Remede contre la) 433. *V.* aussi Phthisie. Atrophie.
Maigreur des Enfans. (Poudres contre la) 216, 442. *V.* aussi Atrophie. Rachitis.
**Maladies aiguës.* Ce que c'est. Leurs symptômes, 2. Méthode générale de les traiter, 3. Régime qu'elles demandent dans leur force, & dans leur déclin, 4 *& suiv.*
Maladies chroniques, ou de longue durée. *V.* Obstructions. Phthisie. Rhumatismes. Cachexie, &c.
Maladies hypocondriaques. V. Vapeurs. Maladies chroniques, &c.
Maladies des Reins & de la Vessie. Voyez Colique Néphrétique.
Maladies de la peau. V. Dartres. Galle.
Maladies du Poumon. V. Tisane pectorale, adoucissante. Table des Formules.
Manie. (Potion contre la) 444.
Marasme. V. Maigreur. Phthisie. Atrophie.
Marques que les Enfans apportent en naissans. (Fomentation contre les) 429.
Matieres glaireuses. Voyez Glaires.
Maux d'aventure. V. Fourchés. Panaris.
Maux de Tête. (Poudre contre les maux de tête invétérés) 223. *V.* aussi Remarques de la page 290.
Mélancolie. V. Vapeurs. Maladies chroniques.

Météorisme. V. Estomac chaud, froid.
Migraine. 221. (Remede contre la) 436. *V.* aussi Maux de tête.
Mois. (les) *Voyez* Régles.
Morsure des Animaux vénimeux. (Onguent contre la) 390.
Mouvemens spasmodiques. V. Convulsions.
Mucosité glaireuse. Voyez Glaires.

N

Nausées des Femmes grosses. *V.* Envies de vomir.
Néphrétique. (Colique) *Voyez* Colique Néphrétique.
Nerfs. (Affection des) 274. Débilité de Nerfs, 309. (Liniment contre les débilités des) 339
Noueure. (la) des Enfans. *V. Rachitis*,

O

Obstruction. (Ce qu'on entend par) 105. Causes de cette maladie. Viscères qu'elle attaque. Signes auxquels on la reconnoît. Etat des personnes qui en sont attaquées. Effets qu'elle produit, 106. Comment il faut la traiter, *ibid. & suiv.*
Obstructions. Combien communes, & difficiles à guérir, si elles sont anciennes. Source des maladies chroniques, 273.
Obstruction des conduits biliaires. V. Jaunisse.

Obſtruction du Méſentere. (Opiat contre l') 272.
* *Œdême.* Sa deſcription. Sa diviſion en Œdême *vraie*, & Œdême *fauſſe*, ou Tumeur œdémateuſe. Sa curation, 331 *& ſuiv.*
Ophthalmie. (Collyre contre l') 438. *V.* auſſi Fluxion ſur les Yeux, 383 *& ſuiv.*
Oppreſſion de Poitrine. (Décoction contre l') 28 & 438. *V.* auſſi Catarrhe. Fluxion de Poitrine, &c.
Ouverture de Vaiſſeau dans les premieres voies. V. Hémorrhagie. Hémoptyſie.

P

Pâles-couleurs. Symptômes qui les accompagnent. Leur traitement, 109 *& ſuiv.*
Palpitation de Cœur. Ceux qui ont des Obſtructions y ſont ſujets. *V.* Obſtructions.
* *Panaris.* Sa deſcription. Sa cauſe. (Liniment contre le) 359. Remarques ſur le Panaris, & ſon traitement, 523.
* *Paralyſie.* Sa deſcription. Ses effets. Incurable, ſi elle eſt forte. Maniere de la traiter, 340 *& ſuiv.*
Paralyſie de la Langue & du Gozier. (Gargariſme contre la) 366.
Pareſſe du Ventre. Voyez Conſtipation.
Paſſion hyſtérique. V. Vapeurs.
Paſſion iliaque. V. Colique de Miſerere.
* *Péripneumonie.* Ses ſymptômes. Sa diffé-

rence d'avec la Pleuréſie, 9. Son traitement, 10.
Péripneumonie fauſſe. Ses cauſes. Ses ſymptômes, 11. Son traitement, 12.
Pertes de ſang. (Cataplaſme, 420. Fomentation contre les) 438. *V.* auſſi Régles immodérées.
Peſanteur d'Eſtomac, indique la purgation. *V.* Remarques ſur les purgatifs, 165 & *ſuiv.*
Peſanteur de Tête. V. Maux de Tête invétérés.
Phthiſie pulmonaire. Sa définition, 28. Ses ſymptômes. Difficile à guérir, même dans ſes commencemens. Incurable, lorſqu'elle eſt invétérée. Quels y ſont ſujets. Son traitement, 29 & *ſuiv.* (Remede contre la) 425.
Pieds enflés. Voyez Œdême.
Pierre des Reins & de la Veſſie. Remede contre le Calcul, 440. Poudre contre la Gravelle & la Pierre, 436. *V.* auſſi Colique Néphrétique.
Piquûre d'inſectes. V. Araignée. Guêpe.
Piquûre de l'Aponévroſe, de l'Artere, du Périoſte, 504 & 520
Piquûre des Tendons. (Réflexions ſur la) 520. Son danger, ſur-tout au Muſcle *biceps.* Accidens qui ſurviennent, 521. Méthode qu'il faut ſuivre pour les diminuer, & la guérir. La méthode qu'on

suit ordinairement, si les accidens sont graves, rejettée par M. Foubert. Méthode de la traiter selon lui, 522 & *suiv.*
Pissement de sang. V. Urines sanglantes.
Pituite visqueuse. (Poudre, 223. Remede contre la) 417.
Pituite âcre & ténue. V. Péripneumonie. Pleurésie.
**Pleurésie.* Sa description. Ses symptômes. Méthode de la traiter, 7. Utilité des Topiques pour la guérir, 137.
Pleurésie fausse. En quoi elle consiste. Sa différence d'avec la vraie, 10. Sa curation, 11. (Cataplasme contre la) 435.
Poison du Stramonium, ou *Belladona.* (Remede contre le) 437.
Pouls petit & concentré, 194
Pourriture. Voyez Suppuration interne. Phthisie.
Poux. (Liniment, 353. Poudre contre les) 439.
Pustules. Voyez Galle. Dartres.

R

**Rachitis.* (le) Sa description. Moyens de prévenir cette maladie. Régime convenable aux Enfans qui en sont déja attaqués, 349. Sa cause dans la mauvaise qualité de la lymphe & des humeurs, 350. Traitement qu'il demande lorsqu'il est

porté à un point considérable, 350 *& suiv.*
* *Rage.* (la) Combien cet accident est terrible. Attention des Médecins pour y trouver des Remedes. Embarras sur leur choix, 243. Bol, 242. Poudre, 234. Remede contre la Rage, 443. Maniere de traiter cette cruelle maladie, 244 *& suiv.*
Rapports aigres ou amers, indiquent les purgatifs. *V.* Remarques sur les purgatifs, 165 *& suiv.*
Rapports nidoreux dans les maladies. D'où ils proviennent, & comment y remédier, 48.
Régime qu'on doit faire observer aux Convalescens, 241 *& suiv.*
Régles. (les) Ce que c'est. L'âge où elles commencent, & où elles finissent, 108. Nécessité de les procurer, quand elles manquent. Méthode qu'il faut suivre. Attention qu'il faut avoir relativement aux tempéramens, 109 *& suiv.*
Régles immodérées. Ce que c'est. Leurs suites. Maniere de les traiter. Précautions dans l'usage des Remedes indiqués, 31 *& suiv.* (Cataplasme, 430. Remede contre les) 433. Il faut éviter les sudorifiques, & les purgatifs sont contraires. (Topique contre les) 444
Régles supprimées. V. Pâles-couleurs. Suppression.

Relâchement des fibres de l'Eſtomac & des Inteſtins. *V.* Eſtomac froid. Diarrhée.
Relâchement de la Luette. V. Luette.
Retention d'Urine. V. Colique Néphrétique. Pierre. Gravier. (Emulſion contre la) 420. (Cataplaſme contre la) 330.
* *Rhumatiſme.* Ce que c'eſt. Les Parties du corps qu'il attaque. On le diſtingue en *univerſel* & *particulier*, en *chaud* & en *froid.* Utilité de cette diſtinction pour le traitement, 310.
Rhumatiſme chaud. Effets qu'il produit. Ses ſymptômes. Son traitement, 311 *& ſuiv.*
Rhumatiſme froid. Ses effets, 310. Son traitement, 313 *& ſuiv.* (Poudre contre les) 446.
Rhume. (Décoction contre le) 28.
Rougeole. (la) Deſcription de cette maladie, 73. Ses ſymptômes qui lui ſont propres, & qui la diſtinguent de la petite Vérole, 74. Traitement qu'on doit ſuivre, *ibid.* Utilité de la ſaignée ſur la fin de cette maladie, qui demande toute l'habileté d'un Médecin expérimenté, ſi elle eſt accompagnée de malignité, 75.
Rougeur des Yeux. (Collyres contre la) 360 *& 362.*

S

Sables. V. Gravelle.

Saburre dans les premieres voies. *V.* Remarques sur les purgatifs, 165. *Voyez* aussi pag. 269.
Saignement ou Hémorrhagie du Nez. (Fomentation, 318. Poudre, 415. Remede contre le) 443.
Salure du sang. Cause assez ordinaire de la Phthisie. *Voyez* Phthisie.
Sang couenneux. V. Pleurésie.
Sang épais, ténace, visqueux. V. Obstructions, Cachexie.
Sang coagulé & extravasé dans les chûtes. (Décoction vulnéraire contre le) 419.
Sanie des Gencives. Voyez Scorbut.
Sciatique. Voyez Goutte sciatique.
* *Scorbut.* Signes auxquels on le connoît. Ses symptômes, 14. Son traitement suivant ses différens périodes, 15.
Sécheresse de Poitrine, 17.
Sécheresse de la Bouche. (Gargarisme contre la) 422.
Sécheresse du Gozier. (Gargarisme contre la) *ibid.*
Semences vermineuses. Voyez Vers.
Soif. Tisane rafraîchissante avec le Citron, 48.
Soif, symptôme de l'Hydropisie, de la Dyssenterie, de la Fievre, &c. *Voyez* ces mots.
Spasme. Voyez Convulsions.
Sphacèle. *V.* Gangrène.

Sueurs critiques & abondantes. (Danger des purgatifs dans les) 169. Utiles dans la Pleuréſie, 136 *& ſuiv.* dans les Maladies aiguës, 141.
Superpurgation, ou Purgation exceſſive. *V.* Potion anodine - aſtringente, 141 *& ſuiv.* V. auſſi Remarques ſur les purgatifs, 165 *& ſuiv.*
Suppreſſion ſubite des Régles. (Potion contre la) 148. (Remede contre la) 425.
Suppreſſion invétérée. (Pilules contre la) 292. *Voyez* auſſi Pâles-couleurs.
Suppreſſion des Vuidanges. V. Vuidanges.
Suppuration interne. V. Phthiſie.
Suppuration externe. V. Ecrouelles. Dartres. Galle.
* *Squirre.* (Définition du) Sa diviſion en Squirre commençant, & en Squirre confirmé. Squirre confirmé, incurable, 397. Les médicamens y font plus de mal que de bien, 398. Siége des Squirres, *ibid.* Méthode de traiter le Squirre commençant. Cauſes d'où il provient, *ibid.* Méthode de le traiter, lorſqu'il a pour cauſe le ſeul épaiſſiſſement des liqueurs, *ibid.* Méthode de le traiter, s'il vient de la ſéchereſſe & de l'aridité des ſolides, jointe à l'épaiſſiſſement des liqueurs, 400 *& ſuiv.* Pilules de Ciguë contre les Squirres, 298. Maniere de les prendre. Régime à obſerver pendant

pendant leur usage, 299.
Surdité. (Remede contre la) 423.
Syncope. V. Foiblesse.

T

Taches de la peau, noires & livides. *V.* Scorbut.
Taches rouges. V. Rougeole. Petite Vérole.
Taie des Yeux. (Collyre contre la) 362.
Teigne. (la) Sa définition. Sa cause. Ses périodes & leurs symptômes, 354. Danger de guérir trop-tôt cette maladie. Ce qu'il faut faire pour lors, 355 *& suiv.* Traitement qu'on doit suivre quand on ne veut pas attendre l'âge de puberté pour la guérir, 356 *& suiv.* (Poudre contre la) 439.
Tempérament sec, bilieux, échauffé, 92
Tenesme. (Lavement anodin contre le) 123. (Utilité de l'*Opium* dans le) 191.
Tension douloureuse du bas-Ventre. *Voyez* Lochies supprimées. Vers. Estomac froid, chaud, &c.
Trombus. 500
Toux. Voyez Pleurésie. Péripneumonie. Rhume.
Toux violente ou convulsive des Enfans. *Voyez* Coqueluche.
Tranchées. (Utilité de l'*Opium* dans les) 191. V. Colique. Dyssenterie.
Tranchées d'un Enfant nouveau né, 284

Transport au Cerveau, ordinaire dans les Maladies aiguës. *Voyez* ce mot.
Tremblement des Membres. (Fomentation contre le) 427.
Tubercules du Poumon. (Opiat fondant contre les) 266. *Voyez* aussi Phthisie.
Tumeur carcinomateuse. *Voyez* Cancer.
Tumeur érésypélateuse. *Voyez* Erésypele.
Tumeur lymphatique à la suite de la saignée.
Tumeur œdémateuse. Voyez Œdême.
Tumeurs phlegmoneuses. (Cataplasme contre les) 326.
Tumeur scrophuleuse. Voyez Ecrouelles.
Tumeur squirreuse. Voyez Squirre.
Tumeur & Ulcere des Mamelles. (Onguent pour les) 378.
Tumeurs des Oreilles & sous la Gorge. V. Ecrouelles.
Tumeurs des articulations. (Cataplasme contre les) 421.

V

Vapeurs hystériques. Leurs principaux symptômes, 144 *& suiv.* Signes pour connoître leur danger. Traitement de cette maladie durant l'accès, 146. après l'accès, 147.
Veille excessive. Voyez Insomnie.
Ventre dur & serré. Voyez Constipation.
Vents. V. Estomac froid, chaud. Colique néphrétique, venteuse. Vapeurs, &c.

Vermine. Voyez Poux.
Vérole. (la petite) Sa description. Son traitement, 74. Utilité de la Saignée & de la purgation sur la fin de cette maladie, 75. Elle demande toute l'habileté d'un Médecin expérimenté, si elle est accompagnée de malignité, 75. (Remede pour empêcher les marques de la) 426.
Vers. Parties du corps où ils s'engendrent. Signes auxquels on reconnoît cette maladie. Maux qu'ils font souffrir. Pour les Enfans y sont plus sujets que d'autres, 77. (Bol, 427. Bouillon contre les) 424.
Vers blancs ou Ascarides. (Suppositoire contre les) 134
Vers plats. (Poudre contre les) 446
Vertiges. Voyez Maux de Tête.
Vices cutanés. Voyez Dartres, Galles.
Virus écrouelleux. Voyez Ecrouelles.
Ulcération de la Bouche. (Gargarisme contre l') 422.
Ulcération de la Langue. (Gargarisme contre l') 422.
Ulceres des Yeux, 362.
Ulceres de la Cornée, 363.
Ulceres des Jambes. Voyez Emplâtre de Nuremberg, 402 *& suiv*
Ulcere chancreux. Voyez Cancer.
Ulcere ichoreux. (Poudre contre l') 431.
Ulcere du Poumon. V. Phthisie. Tubercules.

Ulceres internes du Bas-ventre. V. Dyſſenterie.
Ulcere des Reins & de la Veſſie. V. Colique Néphrétique.
Ulcere & demangeaiſon des Paupieres. (Collyre contre l') 360.
Vomiſſement de ſang. V. Hémoptyſie.
Vomiſſement des Femmes groſſes. (Poudre contre le) 232.
Urines ſanglantes. V. Colique Néphrétique.
Urines fetides) Voyez Scorbut.
Urines claires, aqueuſes, &c. ſigne d'un Eſtomac froid. *Voyez* ce mot.
Urines rouges, troubles, &c. ſigne d'un Eſtomac qui péche par trop de chaleur. *Voyez* Eſtomac chaud.
Vue. (Foibleſſe de la) 225.
Vuidanges. Ce que c'eſt. Danger de leur ſuppreſſion. Symptômes fâcheux qui en ſont les ſuites, 40. Danger de les rappeller par les Remedes vifs & ſtimulans. Cauſe de leur ſuppreſſion, 40 *& ſuiv.* Comment on doit la traiter, tant par des Remedes internes qu'externes, 41.
Vuidanges immodérées. (Cataplaſme contre les) 430. *V.* auſſi Hémorrhagie utérine.

Fin de la Table des Maladies.

APPROBATION

de Monsieur DE LASONE, Conseiller d'État, Premier Médecin de la Reine, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal des Livres.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Manuel des Dames de Charité, cinquieme Edition* : L'accueil favorable que tous les Gens de l'Art ont fait à cet Ouvrage, a engagé l'Auteur à lui donner tout le degré d'utilité dont il peut être susceptible. A Versailles ce 21 Mars 1764. LASONE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé GUILLAUME DEBURE l'aîné, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Tableau des Maladies de Lommius : Manuel des Dames de Charité* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilége pour

ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : Comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains

de notre très-cher & féal Chevalier-Chancelier de France le Sieur de Lamoignon ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier-Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le dix-huitieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cent ſoixante, & de notre Regne le quarante-cinquieme : Par le Roi en ſon Conſeil. *Signé*, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 3161, *fol.* 43, *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris ce* 29 *Janvier* 1760.

G. SAUGRAIN, *Syndic.*

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR.